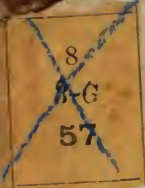


**HISTOIRE DE LA VIE
DE HENRY DERNIER
DUC DE MONT-
MORENCY.
CONTENANT TOUT...**

Simon Du Cros, Davel, Claude
Mellan





~~8-3-G-57~~

1627

1X Ec. 15

44 - (15.

HISTOIRE

DE LA VIE

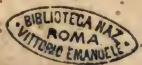
DE HENRY

DERNIER DVC

DE MONT-MORENCY.

CONTENANT TOVT CE QV'IL
*a fait de plus remarquable depuis sa
naissance iusques à sa mort.*

PAR SIMON DV CROS.



A P A R I S,

Chcz { ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Ga-
lerie des Merciers, à l'Escu de France,
&
AUGUSTIN COVRBE, en la meſme Ga-
lerie, à la Palme. } Au Pa-
lais.

M. DC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



MADAME

DE LA RUE

D'ORCHESSE

DE LA RUE



DE LA RUE

DE LA RUE



A
MADAME
LA
DUCHESSE
DE MONT-MORENCY.



ADAME,



*Si i'eusse pû vous obeïr sans vous af-
fliger, ie m'approcherois de vostre Gran-
à ij*

EPISTRE.

deur avec beaucoup plus d'assurance,
& pourrois me glorifier de vous avoir
rendu un service digne de l'honneur que
vous m'avez fait de me le commander. Je
sçay bien, MADAME, que vostre
amour desapprouvera ma crainte; &
vous ayant vû souffrir sans inquietude
les plus funestes endroits de mon Liure
parce qu'ils auoient plus de rapport a-
vec vostre affliction, ie ne dois pas dou-
ter que le reste ne vous soit agreable.
Toutefois, MADAME, ie serois
infiniment plus satisfait si ie pouuois
acquérir vostre attention par quelque
autre voye que par celle de la douleur,
& vous faire un present qui fust ca-
pable de vous consoler. En effet, il sem-
blera d'abord qu'il y ait de la rigueur
de vous offrir celuy-cy qui ne fait que
vous rendre plus sensible le souuenir de
vostre perte. Mais la cruauté seroit en-
core plus grande de laisser perir la me-

E P I S T R E.

moire de tant de belles actions , dont l'Histoire a pris si peu de soin , & de commettre à la seule tradition de ceux qui les ont veües la durèe des choses qui doiuent estre immortelles. I'ay donc recueilly avec une extrême curiosité, les pieces necessaires à la composition d'un Ouvrage qui puisse resister aux violences du Temps , & porter à ceux qui viendront apres nous , des veritez aussi belles que les fictions de nos Escriptuains. Mais comme vous remarquez des défauts aux portraits de ce grand homme que l'on iuge les plus ressemblants: i'apprehende , M A D A M E , que si vous considerez exactement celuy que i'ay voulu faire , vous trouuerez que les couleurs ne sont pas assez viues , ny les traits assez delicats pour ce parfait Original , que ie tasche de représenter. Ce n'est pas que ie n'y aye employé beaucoup de temps , & hormis le fard , c'est à

EPISTRE.

dire le mensonge & l'affetterie, tous les ornemens que j'ay pû luy donner. Mais avec cela ie reconnois que la matiere sur laquelle j'ay trauaillé, meritoit vne main plus excellente que la mienne. Je crains mesme que la verité qu'on estime aussi claire que le Soleil, ne paroisse obscure dans mes Escrits, & qu'elle n'aye pû me communiquer sa lumiere, bien qu'elle m'ait seruy de guide : de mesme que ceux qui conduisent les auengles ne leur donnent pas la veüe. Mon esprit qui ne s'entretenoit alors que de pensées tristes & conformes à mon sujet, auroit encore laissé sur cét Ouura-ge plus de marques de sa melancolie, sans les efforts que l'Amour a faits pour purifier cét humeur terrestre, & pour rendre ma Narration intelligible. C'est luy, M A D A M E, qui m'ayant fait entreprendre cettte longue navigation ne m'a pas tousiours également

E P I S T R E.

poussé. Il m'a fait passer plus viste sur les endroits fascheux, que sur les agreables; & comme le cœur s'ouure ou se ferme selon les obiets differents, ie me suis estendu en racontant les victoires de ce grand Homme, & me suis hasté lors qu'il a falu parler de sa mort, ou des derniers temps qui l'ont precedée. Si tost que i'ay esté à cette fatale conioncture, une certaine horreur m'a saisi qui m'a fait déplaire dans mon trauail, & m'a donné plus de peine à l'acheuer que ie n'en auois eu à faire toutes les autres parties. Mon discours a depuis esté serré comme mon cœur, & ne m'attachant qu'à escrire les choses necessaires, i'en ay laissé à dire, qui possible n'estoient pas inutiles. C'est le seul trait de passion qu'on remarquera dans cette Histoire, & vous le pardonnerez, MADAME, à un homme qui est encore du monde, & qui n'a pû ressentir la ioye que le

EPISTRE.

Pere Arnoux eut de voir cette Ame si enflammée , & si pleine de graces du Saint Esprit , qu'il eust crû pecher mortellement , si dans la relation qu'il a faite des trois derniers iours de sa vie il en eust caché la moindre circonstance. La mesme raison m'a fait tomber la plume des mains , pour essuyer les larmes que i'ay esté contraint de respan dre à sa mort , apres les auoir retennës pendant que i'en faisois le recit ; & ie n'ay pû me resoudre d'y adiouster les Eloges , les Epitaphes , & les autres Pieces , qui satisfont plus la curiosité , qu'elles ne soulagent la douleur. Je me suis contenté de faire reuiure vne me moire , qui l'espace de dix années a demeuré presque enseuelie. Je sçay bien M A D A M E , qu'elle se conseruoit encore par les pleurs & par les soupirs de quelques personnes , comme les autres choses s'entretiennent par l'humidité

E P I S T R E.

dité & par la chaleur qu'elles reçoivent. Mais, c'estoit vne nourriture perissable, que la Nature affoiblissoit tous les iours, en retirant du monde quelqu'un de ceux qui la communiquoient : Et le Temps qui persecute plus souuent qu'il ne fauorise les Hommes illustres apres auoir détruit la Personne eust en fin exercé la mesme rigueur sur la memoire que ie tasche de rendre immortelle. Mais, MADAME, ie ne m'estonne pas que le Temps & la Nature s'opposent à mon dessein, puisque la Grace mesme semble luy estre contraire. Aussi tost que vostre esprit a esté parfaitement esclairé de cette Vertu surnaturelle, Vous auez enfermè dans vn Cloistre, & possible fait vœu de quitter, ce beau Nom de Montmorency, qui a remply toute l'Europe de sa gloire, & que vous n'eussiez pas changé autrefois pour les Tiltres les plus honorables de la Terre. Vous estes

EPISTRE.

la seule qui le portez encore pour la satisfaction de tous ceux qui l'ont aimé; & qui ne peuvent souffrir sans douleur, que la Pieté leur oste un bien qu'ils ne croyoient pas qu'il leur deust estre ravy que par la mort. Mais, MADAME, ie murmure mal à propos; & deurois plustost adorer que me plaindre de cette conformité de la Grace avec la Nature. Car puisque toutes choses retournent naturellement à leurs principes, c'est par des decrets encor plus immuables, que vous entrez dans une Maison Religieuse, y ayant esté esleuëe depuis l'enfance insques à vostre mariage. Vous n'estiez venue au monde que pour servir Dieu, ou pour aimer vostre cher espoux. Vos parens consacrerent les premieres années de vostre vie à celuy qui en estoit l'Auteur, & vous luy consacrez les dernieres; apres avoir donné le reste du temps à la plus vertueuse & à la plus

EPISTRE.

*iuste passion qu'on ait iamais veüe. Ain-
 si, MADAME, vostre amour a tou-
 jours eu pour obiet, ou la source de tou-
 tes les beautez, ou la Creature de la
 terre sur qui elles ont esté plus abonda-
 ment respanduës. Apres auoir perdu ce
 bien, tous les autres auxquels nous esta-
 blissons la felicité de cette vie ne sont pas
 capables de vous faire baisser les yeux.
 Les nostres ne peuuent supporter une si
 grande lumiere; & de mesme que ceux
 qui regardent le Soleil en ont la veüe
 incommodée; l'esclat de cette haute Ver-
 tu où vous estes esleuée, nous esbloiit, &
 nous donne de la peine. Vos parens, vos
 amis, vos domestiques, vos seruiteurs,
 & en fin tous ceux à qui vostre seiour
 dans le monde apportoit quelque con-
 solation, considerent la Retraite que
 vous auez faite avec des sentimens aussi
 differens que leurs interests le sont. Mais
 comme les vapeurs que le Soleil esleue*

EPISTRE.

de la terre s'arrestent en des regions fort
 esloignées de luy ; vostre Ame , qui est
 infiniment au dessus de nos troubles , &
 de nos inquietudes , demeure dans une
 parfaite tranquillité ; & méprise les
 choses dont nostre foiblesse croit que vous
 deuriiez estre touchée. Je finiray cette
 Lettre, MADAME, par une pensée
 que la plus grande Reine du monde a
 eüe sur ce sujet ; Sa Maiesté qui sçait
 par sa propre experience quel pouuoir
 ont les prieres , & de quel bon-heur
 iouissent les personnes entierement resi-
 gnées à la deuotion ; respondit à celuy
 qui luy presentoit les vœus que vous fai-
 siez pour la prosperité de sa Regence ;
 Qu'elle prendroit grand plaisir de vous
 tesmoigner son affection , mais qu'en
 l'estat où vous étiez , tout le monde a-
 uoit besoin de vous , & vous n'auiez
 besoin de personne. I'ay la mesme cre-
 ance, MADAME, & ne veux point

EPISTRE.

douter que vostre Vertu , en quelque lieu qu'elle soit retirée , n'ait assez d'autorité pour servir de protection à mon Liure. Vous en voyez icy la piece la plus inutile ; & toutefois ie l'estimeray bien employée si dans un si long, & peut-estre si ennuyeux entretien , ie vous ay fait connoistre mon desir le plus passionné , qui est de vous assurer que ie suis,

MADAME,

*Vostre tres-humble , tres-
obéissant, & tres-fidelle
seruiteur,
S. D V CROS.*



AV LECTEUR.

E croy que ie puis vous appeller Amy; & quand vous ne le seriez pas d'un Homme qui fut autrefois les delices de la France, vous le devez estre de cette Verité qui paroist dans toutes les parties de son Histoire. Ce n'est pas vne de ces veritez qui engendrent la haine; & comme au frontispice de mon Liure vous la voyez accompagnée de l'Amour, j'espere qu'elle le produira dans vostre esprit. Si vous avez pris garde à cette premiere feüille, vous estes iustruit de mon principal dessein; qui est de vous dire, que bien que j'aye entrepris cét Ouvrage par les mouvemens de mon affection, la verité neantmoins m'a tousiours seruy de conduite. Et si elle est si merueilleuse en quelques endroits, qu'elle vous semble incroyable; ie vous prie de considerer ce que peut faire vne extrême valeur lors qu'elle est assistée de la Fortune. Le Duc de Mont-morency portoit cette Vertu he-

A V L E C T E U R.

roïque iusques à vn tel excès, qu'il ne faut pas trouuer estrange si le bon-heur l'ayant voulu suiure à la iournée de Veillane, il y fit des actions plus que mortelles. Je m' imagine que c'est le seul passage que vostre foy aura peine de franchir; puisque moy mesme en escriuant alors cette relation i'estois avec tout le reste de l'Armée dans vn semblable estonnement. Mais apres tant de tesmoins qui sont encor viuans, cette merueille veritable eut la creance qu'elle meritoit. Au reste vous remarquerez, s'il vous plaist, que ie ne traite pas cette Histoire comme Plutarque a fait les vies des Hommes illustres, où souuent il s'applique avec plus de curiosité à escrire de petites intrigues que de grandes choses, parce que comme il dit au commencement de la vie d'Alexandre; *les plus glorieux exploits ne sont pas ceux qui montrent mieux le vice ou la vertu de l'homme; mais souuent une legere chose, une parole, où on iett mettent plus clairement en euidence le naturel des personnes que ne font pas les défaites, les batailles, ny les prises des villes.* Moy au contraire, ie me suis particulièrement attaché aux actions de la guerre. Je ne vous en allegueray point icy d'autre raison, sinon qu'apres la mort de M^r de Mont-morency, la personne du monde qui en estoit le plus viuement touchée, me commanda de recueillir les Me-

A V L E C T E V R.

moires de tout ce qu'il auoit fait de plus remarquable dans les differens emplois qu'il auoit eus. Je mis deux années entieres à ce trauail, & reçus en fin ce contentement qu'il fut approuué de cét Esprit que j'estimois le plus capable d'en iuger, & duquel aussi ie desirois plus l'approbation. Il sort aujourd'huy en public de la mesme sorte qu'il entra alors dans le cabinet; & bien que la façon d'escrire, comme plusieurs autres choses, ait changé depuis ce temps-là, ie n'ay pas eu loisir de luy donner de nouueaux ornemens, ny d'amplifier mes relations. Cette raison me seruira d'excuse enuers ceux qui pourroient croire que ie les aye oubliés dans mon Liure; parce que mon dessein n'a esté que de raconter les actions d'un seul homme. En effet ie ne fay mention que de celles dont il a eu le principal commandement: Pour les autres, comme sont les sieges où le Roy a esté en personne, ie me suis tousiours tenu dans le quartier qu'il commandoit, sinon lors qu'il en est sorty pour se trouuer à quelque grande occasion. Encor ne crois-je pas auoir fait de ces digressions que deuant Montpellier à ce memorable & funeste combat de S. Denis. Je n'affecte pas que ceux dont ie rends quelque glorieux tesmoignage, m'ayent de l'obligation: mais ie serois marry que les autres eussent aucun pretexte de se plaindre

A V L E C T E V R.

plaindre de moy , qui bien loin de supprimer la gloire de ceux qui ont bien fait, n'ay pas mesme voulu blasmer ceux qui ont failly. L'Amour qui m'a fait escrire cette Histoire, n'est pas vn Amour aucugle; il est plein de consideration, & ne prend pas seulement la verité pour guide, mais aussi l'exemple des vertus, de celuy quiluy sert de suiet. Et si pour défendre la memoire de ce grand Homme, ie suis contraint de nommer quelque particulier, ie vous assure, & vous le connoistrez assez, que c'est sans aucune passion. Il n'est pas mal-aisé de conclure de ce que ie viens de dire que l'on n'apprendra point icy l'Histoire de nostre temps puisque mon dessein n'a pas esté de la traiter ; mais seulement de dresser des Memoires qui ne seront pas inutiles à ceux qui voudront l'escrire avec plus de curiosité qu'on n'a fait iusques icy. L'on n'y verra ny harangues ny raisonnemens ; & de toutes les conditions necessaires à vn parfait Historien, ie n'ay desiré que l'honneur d'estre veritable; c'est pourquoy i'ay esté fort scrupuleux lors qu'il m'a falu affirmer quelque chose sur le tesmoignage d'autrui. Il y en a peu dont ie n'aye eu connoissance, ou cōme tesmoin, ou comme estant fort proche des lieux où elles sont arriuées. Je n'en excepte que le Combatnaval, duquel pourtant i'ay eu vn iournal écrit de la main d'un des prin-

AV LECTEUR.

cipaux Officiers de l'Armée, & confirmé par deux
 Gentils-hommes de grande vertu qui n'abandon-
 nerent iamais l'Admiral; outre les lettres esrites
 au Roy en ce temps-là, avec les responses, les in-
 structions, & les autres papiers que j'ay retirez du
 Secretaire de l'Admirauté. Pour tout le reste de
 ce qui s'est passé en Languedoc, ou en Piedmont;
 j'en auois fait des memoires, & n'ay eu que la pei-
 ne de leur donner l'ordre avec les ornemens dont
 mon esprit a esté capable, & d'y adiouter les par-
 ticularitez qui regardoient le Défunt, auprès du-
 quel ie n'ay esté que les quatre dernieres années
 de sa vie. Je ne vous diray pas icy l'honneur que
 j'auois d'en estre traité avec beaucoup plus de fa-
 ueur que ie n' meritois, parce que ce souuenir me
 donne encor plus d'affliction qu'il ne m'a iamais
 donné de ioye, & qu'il ne sert de rien à vostre cu-
 riosité de sçauoir ma bonne ny ma mauuaise for-
 tune. Vous verrez dans mon Epistre ce que ie puis
 auoir oublié, pour vous satisfaire. Je vous prie
 d'excuser les fautes de l'Impression, & de lire, ame-
 ner & apporter, où vous verrez qu'il faut les met-
 tre; au lieu de mener & porter. Vous lirez aussi
 paix au lieu de perte, à la page 246. & corrigerez;
 s'il vous plaist, les mauuaises ponctuations qui
 changent souuent le sens de mon discours. J'ay
 mis vne partie des autres fautes à la fin du Li-
 ure.

SOMMAIRE DV

PREMIER LIVRE.

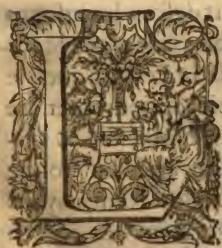
 *A Noblesse, & la grandeur de la Maison du Duc de Mont-morency : Son Pere est seul heritier des biens d'Anne son ayeul: Sa naissance; son education; ses exercices & les esperances qu'il donne à une tres-haute vertu: A l'aage de douze ans il est mis en possession de la suruinance du Gouvernement de Languedoc: dans la mesme année on le marie, & le mariage se dissout bien tost apres avec dispence. Le Duc d'Amuille se démet en sa faueur de la charge d'Admiral, & son Pere du Duché & Pairrie de Mont-morency. Il espouse la Princesse Marie Felice des Ursins. Sa querelle avec le Duc de Retz. La mort du Conestable son Pere. Il refuse genereusement l'amitié du Marechal d'Ancre, & s'attache aux veritables interests du seruice du Roy. Il reçoit l'Ordre du saint Esprit à la promotion de 1620. Commence la guerre en Languedoc contre les Rebelles; met garnison dans le Chasteau de Priuasi; prend Ville-neuve de Berg, Vals & Valons en Vinarez. Il mene des troupes au siege de Montauban, où il tombe malade. Aussi tost qu'il est*

guery il fait executer une entreprise sur le Chasteau de Lunas ; attaque & prend Faugeres par composition ; s'avance iusques aupres de Montpellier pour s'opposer aux desseins du Duc de Rohan. Le combat de la Verune , suiuy bien tost apres de la défaite du Bosquet près de Montpellier. Il va au deuant du Roy ; & avec l'avant-garde de l'armée prend Manguio , & Masillargues. Il mene ses troupes deuant Sommieres , & depuis au siege de Montpellier : Il y signale son courage en diuerses occasions ; & particulièrement au combat de saint Denis , où il est blessé de deux coups de pique. La Paix estant faite il va à la Court.

HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA VIE
DE HENRY
DERNIER DVC
DE MONT-MORENCY.
LIVRE PREMIER.



LE NOM DE MONT-MORENCY,
est tellement connu dans
l'Europe, par les grandes
Alliances, & par les belles
actions de ceux qui l'ont
porté; que ie n'ay pas esti-
mé necessaire de mettre icy
leur Genealogie. Du Chef-
ne en a fait vn gros volume; où les Curieux
peuvent voir les preuues particulieres de la

• Voyez du
Cheſne.

grandeur de cette illuſtre Race , & de la vertu de ceux qui depuis tant de ſiecles , l'ont de pere en fils continuée iuſques à nous. l'allegueray vn ſeul teſmoignage fort glorieux & fort ancien , tiré d'un Manuſcrit de la Bibliotheque de Meſſire Philippe Hurault Eueſque de Chartres * ; le Liure intitulé, *Enſeignemens pour apprendre à blaſonner Armes , compoſé & eſcrit du temps de Philippes le Bel.* En voicy les propres termes : *Mont-morency premier Chreſtien que Roy en France ; premier Seigneur de Mont-morency que Roy en France ; premier Baron de France ; ſur ſon tymbre porte un Paon qui fait la rouë ; ſon cry eſt, Dieu ayde au premier Chreſtien : ſon mot eſt, ΑΠΑΡΑΥΤΟΣ, c'eſt à dire, ſans tache.*

Les premieres paroles de ce texte fauoriſent ceux qui ont attribué à la predication de ſaint Denis la conuerſion des Seigneurs de Mont-morency : mais quand il faudroit deſcendre iuſques au regne de Clouis , & croire avec quelques autres , qu'ils n'ont embrasſé la Foy qu'avec le premier de nos Rois ; ce ſeroit touſiours prendre de bien haut la ſource de leur Nobleſſe , & celle de leur Religion ; Vû meſme que l'on trouue dans de vieux Titres , que ſaint Remy ayant ordonné à Clouis , d'enuoyer tous les ans vn preſant à l'Egliſe de ſaint Denis, les Chefs de cette Maiſon auoient l'honneur de l'aller offrir

DE MONT-MORENCY. ;

en qualité de premiers Barons, & de premiers Chrestiens du Royaume.

Au reste il y a plusieurs grandes Maisons dont la reputation & la puissance durent encore; mais qui ont si souuent changé de Maistre que l'on doute avec beaucoup d'apparence qui en a esté le premier possesseur. Ce mal-heur n'est point arriué à ceux dont ie parle; car bien que l'on fasse cét honorable reproche à nos anciens François d'auoir esté plus curieux des Armes que des Liures, & que les guerres des Anglois ayent fait perdre la meilleure partie des Tiltres des particuliers, & du public; il s'en est encore conserué assez, pour tesmoigner qu'en l'année 1050. il y auoit des Connestables * dans cette illustre Famille, que les plus grandes charges de l'Estat y estoient alors comme hereditaires, & que depuis Bouchard premier qui viuoit souz Lothaire iusques au dernier Duc de Mont-morency, l'on compte dix-neuf Generations de masses descendans en droite ligne.

Vne si longue suite de predecesseurs, parmy lesquels on void cinq Connestables, deux grands Maistres, sept Marschaux, cinq Admiraux, & deux grands Chambellans de France, m'esloigneroient trop de mon dessein, si ie voulois monstrier comme la valeur & la fidelité de ces grands Hommes leur ont fait meriter les prin-

* *Thibaut I.
de Mont-me-
rency souz les
Rois Henry I.
& Philippe I.
son fils.*

cipaux honneurs de l'Estat, & comme en cette Race les enfans n'y heritoient pas plus iustement des biens de leurs Peres par le droict de la Nature, qu'ils succedoient aux charges par celuy de la Vertu.

La vie de celuy que j'ay entrepris de suiure depuis la naissance iusques au tombeau, me permet seulement de dire; qu'Anne de Montmorency son Ayeul, grand Maistre, & Conneftable de France, apres auoir fidelement seruy cinq Rois; vsé avec moderation de leur faueur; supporté constamment les disgraces qui l'esloignerent deux fois de la Court; & apres s'estre trouué à huit batailles, en quatre desquelles il auoit esté General d'Armée, mourant à l'âge de quatre-vingts ans, de huit blessures qu'il reçeut à celle de S. Denis; laissa plusieurs enfans, parmy lesquels Henry I. fut enfin l'heritier, & le principal successeur de ses biens & de ses charges.

Ce Seigneur connu premierement souz le nom du Marechal d'Amuille, espousa Madamoiselle Antoinette de la Mark, de laquelle il eut Hercules Comte d'Offemont, qui mourut fort ieune, & mes Dam^{es} Charlotte & Marguerite de Montmorency; l'aînée fut mariée à Charles de Valois que l'on appelloit en ce temps là le Comte d'Auuergne, & qui est aujourd'huy Duc d'Angoulême. Sa sœur espousa Anne de Leuy Duc

de Vantadour son Cousin , Lieutenant General pour le Roy en Languedoc , Pere du Duc de Vantadour , qui est à present Gouverneur du Limousin ; ce sont les enfans du premier lit de Henry , dernier Connestable de sa Race.

François son frere aîné , que l'on appelloit le Marechal de Mont-morency , mourût sans enfans en l'année 1579. luy laissa son nom avec la succession de toutes ses terres. C'estoit la viue image , & le fauory d'Anne son Pere ; aussi l'auoit-il suivy depuis son enfance , & esprouvé comme luy la bonne & la mauuaise fortune. Son merite fut reconnu non seulement en France , & en Italie , par les grands emplois qu'on luy donna , mais aussi en Angleterre , où la Reine Elizabet le fit Cheualier de la Jarretiere avec des eloges aussi honorables que l'Ordre qu'il en reçut. Je violerois les Loix que ie me suis imposées si ie m'arrestois à parcourir les belles actions de sa vie : & ne parlerois pas mesme de sa mort , dont beaucoup de gens ont attribué la cause au poison , si ellen'eust fait changer de nom au Marechal d'Amuille : de qui ie ne diray non plus que ce qui sert à mon Histoire. Celle de la Ligue décrit assez amplement les agitations qui ont exercé la vertu de ces deux Freres ; & la peine que le dernier eut à éviter les pieges où l'autre tomba mal-heureusement.

Le Marechal d'Amuille qui apres la mort de

son frere prit le nom de Montmorency , estant donc allé chercher dans son Gouvernement du Languedoc la seureté qu'il ne pouuoit trouuer à la Cour, perdit sa femme pendant le long séjour qu'il fut obligé d'y faire : avec le ieune Comte d'Offemont son fils : & se maria avec Mademoiselle Louise de Budos de la Maison de Portes ; de ce mariage sont sortis Madame la Princesse , nommée Charlotte Marguerite , Charles qui mourut en bas aage , & Henry dernier Duc de Mont-morency qui sert de sujet à cette Histoire ; il nasquit à Chantilly le 30. iour du mois d'Auril de l'année 1595.

*A huit heures
& demie du
soir.*

Sa naissance redoubla le contentement que son pere auoit reçu quelques mois auparauant pour l'espée de Connestable que le Roy Henry le Grand luy auoit donnée. Sa Maieité continuant en la personne du fils l'estime qu'elle faisoit de cet ancien Seruiteur, voulut le tenir sur les fonds du Baptême, & l'honorer de son nom, à l'exemple des Rois François I. & Henry II. qui auoient esté les parrains de son Oncle & de son Pere. Mais comme il n'y a point de felicité durable en ce monde, celle de ce grand Homme fut bien tost troublée par la perte de sa femme, qui mourut à Chantilly en la fleur de son aage, & dans le plus grand esclat de sa beauté. Il épousa quelquetemps apres avec dispence Mada-

moiselle de Montoison Tante de la deffunte, qui n'ayant point d'enfans aima ceux de sa Niepce; comme s'ils eussent esté les siens propres, & donna les commencemens à cette belle nourriture dont toute la France a depuis admiré la perfection.

Le Connestable qui n'auoit lû autre Liure que celuy du Monde, ny formé sa Morale que sur l'experience de la Cour, ne voulut pas du tout negliger en la personne de son fils les aydes que la connoissance des Lettres apporte ordinairement à nos esprits; mais comme il le destinoit au mestier qu'il auoit fait toute sa vie, où il ne croyoit pas la Science si necessaire que la vigueur & l'adresse du corps; il l'occupa particulièrement aux exercices qui ont accoustumé d'augmenter la force naturelle des hommes. C'est pourquoy il ietta les yeux de bonne heure sur vn Gouverneur, afin qu'il l'esleuast à sa mode, & qu'il employast tous ses soins à le rendre bon gendarme: En quoy certes ses desirs furent plaignement satisfaits, n'y ayant point de cheual si rude ny si vigoureux qu'il ne mist à la raison en l'âge qu'à peine ses pareils auoient la force de se tenir dans les arçons. Il n'estoit pas moins adroit aux autres exercices du corps; & son esprit faisoit tous les iours paroistre les premieres estincelles des vertus qui ont si viuement esclaté du-

rant le cours de sa belle vie. Lors qu'il eut at-
taint la douziésme année de son âge , le Con-
nestable son pere le mena en Languedoc , & le
fit mettre en possession de la suruiuance de ce
Gouuernement, qui estoit dans leur Maison de-
puis Anne son Ayeul.

Après qu'il fut de retour en France, la Com-
tesse de Chemilly ayant fait proposer le maria-
ge de sa fille vnique, l'affaire fut concludé auant
presque qu'il s'en parlait à la Court. Le Roy
tesmoigna au Connestable que ce mariage luy
déplaisoit , & quelque temps apres en procura
la dissolution, qui se fit à Paris dans l'Eglise des
Iesuites, sans aucune ceremonie considerable,
parce qu'une des Parties , à sçauoir le Duc de
Montmorency, n'estoit pas en âge de le consom-
mer.

*Il estoit dans
sa treiziésme
année.*

Sa Maiesté ne le consideroit pas seulement
comme l'heritier du Connestable son Pere , mais
comme le successeur des vertus d'Anne son A-
yeul ; & disoit souuent par vn esprit de Pro-
phetie , que sa reputation ne seroit pas moin-
dre que celle de ce grand Homme.

Pendant que sa Maiesté tesmoignoit publi-
quement l'estime qu'elle faisoit de ce ieune Sei-
gneur , & qu'elle luy releuoit le courage par ses
discours & par ses caresses ; le Connestable au
contraire le tenoit bas souz la seuerité de du Tra-
uet

uet son Gouverneur qui par son ordre luy ostoit les moyens de paroistre , & d'exercer cette liberalité qui depuis a fait tant d'esclat au monde. Cette Vertu qui ne peut estre bien pratiquée que par les personnes de grande condition , luy estoit si naturelle qu'elle se remarquoit dans toutes les actions de son enfance. Vn iour estant aduerty qu'un de ses Gentilshommes n'auoit pas tout l'argent qu'il luy falloit pour vne affaire qui luy estoit suruenue, ce ieune Seigneur n'ayant point d'autre moyen pour luy en donner le pressa secrettement de prendre vne enseigne de pierrerie qu'il vouloit feindre d'auoir perdue, au hazard d'estre mal traité par son Gouverneur.

Il n'estoit pas moins courageux que liberal, la gloire qu'il se pouuoit acquerir par des moyens honnestes , & sur tout lors qu'elle estoit accompagnée de difficulté , estoit le veritable objet de son amour. Il s'excitoit à cela par l'exemple de son Ayeul dont il estudioit ordinairement la vie. Les biens que ce grand Homme auoit adioustez à ceux de sa Maison , le touchoient bien moins que les batailles qu'il auoit gagnées ; & de toutes les raretez de son tresor de Chantilly , rien ne luy plaisoit tant que les espées avec lesquelles il auoit fait de si belles actions. Il les regardoit avec jalousie & pro-

iettoit de s'en seruir comme il a fait depuis dans les plus remarquables combats.

Il faisoit ces belles meditations à Chantilly, lors que le Roy desira qu'il vinst à la Court, où sa Maïesté luy fit des caresses extraordinaires; Et le Marquis de Portes avec les Gentils-hommes qui l'auoient accompagné furent ravis de la moderation avec laquelle il reçeut des faueurs, qui estoient capables de mettre en desordre la modestie mesme.

Quelque temps apres ce grand Prince fut assassiné dans la ville capitale de son Royaume, entre les bras de ses plus fideles seruiteurs, parmy les pompes du Couronnement de la Reine, & dans les preparatifs d'une entreprise qui donnoit del'estonnement à toute l'Europe. Le iour que ce prodigieux mal-heur arriua le Duc de Mont-morency se rencontrant dans le carrosse de Monseigneur le Daufin, l'accompagna iusques au Louure, & eut l'honneur d'estre le troisieme qui luy presta le serment de fidelité. Il entroit alors en la seiziesme année de son aage; & les naturelles perfections de son corps, avec l'adresse & la grace dont ses moindres actions estoient accompagnées, attiroient déjà sur luy les yeux & les volonte de toute la Court: cét aduantage qu'il receuoit dans toutes les Assemblées parut encore avec plus d'é-

DE MONT-MORENCY. 11

clat au Carrouzel qui se fit à la place Royale en l'année 1612. pour la solemnité du mariage du Roy.

Mais sortons des exercices & des diuertissemens où son courage ne luy permet plus de demeurer, & suiuous-le dans les emplois & dans les charges où sa vertu & sa naissance l'appellent. La premiere qu'il eut, & qui depuis luy donna le moyen de faire vne des plus remarquables actions de sa vie, fut celle d'Admiral de France, Guyenne & Bretagne, dont il presta serment au Roy, & fut reçu au Parlement de Paris le 10. Iuillet 1612. Le Duc d'Amuille son Oncle, s'en démit en sa faueur, & par son exemple obligea le Connestable d'en faire de mesme du Duché & Pairrie de Montmorency, dont il fit hommage au Roy au mois de Iuillet de l'année 1613. & fut reçu quelques iours apres au Parlement en la dignité de Duc & Pair de France.

Le merite de sa personne, ioint à la grandeur & aux richesses de sa Maison, faisoient former diuers desseins pour le marier. Mais la Reine mere du Roy les arresta tous, lors qu'elle eut tesmoigné qu'elle vouloit l'honorer de son Alliance, & luy donner sa Niece la Princesse Marie Felice, de la tres-illustre Maison des Ursins. Ceux qui ont tant soit peu de connois-

iance de l'Histoire, ſçauent que Pol Iordain Vrsin Duc de Bracciano ſon ayeul auoit eſpouſé Elizabeth de Medicis fille de Coſme grand Duc de Toſcane, & par conſequent Tante de la Reine; & que de ce mariage ſortit le Prince Virginio Vrsin, dont la memoire ſera toujours glorieuſe en Italie. C'eſtoit vn des plus excellens Eſprits de ſon ſiecle, qui ne laiſſoit pas d'agir tres-vtilement pour le bien du public & des particuliers, quelques empeschemens qu'il receuſt d'vne longue maladie, qui le trauailla pendant dix années, avec des douleurs ſi fortes & ſi frequentes. qu'elles luy oſterent en fin la vie. Il auoit eſpouſé Fulvia Perreti Niece du Pape Sixte V. dont la beauté fut telle, qu'il n'y en auoit point à Rome qui la peuſt éгалer. De ce mariage ſont ſortis ſix enfans maſles, dont il ne reſte plus au monde que le Duc de Bracciano, & Dom Ferdinand des Vrsins; la mort en ayant oſté le Cardinal avec Dom Coſme ſon frere, & la deuotion les deux autres qui viuent en égale veneration parmy les Carmes Déchaufſez, & les Ieſuites.

La Princeſſe Marie Felice eſt la troiſieſme de ſes filles, & celle qui de tous ſes enfans a plus de rapport avec luy; & qui ne luy reſſemble pas ſeulement dans les traits du viſage & dans les infirmitéz du corps, mais auſſi dans

les vertus & dans les auantages de l'esprit. Il faut croire que Dieu preuoyant les grandes afflictions qui luy deuoient arriuer, voulut luy donner vne ame capable de les souffrir constamment. Mais pour nela rendre pas mal-heureuse auant le temps, faisons partir le Marquis de Treynel son parant, avec procuration & pouuoit de l'espouser au nom du Duc de Mont-morency, que nous suivrons cependant au voyage qu'il fait en Langue-doc en l'année 1614.

Les peuples qui auoient admiré son enfance, voyent surmontez en sa personne les souhaits qu'ils auoient faits auparauant, & le reçoient dans tous les lieux de la Prouince avec des ioyes & des despences qu'il seroit aussi long qu'inutile de représenter. Pendant qu'il fait reconnoître son autorité, & qu'il s'instruit des affaires de son Gouvernement, la Princesse des Ursins conduite par le Marquis de Treynel, part d'Italie pour venir en France. Le Connestable aduertý qu'elle auoit prist terre, la fút visiter à Avignon, & parmy les complimens qu'il deuoit à la grandeur de sa naissance, il luy donna de veritables preuues de son affection. Il auoit déjá fait partir son fils pour se rendre à la Court, acompagné de cent Gentils-hommes, dont il y en auoit plusieurs qui tenoient rang dans le pais, & qui n'eussent pas volontiers auoüé

pour Maistre vn autre Seigneur que celuy-là.

La solemnité des nopces se fit dansle Louure , où le Duc de Mont-morency logea pendant quelque temps pour la satisfaction de la Reine mere , qui ne pouuoit souffrir qu'vne si chere parente se separast si tost d'elle.

Les plaisirs que les nouveaux mariez receuoient n'eurent qu'vn seul iour de trouble , ou pour mieux dire n'en eurent point du tout , puis que l'occasion en fut ignorée de la Duchesse de Mont-morency , & embrassée de ce ieune Seigneur avec d'autant plus de contentement que c'estoit la premiere qui luy permettoit de donner des preuues de son courage.

Le Duc de Retz ayant espousé l'heritiere de Chemilly , & depuis s'estant rendu amoureux d'vne femme que le Duc de Mont-morency auoit aimée , souffroit impatiemment la raillerie sur le mot de Restes. En effet vn iour que le Duc de Mont-morency la voulut continuer , il s'en offensa de telle sorte qu'il enuoya le lendemain le Marquis de Vitry pour luy faire vn appel de sa part. Comme il s'approchoit de luy , le Duc de Mont-morency se douta de son dessein , de sorte que s'escartant vn peu de sa suite il le mit entre luy & ses Gentils-hommes pour empescher qu'ils ne prissent garde à leurs discours. La chose fut conduite avec tant de secret que

la femme n'en eut pas même le soupçon; & la gayeté qui paroissoit sur le visage de son mary, la fit mettre au lit sans aucune défiance. Le Duc de Mont-morency faisant semblant de vouloir écrire, se retira dans son cabinet, & sortit bien tost apres sans empeschement. Comme il futhors du Louvre il rencontra le Marquis de Portes, qui le devoit servir; & tous deux suivis de deux valets de pied furent contraints de sortir par vne secrette ouverture qu'il y avoit entre l'Arsenal & la Bastille, parce que la porte S. Antoine estoit fermée. Apres avoir passé le reste de la nuit dans vn petit cabaret, ils se rendirent tous quatre sur le lieu. Le combat ne fut pas long, parce que le Duc de Mont-morency ayât saisi l'espée du Duc de Retz se ietta sur luy, & l'ayant porté par terre, leurs amis qui estoient aux prises s'accorderent pour les aller separer. Ce qu'il y eut de fort remarquable en ce duél fut la franchise du procedé, & la condition des personnes qui le firent.

Cependant le Marechal d'Ancres, qui souz la faueur que son mariage luy donnoit aupres de la Reine mere du Roy, avoit pris l'administration des affaires, taschoit par toute sorte de moyens d'attacher le Duc de Mont-morency aux interets de sa fortune. La Marechalle sa femme tres-sçauante au choix des personnes, espui sa inutilement toutes les fineses pour l'atti-

rer à son party ; l'auersion qu'il auoit aux auantages qui s'acquierent par des voyes si basses, luy fit genereusement reietter des offres beaucoup plus grandes que celles qui auoient desia tanté quelques vns de sa condition. Pendant qu'il se conseruoit entier parmy les corruptions de la Court, & qu'il commençoit de faire connoistre cette vertu qui luy a tousiours acquis tant d'estime, la mort du Connestable l'appella en Languedoc. Cét illustre Vieillard, qui depuis quelques années sembloit viure plustost par le secours de la Medecine, que par les forces de la Nature, finit ses iours à la Grange de Pezenas au mois d'Auril de l'année 1614. & son corps fut porté à nostre Dame du Grau, près d'Agde, où il auoit choisi sa sepulture.

Le Duc de Mont-morency recompensa tous ses domestiques, & retint auprès de luy ceux qui furent en estat d'y demeurer. La Noblesse qui auoit honoré le Connestable, vint de tous les endroits du Languedoc luy offrir ses seruices, avec la mesme affection qu'elle les auoit rendus à son pere. Il estima la generosité de ces offres beaucoup plus que tout ce qu'il estoit capable de donner ; & traita tous les Gentils-hommes avec tant de courtoisie, qu'il n'y en eut pas vn qui ne s'en retournast fort satisfait de luy. Apres
s'estre

s'estre acquitté de ce qu'il deuoit à la pieté, il se donna entierement aux soins que sa charge luy demandoit en cette conioncture, où les bonnes & les mauuaises intentions sembloient si difficiles à discerner ; parce que toutes auoient le seruice du Roy pour veritable fin , ou pour pretexte. C'est pourquoy il fit le tour de la Province; visita les places frontieres ; confirma les Gouverneurs en la vraye & pure fidelité qu'ils deuoient à leur Souuerain ; releua le courage de ceux qui en auoient besoin ; reprima l'insolence de quelques autres , & fit generalement respecter par tout l'autorité legitime , bien qu'elle ne fust pas aussi libre , & aussi absoluë qu'elle deuoit estre. En fin il establit les choses en telle sorte que le Roy qui venoit de perdre le Connestable, eut plustost suiet de le regretter , par l'estime qu'il en faisoit , que pour l'interest de son seruice.

Or bien que ce ieune Seigneur fust esloigné de la Court, il ne laissoit pas de solliciter viuement la liberté du Duc d'Angoulesme. C'estoit la seule grace qu'il auoit demandée à son mariage ; & la Reine mere apres l'auoir promise, en differoit l'effet par le conseil du Marechal d'Ancre, à qui la naissance & la generosité de ce grand Prisonnier estoient suspectes. Il persuadoit sa Maiesté de dégager sa parole par les cho-

ses les plus aduantageuses que le Duc de Montmorency eust pû desirer dans son Gouvernement, ou à la Court. Mais tout cela ne fit que l'animer au dessein de seruir ce cher beau-frere, pour lequel il ne cessa iamais d'interceder iusques à ce qu'on le tira de la Bastille pour le faire General d'Armée.

Le Traité de Loudun, où la Paix generale fut concludë, se fit quelque temps apres; & Monsieur le Prince estant retourné à la Court, fut arresté par le conseil du Marechal d'Ancre, le premier iour de Septembre de l'année 1616. & conduit au Bois de Vincennes. L'on vit bientost apres deux Armées sur pied, dont l'une alla rauager le Niuernois souz la conduite du Marechal de Montigny: l'autre qui estoit commandée par le Duc de Guise, alla mettre le siege deuant Soissons, où les Ducs de Neuers & de Mayenne, accompagnez de grande quantité de Noblesse s'estoient retirez. En ce mal-heureux temps, où les Armes du Roy estoient employées contre sa volonté mesme, pour perdre ses plus fidelles subiets, le Duc de Montmorency fit vn dessein avec les Ducs d'Espernon, & de Lefdiguieres, qui pour auoir esté heureusement interrompu, ne doit pas estre oublié. Ils resolurent de faire à leurs despens vne Armée de douze mille hom-

*On l'appelloit
le tiers Party.*

mes pour aller servir le Roy dans l'Armée des Princes. Il est à croire qu'un Corps si considerable eust attiré beaucoup de personnes, qui par foiblesse, ou par timidité n'osoient s'opposer à la tyrannie naissante, eust fortifié ce peu de bons serviteurs qui estoient encore auprès du Roy; & faisant lever le siege de Soissons, eust produit des changemens avantageux à la gloire de son service: mais la mort du Maréchal d'Ancre les empêcha de rendre cette preuve signalée de leur courage & de leur fidélité. Le Duc de Mont-morency estoit à Beziers lors que la nouvelle luy en fut portée; de laquelle ayant ressenty le contentement où l'obligeoient les interets du Roy, qui par ce moyen se voyoit entierement libre; il alla à Thoulouze pour y recevoir de sa part les acclamations du Parlement, & donner ordre par tout à la tranquillité publique. Apres son retour au bas Languedoc il fit executer les volontez de sa Maïesté, & satisfaire à tout ce qu'elle demandoit à l'assemblée des Estats du pais.

Les feux de joye, que l'on y faisoit generalement de la mort du Marechal d'Ancre n'estoient pas encore bien esteints; lors qu'on les redoubla pour l'arriivée de la Duchesse de Mont-morency. Elle fit son entrée à Montpellier au mois de Juin de l'année 1617. avec des magnifi-

cences qui ne se peuuent mieux comparer qu'à celles qui s'estoient faites dix années auparauint pour son cher Espoux. Les Eloges de sa Maison ne furent pas oubliez, ny les noms de ses Predecesseurs, qui ont dignement possédé, ou genereusement deffendu le saint Siege; non plus que ces grands Capitaines que nos Rois ont iugez si necessaires aux conquestes de Naples & de Milan; & les autres du mesme Nom qui ont rendu des seruices importans à la Republique de Venise. En fin l'on essaya de luy tesmoigner dans toute la Prouince que la gloire & la grandeur de la Race des Vrsins n'y estoient pas inconnuës. Dom Cosme son frere, qui depuis mourut en Hongrie aux guerres de l'Empereur, voyoit avec rauissement les honneurs & les benedictions que les Peuples donnoient par tout à leur nouvelle Gouvernante.

Le Duc de Luynes commençoit alors de monter à cette grandeur prodigieuse, où nous l'auons vû mourir: cependant la Faueur en quelques mains qu'elle se rencontraist estoit toujours contraire au Duc de Mont-morency; & comme sa generosité auoit esté vainement sollicitée pour l'appuy du Marechal d'Ancre, elle estoit suspecte à ce nouveau Fauory. Il craignoit que sa Vertu qui estoit connue du Roy n'en fust enfin trop estimée, & qu'il n'eust pour Ri-

ie qu'il a depuis pourſuiuy par Mer & par Terre, & auquel il a fait des bleſſures qui n'ont iamais eſté bien gueries : après luy auoir donné les premiers coups qui deſcouurirent ſa foibleſſe.

Il faudroit eſtre d'un autre ſiecle pour ne pas entendre que ie parle de la Rebellion ; qui ayant commencé dans Priuas, a trouué ſa fin au lieu meſme de ſa naiſſance, & a eſté deuorée par les flammes dont elle auoit failly d'embraſer tout cét Eſtat.

Le diſcours du mariage du Vicomte de l'Eſtrange, avec la veufue de Chambaut, Dame de Priuas, ietta les premières ſemences de tous ces mal-heurs. Les habitans de cette ville qui eſtoit Huguenotte, & naturellement mutine ne pouuoient ſouffrir ce changement de Seigneur, pource qu'il eſtoit Catholique & ennemy de Briſon, beau-fils de leur Dame, & Chef de Party en leurs aſſemblées. Le Duc de Mont-morency eſtant encore à la Court, apprend cétte brouillerie par le Vicomte de l'Eſtrange ; il en parle au Roy, qui de l'aduis de ſon Conſeil, veut que cette recherche ſe continuë, croyant que c'eſt beaucoup faire pour ſon ſeruiſe, de mettre yn Seigneur Catholique dans vne ville, où la ſainte Meſſe ne ſe diſoit plus depuis ſoixante ans.

Le Vicomte bien aise de pouuoir en cette occasion signaler doublement sa fidelité, & meriter tout à la fois le tiltre de bon Subiet & de courageux Amant, poursuit son dessein avec tant de bon-heur, que le mariage fut consommé presque au mesme temps que le Duc de Mont-morency arriuoit dans la Prouince. Le voila donc paisible possesseur de sa femme; mais non pas du Chasteau qu'elle auoit dans Priuas : les habitans le luy disputent; il n'y entre que par la fausse porte, souuent avec combat, & tousiours avec peril. Brisson piqué de ialousie autant pour l'authorité qu'il perdoit dans la place, que pour quelques autres considerations secrettes, se iette dans Priuas avec ses amis; eschauffe l'animosité du peuple, appelle les plus factieux du voisinage, & fait des barricades contre le Chasteau.

Le Duc de Mont-morency sçachant cette insolence, & que le Pilon estoit party des Senecques pour aller au secours des rebelles, s'auance iusques au Pont Saint Esprit; & employe la douceur pour ramener cet esprit factieux à son deuoir; mais la folie des mutins qui s'augmentoient tous les iours l'obligea de recourir à des remedes plus puissans, & de se seruir de la force où la raison estoit inutile. Il fit donc mettre sur pied quelques Compagnies du Regiment de

Languedoc, pendant que la Noblesse du Viua-
rez, assemblée aux enuirs de Ville-neufue
de Berg, empeschoit le Pilon de passer outre a-
uec ses soldats.

Dés que le Duc de Mont-morency fut à
Bays avec son Infanterie, les Deputez de Priuas
vindrent le trouuer, avec des paroles pleines de
repentir & d'obeïssance. Brisson quitte la ville,
le Marquis de Portes avec ce qu'il auoit de son
Regiment y est receu, & se rend maistre des mu-
railles.

Deux heures apres, le Duc de Mont-moren-
cy y entra fort accompagné de Noblesse; le peu-
ple luy demande pardon; la Messe y est celebrée,
& le Chasteau mis entre les mains de la Croix
Capitaine de ses Gardes.

*Ce fut le pre-
mier de May
1620.*

Le Roy approuue & loüe ce seruice, mais
l'armement fait sans autre ordre que celuy de
la necessité, & aux despens de ce ieune Seigneur,
tenoit en extrême jalousie le Duc de Luynes &
ses freres, qui estoient pour lors Maistres de la
Faveur, & fort mal affectionnez enuers luy:
Ce qu'ayant desia reconnu en diuerses ren-
contres, il voulut leur faire ce plaisir de defar-
mer sans en attendre le commandement. Cet-
te conduite fut si bien receuë à la Court, que sa
Maiesté luy permit de faire leuer cinquante mil
escus sur la Prouince, pour se rembourcer des
frais

frais qu'il auoit faits à cette petite guerre. L'imposition se fit aux Estats du païs, & l'argent se distribua avec tant de prudence & de generosité, qu'il paroissoit bien que dans cette affaire il n'auoit point eu d'autres interets que ceux du Roy, & la gloire de son seruice.

Après la tenuë des Estats les mouuemens du Pont de Sé commencerent de se former. Le Duc de Mont-morency fut viuement sollicité d'estre de la partie. Du Carbon fit plusieurs voyages pour l'y engager: & la Reine mere n'oublia pas d'escrire à ceux qui auoient quelque pouuoir sur son esprit pour luy persuader que dans ses interets se trouuoit le vray seruice du Roy, & qu'une mere poussée par la force du sang, & par les seuls sentimens de la Nature, auoit sans doute de meilleurs desseins pour le bien des affaires de sa Maiesté, que ceux qui n'auoient pour obiet que leur ambition & leur fortune.

Outre ces raisons, qui sembloient iustifier ce Party, on le luy representoit puissant par la consideration des Princes, & des principaux Officiers de la Couronne, qui auoient déjà des Armées sur pied, & de quelques autres personnes de grande condition qui n'attendoient que luy pour se declarer. Toutefois sa fidelité luy rendoit mesme entre les mains de ses ennemis l'autorité du Roy si considerable, qu'il n'y eut ny

priere, ny esperance, ny exemple, ny ressentiment assez forts pour luy faire quitter ce grand chemin que son pere en mourant luy auoit recommandé de suiure toute sa vie. Tout ce que l'on pût obtenir de luy, fut d'enuoyer vn de ses Gentils-hommes à la Reine Mere, pour luy offrir les seruices qu'il luy pourroit rendre sans faillir à ce qu'il deuoit au Roy, dont il venoit de receuoir de nouuelles faueurs. En effet sa Maiesté auoit fait sortir Monsieur le Prince du Bois de Vincennes où il auoit esté si longuement prisonnier; pour luy donner le commandement de son Armée, & le Duc de Montmorency qui auoit tesmoigné tant de passion pour la liberté de son Altesse, ne pouuoit s'écarter tant soit peu de son deuoir sans estre doublement coupable; ses actions tesmoignerent son integrité: car il ne prit ny argent, ny commission; & ne fit ny ouuertement, ny souz main, aucune leuée de troupes; au contraire il s'occupa dans son Gouvernement à dissiper les menées qui se tramoient depuis l'affaire de Priuas, & à destourner les mauuais desseins d'vn Party qui ne pouuoit plus se contenir dans l'obeissance legitime.

Ceux de la Religion pretenduë reformée auoient conuqué vne Assemblée à Vzès, où il fut resolu d'enuoyer des Deputez à celle qui se

deuoit tenir à la Rochelle. Le Duc de Montmorency s'approcha iusques à Beaucaire pour les éclairer de plus près, & pour empêcher leurs entreprises, au cas qu'ils en fissent, comme il estoit à craindre dans le Languedoc. Il estoit encore à Beaucaire lors qu'il sceut que sa Maiesté apres la Journée du Pont de Sé prenoit le chemin de Guyenne. Cette nouuelle le fit partir pour aller rendre compte de ses actions, lesquelles ne pouuant estre accusées avec iustice, les Fauoris ne laisserent pas de les rendre suspectes. Auant qu'il fut à Toulouse il se trouua accompagné de tout ce qu'il y auoit de gens de condition dans la Prouince. Il rencontre le Roy à Cadillac, qui le reçut avec assez de froideur, à cause des faux rapports qui auoient esté faits par ses ennemis. Mais comme il n'estoit coupable que par des soubçons qui n'auoient aucun veritable fondement, il ne fut point obligé à faire les soumissions que l'on exigea de ceux qui auoient failly. Il accompagna sa Maiesté au voyage de Bearn, apres la reduction duquel il eut ordre de retourner en son Gouuernement.

Tout l'Hyuer se passa ou à la tenuë des Estats du Languedoc, ou aux soins qu'il prenoit pour descouurir les secrets de ceux de la Religion P. R. Sur la fin du Carneual il apprit que Brisson, avec les habitans de Priuas, s'estoient

de nouveau souleuez , & auoient attaqué le Chasteau , où pour lors estoit saint Palais Lieutenant de la Compagnie de ses Gardes. Il voit le Marechal de Chastillon à Montpelier qui luy promet de remedier à cét attentat. Le Duc de Vantadour qui estoit en Viuarés , interpose son autorité pour y mettre ordre ; les Intendans de la Prouince , & les parans de Brisson s'employent pour luy faire connoistre sa faute ; & tout le monde s'estonne de voir l'obstination avec laquelle il reiette les conseils de ses amis , & s'oppose à l'autorité de ses Maistres. Le Duc de Mont-morency auant que d'engager les Armes du Roy ; fut à Valence consulter avec le Duc de Lesdiguières du remede qu'il falloit appliquer à ce mal ; sans rapporter autre satisfaction de cette Conference , sinon d'auoir reconnu qu'il ne pouuoit estre guery par la voye de la douceur.

Saint Palais apres quatorze iours de siege rendit le Chasteau aux Rebelles ; dequoy le Duc de Mont-morency fut si piqué qu'il ne songea plus qu'aux moyens de reparer promptement cét affront , & hastier la leuée de ses troupes. Le Regiment de Languedoc estoit complet , Peraud , Hannibal , Ornano , & Mont-real mettent les leurs sur pied ; sa Compagnie de Gendarmes , celles de Vantadour , & du Marquis

de Portes se rendent aupres de luy.

Auec cette petite armée faite en si peu de temps, & à ses frais, il fait sortir le canon du Pont S. Esprit, & s'auance iusques à Viuiers, en intention d'aller droit à Priuas; mais son Conseil luy representa, que le moyen d'auoir cette Place, estoit de se rendre maistre de Ville-neufue de Berg, parce qu'on luy ostoit la communication du bas Languedoc, & des Seuenes, qui estoient les seuls endroits par où il luy pouuoit venir du secours. Sur cét auis il enuoye Mont-real avec son Regiment, & celuy de Peraud, pour loger de gré ou de force dans Ville-neufue. Le lieu estoit assez bon à cause de la rudesse du pais, & ils furent contraints de se retrancher au fauxbourg, & de se couvrir pour n'estre point incommodez par les coups de mousquets que ceux de la ville tiroient sur eux. Le Duc de Montmorency se preparoit pour aller faire ouurer les portes, lors que Reaux Lieutenant des Gardes du Corps arriue avec ordre du Roy d'empescher tout autre dessein que celuy de Priuas; & celuy-là mesme, si l'on n'auoit vne assurance infailible d'en venir à bout.

Ce commandement limité, avec d'autres ordres secrets plains de ialousie & de deffiance, mirent ce genereux homme en la peine où se trouue vn Gouverneur de Prouince, zélé pour

la Religion, piqué de l'insolence d'un particulier, & faisant profession d'obeir avec un aveuglement aux volontez de son Maistre.

Comme il estoit dans cette agitation d'esprit, le Marquis de Portes reuint du Gevaudan où il estoit allé faire des troupes, & le confirma dans la resolution d'emporter Ville-neuve, quoy qu'on luy peust alleguer au contraire. Reaux voyant avancer le canon demande d'aller parler aux habitans; esperant, comme il fit, de les obliger à faire par la raison, ce qu'ils ne pouvoient euitier par la force; le Duc de Montmorency le suit, & trouue ses gens desia logez dans la ville. L'importance de cette place, soit pour aller à Priuas, soit pour la rendre aux Catholiques, fit approuver aux Ministres ce qu'ils auoient voulu empescher; & les plaintes que firent sur ce sujet le Marechal de Chastillon avec les Deputez de ceux de la Religion pretendue reformée, firent bien connoistre le prix de ce que l'on auoit gagné sur eux.

Cette action est approuuée à la Court, mais les ordres qui en viennent pour le dessein de Priuas donnent au Duc si peu de pouuoir d'en venir à bout, qu'il se vit encore obligé d'employer son credit pour faire reüssir l'attaque d'une Place que la Nature, & l'Art rendoient tres-difficile à prendre, & fort aisée à secourir. Il

fut donc question de former de nouuelles troupes , acheuer les Regimens qui n'estoient pas complets , se pouruoir des choses necessaires pour vn siege , & chercher cependant à viure sur les Ennemis. Pour executer le dernier, Ornano demanda quartier pour son Regiment à Vals, qui est de la terre de la Marechalle d'Ornano sa sœur.

C'est vne petite ville assise en vn lieu fort rude , enuironnée de torrens & de montagnes , deffenduë par vn Chasteau assez bon , & par des habitans qui sont estimez les meilleurs soldats de ce pais-là. Le logement estant refusé avec insolence, le Duc de Mont-morency qui estoit à Aubenas commande que l'on fasse auancer le reste des troupes , qui se vont loger le iour mesme à demy lieuë de Vals. Le Marquis de Portes estant allé reconnoistre le passage de la riuie-re plus commode pour le canon , voit à l'autre bord vne maison gardée par les Ennemis; d'où l'on tire hardiment sur luy & sur ceux qui l'accompagnoient. Dés l'heure mesme il fut résolu de commencer l'attaque par cette maison, & de là forcer le lendemain matin.

L'ordre estoit que le Marquis de Portes avec le Regiment de Languedoc conduits par quelques Gentils-hommes du pais, iroit passer l'eau au dessus des Ennemis; que saint Romans Ma-

reschal de Camp avec les Regimens d'Hannibal & de Peraud paroistroient au mesme temps de l'autre costé ; & que le Duc de Montmorency se trouueroit au bord de la riuiera avec le canon & le reste de sa cavaletie. Tout cela fut si bien executé que le lendemain au premier coup de fauconnéau qui estoit le signal de l'attaque, les ennemis virent fondre sur eux des gens de tous les costez. Le Capitaine qui commandoit dans cette maison est contraint de l'abandonner & de se retirer en desordre dans la ville, dont il estoit fort proche. Les nostres poussent les fuyars, & se logent presque à decouvert à demy portée du mousquet des ennemis. Le Regiment de Languedoc garda ce poste, & Mont-real avec le reste de l'Infanterie alla investir la place du costé de Priuas, & des Bouteries.

Les habitans sommez de se rendre, respondent avec raillerie, & tirent furieusement sur ceux qui vont remarquer le lieu plus propre pour loger le canon. Moreze Marschal de camp y reçeut vn coup de mousquet dont il mourut quelques iours apres avec le regret deü à vne personne de son merité. Le Duc de Montmorency estant appuyé sur luy lors qu'il fut blessé, eut les plumes de son chapeau emportées d'vn autre coup, & ne voulut iamais l'abandonner,

ny

ny se retirer du lieu où il estoit à découuert, & en butte aux fuzils des assiegez, qu'il n'eut acheué de reconnoistre la batterie.

Après que le canon eût fait ouuerture l'on se disposa à l'assaut: ceux qui voulurent y aller sans ordre furent presque tous tuez: parmi ces malheureux temeraïres, il y eut quelques Officiers, & quelques Gentils-hommes qui donnerent beaucoup plus de sujet de plaindre leur infortune que d'estimer leur valeur. Le lendemain comme l'on se preparoit pour emporter la brèche qui auoit esté reconnüe & iugée raisonnable; les Consuls au nom des habitans vindrent demander pardon, & receurent des hostes qui depuis plus de 60. ans n'auoient esté logez dans leur ville; à sçauoir des soldats Catholiques qui y demeurent en garnison, & des Prestres pour y celebrer la Messe. Pendant ce petit siege, le Duc de Mont-morency fut toutes les nuits à cheual pour empescher le secours que Blacons & Brisson auoient assemblé pour y conduire.

Cette prise donna l'alarme à l'Assemblée de ceux de la Religion P.R. qui se tenoit à Lunel. Ils pressent le Marechal de Chastillon de s'auancer iusques à Barjac avec cinq ou six mil hommes qu'il auoit desia sur pied; & d'Autiege Lieutenant de la Mestre de Camp de son Regiment en Hollande, estimé l'un de ses meilleurs

Capitaines , avec douze cens soldats choisis sur toutes ses troupes , se iette dans Valons.

Le Duc de Mont-morency ayant reçu cette nouuelle à Aubenas, fait assembler son Conseil; où de plusieurs desseins qui se proposerent, il voulut entreprendre le plus important, qui estoit d'aller attaquer Valons, quoy que ce fust le plus difficile à executer.

C'estoit vn grand bourg, flanqué de trois maisons fortifiées, & qui outre les gens de guerre que l'on y auoit iettez, estoit remply de grand nombre d'habitans resolu à se bien defendre. Mont-real ayant esté commandé de se saisir du Chasteau, y entra avec son Regiment, au mesme temps que ceux de Valons receuoient l'Infanterie qu'Autiege y auoit conduite. L'on enuoya aussi des gens pour fauoriser le chemin de nos munitions qui venoient du costé de saint Rameze. Le Duc de Mont-morency ayant donné ces ordres, partit d'Aubenas avec le reste de ses troupes, fortifiées depuis peu de cent ou six vingt Gentils-hommes volontaires, que le Vicomte de Polignac auoit menez. La veille de Pasques on se logea à demy lieuë de Valons; le lendemain toutes les troupes l'investirent, & allerent forcer vne maison à deux cens pas du lieu; contraignirent les Ennemis d'abandonner les dehors qu'ils faisoient semblant de vouloir

DE MONT-MORENCY. 33

garder; & dès le premier iour les pousserent iusques à leurs retranchemens. Il y eut fort peu de résistance aux approches, & beaucoup moins de mousquetades que l'on n'auoit crû, ayant à faire à vn homme de guerre, accompagné des meilleurs soldats de son party, & qui sur tout estoit en estime de sçauoir l'Art de bien deffendre vne Place. Nos gens s'estant logez dans quelques maisons abandonnées, l'on commença de trauailler aux tranchées; & en attendant le canon, il y a tousiours quelque combat, ou avec les assiegez, ou avec ceux qui s'estoient approchez iusques à la riuere d'Ardeche pour les secourir.

Il y a vn pont fait naturellement d'un grand rocher qui luy a donné le nom du pont d'Arc; les Ennemis venoient par là souuent courir sur nos munitions, mais tousiours avec perte des plus hardis: par là aussi se faisoient plusieurs allées & venues de nostre Armée à celle des Rebelles par les soins de Reaux & des Intendants: Les nostres ne laissoient pas de s'approcher des trauaux que ceux de Valons auoient faits, iusques à se saisir de quelques colombiers d'où l'on tiroit dans les rues. Le Duc de Montmorency cependant n'estoit pas sans peine: le voisinage d'une armée forte & bien aduërtie des deffauts de la sienne, luy faisoit croire avec ap-

parence que les Ennemis se seruiroient de leur aduantage, & qu'ils feroient vn effort lors que l'on y penseroit le moins. Cette consideration l'obligeoit d'estre la pluspart des nuits sans dormir. Mais quelques soins qu'il prist, il estoit bien difficile d'empescher le passage de la riuere qui estoit alors fort basse. Les Ennemis pourtant ne voulurent rien hazarder, croyant que les assiegez pouuoient leur donner le temps d'assembler toutes leurs forces pour nous combattre avec moins de peril; & c'est ce qui les trompa: car dès que le canon fut en batterie quelques Capitaines demanderent à parler au Marquis de Portes, qui sceut se seruir si à propos de leur estonnement, qu'il les obligea de capituler.

Autiege fit sortir le lendemain les hommes qu'il y auoit menez, avec les armes sans tambour, la mesche esteinte; & fut conduit conformément à la Capitulation, bien obseruée pour les gens de guerre; mais l'animosité qui estoit entre les Catholiques du Viarez, dont la pluspart des troupes estoient composées, & ceux de la Religion pretenduë reformée, dont les habitans du lieu faisoient profession, fut cause qu'il y eut quelques desordres; & ils eussent esté beaucoup plus grands sans les soins que le Duc de Mont-morency prit pour les faire cesser.

Valons ayant esté pris à la veuë des Rebelles,

qui auoient vne Armée plus forte deux fois en Infanterie que la nostre; il y auoit suiet de craindre qu'ils voudroient en tirer raison: ce qui leur estoit encore plus facile apres le départ des volontaires que le Vicomte de Poulignac auoit menez, & qu'il fut impossible de retenir si tost que la place fut renduë. Cependant ils n'oze-
rent rien entreprendre; & Blacons qui estoit sur nostre chemin à la Gorse avec des troupes, laissa passer nostre canon, que l'on ramenoit à Ville-neuue aussi paisiblement que le reste de leur Armée nous auoit vû partir.

Le Duc de Mont-morency estant arriué à Ville-neuue eut ordre de la Cour de remettre à vn autre temps l'entreprise du siege de Priuas: mais ne iugeant pas à propos de congedier les troupes pendant que les Huguenots demeuroident armez, il les logea és enuirs de Bagnols & de Rochemore, & s'en retourna au Pont S.Ésprit. Le Mareschal de Chastillon se retira aussi du costé de Nismes, & reçut bien tost apres la Commission de General des Eglises du bas Languedoc, que l'Assemblée de la Rochelle luy en-
uoya.

Le Duc de Mont-morency voyant que la guerre estoit declarée contre les Rebelles, voulut s'approcher de Beaucaire pour s'opposer à leurs desseins. Comme il fut à Valabregues, il

apprit qu'ils auoient logé quatre cens hommes à Marguerites, où ils commençoient de se retrancher. C'est vn grand bourg à vne lieüe de Nisines, où il y auoit vne tour & vne Eglise, assez bonnes pour resister aux coups de main.

Le Duc resolu de les forcer donne le rendez-vous aux troupes qui estoient les plus proches, & sur l'entrée de la nuit les fait filer vers Marguerites. Le Baron de Castres fut commandé de s'auancer avec les coureurs : la Condamine & Suielles menoiert les enfans perdus que le Marquis d'Annonay deuoit soustenir avec le gros de l'Infanterie : le Duc de Mont-morency estoit à la teste de sa Compagnie d'Ordonnance, de celles de cheuaux legers de Cauuillon, & de Perault, & des volontaires, qui faisoient en tout trois cens Maistres. Le lendemain vn peu auant le iour nos troupes se trouuerent si près des ennemis que leurs sentinelles perduës les découurirent & donnerent l'alarme par tous les quartiers : ce qui n'empescha pas que l'attaque ne se fist si brusquement, & avec tant de bon-heur, que d'abord leurs premiers postes furent emportez, & eux poursuiuis iusques aux barricades qu'ils auoient faites à l'entrée du lieu. Là ils firent ferme, & se deffendirent si bien qu'yne vingtaine des nostres y furent tuez; mais de leur costé il y en demeura près de deux cens,

& lereſte ſe ſauua dans la tour, ou dans l'Egliſe : Ceux-cy apres auoir vaillamment diſputé leur vie, l'eurent par compoſition ; les autres l'obtindrent par grace, ayant eſté contraincts de ſe rendre à diſcretion avec le Capitaine qui les commandoit. Parmy ceux des noſtres qui ſe perdirent à cette occaſion, le Duc regretta infiniment Cauoy Gentil-homme de ſa ſuitte ; ce qui irrita la douleur des amis du deffunt en telle ſorte que les plus violants alloient ſe porter à des reſſentimens iniuſtes contre ces miſérables priſonniers, ſi ce genereux Seigneur ne l'eust empeſché par ſa preuoyance, & par ſon autorité.

Dix-huit cens hommes de pied & trois cens cheuaux ſortis de Niſmes, vindrent à la faueur de leurs Oliuiers preſque iuſques à la portée du mouſquet de noſtre armée ſans oſer s'approcher dauantage, ny ietter du ſecours dans Marguerites, comme ils l'auoient promis en partant. Le Duc de Mont-morency y fut quelques iours ; mais comme il vit que ce n'eſtoit pas vn lieu qu'on peult garder, il l'abandonna pour s'en retourner à Beaucaire, qui eſtoit pour lors ſa place d'armes.

A peine eſtoit-il party que le Mareſchal de Chaſtillon y arriua avec ſon Armée, qu'il ſepara en diuers lieux pour nous empeſcher le paſſ.

sage de Beaucaire à Pezenas , apres auoir pris vne maison près de saint Gille , où vne Compagnie du Regiment de Languedoc estoit logée. Mais bien qu'il fist garder tous les ponts qui sont sur la riuere du Vidourle , & qu'il luy restast encore à Lunel vn corps beaucoup plus fort que toutes nos troupes assemblées , le Duc de Mont-morency les mit hors de danger avec beaucoup plus de fatigue que de combat , & serendit à Pezenas sans trouuer aucun empeschement considerable. Le Marquis de Portes qui estoit allé à la Court par son ordre quelque temps auparavant , y arriua bien tost apres pour luy rendre compte de son voyage. Il auoit laissé le Roy sur le chemin de Clairac ; & le Duc iugeant bien que sa Maiesté auroit besoin de luy au siege de Montauban , dont on faisoit desia grand bruit , escriuit à tous ses amis de se mettre en estat d'aller seruir en vne occasion si importante.

La fortune voulut fauoriser ses desseins par la prise que le Gouverneur du Cap de Cette fit d'un vaisseau Holandois chargé d'armes & de munitions que ceux de la Religion P. R. faisoient venir en Languedoc : le Pilote qui ne cognoissoit pas bien la Coste auoit mis des gens à terre , pour prendre langue de ceux du païs , lors qu'un pescheur qu'ils rencontrerent sur la
plage

plage leur fit acroire qu'un parant du Maréchal de Chastillon commandoit dans la Citadelle, dont ils estoient proches. Il leur debita cette fourbe ayant sçeu qu'ils estoient Huguenots, pour les obliger à mouiller l'ancre comme ils firent sans aucune défiance; ce qui donna moyen à Espinaut, Gouverneur de Cette de se rendre maître du navire sans aucun combat. Il y trouva vingt-deux pieces de canon, & dequoy armer dix mille hommes, avec quantité de munitions, & d'autres choses nécessaires pour la guerre. Outre le dommage que les Ennemis reçurent, par la perte d'un secours si considerable, & dont ils accusoient la malice plustost que l'ignorance du Pilote; ils commencerent à se diuiser entr'eux par des soubçons, qui s'augmentant peu à peu les armerent bien tost apres les uns contre les autres.

Le Duc cependant pressa tellement les leuées de l'Infanterie qui se faisoient dans le Languedoc, que le dix-huitième d'Octobre il se rendit à l'Armée qui estoit deuant Montauban avec les Regimens de Rieux, de Fabregues, de Mousoulens, de Reaux & de la Roquette.

Il fut logé au quartier du Prince de Joinville, & dès la premiere nuit il eut ordre de garder les trenchées les plus exposées aux sorties de l'Ennemy, où le Regiment de Picardie auoit esté

fort mal traité. Quelques iours apres, vn assaut general ayant esté resolu, il fut commandé de faire son attaque au dessous du bastion du Moustier, de sorte qu'il falloit passer la riuere du Tescou pour aller à la brèche. Si tost que la tranchée fut ouuerte, & que l'on n'attendoit plus que le signal pour donner; deux soldats de la Compagnie de ses Gardes qu'il faisoit marcher deuant luy, furent tuez à la teste de la tranchée. Les Ennemis estoient si forts & si bien retranchez, qu'il estoit impossible d'aller à eux sans se perdre, dequoy le Roy estant particulièrement informé, fit reuoker l'ordre, & conserva la vie par ce moyen à tous ceux qui auoient esté commandez en vne occasion si peu raisonnable.

A peine ce danger estoit passé qu'il fut saisi d'une fièvre maligne qui s'estoit renduë contagieuse par tous les quartiers de l'Armée. On le porta à Rabastens. où plusieurs de ses domestiques moururent, & entr'autres deux Gentilshommes, qui luy estoient fort considerables, pour leur condition & pour leur merite: à sçauoir, la Baume de Morangés, & Coussergue. Sa maladie fut longue & tres dangereuse; le Roy l'enuoyoit souuent visiter, & toute la Court prenoit les mesmes soins: mais parmy tant de complimens ceux des Fauoris estoient suspects,

parce que selon l'opinion commune ils deuoient succeder à ses charges. Si tost qu'il eut assez de force pour aller en litiere, il se fit porter à Toulouze, afin de remedier par l'auis du Parlement, aux troubles que pourroit exciter dans la Prouince, le mauuais succès du siege de Montauban. Il reçut bien tost apres les ordres que le Roy luy enuoya pour commander l'Armée du Languedoc, & fit deliberer aux États assemblez à Carcassonne, que la Prouince partageroit avec sa Maiesté, les frais de la guerre contre les Rebelles.

Après que les États furent acheuez, le Comte de Gramail que le Roy luy auoit donné pour Marechal de Camp, & qui ne l'auoit point quitté depuis Toulouze, prit congé de luy pour aller au Comté de Foix, s'opposer aux desseins des Ennemis qui eussent pû se preualoir de son absence pour faire quelque entreprise. Le Duc avec le Marquis de Portes, qui estoit aussi Marechal de Camp, prit le chemin du bas Languedoc, où il trouua des changemens parmy ceux de la Religion P. R. Le Duc de Rohan auoit esté mis à la place du Marechal de Chastillon, qui les ayant abandonnez pour seruir le Roy, s'étoit retiré à son Gouvernement d'Aigues-mortes; & le plus absolu pouuoir de tout le party estoit entre les mains d'une Assemblée nommée le Cercle. Elle commença de se former dans les Seuennes; fut attirée

par les Factieux à Nismes, & depuis à Montpellier, où son establissement sera en eternelle execration pour les crimes, & les impietez qu'elle y commit. Personne n'ignore la démolition des Eglises, qui se fit par l'ordre du Cercle, ny l'assassinat du President du Cros; ny tant d'autres maux que les principaux Autheurs de cette damnable caballe firent souffrir au public & aux particuliers. Parmy cestestmoignages de fureur qu'ils appelloient le zele de leur Religion, ils en voulurent donner de leur experience à la guerre, & formerent diuers desseins sur des Places, qui tous eurent vn mesme succès. Celuy d'Agnane fut descouvert; ils perdirent leurs eschelles en celuy de Montagnac, & vn petard avec quelques soldats dans les fosses de saint Paragoire. Le Duc de Mont-morency en fit de son costé qui reüssirent beaucoup mieux; le premier fut celuy de Lunas qu'il enuoya reconnoistre, & executer par de Rignac le sixiesme iour de Fevrier 1622. Les troupes avec les choses necessaires pour yne si belle action, s'estoient rendus le iour auparauant à Lodéue; l'on fut long temps auant que d'estre d'accord du commandement du petard, & des autres dont chacun desiroit auoir l'honneur. De Rignac voyant qu'il seroit mal-aisé que toute l'Infanterie qui estoit commandée, peust arriuer à l'heure qu'il

auoit resolu de faire son execution , changea l'ordre qui auoit esté fait , & ne prit que les Gardes du Duc , les Carabins de sa Compagnie de Gendarmes , quarante mousquetaires , & autant de piquiers , choisis du Regiment de Languedoc. Auec cette petite troupe & quelques volontaires , il partit de Lodeue à minuit , se rendit vn peu auant le iour à Lunas ; & bien que les Ennemis fussent aduertis , il petarda heureusement la porte du Redondel , du costé du Chasteau ; c'est le nom de la platte-forme sur laquelle il estoit basti. Si tost qu'il fut entré , il alla se saisir de l'autre porte qui regarde le bourg ; & se rendit maistre d'vne tour séparée , où il y auoit quelques soldats ; fit garder ces trois postes par des personnes bien asseurées ; en logea d'autres au pied d'vn rauelin , par où les Ennemis pouuoient sortir du Chasteau ; perça vn colombier , d'où il faisoit incessamment tirer dans leurs flancs , & de cette sorte il les mit hors d'esperance de secours , & presque hors de moyen de se deffendre. Manses de Bieule & Cauoy, Gentilshommes de la suite du Duc , qui estoient entrez auec de Rignac , luy ayderent à porter les premiers mantelets qui furent rompus par les assiegez , de sorte qu'il en salut faire de plus forts , auec lesquels on s'attacha la nuit suiuaute au Chasteau. La muraille fut percée , sans que les

Ennemis eussent moyen de l'empescher , non plus qu'une mine sous la grosse tour où nos gens alloient mettre le feu , sans l'arriuee du Baron d'Espandillan. Il estoit venu sur la parole que le Duc luy auoit donnée de sauuer la vie & les biens de son beau-frere , pouruû qu'il fist rendre Fougères , dont il estoit Seigneur , aussi bien que de Lunas. Le Baron de Fougères accepta la proposition qui luy fut faite , mais n'estant Maître que d'une de ses maisons , il ne pût obliger les gens de guerre qui estoient dans l'autre à tenir ce qu'il promettoit.

Il sortit de Lunas le troisieme iour du siege, avec toute sa Famille, & environ quatre-vingts soldats, à qui le Duc de Mont-morency donna la vie & la liberté. Il laissa le gouuernement de la Place à de Rignac, & le fit agréer au Roy, qui à sa priere luy en enuoya les prouisions, avec la recompence qu'il auoit meritée. Cette prise fut estimée de grande importance, à cause du païs Catholique qu'elle tenoit en subiection, & de la communication qu'elle facilitoit aux rebelles du Roüergue, & du bas Languedoc. Le Connestable son pere l'auoit assiegée autrefois ; & apres y auoir employé deux mois de temps, force coups de canon, & perdu quantité d'honnestes gens, auoit esté contraint de donner à ceux qui estoient dedans, la composition qu'ils demandoient.

Cette action estant faite le Marquis de Portes mena les troupes au Fort de Graissessac qui estoit à vne lieue de Lunas, sur vn costau de tres-difficile abord, & gardé par deux cens hommes des meilleurs soldats du païs. Entre le Fort & le Bourg il y auoit vne palissade que l'on ne pouuoit rompre à coups de main, ny aborder qu'avec vn extrême danger. De Rignac estant commandé d'y appliquer le petard en plein iour, reçeut vne mousquetade, & tous ceux qui le suivirent furent blesez, ou demurerent morts sur la place. Cette temerité pourtant estonna si fort les Ennemis, qu'ils se rendirent le lendemain, la vie sauue. Mais elle n'eut pas vn succès si heureux que le Duc de Mont-morency ne regrettaist extremement ceux qui s'estoient perdus si mal à propos. Il estoit alors à Clermont de Lodeue; & parce que son Armée n'estoit pas-encore assez forte pour attaquer Fougères ny Bedarrioux, il fit laisser vne bonne garnison dans le Fort de Graissessac pour les incommoder, & rappella le Marquis de Portes, avec lequel il s'en retourna à Pezenas. Quelques iours apres il fut à Agde, où le Marschal de Castillon luy vint proposer vn dessein sur le Fort de Pécais; à quoy le Duc promit de l'assister de ses troupes. Et de fait il les tira des Garnisons; & leur ayant donné le rendez-vous à Laurens,

avec les nouuelles leuées qu'il auoit faites, alla mettre le siege deuant Fougères : les approches, se firent sans combat ; le Capitaine Portal qui, commandoit dans la Place nous ayant laissé, prendre les dehors, qu'il ne pouuoit disputer à, faute d'hommes, ceux de Bedarriex en firent entrer facilement le soir mesme, parce que le lieu n'estoit pas inuesty de tous costez. Lelendemain il fut serré de plus près, & dans peu de iours le canon estant arriué & mis en batterie commença à foudroyer les murailles : Elles estoient fort bonnes, & resisterent assez long temps sans s'esbranler. Il est vray que de quatre canons l'on fut contraint d'en mener vn à Soumartre ; c'estoit vn petit Chasteau entre Bedarriex & Fougères, muni de quelques deffences, qui n'estoient bonnes que pour s'empescher d'une surprise. Cependant le Maistre de cette mauuaise Place, qui depuis la guerre declarée faisoit des courses tous les iours avec ses enfans, refusa la grace que le Duc luy vouloit faire, s'il l'eust remise entre ses mains, & mesprisa les conseils de ses amis, qui luy persuadoient de ne pas attirer sur luy & sur sa famille vn malheur dont il pouuoit se garantir. La maison fut emportée d'abord, & luy avec vn de ses fils condamné par le Conseil de guerre, à la peine que meritent ceux qui s'obstinent au euylément dans vn lieu qui

qui n'est pas tenable. Nous fûmes huit iours deuant Fougères sans qu'il y eust aucun combat remarquable ; les Ennemis ne s'amusoient qu'à faire des retranchemens, pource qu'au lieu de faire des sorties derrière la brèche ; le huitiesme iour du siege elle fut reconnuë , iugée raisonnable , & attaquée : mais si bien deffenduë , qu'il fallut quitter l'assaut , & se contenter d'un logement au pied de la muraille. Nous y perdîmes beaucoup plus de gens , que les assiegez , & neantmoins ils furent si estonnez de la hardiesse de nos soldats , que les voyant si près d'eux , ils demanderent à parlementer : La Place deuoit estre renduë le lendemain , sans le Capitaine le Fesc qui y entra la nuit mesme avec cinquante mousquetaires , & fit faire la Capitulation vn peu plus honorable qu'ils ne l'eussent eüe. Ils sortirent le Mercredi de la sepmaine Sainte , avec armes & bagage , & furent conduits en lieu de seureté , cependant que le Regiment de Languedoc y demeura , iusques à ce que les murailles fussent rasées. Le Duc de Mont-morency auant que de commencer ce siege , auoit donné charge à Morangés qu'il enuoyoit au Geuaudan , de voir le Marechal de Chastillon , & de sçauoir en quels termes estoit le dessein dont ils auoient conseré à Agde ; il le trouua bien moins occupé aux soins d'attaquer Peccais , qu'à deffendre

la tour Charbonniere que le Duc de Rohan alloit assieger. Le Duc de Mont-morency estant aduerty du danger où ses gens seroient bien tost reduits , enuoya promptement le secours qu'il luy demandoit , avec lequel il fit leuer le siege , & deliura Aiguemortes qui eust demeuré bloquée par la prise de cette Place. Le Duc de Rohan qui nous voyoit attachez à vn siege important , alla attaquer Monlaur pour tirer raison de l'affront qu'il auoit reçu à la Charbonniere. C'estoit vn Chasteau qui incommodoit le commerce de Sommieres à Montpellier. Il fut battu du canon , & surpris , pendant que ceux qui estoient derriere la brèche s'amusoient à parlementer.

Le Duc de Rohan fit démolir cette Place , pource qu'il ne la iugea pas tenable ; laissa l'Infanterie aux enuirs de Sommieres , & avec toute sa Caualerie alla trouuer le Marechal de Lesdiguieres qui luy auoit donné rendés-vous , pour traiter des conditions de la Paix , suiuant l'ordre qu'il en auoit reçu de la Court. Cette entre-ueüe se fit à Male-tauerne sur le chemin du Saint Esprit à Barjac , où ils demurerent d'accord des articles qui furent signez de part & d'autre ; & Calonges , des Isles , du Puy & du Cros , conduits par Bulion , Intendant de la Iustice , près du Marechal , partirent pour aller

au nom des Eglises du Languedoc , demander la Paix à sa Maiefté.

Au retour de cette Conference , les habitans de Montpellier presserent le Duc de Rohan de les deliurer de la garnison de Ville-neuue, & de ne laisser pas dans l'oyfueté six ou sept mil hommes qu'ils auoient aux enuirs de leur ville ; dequoy le Duc de Mont-morency ayant la nouuelle, s'auance iusques à la Verune, qui n'est qu'à vne lieuë de Montpellier, où le Marechal de Chastillon le fut trouuer , & luy mena la Compagnie de gens-d'armes du Duc de Guise; le Duc luy fit tout l'honneur qu'il deuoit à son merite , & luy donna l'entier commandement de l'Armée : celle des Ennemis estoit logée à saint Jean de Vedas à la portée du canon de la nostre, & separée seulement d'une petite riuie-re où il y auoit vn Pont, au bout duquel ils tracerent d'abord vne demy lune de nostre costé. Nos troupes pourtant n'estoient pas en estat d'aller à eux , n'y ayant en tout que quatre mil hommes, dont le tiers estoient des milices que l'on auoit leuées à la haste aux Dioceses les plus proches. Le lendemain ils tesmoignerent d'auoirenue de nous visiter de plus prés, & d'en-leuer vn Moulin, où vn Capitaine du Regiment de Languedoc , nommé l'Aleman , estoit logé avec la Compagnie. Le poste estoit vn peu dan-

gereux , & dans le Conseil de guerre la question fut fort agitée, s'il falloit le tenir ou l'abandonner , mais la resolution du Duc l'emporta sur le plus grand nombre des voix : Cependant les Ennemis auoient dès le matin commencé de former leurs bataillons , de sorte que sur le midy on les vit marcher en ordre de bataille vers le Moulin. Le Duc de Rohan auoit exhorté les troupes au combat , & se tenoit avec le gros de sa Caualerie sur vne petite eminence, lors qu'un boulet de nostre canon emporta la teste du cheual de Montarnaud , qui estoit près de luy , & couurit de sang le Ministre qui faisoit la priere. Ce coup sembla refroidir le zele de toute l'Armée : la priere cessa , les bataillons eurent ordre de s'arrester , & le reste du iour se passa en legeres escarmouches , ou en coups de canon , tirez avec peu de perte d'un & d'autre costé. Les deux iours suiuaus n'eurent rien de plus remarquable ; les Ennemis se tenant retranchez delà l'eau , & le Duc estant assez satisfait d'auoir empesché qu'ils n'eussent tiré aucun auantage de sa foiblesse. Enfin il se retira à Ville-neuue , & le Duc de Rohan à Montpellier , où pour contenter les habitans , il resolut d'aller attaquer saint George. C'estoit vn petit lieu sans aucune fortification, dont ils receuoient neantmoins beaucoup d'incommodité, parce que Valcourtois qui.

DE MONT-MORENCY. 55

y estoit logé avec vne Compagnie de gens de pied alloit souuent faire des prisonniers iusques aux portes de leur ville.

Le Duc de Rohan tourna la teste de son Armée de ce costé-là, & le canon du premier coup qu'il tira, perça non seulement les murailles, mais aussi toutes les maisons qu'il rencontra. Le Duc de Mont-morency s'auança iusques à saint Iean de Vedas, non pas tant avec dessein de secourir vne si mauuaise place, que pour faire teste aux ennemis, & les empescher de faire quelque entreprise plus importante. Le mesme iour que saint George se rendit par composition les Armées se trouuerent presque aux mesmes lieux où elles s'estoient veuës quelques iours auparavant; avec cette difference pourtant, que la nostre auoit pris les mesmes logemens que les ennemis auoient quittez; & la leur prenoit sa marche du costé de la Verune. Le Baron de saint Iean, frere du Marquis de Portes estoit en garde avec la Compagnie de la Visitede & vne autre du Regiment de Languedoc à la demy lune qu'ils auoient faite au bout du pont. Naues estoit logé à sa main droite, & Faiac à la gauche; chacun avec sa Compagnie, & le reste du Regiment estoit ou dans le moulin, ou aux environs: les mauuais postes qu'ils occupoient, leur faisoient tenir des soldats auancez, pour

s'empescher d'estre surpris par l'Ennemy , qui estoit fort proche , de sorte qu'il y eut des mousquetades tirées de part & d'autre , qui se multipliant peu à peu formerent au commencement vne petite escarmouche , & attirerent en fin vn grand combat. La Bertissiere Lieutenant general du Duc de Rohan , voyant l'auantage qu'il pouuoit prendre sur nous , & la facilité qu'il y auoit d'enleuer les postes du Regiment du Languedoc ; commande aux Regimens de Cheurilles , & de la Blaquiere d'aller droit au feu , que nos soldats entretenoient encore avec assez d'égalité ; il fit partir au mesme temps à leur main droite deux cens hommes choisis , qui deuoient estre soustenus par cinq cens volontaires ; & ceux-cy par toute l'Armée , qui desia marchoit en bataille avec la Cauallerie aux aïles , & le canon en lieu propre pour nous incommoder. Ses premiers ordres furent executez avec tant de hardiesse que le Marechal de Chastillon , qui estoit sur vn costau fut contraint de dire au Marquis de Portes , que son Regiment estoit perdu : le Marquis apres luy auoir respondu sans se troubler , qu'il alloit y donner bon ordre , descend promptement avec ce qui se trouue près de luy ; redonne le courage aux siens ; repousse les ennemis qui auoient passé l'eau , & va droit à la Blaquiere l'espée à la main. Deux de ses Ser-

gens entendant sa voix, & voyant le danger où il estoit exposé, se iettent sur la Blaquiere, qui desia auoit mis vn genouil à terre d'une mousquetade qui luy auoit cassé la cuisse, & luy portent deux coups mortels presque au mesme instant. La mort de la Blaquiere & de quelques Officiers qui furent tuez auprès de luy, rallentit le courage des Rebelles, & les fit retirer avec desordre.

Le Duc de Rohan voyant la déroute des siens de ce costé là, & le Duc de Mont-morency à la teste de la Caualerie prest à passer la riuiera; fait arrester ses bataillons, & voit tuer sans les secourir, ceux qui auoient esté commandez à l'attaque: il fait dire qu'elle s'est commencée sans son ordre, & en reiette la faute sur la Bertissiere. Nostre General vouloit se seruir de leur estonnement pour les combattre: mais on luy allegua tant de raisons pour l'en détourner, qu'il fut contraint de se contenter d'un auantage qui n'auoit esté attendu que de luy. En effet il estoit impossible qu'il allast aux Ennemis sans se perdre: car outre qu'il auoit fort peu de Caualerie, & que l'arriuée du Marquis de Malause rendoit celle des Rebelles beaucoup plus forte, ils auoient cinq cens volontaires prests à donner, & leurs troupes en bataille, bien moins estonnées de la deffaite des leurs, que fâchées

de ce qu'on les empeschoit de les soustenir. Ils y perdirent la Blaquiére, qui estoit en grande considération parmy eux, avec plusieurs de ses Capitaines, & ses meilleurs soldats: Cheurilles y fut blessé, & sans son frere Brisson qui vint le dégager avec ses amis, il couroit hazard de tenir compagnie à ceux de son Regiment, sur la Place qui demurerent. Cette perte fut suivie de beaucoup d'autres; le Marquis de Ma-lausc, & tous les volontaires que le bruit d'une bataille auoit fait venir de tous costez, se retirerent fort mal satisfaits; & avec cette opinion qu'il ne falloit point attendre de combat signalé, puisque ce iour là on n'auoit ozé l'entreprendre.

L'auantage que nous en receusmes ne fut pas seulement reconnu dans la Prouince, mais s'épandit iusques aux enuirs de la Rochelle. Le Roy auoit deffait le Duc de Soubize aux Isles de Rié; & les Deputez, qui comme nous auons dit, estoient partis du Languedoc avec les articles d'une paix auantageuse, n'eurent pas le moyen de se presenter à la Court apres cette victoire: Celuy qui les conduisoit eut ordre de les mener à Nantes vers la Reine mere; les promenant ainsi pour les amuser en attendant des nouuelles du Languedoc. Mais lors que l'on aprit par le succès du combat de la Verune, que
Dieu

Dieu fauorisoit par tout les Armes de sa Maïesté; ils furent renuoyez, pour dire à ceux de leur party qu'ils n'estoient plus en estat de demander autre chose que pardon & que grace. Les Deputez trouuerent le Duc de Rohan aux Seuennes, occupé à faire vn nouuel armement pendant que le Duc de Mont-morency estoit au degast de Montpellier.

Six cens hommes commandez par Mont-real, le commencerent le septiesme iour de Iuin, sur lesquels les habitans, & les soldats estrangers estans sortis, il y eut combat auprès de la Metairie de Rondelet avec presque egale perte de part & d'autre. Il est vray que les Ennemis qui estoient plus forts en nombre eurent cét auantage d'empescher qu'on ne leur fist point de mal ce iour là. Mont-real se retira blessé d'un coup d'espée à la teste; saint Aman de Vienne, & vne vingtaine des nostres demurerent sur la place. Les Ennemis, outre vn grand nombre de blesez y perdirent Sorguieres Capitaine d'une Compagnie de gens de pied, Ladeueze, Giggord, avec quelques autres volontaires, & plusieurs soldats.

Les iours suiuaus le degast fut continué avec plus de dommage pour eux, & moins de perte pour nous; la presence du Duc de Montmorency les tenoit en telle crainte, qu'ils lais-

serent brusler leurs bleds iusques à la portée du mousquet de la ville. La Bertissiere avec saint André auoient dans Montpellier des troupes, qui avec ce qu'ils pouuoient tirer des garnisons qui estoient le long de la riuere du Lez, faisoient près de quatre mille hommes de guerre. Neantmoins il n'y eut point de combat qui merite d'estre escrit, iusques à la veille de la S. Iean, que le Duc de Mont-morency passa pour aller faire le degast de Mauguio & de Lunel, où les Ennemis se preparoient pour soustenir le siege. Il partit de Ville-neue sur les dix heures du soir avec deux mille hommes de pied, & la Cauallerie que Zamet Marechal de Camp de l'armée du Roy luy auoit menée : mais il fut grand iour auant que toutes les troupes eussent passé la riuere de Lez, sur des batteaux que l'on auoit conduits à l'emboucheure : son dessein pourtant n'estoit pas d'estre entré si auant dans les terres des Ennemis sans les visiter de plus près. Zamet le voyant resolu d'aller voir les bastions de Montpellier, luy representa l'incommodité qu'il receuroit si les gens de guerre qui estoient dans les prochaines garnisons venoient à se saisir des passages. Pour remedier à cét inconuenient il laissa le gros de son Infanterie, & ne prit que deux cens hommes de pied, commandez par Naues, & sa Caualerie, avec la-

quelle il poussa celle des Rebelles qui s'estoit auancée pour nous reconnoistre : leur Infanterie qui bordoit la riuere , & gardoit les chemins auantageux l'empeschant de passer outre , il fit mettre pied à terre à ses Gardes , qui allerent déloger quelques vns des plus auancez , & firent vne maison , d'où l'on nous pouuoit incommoder. Sur ces entrefaites on vint l'aduertir que les Ennemis estoient en campagne de l'autre costé , & qu'ils auoient paru bien près de la Metairie de Ranchin. C'estoient cinq cens hommes sortis de Montpellier , de la Tour de Lates , & du Mas d'Ensuade , pour aller saisir quelques batteaux qui la nuit mesme auoient pris terre du costé de Perolz. Cét auis estoit veritable , mais celuy qui le leur donna ne sçauoit pas que le Duc qui les auoit enuoyez chargez de la munition en fust si proche pour les secourir. Ayant donc reconnu leur faute , ils se retiroient en diligence dans quelqu'une de leurs garnisons , lors qu'ils furent descouverts par nostre Infanterie , qui confirmant par les mousquetades qu'elle tiroit sur eux , l'auis que l'on donnoit presque au mesme temps au Duc , l'obligerent de tourner teste de ce costé-là. Les Rebelles cependant qui n'auoient pû gagner la Metairie de Ranchin , ny celle de Gou , se ietterent dans vn petit bois où Naues estoit aux mains avec eux auant que le

Duc y arriuaſt. La Caualerie mit pied à terre fort à propos pour acheuer de les forcer ; car ils ſ'eſtoient deffendus d'abord avec beaucoup de reſolution : mais apres la mort de Roziers, Sallel, & quelques autres Officiers, ils ne firent preſque plus de reſiſtance : Le Duc donna la vie au Capitaine Redon, à Peyregroſſe, & à tous ceux qui ſe ietterent entre ſes mains : routeſois quelque ſoin qu'il priſt pour faire ceſſer la tuërie, il en demeura près de quatre cens ſur la place : Cette deffaite qui depuis a retenu le nom du BOSQVET où elle arriua, facilita la priſe du Mas d'Eſmade, & eſtonna tellement ceux de Montpellier, que perſonne n'oſa deffendre les bleds, qu'on bruſla iuſques au bord de la riuere.

Pendant que l'on faiſoit ce degaſt, le Duc de Rohan tira ſon Armée des Seuenes, mit le canon en campagne auprès d'Vzés, prit l'Egliſe de S. Sufret, avec quelques autres petits lieux, & donna l'alarme à tous les environs Catholiques. Le Marquis de Portes qui dès l'arriuée de Zamet auoit pris congé pour aller en Geuaudan, vint aſſeurer Bagnols par ſa preſence, & ſans autres forces que celles de ſes amis particuliers qui ſe rendirent auprès de luy ; il reprit Pouzillac, & empeſcha les progrès des Ennemis. Apres que le Duc de Rohan ſe fut retiré à

Nismes, le Marquis eut ordre de prendre les Régiments d'Hannibal, de Rochefort, & de S. Bres pour aller faire le degast à Vzès. Avec ce petit corps, & fort peu de Caualerie; il se saisit de trois ou quatre lieux où il y auoit garnison, de l'un desquels vne Compagnie voulant se retirer sans composition fut entieremēt taillée en pieces. S'estant rendu maistre des endroits qui pouuoient l'incommoder, il se logea à saint Quentin, à vne lieuë d'Vzès, & y demeura quatre iours, avec les dangers qui se rencontrent dans vn logement de trop grande garde, & trop proche d'une ville, d'où il pouuoit sortir beaucoup plus de gens qu'il n'en auoit: cela n'empescha pas qu'il ne fît le degast aux bleds, & qu'il ne repoussast tous les iours les Ennemis qui sortoient pour les deffendre. Son seiour n'estant plus utile en ces quartiers-là, il se rendit à Pezenas, accompagna le Duc qu'il trouua prest à partir pour aller au deuant du Roy, & fut tesmoin du favorable accueil qu'il en reçut. Lors que sa Maiesté fut à Beziers, le Duc eut ordre de s'auancer avec l'auant-garde de l'Armée; les Rebelles auoient abandonné Gignac, Pignan, Villemanne, & ne gardoient autour de Montpellier que Mauguio, Lunel, Massillargues, & Sommieres. Le Duc de Mont-morency alla donc attaquer Mauguio, & apres deux iours de siege reçut la Place à

composition, & donna la vie aux habitans.

Après la prise de Mauguio, il mena ses troupes à Massillargues ; c'estoit vne Place couuerte de terre , enuironnée d'eau , & gardée par de fort bons soldats , qui neantmoins furent obligez de se rendre le quatriesme iour du siege. Ils auoient courageusement disputé les approches, où le Baron de Montpezat fut tué, & Crespon blessé d'une mousquetade dont il mourut bien tost apres. Ils eussent donné beaucoup de peine sans les habitans que le Duc fit secrettement persuader de n'attendre pas les extrémités : Ceux-cy escouterent les propositions qui leur furent faites de sa part , & s'assurant sur la foy qu'il n'auoit iamais violée, se saisirent de la principale porte , & contraignirent les gens de guerre d'accepter la Capitulation qu'ils auoient faite: il la fit garder fort exactement aux vns & aux autres , & alla ioindre Monsieur le Prince qui auoit le commandement general de toutes les troupes.

Lors que son Altesse eut pris Lunel , toute l'Armée eut ordre de marcher vers Sommieres : le Marquis de Portes alla reconnoistre la Place, & fit les approches si hardiment , que tous leurs dehors furent emportez avec moins de perte qu'il n'estoit croyable. Quelques Officiers y furent tuez, & le Duc d'Halluin qui commandoit

les Lanſquenets, ayant eſté l'eſpée à la main déloger les Ennemis d'un poſte fort avantageux, fut bleſſé d'un coup de mouſquet à la iambe, apres du Duc de Mont-morency.

Les approches eſtant faites, l'attaque du Bourguet fut propoſée; c'eſtoit un faux-bourg que les Ennemis auoient retranché pour fauoriſer les trauaux de la ville, & où le Capitaine Valeſcure eſtoit en garde avec huit cens des meilleurs ſoldats des Seuennes. Ces conſiderations rendoient l'entrepriſe aſſez perilleuſe: & d'ailleurs auſſi les fortifications que les Rebelles acheuoient à la faueur du faux-bourg, ne permettoient pas qu'on les y laiſſaſt plus long temps. La plus part des opinions du Conſeil de guerre alloient à les déloger avec le canon, qui n'eſtoit pas encore arriué, lors que le Duc promit de les emporter à l'heure meſme; perſonne ne luy ayant diſputé cét honneur, il fit donner le Regiment de Picardie à la main droite, celui de Fabregues à la gauche, & ſe mit à la teſte du gros pour les ſouſtenir; le bon-heur ſuiuit la hardieſſe de ce combat. Car les Ennemis apres auoir diſputé les premieres barricades, abandonnerent les autres; & le Duc s'eſtant rendu maïſtre du Bourguet avec fort peu de perte, alla faire un logement au bord du foſſé de la ville, qui fut priſe deux iours apres. Douze cens hommes de

guerre en sortirent le quatorziesme d'Aoust sans autres armes que l'espée, & furent conduits en lieu de seureté.

Sommieres estant pris, le Duc fut enuoyé aux Seuenes avec quatre mil hommes pour des desseins qu'on ne luy donna pas le temps de pouuoir executer. Le Roy le iugeant plus necessaire pour son seruice au siege de Montpellier, qu'aux lieux où il auoit esté commandé, le rapella lors qu'il estoit encore à Quissac; ses troupes qui tousiours auoient fait corps d'Armée, furent logées au dessous du Peyrou, eurent ordre d'attaquer le bastion des Carmes; & la batterie qui se fit de ce costé-là, avec tout le quartier, retint le nom du Duc de Mont-morency qui y commandoit. Le dernier iour d'Aoust, qui fut le premier du siege, il commença de faire ouurir les tranchées. Saint Cosme Mestre de Camp, de la ville qui gardoit les dehors du Peyrou, vint attaquer des soldats qu'on auoit logez derriere quelques masures vn peu auancées. Le Duc les voyant reculer en desordre, fut les soustenir l'espée à la main, & les animant par sa presence, leur fit regagner le poste qu'ils auoient perdu. Ces commencemens firent connoistre à ceux qui estoient auprès de luy, combien dangereuses en deuoient estre les suites. En vain ses amis luy repre-

representerent les mal-heurs, & mesme le blasme qui suiuent ordinairement vne hardiesse qui n'a point de retenuë. En vain ils luy dirent que sa Personne estoit trop considerable pour l'exposer comme il faisoit à toute sorte d'occasions. Il auoit desia tesmoigné dans vne infinité de rencontres, qu'il n'estoit pas de sa destinée de perir dans le danger, ny de son courage d'en voir aucun dont il ne voulust auoir sa part; mais le deuxiesme iour de Septembre il en donna vne preuue qui tient en quelque façon du miracle. Il estoit party ce iour là de son quartier, avec dessein d'aller visiter le Comte d'Alés qui estoit malade, & n'auoit prins avec luy que Monbrun de l'Estrange; ayant recommandé à ses Gentils-hommes, & à tous les Capitaines de ne point abandonner les trenchées iusques à son retour. Comme il fut au logis du Roy on entendit sonner l'alarme; sa Maiesté se mit à la fenestre pour considerer l'attaque que les assiegez auoient faite au dessous du bastion de S. Denis. Le Duc voyant la déroute de ceux qui gardoient ce logement, monte sur vne petite haquenée; va à toute bride au lieu du combat; tuë d'abord vn gendarme nommé Talan, & se jette tout desarmé qu'il estoit parmy les cuirasses & les mousquets de ceux de la Ville.

Son courage fit plus de peur aux Ennemis , que de honte à ses soldats : il arresta l'impetuosité des vns , ne pouuant empescher la fuitte des autres , & sauua la vie à ceux dont il ne pût sauuer l'honneur. On vit par vn accident assez rare vn homme presque seul arriuant dans vne meslée faire fuir les victorieux , sans pouuoir arrester les vaincus : & s'il eust eu des gens resolu's , il eust repoussé les Rebelles dans la ville avec le mesme desordre que les nostres auoient quitté leur logement. Mais par vn mal-heur estrange tous ceux qui estoient partis avec luy du logis du Roy , furent tuez d'abord , & les Regimens de Fabregues & de saint Brés , qui estoient en garde , ayant perdu leurs Mestres de Camp & leurs meilleurs Capitaines , il luy fut impossible de r'allier ceux qui restoit. Il ne laissa pas pourtant de l'essayer ne croyant pas les choses si desesperées qu'elles estoient , & rencontroit tousiours quelqu'un qui par affection ou par honneur , estoit obligé de le suiure. C'est ainsi qu'il prit Carlinas prisonnier , & luy ayant fait rendre l'espée le bailla en garde à deux mousquetaires qu'il reconnut.

En fin se voyant enuironné d'Ennemis , & abandonné des siens , il se retira du combat avec la mesme resolution qu'il y estoit entré , & em-

porta deux coups de pique, qui tesmoignerent qu'il auoit l'obligation de sa vie à vne cause plus puissante & plus fauorable que la courtoisie des hommes. En effet c'est vn miracle, comme nous l'auons remarqué, que de tant d'honnestes gens qui le suivirent pas vn ne s'en retourna; & il ne faut point dire que les Euenemens eussent enuie de le fauoriser: car outre que le hazard est auetugle, & que les mousquetades n'espargnent personne, les blesseures qu'il receut firent voir de quel esprit estoient poussez ceux qu'il auoit si mal traitez en diuerses rencontres; & fraichement à la deffaite du Bosquet, qui se fit à la veuë des habitans de Montpellier. Il faut croire que son heure n'estoit pas encore venue, & admirer les secrets de Dieu, qui permit que tant d'hommes considerables se perdissent si miserablement. Le Duc de Fronsac fut de ce nombre, les Marquis de Bevron & de Canillac, saint Brés, Cadoene, les deux Fabregues, Oqueto, le Cheualier de Ribaute, Luffan, Monbrun de l'Estrange, & quelques autres dont les noms se voyent escrius dans l'Histoire.

Le Duc blessé comme il estoit, alla rendre compte de son action au Roy, & l'assura que ses blesseures luy estoient beaucoup moins

sensibles que la perte de tant de braues hommes qui venoient de mourir pour son seruice. Sa Maiesté le fit mettre à la chambre du Duc de Chevreuse , qui estoit au dessous de la siennne , recommanda à ses Chirurgiens d'en auoir soin ; & ayant appris que la playe qu'il auoit au petit ventre estoit dangereuse , il deffendit tres-expressément qu'on ne l'emportast point ailleurs. Mais le bruit qu'il estoit impossible d'empescher, fut cause que son Medecin obtint de sa Maiesté la permission de le faire porter à Pezenas , où il fut traité avec tant de soin & de bon-heur, que sa femme trouua qu'il estoit guery trop promptement. Cela se peut bien dire sans offencer son amour ; parce que dès que ses blesseures commencerent à se fermer , il parla de s'en retourner au siege , & renouuella les craintes & les inquietudes qu'elle auoit lors qu'il estoit dans le peril.

Le quinziesme iour apres celui du combat de S. Denis , il monta à cheual , & ses amis s'estonnerent & se resioüirent tout ensemble de le voir si tost de retour à l'Armée. Comme il fut à son quartier , il fit auancer les trenchées , & pressa les Ennemis si viuement, qu'il les contraignit de se retirer iusques au pied du bastion des Carmes. Apres les auoir poussez iusques là,

il fit dresser vne batterie sur le bord du fossé: mais auant que le canon fust logé. les assiegez firent vne furieuse sortie; porterent le feu à nos gabions; tuerent les premiers des nostres qu'ils rencontrerent; mirent les autres en fuitte, & s'efforcerent de gagner les postes qu'ils auoient perdus. Le Duc qui passoit la plus part des nuits dans les trenchées, courut au bruit de l'alarme; fit tourner visage à ceux qui fuyoient; commanda à ses gardes de les soustenir, & demeura à la mercy des mousquetades, avec les Gentilshommes qui le suiuoient, iusques à ce que l'on eust repoussé les Ennemis.

Cependant le Traité de la Paix generale qui auoit plustost esté remis que rompu, au mois d'Aoust lors que le Roy estoit à la Verune, fut continué par les soins du Marechal de Lesdiguières, à qui sa Maiesté auoit enuoyé depuis quelque temps l'espée de Connestable. Il auoit fait par son ordre diuerses Conferences avec le Duc de Rohan aupres de Nismes sur ce suiet: & estoit venu à l'Armée, tant pour rendre compte de sa negociation, que pour commencer d'y faire sa charge. Le Duc de Rohan escorté par le Marechal de Crequy, arriua bien tost apres à Montpellier, avec les Deputez des Eglises du Languedoc, qui fi-

rent accepter aux Habitans les Conditions & les Articles d'un Traitté general qu'ils auoient desia signez. Le Connestable fut receu à Mont-pellier le dix-neufiesme iour d'Octobre mil six cens vingt-deux, avec les Regimens des Gardes Françoises, & des Suisses ; & y fit publier la Paix le iour mesme. Le Roy y entra le lendemain, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, & regarda d'un œil également favorable les Huguenots qui luy demandoient pardon de leur desobeïssance, & les Catholiques qui luy rendoient graces de leur liberté, parce que tous faisoient également paroistre la satisfaction qu'ils auoient de voir sa Maiesté dans leur ville.

Après y auoir demeuré huit iours, le Roy s'en alla à Auignon, où le Vice-Légat luy auoit préparé vne magnifique entrée, & laissa dans Mont-pellier à la place des Regimens qui en sortirent, ceux de Picardie & de Normandie avec le Marquis de Valancé, Marechal de Camp pour les commander, & pour faire démolir les superbes fortifications que les Huguenots auoient faites. Le Duc de Mont-morency ayant accompagné sa Maiesté au voyage d'Auignon, se rendit aux Estats qui estoient assemblez à Beaucaire ; & si tost qu'ils furent ache-

uez prit le chemin de la Court, où il fut iusques à la fin de l'année suiuiante. Pendant le long sejour qu'il y fit , plusieurs choses se passerent dans le Languedoc, dont ie ne remarqueray que celles qui sont purement de mon sujet.

Fin du premier Liure.





SOMMAIRE DV

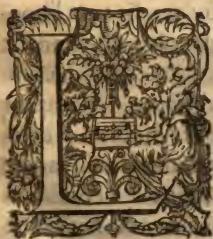
SECOND LIVRE.



E Liure contient deux voyages que le Duc de Mont-morency fit en Languedoc, au dernier d. quels il eut ordre d'aller faire la guerre aux Rochelois. L'adresse qu'il eut pour obliger les Holandois à combattre, contre la déf. nce qu'ils en auoient reçeüe des Estats, & particulièrement pour gagner l'esprit de l'Admiral Houstain. Plusieurs particularitez du Combat naual, qui ne se voyent point dans l'Histoire. La défaite de l'Armée nauale des Rebelles. La prise des Isles de Ré, & d'Oleron. Le veritable suiet du premier voyage qu'il fit à la Court. Vn Bref du Pape en forme de Panegyrique. Son second voyage à la Court, où il est obligé de se défaire de sa charge d'Admiral. Il va à son Gouvernemens de Languedoc. La nouvelle qu'il y reçeut du mal-heur du Comte de Bouseuille. Ce qu'il fit pour l'empescher : & de quelle sorte il supporta cette affliction.



HISTOIRE
DE LA VIE
DE HENRY
DERNIER DVC
DE MONT-MORENCY.
LIVRE SECOND.



LE Marquis de Valancé qui auoit eu le Gouuernement de Montpellier par la faueur du Marquis de Pizieux son beau-frere, taschoit non seulement d'y establir son autorité, mais aussi de l'estendre bien auant dans la Prouince. Pour cét effet il se preualut du zele & de la timidité des habitans tant de l'vne que de

l'autre Religion pour faire demander vne Citadelle. L'apuy qu'il auoit à la Court, & quatre mille hommes qu'il commandoit dans Montpellier, rendoient son autorité si considerable aux Huguenots qu'ils n'auoient point de ville, où il n'eust acquis les plus puissans de ceux qui se mesloient de la conduite de leurs affaires

Le Duc de Mont-morency arriuant en Languedoc, trouua veritables les aduis que ses seruiteurs luy auoient donnez : la presence les fortifia dans leur deuoir, & ne fit pas moins de honte à ceux qui en estoient sortis par infirmité, qu'elle donna d'apprehension à ceux qui le déseruoient malicieusement. Toute la Noblesse du païs fut au deuant de luy, & l'accompagna iusques à Montpellier. Le Marquis de Valancé scachant qu'il venoit avec dessein de prendre la maison où il logeoit, auoit enuoyé vn de ses enfans à Beaucaire pour la luy offrir. Il luy rendit tout l'honneur & le respect qu'il luy deuoit : & pendant son seiour dans la Prouince, ne prit aucune connoissance des affaires publiques. Mais apres que le Duc fut de retour auprès du Roy, il continua d'entretenir les intelligences qu'il auoit parmy les Huguenots, parce que la seconde rebellion commençoit à se former ; & n'y ayant personne plus propre que luy pour descouurir leurs desseins, il estoit auoüé à la Court de tout

ce qu'il faisoit souz ce pretexte.

Le Duc de Mont-morency fut donc obligé de faire vn second voyage en Languedoc, où il n'eut pas demeuré long temps sans connoistre les mauuais desseins des Rebelles que sa presence empeschoit d'éclater. Il fit partir diuers Courriers pour donner aduis au Roy de tout ce qui se passoit dans son Gouvernement : mais pendant qu'il employe tous ses soins pour y contenir les peuples dans l'obeïssance, le Duc de Soubize fait vne entreprise sur Blauet en Bretagne, & n'ayant pû l'exécuter il enleue les vaisseaux qui se trouuerent au port. Le Roy en ayant eu la nouuelle, enuoya demander des Nauires en Holande & en Angleterre pour vn Armement qu'il ne pouuoit faire avec ceux qui luy restoient sur cette mer ; & le Duc de Mont-morency, comme Admiral de France estant obligé d'aller à cette occasion fut contraint de laisser la conduite de l'Armée du Languedoc au Marechal de Themines. Il le rencontra sur son chemin auprès de Montauban, & arriua à la Court à la fin de May de l'année 1625. Auant qu'il y eust encores rien de prest pour son voyage, le Roy luy fit connoistre combien il importoit pour son seruice qu'il se rendist promptement à l'Armée nauale. Il ne falloit pas vne moindre resolution que la sienne pour recouoir, comme il fit, ce comman-

dement avec ioye. La reputation des forces du Sieur de Soubize qui s'estoit saisi des meilleurs vaisseaux de Bretagne, & la foiblesse iointe à la mauuaise volonté des Holandois, estoient des raisons conneuës de tout le monde : d'ailleurs, le peu de moyen qu'on luy donnoit de subuenir aux frais excessifs de l'Armée, eust fait apprehender tout autre que luy : mais surmontant toutes ces difficultez par sa generosité accoustumée, il n'insista sur aucune des demandes qu'il auoit à faire, que pour vn vaisseau qu'on luy auoit promis ; afin de n'estre pas reduit, comme il fut le iour du combat suiuant, au mal-heur de dépendre de la fidelité, & de l'experience des matelots estrangers. Les Nauires dont le Marquis Défiat auoit traité en Angleterre n'estoient pas encore arriuez ; & il y auoit de la honte & du hazard pour le seruice du Roy, que son Admiral n'eust pas vn vaisseau asseuré pour sa personne. Cependant la necessité des affaires fut plus forte que les raisons de la bien-seance : Et les rauages que les Rebelles faisoient au long des costes de Poitou, & de la riuere de Bourdeaux, demandoient sa presence dans vne Armée, qui n'estant composée que de vaisseaux Holandois n'agissoit pas avec la vigueur & la diligence qu'on a accoustumé d'employer contre les Ennemis. En effet ceux de la Rochelle auoient vi-

fité l'Admiral Houstain , apres qu'il eut mouillé l'ancre à la rade de l'Aiguillon près de leur ville ; l'auoient asseuré que la Paix estoit concludë , & qu'ils en attendoient de iour en iour la nouuelle. Cela s'accordoit avec les instructions secrettes qu'il auoit receuës des Estats , & ses gens alloient à la Rochelle avec la mesme seureté qu'ils eussent pû faire parmy leurs amis.

Ces considerations qui faisoient voir la necessité du départ du Duc , donnoient aussi à cognoistre le danger de son voyage : Mais fermant les yeux à tout ce qui le touchoit pour s'arrester aux seuls interests du seruice de sa Majesté ; il partit dans la resolution d'y perir glorieusement , si les obstacles qu'on opposoit à ses desseins l'empeschoient de les executer avec auantage. Le Marquis de Bressieux , les Comtes de Bouteuille , & de Vauuert , avec plusieurs Gentils-hommes voulurent courre sa fortune , & l'accompagner en qualité de Volontaires. A Saumur il apprit vne nouuelle qui fit en luy vn effect bien differend de celuy qu'elle deuoit produire avec apparence. Il sceut que l'Admiral Houstain se reposant sur la bonne foy des Rochelois , auoit esté surpris & battupar leur Armée qui estoit à l'Isle de Ré , & qui s'estant mi-

se à la voile par vn temps fauorable , luy auoit à peine donné le loisir de leuer l'ancre pour se retirer vers la coste de Bretagne ; que le Vaisseau de l'Admiral Urb auoit esté bruslé avec quelques autres ; & que tout le pais voisin estoit en de grandes apprehensions.

Cette nouuelle , au lieu de l'estonner , luy fit dire qu'il commençoit à bien esperer , & que la perte que les Holandois venoient de faire luy fourniroit des raisons assez puissantes pour les animer contre ceux qu'ils consideroient auparauant comme personnes de mesme party. Sa prophetie fut veritable , mais l'accomplissement en estoit fort difficile ; & l'on peut mettre au rang des merueilles de sa vie le changement qu'il fit dans l'esprit de ces Estrangers.

A Nantes il vit le Duc de Vandomme , qui luy representa le tort qu'il auoit eu de partir , sans estre pouruû des choses necessaires à son entreprise. Il luy fit la mesme responce qu'il auoit faite à ses amis en partant de Fontainebleau , qu'il ne trouuoit rien d'impossible lors qu'il s'agissoit du seruice du Roy ; que ce n'estoit pas la premiere fois qu'il auoit fait la guerre avec d'extrêmes incommoditez ; & qu'il estoit resolu à souffrir celles de la mer , encore qu'il sceût bien qu'elles surpassoient toutes les

autres. Le Duc de Rets voulut estre du voyage, avec lequel arriuant aux Sables d'Olonne, il apprit que l'Admiral Houstain faisoit racommoder ses Vaisseaux à Morbian, & qu'il estoit beaucoup plus disposé à s'en retourner en Hollande, qu'à la Rochelle.

Le Duc de Mont-morency luy enuoya le Commandeur de Rodes, avec Mirman Intendant de sa Maison, pour luy représenter les raisons qui l'obligeoient de rendre en cette occasion les seruices que les Estats auoient promis à sa Maiesté. Apres que l'Admiral eut escouté tout ce qu'ils auoient à luy dire, il leur respondit ; que ses Maistres ne l'auoient point chargé de rien faire contre sa conscience ; & que s'il croyoit qu'il y allast de l'intérest de sa Religion, au lieu de combattre les Rochelois, il se tourneroit de leur costé. Cette responce fit resoudre le Duc d'aller luy mesme trouuer l'Admiral Houstain contre l'aduis de son Conseil, qui voyoit trop de danger en cette entreprise. Il se mit donc dans vne chaloupe avec le Marquis de Bressieux, Manty, Mansé, Fontenay, Sodeilles, Boyer, & cinq ou six domestiques. Environ vne heure apres son embarquement, vn vent de terre s'estant leué, qui faisoit aller la chaloupe avec vne extrême vîstesse, ils descou-

urirent vn Vaisseau , qui s'efforça tout le long du iour de prendre le dessus du vent : le Duc ayant abordé à l'Isle-Dieu, sçeut des gens du païs le danger qu'il auoit couru, & que le vaisseau qui l'auoit poursuiuy estoit vn Brigantin de Corsaires , armé de canons , & de trente-cinq à quarante soldats. Le lendemain on reconnut le mesme Brigantin , qui s'estant arresté toute la nuit , continua quelque temps de suivre la chaloupe : mais le chemin qu'elle tenoit en costoyant la terre , & le vent qui luy estoit fauorable, obligerent les Pyrates de se mettre en pleine mer , & d'abandonner le dessein d'une prise dont ils ne sçauoient pas la valeur. Cette nuit là nos gens prirent terre à l'Isle de Narmotier , & le lendemain au port Ny , sans aucune auanture considerable. Le quatriesme iour le vent s'estant renforcé, l'on descouurit vn Vaisseau qui venoit du costé de Morbian: Le Duc commanda qu'on le fist aborder ; à quoy ceux qui estoient dedans ayant obeï , l'on vit paroistre des hommes , qui à leurs habillemens , & à leur façon sembloient estre François , & qui parloient vn langage que personne ne pouuoit entendre : nostre Pilote reconnut que c'estoient des bas Bretons , ausquels ayant demandé des nouuelles de la Flotte ; ils firent

firent comprendre par leurs signes bien mieux que par leur responce , qu'elle estoit en pleine mer.

Le Duc qui n'estoit pas bien assuré des intentions de l'Admiral , ne sçauoit que iuger de ce départ ; & apres auoir escouté l'opinion de ceux qui l'accompagnoient , il fut d'auis de faire partir trois petites chaloupes qui suiuoient la sienne, pour aller prendre langue en diuers endroits , pendant qu'il s'en retourneroit au port Ny, où il donna le rendez-vous. L'orage estoit si grand qu'il courut fortune de se perdre ; & celui qu'il auoit enuoyé à l'Isle-Dieu fut contraint de se faire attacher dans sa chaloupe , de peur d'estre emporté par l'impetuosité du vent. Cependant la flotte Holandoise qui s'estoit mise à la voile, arriua le iour suiuant à l'Isle-Dieu, apres auoir fait vn grand destour, pour éuiter les bancs & les écueils de la coste. Le Duc en ayant esté aduerty , partit le lendemain à la pointe du iour pour l'aller ioindre ; & l'Admiral Houstain le voyant aborder dans vne petite chaloupe , accompagné de cinq ou six Gentils-hommes , sans crainte de l'orage, ny des autres mauuaises rencontres de la mer , fut en quelque façon honteux de la peine qu'il luy auoit donnée , & du danger où il l'auoit fait exposer. Il le reçut dans son Nauire avec des ciuilitéz & des sub-

missions qui repaeroient mesme avec excès la faute qu'il auoit faite , le coniurant d'auoir plus de soin à l'auenir de la conseruation de sa vie. Apres ce compliment, il voulut luy alleguer des raisons pour excuser son retardement : mais le Duc l'empescha de passer outre par les caresses extraordinaires qu'il luy fit. Son dessein estoit de se l'acquerir à quelque prix que ce fust , voyant bien que de luy dépendoit en partie le succès de tous ses desseins: C'est pourquoy il employa à cétabord, outre ce qu'il auoit d'agreable en l'exterieur , toute la force & l'adresse de son esprit. Aussi ne falloit-il pas faire de petits efforts pour gagner la volonté d'un homme né dans un pais extrémement libre, & qui auoit promis aux Estats de faire tout le contraire, de ce qu'à la fin le Duc l'obligea d'entreprendre. Il est vray que naturellement ce Seigneur auoit des graces , ou pour mieux dire des charmes dont les gens d'esprit ny les stupides ne pouuoient se deffendre: & quand l'Admiral de Hollande eust esté beaucoup moins sociable qu'il n'estoit, il n'eust pas laissé d'en ressentir les effets. Apres s'estre quelque temps entretenu avec luy, il voulut voir & connoistre particulièrement tous ses Capitaines. Ils s'informa de l'estat de leurs Nauires & sçachant qu'ils auoient besoin de rafraichissemens; non seulement il les accommoda de tout ce qui peut se recouurer

dans l'Isle, mais enuoya achepter le long de la coste les prouisions qui leur manquoient, & sur tout vne grande quantité de vins, comme l'auictuellement qui leur estoit le plus necessaire & le plus agreable. Ces presens qui sembloient venir de la profusion d'un Roy, plustost que de la liberalité d'un General d'Armée, verserent l'abondance dans leurs vaisseaux où la necessité commençoit à se faire sentir; & leur firent croire que rien ne leur pouuoit manquer sous la conduite d'un Chef si genereux, & dont la bource estoit également ouuerte aux matelots & aux soldats. Ainsi se conformant avec vne extrême accortise à l'humeur de cette rude Nation, il gagna en peu de temps vne autorité aussi absolue parmy eux qu'il l'auoit tousiours eue dans les Armées du Languedoc.

Pour entretenir la bonne humeur où ses bienfaits les auoient mis, il resolut de n'abandonner point la flotte, & pria le Marquis de Bressieux avec les autres Gentils-hommes qui ne pouuoient estre auprès de luy sans recevoir de grandes incommoditez, d'aller attendre de ses nouvelles aux Sables d'Olonne: Son Maistre d'Hostel y faisoit seruir fort delicatement vne table de quatre-vingts couverts pour ceux qui y seiournoient, en attendant la bataille. Cepen-

dant il representoit à l'Admiral la confiance que le Roy prenoit en luy : l'opinion qu'il auoit de son experience ; & luy remettoit tous les iours dans l'esprit l'affront qu'il venoit de receuoir , dont le coup rejallissoit contre les Estats , l'asseuroit qu'en cette occasion il ne s'agissoit point de la liberté de conscience, que sa Maiesté laissoit tousiours à ses subiets, mais seulement de la fidelité & de l'obeïssance qu'ils luy deuoiuent ; & en fin que toute l'Europe auoit les yeux sur l'action qu'il alloit faire pour luy en donner du blâme ou de la loüange. C'est ainsi qu'il l'anima contre les Rochelois au delà de ce que l'on pouuoit attendre d'un homme de mesme Religion qu'eux, & enuoyé par des Maistres qui eussent esté bien maris de leur ruine, quoy qu'en apparence ils en procurassent les moyens.

La flotte estoit à l'ancre à l'Isle-Dieu, où le Duc apprit que sept vaisseaux Anglois estoient arriuez à Dieppe, dont les deux plus grands estoient de cinq cens tonneaux, les autres de quatre cens ; qu'ils n'auoient que du canon de fer, portant tout au plus six liures de balle ; & qu'on traualloit avec diligence à les mettre en estat de seruir.

Le lendemain qui estoit le iour de la Nostre

Dame d'Aoust, le Comte de Bouteville, avec le Marquis de Bressieux le vinrent visiter, pour luy dire que les brusleaux, les chaloupes armées, & les autres preparatifs, qu'il auoit ordonnez pour la bataille, estoient acheuez, & l'obligerent de mettre pied à terre pour se rafraichir. Mais ayant eu auis que les Rebelles auoient fait vne embuscade pour le surprendre, il se ietta dans la premiere chaloupe qu'il pût trouuer, & ayant regagné l'Armée, ne sortit plus de son bord. Toutes les choses necessaires pour la bataille estant prestes, il fit resoudre dans le Conseil, que l'on iroit chercher les Ennemis pour les attirer au combat. Mais à peine l'Armée fut à la voile, qu'on luy rapporta que le Nauire du Vice-admiral Urb estoit encore à l'ancre, & qu'on luy auoit ouï dire qu'il n'estoit pas venu pour combattre non plus que ses compagnons, mais pour moyenner vn accommodement. Ces discours seditieux furent d'autant plus sensibles au Duc, que celuy qui le tenoit luy estoit particulièrement obligé: car quelquetemps auparauant il l'auoit fait accommoder d'un vaisseau à la place de celuy qu'on luy auoit bruslé, & luy auoit donné suiet de ne pas regretter ce qu'il auoit perdu à l'attaque des Rochelois. L'Admiral Houstain vouloit qu'il fust traité avec la rigueur que sa faute meritoit: mais luy

qui en semblables rencontres ne suiuoit ny son propre ressentiment, ny la passion d'autruy, se contenta de luy faire dire, que si au troisieme coup de canon il ne se mettoit à la voile, il luy courroit sus comme ennemy. Cette menace le fit obeir, mais bien mollement, tant pour la mauuaise intelligence qui estoit entre l'Admiral Houstain & luy, que pour les raisons que nous verrons cy-apres.

Le Duc de la Rochefoucault, le Comte de saint Luc, & Toyras s'embarquerent avec leurs troupes pour descendre en Ré à la faueur de nostre Armée Nauale; mais il se leua vne si grande tempeste qu'ils furent contraints de regagner la terre, & le Duc de Mont-morency de s'esslargir en haute mer avec toute la flote. Le mauuais temps dura quelques iours, & donna non seulement de la peine, mais aussi de la crainte aux matelots qui faisoient tout ce qui leur estoit possible pour y resister, & qui sentoient redoubler leurs forces, voyant avec quelle resolution il souffroit le trauail de la mer qu'il n'auoit pas accoustumé. Auant que la tourmente fust du tout appaisée, il reçut des Lettres, par lesquelles le Roy luy deffendoit de combattre; & la chose estoit apparamment douteuse, iusques à ce que les Nauires Anglois eussent ioint le corps de l'Armée. Le Conseil de guerre

estant assemblé pour ce suiet il fut resolu par la pluralité des voix , que l'on attendroit vn secours , qui estoit si proche : & puis qu'il s'agissoit du repos de l'Estat & de l'honneur des Armes de sa Maieité, qu'il falloit se seruir de tous les auantages qu'on pouuoit prendre sur les Ennemis , & les chasser plustost en Maistres , que disputer avec eux la souueraineté de la mer. Pendant que l'on debattoit ces raisons , nos gens descoururent vn Nauire de quatre à cinq cens tonneaux, que les Ennemis enuoyoiét pour auoir des nouuelles de nostre Armée. Gadancour Capitaine des Gardes du Duc de Montmorency fut commandé pour l'aller reconoistre avec deux petits vaisseaux Olonnois. Celuy des Rebelles le reçut à coups de canon , aussi bien que le Cheualier de Cangeay qui s'estoit auancé pour le soustenir , & se deffendit avec tant de resolution , que nos trois vaisseaux n'osferent iamais l'acrocher. Il est vray qu'ils estoient si prés qu'un soldat des Gardes du Duc nommé la Ramée , se ietta dans la chaloupe du Nauire ennemy , & s'approchant par le moyen de la corde , alla détacher le timon auant que le Pilote s'en apperceust. Cette action hardie reüssit à son autheur qui en reçut de l'honneur & de la recompence ; mais elle fut malheureuse à vn de ses freres , qui ayant pointé vn

canon pour fauoriser la retraite contre ceux qui luy tiroient des mousquetades , eut le bras emporté en le haussant pour y mettre le feu.

Le combat pourtant fut fort obstiné , bien qu'on ne vinst pas aux mains , & sans la nuit qui le separa, les Ennemis n'auoient plus de quoy tenir. La pluspart de leurs soldats & de leurs matelots estoient morts ou blesez , & le vaisseau en si mauuais estat , que l'ayant à toute peine ramené vers leur flotte , ils furent contrains de le laisser eschoüer contre la rade saint Martin. C'estoit vn des plus beaux Nauires des Ennemis , & le plus leger qu'ils eussent. Les nostres n'y furent guere mieux traittez. Ils y perdirent quantité de soldats ; & ce qui est plus déplorable ; Gadancour mesme apres auoir combattu vaillamment tout le iour , fut tué du dernier coup de canon qui se tira. Le Duc de Mont-morency le regretta infiniment , & donna la charge qu'il auoit de Capitaine de ses Gardes à Soudeilles. Cependant le Cheualier de Cangeay ne reuenoit point , pour ce que ses gens estoient si occupez à vuidier l'eau que la tourmente iettoit dans son Nauire , ou qui estoit entrée par les ouuertures du canon , que tout ce que les matelots pouuoient faire , c'estoit d'empescher qu'il n'allast à fonds ;

&c

& de fait l'orage estoit si grand qu'on le crût perdu iusques au lendemain qu'il parut, aussi fatigué du trauail de la nuit, que du combat du iour precedant. Le Duc suiuant la deliberation du Conseil, qu'il auoit fait tenir en receuant la dépesche du Roy; s'en retourna à l'Isle-Dieu, bien fasché de voir ses desseins retardez par l'opposition des vents, & par les ordres de la Court, ausquels il estoit également contraint d'obeir.

Le douziesme Septembre, sur la nouuelle qu'il receut des Nauires Anglois, il fit commander au Marquis de Bressieux, & au Comte de Bouteuille, de faire sortir d'Olonne les vaisseaux à feu; ce qui fut executé la nuit du lendemain. Le quatorziesme les troupes qui deuoient faire la descente en Ré, s'embarquerent pour la seconde fois; les vaisseaux Anglois conduits par le Commandeur de Riz, se ioignirent aux nostres, & redoublerent la ioye de toute l'Armée. Sur la my-nuit le Duc commanda de leuer l'ancre afin d'estre au iour à la pointe du banc de l'Ordelaïs, qui est à la coste du Poitou, & d'auoir par ce moyen le dessus du vent sur les Ennemis. Le quinzieme enuiron les neuf heures du matin, il fit mettre l'Armée en bataille, & sçachant que par l'ordre de Hollande, l'Admiral doit estre à l'auant-garde; il fut bien aise que

cette raison fauorifast le deſſein qu'il auoit fait de combattre à la teſte de l'Armée. Laiſſant donc la conduite de la bataille à Manty , qui faiſoit la charge de Vice-Admiral, il demeura à l'auant-garde , non ſeulement en cette ocaſion , mais auſſi pendant toute la guerre. Apres que les commandemens furent donnez , & qu'on n'attendoit plus que le retour de la marée ; le vent ſe leua fauorable pour nous , & donna par proie à l'armée ennemie qui eſtoit à la rade ſaint Martin, compoſée de vingt-huit bons Nauires. Le Duc de Mont-morency ſans apprehender, ny leur nombre, ny leurs forces, alla droit à eux , & les fit canonner ſi furieufement, qu'ils en furent en quelque façon eſtonnez. Le bon ordre de l'Armée, & particulièrement la valeur du Chef qui combattoit à la teſte ſur le vaiſſeau de l'Admiral Houſtain , les firent penſer aux moyens de ſe retirer pluſtoſt qu'à l'eſperance de vaincre. Ils ſe défendirent pourtant avec aſſez de reſolution durant trois heures : mais en fin ils furent preſſez ſi viuement avec quatre vaiſſeaux que le Duc faiſoit marcher deuant le ſien pour ſ'accrocher à leurs grands Nauires , qu'ils furent contraints d'entrer dans la foſſe de l'Oye , où ils ne croyoient pas qu'on ſe hazardaſt de les ſuiure. Mais noſtre Admiral les mena toujours battant , avec vne telle conduite, que ſans engager trop auant

l'Armée dans ce Détroit où elle eust esté en grand desordre, il les contraignit d'eschoüer contre le lieu mesme qu'ils auoient choisi pour leur retraite. Comme il les vit en cét estat, il mouïlla l'ancre à la portée de leur canon, & enuoya commander à ses quatre Nauires d'auant-garde de s'arrester. Celuy du Cheualier de Ville-neuue où estoit le Comte de Bouteuille auoit touché : le Comte de Vauuert qui auoit poussé les Ennemis iusques au fonds de la fosse, couroit la mesme fortune avec les autres deux qui le suiuoient, s'ils n'eussent esté rappelez par la preuoyance. Toutefois quoy que depuis le commencement du combat il eust avec vn soin extrême preuenu toute sorte de desauantage, il ne pût empescher que des Brusleaux qui s'estoient trop auancez contre son expresse defence ne se consumassent sans aucun effet ; le mesme mal-heur arriuant à ceux des Rochelois en rendit la perte moins considerable. Il ne sembloit pas que nostre Admiral commençast l'apprentissage d'un si penible mestier ; il sceut prendre ses auantages, donner ses ordres, & faire ses attaques aussi iudicieusement, que si vne longue experiance luy eust appris toutes les finesses de la mer. L'Admiral Houstain & les Capitaines qui estoient près de luy, furent plustost ses admirateurs que ses conseillers, & ré-

commurent que les personnes que Dieu destine aux actions extraordinaires, viennent au monde avec les vertus qu'il faut pour les acheter, & n'ont pas besoin de l'estude ny de l'exercice qui ruinent bien souuent le corps auant qu'ils ayent formé l'esprit des autres hommes. Sur les quatre heures du soir on ordonna la retraite en la rade saint Martin, que les Ennemis auoient esté contraincts d'abandonner; la mer estoit fort agitée, de sorte que de quelque adresse que les Pilotes se seruissent, ils furent contraincts en ce Détroit d'approcher la terre de si près que le canon des Ennemis portoit dans les Nauires de nostre Armée, qui mouilla l'ancre nonobstant toutes ces incommoditez. Sur les cinq heures du soir l'Admiral commanda six vaisseaux avec les galiottes, & les chaloupes armées pour aller escorter les gens de guerre destinez pour descendre en Ré, qui faisoient en tout dix-sept à dix-huit cens hommes. Il fit partir au mesme temps trois forts Nauires, deux Anglois, vn de Razilli, sa patache, & huit Olonnois, pour aller entrel Chef-debois & la pointe de Coureille, afin d'empescher la communication de la Rochelle avec les Isles de Ré & d'Oleron. Ce commandement fut fait & executé si à propos, que la nuit mesme le Comte de Lual, & de Loderiere sortans du

port de la Rochelle avec plusieurs Capitaines, & quinze cens hommes pour empescher la descente de Ré, furent repoussez à coups de canon, & contraints de rentrer dans la ville. Par ce moyen on facilita la conqueste de cette Isle, qui avec vn si notable secours eust esté, sinon impossible, au moins beaucoup plus malaisée. La nuit estant arriuée, Launay Razilly demanda les chaloupes armées de chaque Naui- re, & les galiottes de Broüage, pour conduire à mi-marée ce qui restoit de vaisseaux à feu, enchainez deux à deux, afin qu'ils fissent plus d'effort sur les Ennemis. L'on approuua son dessein, mais il ne fut pas executé, pource que nos galiottes ne peurent arriuer assez à temps. La descente qu'elles fauorisoient avec les vaisseaux qui estoient partis le iour auparauant, se fit à sept heures du soir à la faueur de la fumée des canons de nostre Armée, qui tiroient incessamment. Et les Sieurs de la Rochefoucault, de saint Luc, & de Toiras, apres auoir mis leurs troupes à terre, se saisirent du bourg d'Ars, où il y eut vn combat assez opiniasté. Le sieur de Soubize voyant la déroute des siens se ieta dans vne chaloupe, avec neuf ou dix qui le suiui- rent, & se sauua dans l'Isle d'Oleron; les autres se retirerent au Fort saint Martin. Le Due ayant eu cette nouuelle, fit assembler le Conseil

pour delibérer du secours qu'il pouuoit donner sans trop affoiblir l'Armée : Les Pilotes avec les Capitainés les plus experimentéz, demeurèrent d'accord que les Nauires des Ennemis estoient eschoüez si auant qu'il estoit impossible qu'ils se releuassent iusques à la marée de Mars. Sur cette assurance l'on forma vn Regiment, commandé par le Marquis de Bressieux, & le Comte de Bouteuille: les Gentils-hommes volontaires voulurent aller à cette occasion, & tous eurent ordre d'attaquer le bourg saint Martin d'un costé, cependant que les troupes qui auoient fait la descente donneroient de l'autre. Les chaloupes remplies des gens de guerre commençoient desia de voguer vers l'Isle, lors qu'on vit les Ennemis à la voile; si bien qu'à peine eurent-elles le loisir de regagner leurs vaisseaux, particulièrement celles qui estoient parties de l'auant-garde. La marée fut si haute, & le vent si bon, qu'ils s'estoient releuez contre toute sorte d'apparence. Cette faueur inespérée, & leur perte qu'ils voyoient ineuitable, les firent resoudre de retourner au combat pour essayer de passer le long de la terre. Mais ils ne furent pas plustost sortis de leur fosse, que le vent les abandonna; & se tournant de nostre costé, fit voir par l'euénement qu'il ne les auoit tirez d'un peril que pour les ietter dans vn autre; & rendre

leur fin plus glorieuse en mourant dans le combat, que s'ils eussent pery de faim comme ils en estoient menasiez. Je dis que le succès tesmoigna cette merueille, car ils estoient encoré si forts que l'Admiral Houstain redoutoit extrêmement le choc de leurs grands vaisseaux, & s'il en eust esté en nous n'eussions iamais recueilly les fruits de cette fameuse victoire.

Le Duc de Montmorency qui auoit desia par deux fois mandé que l'on fist auancer le reste de l'Armée; jugea bien au peu de diligence qu'elle faisoit, que les apprehensions de l'Admiral n'estoient pas du tout sans fondement. Il est vray qu'elles estoient excessiues; car outre qu'il s'escria qu'il y auoit de la trahison, il refusa mesme sa chaloupe, que le Duc de Montmorency luy demandoit pour faire porter ses derniers commandemens à Manty. Il dit pour toute responce; Que dans le danger où ils estoient, il la croyoit trop vtile pour s'en dessaisir. C'estoit vne necessité bien dure, que le Chef d'une armée nauale, dont l'autorité doit estre si absoluë, n'eust pas le credit de disposer des choses appartenantes au vaisseau sur lequel il combattoit. Toutes ces difficultez qui sembloient estre autant de mauuais presages; n'ébranlerent point la resolution du Duc. Il fit faire le signe qu'on a accoustumé de pratiquer lors que l'Ad-

miral court fortune; qui est de monstrier des espées nuës à ceux qui ne peuuent entendre les autres aduertissemens. Mais en vain les fit-on luire sur son vaisseau; Ceux qui par les loix de la mer estoient obligez d'aller incontinent à son secours, ne s'émeurent point pour cela. L'admiral Houstain en blasma fort ses Capitaines apres le Combat; & parce qu'ils s'excusoient, que le vent n'auoit pas secondé leurs desirs, il leur repliqua; Que pour tesmoigner qu'ils estoient gens de bien, ils deuoient mettre toutes les voiles; & se décharger par ce moyen des iustes reproches qu'il estoit contraint de leur faire.

Le Duc de Mont-morency disposa son auant-garde presque au mesme ordre qu'elle estoit le iour precedent, & le vent qui s'estoit rangé de son costé, luy donnant le mesme auantage, il attaqua si furieusement les ennemis, qu'apres deux heures de combat il força le saint Michel d'échoüer sur vn banc près de saint Martin; la Vierge pensant le secourir tourna sur l'autre bord: mais de quelque adresse que le Pilote se seruiust, il ne pût empescher qu'elle ne touchast. Ces deux Nauires de huit cens tonneaux chacun, estoient capables de passer sur le ventre à tous les nostres; neantmoins, quoy qu'ils eussent des brusleaux qui marchoient deuant, ils
n'ose-

n'osèrent pourfuiure leur route lors qu'ils virent la resolution avec laquelle nostre Admiral alloit à eux. Le iugement leur manqua, & leurs escueils mesme dont ils cognoissoient si bien les destours, furent la cause de leur perte. Il n'y eut que deux vaisseaux qui firent quelque semblant de les dégager; le reste se mit en fuite costoyant l'Isle, & croyant surprendre en leur retraite ceux qui auoient esté enuoyez à Chef-de-bois le iour auparauant: mais le Duc preuint leur dessein, & laissant le Marquis de Bressieux avec dix vaisseaux pour canonner, la Vierge se mit à pourfuiure les fuyards. Ceux que nous auions en garde auprès de la Rochelle, ayant reconu les signes qui leur auoient esté faits, se mirent à la voile, & l'on enferma par ce moyen la plus part des forts Nauires des ennemis, qui estant pressez de toutes parts s'échoüerent à la coste de Ré, & vindrent la nuit mesme en nostre pouuoir. Le lendemain dix-septiesme, on vit le saint Michel & la Vierge à vne portée de mousquet l'un de l'autre: celle-cy particulièrement auoit esté fort mal traitée du canon. Le Comte de Bouteuille étant sur le vaisseau du Cheualier de saint Iulien aborda le S. Michel, & par sa prudence, autant que par son courage, obligea ceux qui estoient dedans à rendre la vie sauue. Le Comte de Vauuert attaqua la

Vierge avec vn succès bien different , quoy qu'il y employast toute la conduite qui se pouuoit obseruer en cette rencontre. Il auoit enuoyé deux chaloupes du costé de la terre, afin d'oster toute esperance de retraite aux Rebelles, & pour les obliger à se rendre; le Cheualier de Ville-neuue qui l'aborda le premier, Veillon & Iussay, qui l'inuestirent de l'autre bord, leur voulurent donner la vie. Ces desesperez faisant semblant de l'accepter mirent le feu aux poudres, & par vne brutalité familiere aux Anglois, & fort extraordinaire parmy nous, attirerent dans leur ruine la plus part de ceux qui les auoient abordez. Les quatre Nauires furent bruslez avec la Vierge, plusieurs volontaires, Officiers & soldats y moururent: mais toutes ces pertes ne sont pas considerables au prix de celle du Comte de Vauuert, dont l'adresse, ny la valeur ne peurent empescher la mauuaise destinée. Le feu s'estant mis aux poudres de son vaisseau, il fut enleué comme les autres, & tomba si mal-heureusement, que sa cheute fut iugée aussi mortelle que sa bruslure. Vn Pilote l'ayant reconnu, le mit dans vne chaloupe qui se trouua là par hazard, & luy sauua ce peu de vie qui luy restoit pour penser, comme il fit, fort Chrestienneiment au salut de son ame.

Le Duc de Mont-morency le fit porter dans

son vaisseau , & fut si affligé de le voir en cét estat , qu'il paroissoit bien qu'il ne regrettoit pas seulement vn neveu , mais encor vn parfait amy : Il mourut enuiron la mi-nuit , avec vn regret general de toute l'Armée. C'estoit vn ieune Seigneur qui donnoit de grandes esperances de soy , adroit , courtois , liberal , vaillant , doué d'un fort bel esprit , & de toutes les qualitez necessaires pour faire vn grand homme.

Cependant les Ennemis barricadez à saint Martin auoient esté tellement espouuantez de la deffaite de leur Armée nauale , que dès la pointe du iour ils enuoyerent demander composition. Parc d'Archiac qui commandoit dans le Fort , en fit de mesme , & la Forest de Toyras en sortit pour aller faire la paix de ceux qui l'auoient retenu prisonnier pendant quelques mois ; il mena les Deputez du Bourg & du Fort saint Martin , aux Lieutenans Generaux , & par leur Ordre les alla presenter au Duc de Mont-morency , qui leur accorda cette Capitulation.

NOVS HENRY DE MONT-
morency , Pair & grand Admiral de
France , Gouverneur & Lieutenant

General pour le Roy en Langue-
doc : Auons accordé & accordons
aux gens de guerre , Habitans de la
Rochelle & de l'Isle de Ré, & autres
lieux, tant par l'intercession de Mon-
sieur l'Admiral Houstain , que par
l'aduis de Messieurs les Lieutenans
Generaux, & de Monsieur de Toy-
ras Mareschal de Camp des Armées
de sa Maiesté.

PREMIEREMENT,

 *Q'IL sera accordé pendant le
Traitté, cessation d'armes , tant
d'une part que d'autre, & demeu-
rant les gens de guerre ; sçauoir , ceux
des Armées du Roy , commandées tant
par Nous que par Messieurs les Lieu-
tenans generaux ; les nostres dans nos
vaisseaux , & ceux qui sont à terre , au
moulin du Prieur , appellé le Martray :
& ceux de l'Armée de Monsieur de*

Soubize, au Bourg & Parroisse de saint Martin.

II. *Que la vie & la liberté de tous ceux de l'armée de Monsieur de Soubize, & ses adberans, estant à present en l'Isle de Ré, pour quelque cause & occasion que ce soit, de quelque lieu, qualité, condition, & profession qu'ils soient, leur sera accordée; & pouuoir de se retirer en toute seureté, où bon leur semblera, excepté en l'Isle d'Oleron; faisant au préalable serment deuant Dieu, & entre nos mains, de ne porter de six mois les armes contre le seruice du Roy, sur peine de la vie: & pourront emmener leurs cheuaux, armes, bagage & equipage, pour les Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & Noblesse volontaire seulement; & pour les Soldats, avec leurs espées, sans nulles autres armes.*

III. *Que tout ce qui se treuuerà de l'equi-*

page & train de Monsieur de Soubize sera compris au present Traitté , pour estre deliuré à celuy qui commande les gens de guerre.

- I V. *Et pour ce qu'ils demandent concernant la liberté de leur conscience , les Edicts du Roy y ont suffisamment pouruû , lesquels il entend estre maintenus à ses Subiets de la Religion pretendüe reformée. Comme aussi la continuation de leurs Priuileges , souz le bon plaisir de sa Maiesté , & l'entiere iouïssance de leurs biens immeubles & heritages.*
- V. *Sera donné telle quantité de vaisseaux pour les conduire & transporter , & tout ce qui leur est accordé , avec l'equipage des matelots ; & sera deliuré passe-ports à ceux qui s'en voudront seruir.*
- VI. *Que les Prisonniers sortiront en payant rançon , selon leur qualité & condition ,*

qui sera par nous moderée ; & iouïront du benefice du present Traitté.

VII. *Leur sera permis de mettre des viures dans les bateaux qui leur seront accordez, tant que bon leur semblera, à leurs despens.*

VIII. *N'entrera aucun homme de guerre de l'armée du Roy, qu'au prealable ils ne soient tous sortis dudit Bourg saint Martin.*

IX. *Que les Habitans, gens de guerre & Rochelois, rendront ce qui se trouuera en nature dans ladite Isle, pris par eux, tant aux Subiets du Roy, qu'aux alliez de la Couronne.*

X. *Que le present Traitté sera executé dans Samedi à dix heures, pour ce qui regarde l'embarquement & escorte donnée pour leur conduite.*

Fait & accordé à nostre Bord, estant dans

la rade de S. Martin ce dix-huictiesme Septembre mil six cens vingt-cinq.

Il leur est accordé que dans quinze iours on leur fournira d'une Declaration de sa Maiesté pour demeurer en toute liberté en leurs maisons.

Il est pareillement accordé aux Habitans de la ville de la Rochelle de servir dans ladite ville, avec permission d'y demeurer, sans pour cela qu'ils puissent s'exempter du serment de ne point porter les armes contre sa Maiesté durant ledit temps. Et en consideration de ce ils sont tenus de mettre en liberté tous les prisonniers, qui sont quant à present dans ladite ville de la Rochelle, sans payer aucune rançon. Fait comme dessus. Signé, MONT-MORENCY.

Après auoir signé cette Capitulation, & laissé les ordres nécessaires dans l'Armée, il mit pied à terre à saint Martin; visita vne partie de l'Isle,

l'isle, dont il trouua l'affiete fort auantageuse, & fit desarmer les Ennemis. Le lendemain il les fit embarquer & passer à la Rochelle avec tant d'ordre que iamais Traité ne fut obserué plus religieusement : Ceux à qui il donna la charge de les conduire, craignoient si fort de faillir au commandement qu'ils auoient reçu, que le vent ayât emporté le chapeau d'un soldat dans la mer, ils le firent promptement reprendre par vne chaloupe; de sorte que les Rochelois qui n'auoient pas accoustumé d'estre si bien traitez par les Generaux qui leur auoient fait la guerre, resolurent d'enuoyer des Deputez pour luy faire les remerciemens qu'ils deuoient à sa iustice & à sa courtoisie. Le reste du iour, & vne partie de la nuit se passerent, ou à rendre graces à Dieu ou à se resioüir de cette double victoire. Les gens d'Eglise furent re-stablis, & la Procession Generale se fit avec vn extrême contentement de tous les Habitans Catholiques. Le soir apres qu'on eut chanté le *Te Deum*, le feu que l'on alluma deuant les Capucins, & les canons de l'isle & de l'Armée qui tirerent en mesme temps firent esclatter par tout la ioye publique. Mais elle se faisoit encore mieux connoistre dans les voix & dans les acclamations du peuple, qui parmy les autres loüanges qu'il donnoit à l'Admiral, l'appelloit hautement le *Restaurateur de la France*. Cela fait il se remit

à la voile avec toute la flotte, & prit la route d'Oleron d'où le sieur de Soubize estoit party pour aller à la coste d'Angleterre avec neuf ou dix vaisseaux qui eschaperent du combat nautal: La plage qui est fort platte, en rendoit l'abord si incommodé, qu'on ne pouuoit sans beaucoup de peine & de danger mettre en terre le canon, & les autres preparatifs d'un siege. Il faut certes attribuer à vn particulier bon-heur, la foible resistance des Ennemis; & la facilité qu'il y eut à les faire rendre; car quand mesme ils eussent esté priuez de toute esperance de secours; leur Fort estoit en tel estat qu'ils pouuoient amuser nostre Armée plus de quinze iours, & obtenir apres cela vne composition honorable: Celle qu'ils eurent leur fut gardée de mesme qu'à ceux de saint Martin; l'Admiral voulant luy mesme accompagner les gens de guerre iusques à l'embarquement, de peur que ceux à qui il en remettroit la conduite, n'eussent pas assez d'autorité pour empescher que nos soldats ne leur fissent du déplaisir.

Le Roy apres auoir reçu avec grande satisfaction la nouuelle de la victoire nautale, & de la prise de Ré, apprehendoit fort pour cette dernière action, & auoit escrit au Marechal de Praslin, qui estoit deuant la Rochelle, de tirer du fort Louys, ce qui seroit au dessus de mil hommes, & de prendre de son Armée, les Regimens ne-

cessaires pour le siege d'Oleron : de sorte qu'il ap-
prit la reduction de cette Isle , au moment pres-
que qu'il enuoyoit ses ordres pour en commen-
cer l'attaque ; & cette surprise luy fut si agreable,
que pendant quelques iours il ne fit que parler
du courage & de la bonne fortune du Duc de
Mont-morency. Toute la Court qui l'auoit re-
gardé comme vn homme qui s'alloit perdre , le
consideroit apres sa victoire avec des sentimens
bien contraires , & les enuieux de sa vertu a-
uoient autant de peine à dissimuler leur eston-
nement , & leur ialousie , que ses amis à ex-
primer leur ioye , & leur admiration. L'heureux
succés de ses conquestes partagea non seulement
la France , mais toute l'Europe en affections dif-
ferentes. Ceux qui auoient interest à la conserua-
tion de la Rochelle , s'affligerent de la perte de
ces Isles , d'où elle tiroit pour la plus part sa force
& sa nourriture : Au contraire ceux qui desiroiét
sa ruine se resioüirent d'en voir de si grands com-
mencemens , iugeant bien qu'elle demeureroit
toufiours assiegée par des Forts , qu'aucun Trai-
té ne feroit démolir. En effet elle perdit avec le
Combat naual vne partie de sa liberté ; & la paix
dont elle fut obligée d'accepter les conditions ,
luy laissa des chaines qu'elle n'a iamais pû rom-
pre , non pas mesmes avec le secours de toutes
les forces d'Angleterre.

Après que nostre Admiral se fut assuré de l'isle d'Oleron, qu'il eut mis garnison dans le Fort; donné ordre qu'on acheuast les endroits les moins fortifiez, & generallyment pouruû à tout ce qui estoit necessaire au long de la coste; il se remit à la voile, & alla mouïller l'ancre à la rade saint Martin. Ceux de la Rochelle luy enuoyerent des Deputez souz le sauf-conduit qu'il leur accorda pour le remercier du fauorable traitement que leurs soldats auoient receu, & pour le coniuere des'employer avec autant d'affection au reestablisement de la Paix, comme dans la guerre il leur auoit fait paroistre sa generosité. C'estoient les termes de leur Lettre, de laquelle ie n'ay pas voulu charger mon Histoire, non plus que de plusieurs autres pieces inutiles que la plus part des Escriuains de ce temps là ont recueillies avec soin pendant que leur malice, ou leur negligence a laissé perdre des choses beaucoup plus remarquables. Les Deputez s'en retournerent fort contens de la responce qu'il leur fit, & à sa recommandation les Rochelois mirent en liberté Picolomini; qu'ils retenoient prisonier depuis quelque temps. Il fut bien aisé d'obliger vn homme de cette condition, dont le Cardinal Barberin faisoit vne estime particuliere; & donnant huit cens escus aux soldats qui l'auoient pris, il les renuoya aus-

si satisfaits de sa liberalité, que Picolomini l'estoit de sa courtoisie.

Auant que de receuoir l'ordre que le Roy vouloit establir dans les Isles qu'il venoit de conquerir, ses amis luy conseilloyent de demander le Gouuernement de celle de Ré, qui sembloit estre deû à sa charge aussi bien qu'à ses seruices. En effet, la rade estoit fort commode pour l'Armée; & l'Admiral n'y pouuoit estre avec bien-seance, ny avec seureté, sans auoir le Commandement de la terre: Mais voyant par la Lettre que le Roy escriuit apres le combat naval, qu'il desiroit que Toyras y demeurast avec les Regimens de Champagne & de la Bergerie; il creut que sa Maiesté auoit esté destournée par ses ennemis de luy faire cette iuste gratification, & souffrit sans murmurer que celui-là mesme à qui il auoit laissé tous les autres aduantages de sa victoire, en recueillist encore ce dernier fruit. Le present qu'il luy auoit fait, des sels & des autres prouisions qui se trouuerent dans l'Isle n'estoit pas si peu considerable, qu'il ne valust plus de quatre cens mille liures; & il n'y eut personne de ceux qui estoient de son Conseil, qui ne desapprouuast cette generosité. Toutefois il ne voulut point qu'aucune tache d'interest, ou d'vtilité particuliere souillast la

pureté de son action, qu'il eust crû moins glorieuse si elle luy eust esté profitable.

Il demeura quelques iours dans l'Isle de Ré, pour y reconnoistre les endroits les plus auantageux; ordonner les fortifications necessaires, & satisfaire aux autres commandemens qu'il auoit receus du Roy. Apres qu'il eut assuré la conquete qu'il venoit de faire, il pensa aux moyens d'affoiblir & d'incommoder ceux qu'on ne pouuoit vaincre entierement. Pour cét effet il fit tenir des vaisseaux en garde à Chef-debois, & des galiotes avec des chaloupes armées au vieux port de la Rochelle, afin que rien ne peust sortir, ny entrer dans la ville. Cependant il esperoit de la presser bien dauantage; & s'il eust esté crû l'on auroit espargné trois années de travail, & plusieurs millions de despence. Car apres auoir fait reconnoistre le Port neuf de la Rochelle, il donna à la Court, l'aduis, & les moyens de le combler, & par cette extrême incommodité reduire les Ennemis à vne pleine & entiere obeissance. Sa proposition fut receuë dans le Conseil du Roy, qui sur la fin du mois de Ianuier y enuoya Regnier Gens l'Ingenieur, celuy mesme qui auoit fait construire la Digue de Calais. Il fut conduit par Sodeilles Capitaine des Gardes du Duc, & renuoyé apres auoir reconnula possibilité & l'importance du dessein:

mais la paix qui se traitoit en retarda l'exécution, dont la gloire estoit reservée à la Personne du Roy.

Le lendemain du combat naual, outre la Vierge, & quelques autres Nauires qui furent brûlez ou coulez à fonds, il en fut pris neuf des meilleurs & des plus forts, que les Rebelles eussent dans leur flotte. L'Admiral les fit distribuer aux Cheualiers de Malte qui estoient aupres de luy, selon que le Roy en auoit voulu disposer, avec l'argent que sa Maiesté auoit accordé à chaque Capitaine pour les mettre en estat de seruir. Ce renfort estoit necessaire à l'Armée affoiblie par le départ de ceux qui estoient allez apres le sieur de Soubize : Car il faut sçauoir que sur la nouuelle quel'on eut à la Court, qu'il s'estoit retiré avec dix-sept Nauires à l'Isle d'Vvic, d'où il incommodoit les Marchands qui passoient à la manche d'Angleterre; Manty auoit esté commandé de partir avec neuf vaisseaux Holandois, & trois autres. L'ordre du Roy portoit d'attaquer les Ennemis si on les rencontroit en pleine mer, & d'aller mouiller à la portée de leur canon, s'ils s'estoient arrestez en quelque rade d'Angleterre. Cependant le Baron de Blainuille Ambassadeur extraordinaire, estoit chargé de prier le Roy de la grande Bre-

tagne de ne fauoriser point leur retraite dans ses ports, & de trouuer bon que les vaisseaux du Roy son Maistre les attaquaissent où ils les rencontreroient. Ce voyage au lieu de produire l'effect qu'on s'estoit promis à la Court, fut cause de la retraite du Vice-Admiral Cras, qui sur le premier commandement qu'il reçeut des Estats, ramena ses vaisseaux en Holande.

Le Duc ayant de cette sorte suiuy ponctuellement tous les ordres qui-luy auoient esté enuoyez, & ne pouuant plus remedier aux incommoditez qui s'augmentoient tous les iours dans l'Armée; creut que sa presence y estoit moins necessaire qu'à la Court. Il esperoit d'y agir plus puissamment enuers les Ministres, que ne faisoient ceux qui y estoient de sa part, & de représenter à sa Maiesté des choses qui vray-semblablement ne paruenoient point à sa connoissance. Il rencontra le Roy à S. Germain, qui apres l'auoir assez bien reçu luy fit connoistre qu'il le iugeoit plus vtile pour son seruice dans l'Armée qu'aupres de sa Personne. Le Chancelier luy tint presque les mesmes discours, ce qui le toucha tres-sensiblement, & luy fit dire; Qu'il
» estoit bien fascheux apres auoir seruy avec la fi-
» delité & le succès que tout le monde auoit vû;
» d'estre en peine de iustifier vn voyage, que la
neces-

nécessité des affaires du Roy luy auoit fait entre-
 prendre, & qui outre les raisons, que personne
 n'ignoroit, auoit de certains motifs qui ne se pou-
 uoient expliquer que par luy mesme : que bien
 qu'il vist les choses assez mal disposées à son des-
 sein, il ne laisseroit pas de luy proposer comme
 au principal Ministre: Et apres luy auoir com-
 muniqué les auis certains qu'il auoit de la neces-
 sité de viures où les Rochelois estoient reduits,
 & l'ordre qu'il auoit estably pour empescher qu'il
 ne leur en vinst du costé de la mer; Il adiousta,
 que si on luy donnoit le commandement de l'Ar-
 mée de terre par où seulement ils en pouuoient
 recevoir; il croyoit que l'on viendroit bien tost
 à bout de leur obstination, & qu'il s'obligeoit de
 faire les auances nécessaires à vne si haute entre-
 prise: laquelle ne reüssissant pas; le preiudice que
 son bien & son honneur en receuroient, seroit
 la punition de sa temerité; & si le succès en e-
 roit tel que toutes sortes de raisons luy faisoient
 esperer, il ne demandoit point d'autre reconi-
 pence que celle qu'il siestoit tousiours mise de-
 uant les yeux, à sçauoir la gloire d'auoir bien ser-
 uy le Roy.

La hardiesse de ce langage fut admirée: mais
 la paix qui se traitoit tousiours, ou peut-estre
 quelques autres raisons, empescherent que l'on
 n'acceptast des offres si genereuses. Il ne fut donc

que fort peu de iours à ce voyage, qu'il auoit fait en poste avec vne extrême diligence. La nuit auant son départ il eut vn grand vomissement, accompagné de douleur de teste, & d'autres accidens qui faisoient craindre que dans les festins où il auoit esté inuité, les ennemis de sa vertu n'eussent eu quelque mauuaise intention. Il voulut neantmoins se mettre en chemin avec la fièvre; qui s'augmentant par l'agitation du carosse, l'obligea des arrester quatre iours à Bourges. On leaigna deux fois pendant le peu de sejour qu'il y fit; mais cela ne l'empeschapàs de cōtinuer son voyage, & de se rendre à l'Armée au commencement de l'année 1626. Il y trouua l'Admiral Houstain, resolu de se retirer, comme il l'auoit desia fait sçauoir au Roy par ses Lettres; les Estats l'ayant rappellé pour s'opposer aux courses que les Dunkerquois faisoient tous les iours sur eux. Les raisons qu'il luy allegua; l'adresse dont il se seruit, avec le pouuoir que la douceur de sa conuersation luy auoit acquis depuis long temps, le disposerent en fin à demeurer; sur l'esperance qu'il luy donna, que l'on feroit reuoquer le commandement qu'il auoit reçu. Le Duc l'auoit obligé en toutes les occasions qui s'estoient presentées; & le Roy à sa recommandation luy auoit donné l'ordre de Cheualier de S. Michel, qu'il auoit témoigné de desirer avec passion. Il auoit mesme

obtenu pour luy vn breuet de sa Maieſté d'une
 penſion de quatre mille liures qu'il ne voulut pas
 accepter ſans la permiſſion de ſes Maîtres, & a-
 uoit apporté de Paris de riches preſens pour luy
 & pour ſa femme. Tous ces teſmoignages d'ami-
 tié & de franchise augmentant l'opinion que
 l'Admiral auoit de ſa bonté naturelle, luy arrache-
 rent ces diſcours vn iour qu'ils ſ'entretenoient de
 leurs auantures. l'auouë, Monſieur, qu'il faut eſtre
 bien méchant pour vous haïr; neantmoins il eſt
 vray que voſtre vertu a des ennemis auſſi bien
 que des admirateurs. l'en ay vû qui n'ont demeu-
 ré dans nos vaiſſeaux, que pour me diſſuader de
 combattre; & la ſociété qu'ils faiſoient avec mes
 Capitaines, au lieu de vous les acquerir, comme
 voſtre generoſité le croyoit, ne tendoit qu'à les
 débaucher de voſtre ſeruiſſe; c'eſt de là que pro-
 cedoit particulièrement la mauuiſe volonté de
 l'Admiral Urb, & la froideur de ceux que vos
 ſoins & vos liberalitez auoient tant de peine à é-
 chauffer. Vôtre vertu me force par ie ne ſçay quel
 mouuement de vous dire ce ſecret que j'auois re-
 ſolu de taire, afin d'éuiter les mal-heurs qui en
 pouuoient arriuer. Soyez, ie vous prie, plus ex-
 act au choix de vos amis, & admirez le bon-
 heur qui vous accompagne, ſans vous ſoucier de
 connoiſtre plus particulièrement les enuieux de
 voſtre gloire. Le Duc ſ'eſtonna de ce langage,

ne pouuant ſoubçonner en autruy les vices dont il n'eſtoit point capable ; & apres auoir obtenu par les charmes de ſa douceur , à laquelle rien ne pouuoit reſiſter, qu'il luy diſt le nom de ceux qui auoient voulu retarder ſa victoire, il en gagna vne ſeconde ſur ſoy meſme par le meſpris qu'il fit de cette iniure , & par le pouuoir qu'il eut de n'en teſmoigner aucun reſſentiment. S'eſtant aſſeuré de la bonne volonté de l'Admiral Houſtain , il pourueut aux viures de l'Armée pour le mois de Ianuier , comme il auoit fait pour les precedents. Le Roy luy permettoit de ſe rembourſer ſur la montre des Capitaines ; ce que ne pouuant faire ſans les ietter dans des plaintes & dans des incommoditez capables de retarder le ſeruice de ſa Maieſté, il aima mieux en receuoir tout le dommage, & que les choſes demeuraffent en eſtat d'attendre le ſecours qu'on luy auoit promis. Outre la neceſſité d'argent il n'y auoit point de poudre, que celle qu'il faiſoit achepter , dont il fit les plaintes au Roy , voyant qu'on auoit negligé d'enuoyer celle qui auoit eſté ordonnée dès le voyage qu'il auoit fait à la Court. Il demeura encore quelques iours à l'Armée, pendant leſquels ſon indifpoſition ſ'augmentant par le travail des affaires , & par la mauuaife qualité de l'air , les Medecins iugerent que le changement en eſtoit

necessaire pour sa guérison : mais il s'y disposa
 bien moins par leur ordonnance, que par l'avis
 de l'Admiral Houstain, à qui son esloignement
 donnoit les moyens de prolonger le temps qu'il
 auoit promis, pour attendre des nouuelles des
 Estats ; car le Roy n'ayant enuoyé que depuis
 peu de iours Botru en Holande, pour empê-
 cher qu'ils ne le rappellassent, il estoit vray-
 semblable, que le premier ordre qu'il receuroit se-
 roit conforme aux precedans, qui luy ordon-
 noient de partir. Ils auoient donc concerté en-
 semble que le Duc s'éloigneroit, afin que l'Ad-
 miral ayant la charge de toute l'Armée, fust en-
 gagé par son honneur & par sa promesse de ne
 point quitter iusques à ce que l'on y eust pour-
 ueu ; & qu'ainsi sans crainte de reproche, il
 peüst différer l'effet de l'obeissance qu'il deuoit à
 ses Superieurs. Les choses ainsi résolues, il en
 donna l'aduis au Roy, & partit pour se retirer à
 Fontenay, avec cette satisfaction de voir, que non
 seulement sa santé, mais ses maladies mesmes
 estoient en quelque façon vtils aux affaires du
 Royaume. Sur son chemin il reçut un Bref du
 Pape, par lequel la Saincteté se réjouissoit de
 l'heureux succès de ses Armes. En voicy les ter-
 mes exprés.

VRBANVS VIII. P. M.

Dilecto filio nobili viro Duci Montmorancio, Salutem & Apostolicam benedictionem.



Cœni fluctus naufragio & fuga perduellium Hæreticorum triumphantes, loquuntur hoc tempore gloriam nobilitatis tuæ, ipsis vocibus aquarum multarum: colluuiem perditorum militum, Gallico Regno cadem minitantium, in pelagi indignantis abyssum propulisti; & maritimas Hæresis ferocientis arces exterres, domitor sceleurum, nec minus Cœli vindex, quam Regni. Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est tui victoria Nobilitatis tuæ. Classem & ascensorem eius profligauit in mari: viderunt te aquæ, Deus viderunt te aquæ Rocellenses, in brachio Montmorancij Ducis tonantem:

*impietas vero, quæ Pontificum fulmina,
 & cæli minas contemnit, didicit scopulo-
 rum latibula, & fluctuum vortices, esse
 infirma munimenta, contra ea tela, quæ
 in sacrilegos desertores fortitudinis tuæ
 vis, & Christianissimi Regis potentia
 contorquet. Illuxerunt in hoc certamine,
 dilecte fili, coruscationes tuæ, orbi ter-
 rarum, & nomini tuo consiliantes plau-
 sum Christianitatis, tibi immortalitatem
 famæ, & historiarum encomia pollicen-
 tur. Non erat autem minori laudum ac-
 cessione augendum patrimonium gloriæ,
 cuius hereditatem adiisti; in ea familia,
 quæ in Galliæ regno dicitur prisca tempo-
 ribus exemplum veræ fidei amplectenda
 cæteris præbuisse; atque ita solet de ea
 nobilitate gloriari, per quam mortales
 in terra fiunt filij Dei, & cohæredes
 Christi: Nos autem qui hæreticorum
 clades existimamus esse victorias Eccle-
 siæ; non solum Christianissimo Regi, sed*

nobis etiam ipsis tam optati triumphi fa-
 licitatem gratulamur. Te vero cuius
 dexteram Bellator omnipotens esse hoc
 tempore voluit proditionis, ac impietatis
 flagellum: Apostolica vocis laudatione vo-
 luimus decorare. Perge nobilis Vir, &
 quantum mouere Consilio, & eniti au-
 thoritate poteris, da operam, ne Regiam
 animam à tam pio bello conficiendo eo-
 rum consilia auocent, qui insanias falsas
 & cupiditatum ludibria saluti Regno-
 rum & Ecclesie votis anteferunt. A no-
 bis vero ea solatia semper expecta, qua
 (vel nobilitate tua tacente) ab Apostoli-
 ca authoritate, petit tanti triumphi de-
 cus: Tam vero non parum ad volunta-
 tem nostram demerendam valuerunt ea
 officia quibus dilectus filius Ascanius
 Picolominus se vitam & libertatem de-
 bere proficitur: Non solum enim eius
 viri liberatione obstrinxisti tibi Cardina-
 lem Barberinum cui illum Charissimum
 esse

esse scis, sed nos etiam mirificè consolatus es, qui eum generis claritudine, & meritorum suffragatione commendatum, nimis agrè ferebamus, contra ius fasque, Heretico carcere detineri, ac Nobilitati tue quæ nobis solatium hoc optatum procuravit Apostolicam benedictionem impartimur, & patrocinium nostrum permanenter pollicemur. Datum Romæ apud sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris, die XXX. Decembris M. DC. XXV. Pontificatus nostri, Anno tertio.

En voicy la Version.

VRBAIN VIII. S. P.

A NOSTRE CHER ET BIEN
aimé fils le Duc Mont-morency,

Salut.

Es vagues mêmes de l'Océan triomphantes du naufrage, & de la fuite des Herétiques Rebelles, publient hautement vostre gloi-

re ; Vous avez pouffé dans leurs abysses cét
amas d'hommes perdus , qui menaçoient la
France d'une entiere desolation , & avez mis la
terreur & la confusion dans les superbes forte-
resses de la mer , où l'Herésie s'est il y a long
temps cantonnée : C'est ainsi que vous attirez
sur vous les benedictions du Ciel & de l'Estat,
par la vangeance que vous prenez de leurs com-
muns ennemis. Donnons, mon fils, des loüanges
immortelles à Dieu pour la glorieuse victoire
que vous avez obtenuë , & reconnoissons que la
déroute de tant d'hommes & de vaisseaux est vn
œuvre de sa main , aussi bien que de vostre va-
leur. Il est vray, grand Dieu , que les eaux de
la Rochelle vous ont vû combattre par le bras
de ce vaillant Heros de Mont-morency, & que
l'impieté qui se moque de vos menasses en mé-
prisant les foudres de l'Eglise , a connu com-
bien foible est la deffence qu'elle peut opposer
à vostre courroux : Ses escueils ny ses gougnes
n'ont pû garantir les sacrileges & les deserteurs
des traits que vostre iustice & la puissance du
Roy tres-Chrestien leur ont lancez. Et pour
vous, mon tres-cher & bien-aimé Fils , vous
avez également donné de l'amour & de l'admi-
ration à toute la Chrestienté ; l'Histoire ne vous
déniera pas la recommandation eternelle qu'elle
doit à vostre vertu. Et certes il ne falloit pas une

moindre acquisition de loüange pour rehausser l'esclat de cette illustre Maison dont vous estes sorty. C'est elle qui la premiere monstra par son exemple à ceux de vostre Nation, comme il fa-
loit embrasser la vraye Foy ; & qui parmy les anciens titres de sa Noblesse n'en reconnoist point encore aujourdhuy de plus illustre que ce-
luy par lequel les hommes sont faits enfans de Dieu, & coheritiers de Christ. Quant à nous qui croyons que les deffaites des Heretiques sont des suiets de triomphe pour l'Eglise, nous ne felicitons pas seulement le Roy tres-Chre-
stien, mais aussi nous mesme, d'une victoire si desirée. Et puisque le Dieu des Armées s'est ser-
uy de vostre bras pour chastier la trahison & l'impiété, Nous auons voulu vous honorer de cét Eloge Apostolique. Continuez, grand Duc,
& empeschez autant qu'il vous sera possible que l'esprit du Roy ne soit point diuertie d'une guer-
re si sainte, par le mauuais conseil de ceux qui preferent leurs folles vanitez au bien de l'Estat,
& aux vœux de l'Eglise ; Pour cét effect vous deuez attendre de nous toute l'assistance que la gloire de vostre action nous demande assez d'ail-
leurs d'elle mesme. Les bons offices que vous avez rendus à nostre bien-aimé fils le sieur Pico-
lomini, & ausquels il confesse deuoir sa liberté & sa vie, n'ont guere moins contribué que vo-

stre victoire, à vous acquerir nostre bien-veillance ; par ce moyen vous auez non seulement obligé le Cardinal Barberin, qui est son bon Amy, mais encore vous nous auez fort consolé, nous qui souffrions avec vn extrême regret ; qu'un homme si considerable pour son extraction, & pour son merite, fust retenu prisonnier par les Heretiques contre toute sorte de droit & de raison. Ce contentement que vous nous auez procuré, merite bien que nous vous donnions nostre benediction Apostolique, & que nous vous promettons à iamais nostre protection & assistance. Fait à Rome sous l'anneau du Pescheur le tréntiesme Decembre mil six cens vingt-cinq.

Ces nouuelles de Rome furent suivies d'une depesche, que la Roche Dagou son Escuyer luy porta le iour mesme, par laquelle le Roy luy recommandoit de ne s'éloigner point de la flotte. Cecommandement l'obligea de s'arrester à Luffon, d'où il pouuoit estre dans trois heures à l'Armée, ayant ordonné des signaux le long de la coste iusques à l'Aiguillon, afin d'estre plus promptement aduerty de tout ce qui paroistroit sur la mer. Il fit partir bien tost apres Myrman Intendant de sa Maison, pour représenter au Roy les necessitez extrêmes où l'Armée naualle estoit reduitte, & le danger où

ses Ministres iettoient l'honneur de ses Armes, «
 par l'aveugle confiance qu'ils prenoient sur son «
 credit, en l'obligeant de faire continuëlement «
 les auances de toutes sortes de fraix; Que c'estoit «
 bien assez d'auoir pouruû depuis deux mois aux «
 munitions de guerre & de bouche, sans le pres- «
 ser de suruenir aux choses extraordinaires, com- «
 me d'armer les pataches & les galiottes qu'on «
 luy demandoit; Qu'il falloit luy donner le temps «
 de vendre vne Terre, tant pour remedier aux «
 deffauts qui estoient dans l'Armée, que pour «
 reparer les desordres que ses soins & ses serui- «
 ces auoient apportez à ses affaires particulieres. «
 Que bien loin de cela, il n'auoit pas mesme le «
 loisir de songer à sa santé, qui empiroit tous «
 les iours par le mauuais air de la marine; Que «
 cette raison pourtant ne l'auoit pas esloigné de «
 la flotte, mais qu'il auoit concerté ce petit «
 voyage avec l'Admiral Houstain, comme il l'a- «
 uoit fait sçauoir par ses précédantes dépesches; «
 Et en fin, que la nouuelle du départ du sieur «
 de Soubize se trouuoit fausse par l'aduis cer- «
 tain qu'il auoit reçu d'un homme enuoyé ex- «
 près en Angleterre. Avec ces instructions, & «
 d'autres secrets qu'il ne pouuoit confier à vne «
 personne dont la fidelité & l'experience luy «
 fussent mieux conuës. Il enuoya Myrman à la «
 Court, où il trauailla long temps avec beau-

coup plus d'affection que d'vtilité pour le serui-
ce de son Maistre.

Quelques iours apres son départ , le Duc
reçeut vne autre lettre du Roy , qui l'asseuroit
que le sieur de Soubize s'estoit mis à la voile ,
& luy donnoit ordre de se retirer à la fosse de
Loye , s'il n'estoit pas assez fort pour luy resi-
ster. Ce commandement & cette nouuelle me-
ritoient bien qu'il en donnast aduis aux Capi-
taines de l'Armée : mais parce que le Cou-
rier estoit chargé de s'en retourner en diligence,
il fut contraint d'enuoyer ses sentimens parti-
culiers en cette sorte.

» Qu'il n'y auoit pas d'apparence que le sieur
» de Soubize , battu & affoibly comme il estoit ,
» reuinst attaquer ceux qui l'auoient vaincu , sans
» estre assisté du Roy d'Angleterre ; Qu'en ce cas
» il croyoit l'armée plus assurée & plus vtile à
» Morbian qu'au lieu où elle estoit ; Que les En-
» nemis feroient grande consideration de la lais-
» ser derriere , s'ils venoient avec dessein d'atta-
» quer l'Isle de Ré , parce que le mesme vent qui
» les y porteroit , seroit fauorable à ceux qui les
» voudroient suivre ; Qu'on ne pouuoit mettre les
» vaisseaux dans la fosse de Loye , comme sa Ma-
» iesté l'ordonnoit sans deffendre la terre : c'est à
» dire , sans y mettre les gens de guerre , l'artille-
» rie , & les munitions necessaires ; & que pour

garder l'Isle dénuée de fortifications, & de l'estenduë dont elle estoit, il falloit par le iugement de tous ceux qui l'auoient reconnuë, six mille hommes de pied, cinq cens cheuaux, & vingt canons; Que si apres ces iustes raisons sa Maiesté luy commandoit de demeurer; il la supplioit tres-humblement de luy enuoyer vn ordre par escrit; protestant qu'il luy seroit tousiours aussi agreable que glorieux de se perdre, pourueu qu'vn commandement absolu le déchargeast de la honte & du dommage que son seruice en pouuoit receuoir.

Les auis de toute l'Armée, qu'il fit recueillir par le Cheualier de Rouuray se trouuerent conformes à son opinion; il les fit porter au Roy, signez comme ils estoient de tous les Chefs: & Messieurs du Conseil s'estonnerent que l'experience n'eust point enseigné de raison à tant de sages & de vieux Capitaines, qu'ils n'eussent desia veuë dans la responce de ce ieune Seigneur. Il donna charge au Cheualier de Mailly, qui portoit cette dépesche, de représenter comme il les voyoit, les necessitez de l'Armée, qui estoit sur le point de s'affoiblir par le départ de l'Admiral Houstain; Que l'on n'estoit pas assez fort pour le retenir contre sa volonté; & que la douceur & la persuasion ne seruoient de rien enuers vn homme qui estoit dans l'ordre, & dans

„ la crainte de l'auoir outrepassé aux dernieres oc-
„ casions ; Qu'il n'estoit pas croyable qu'il voulust
„ adiouster la desobeïssance à la mauuaise satisfa-
„ ction qu'on auoit de luy en son païs ; Que la
„ difficulté qu'il faisoit de le venir trouuer depuis
„ quelques iours à l'Aiguillon, comme il luy auoit
„ promis, luy donnoit suiet d'apprehender qu'il
„ ne voulust plus attendre.

Au mesme instant que le Duc luy donnoit ces Memoires, il luy suruint vne Lettre, qu'il enuoya au Roy, par laquelle l'Admiral luy faisoit voir les veritables necessitez qui le pressoient, & qui l'obligerent à partir sept ou huit iours apres. Le Duc de Mont-morency en fit incontinent porter la nouuelle à la Court, & alla pour uoir à la seureté de l'Isle.

Les choses cependant s'acheminoient à la paix, qui fut concludë à Paris le sixiesme Feurier mil six cens vingt-six ; le Duc en eut la nouuelle, avec ordre de sa Maïesté, d'accorder la Trêue aux Rochelois, en attendant l'arriüée de leurs Deputez. Mais pour éuiter toute sorte de surprise, il alla mouïller l'ancre deuant la Rochelle, & rangea son Armée en forme de croissant, dont les pointes serenuersioient du costé du port. Les Deputez furent long temps à venir, parce qu'ils attendoient la responce de ceux qui auoient porté les conditions de la Paix generale, que le Roy
accor-

accordoit aux Rebelles du Languedoc. Dans cet interualle il ne se passa rien de remarquable. Le sieur de Soubize dont on faisoit tant de bruit à la Court demeura paisible en Angleterre; & il n'y eut autre suiet de crainte, que celuy que l'Admiral donna deux fois à ses seruiteurs. A la premiere, il courut fortune d'être pris en reuenant de voir les Nauires de saint Malo qui s'estoient arrestez par son commandement à vne rade près de la Rochelle: Il s'estoit mis dans vne chaloupe pour descendre le plus près du fort Louis qu'il seroit possible. Les Ennemis estans sortis du port à la mesme heure, faillirent à le surprendre; & sans l'obscurité de la nuit ils se fussent saisis peut-estre aussi bien de sa personne, comme ils firent de ceux de sa chaloupe, qui ne furent pas assez diligens. Le succès de cette auanture se passa en raillerie, & fut vne agreable matiere durant le souper que Toyras luy auoit fait preparer. Quelques iours apres il faillit à se perdre avec le Marechal de Themines, qui auoit succedé au Marechal de Praslin pour commander l'Armée de terre. Le Duc de Montmorency l'auoit traité dans son vaisseau avec les ceremonies & les somptuositez qui se pratiquent sur la mer. Le canon des deux bords tira continuellement souz leurs pieds tant que le repas dura; tout le reste de la flotte fit les

honneurs qui se deuoient à vn homme que l'Admiral vouloit regaler. Il n'y eut en fin ny coutume ny compliment oubliez en semblables réjouissances. Apres le disner le vent se leua, tellement que pour éuiter l'incommodité de la tourmente, le Duc le fit mettre avec les Capitaines qui l'auoient accompagné, dans vn vaisseau des plus legers, qui neantmoins ne pût aller plus auant qu'à la portée de deux mousquetades de la terre. Il fut donc question de se seruir de la chaloupe; les plus hastez y descendirent sans ceremonie. Le Duc de Montmorency voyant qu'elle estoit desia pleine, & que le Marechal différoit de s'y mettre à sa consideration, se ietta dans vn esquip, où il fut bien estonné de le voir aussi tost que luy, & obstiné à n'en point sortir. Le bateau estoit si petit qu'à peine vn Matelot y pouuoit demeurer avec eux. Le vent qui par bon-heur chassoit à terre, diminua l'apprehension de leurs amis, & le peril qui estoit ineuitable si le temps eust changé. En fin les Deputez de la Rochelle se rendirent à son bord pour prester le serment de fidelité entre ses mains, & faire l'acceptation des Articles suiuaus.

ARTICLES DE PAIX

accordez par le Roy aux Habitans
de la ville de la Rochelle.



LE Roy desirant donner la paix à ses sub-
iets de la ville de la Rochelle de la Re-
ligion Pretendue Reformée, qui la luy
demandent avec toutes sortes d'instances, de
submissions & de respects, la leur accorde aux
conditions quis'ensuiuent.

- I. *Que le Conseil & Gouvernement de la-
dite ville sera remis & restably és mains
de ceux qui sont du corps d'icelle, en la
forme qu'il estoit en l'année 1610.*
- II. *Qu'ils receuront un Commissaire pour
y faire executer les choses qui seront ar-
restées pour l'execution de la Paix, &
y demeurer tant qu'il plaira à sa Ma-
iesté.*
- III. *Qu'ils n'aurent aucuns vaisseaux ar-
mez en guerre dans leur ville, & ob-*

serueront pour le trafic, les formes establies & vstées au Royaume, sans déroger, pour ce qui concerne ledit trafic, à leurs Priuileges.

IV. *Qu'ils restituèrent tous les biens Ecclesiastiques qui se trouueront par eux possédez, conformément à l'Edict de l'année 1598. & execution d'iceluy.*

V. *Qu'ils laisseront iouir plainement & librement les Catholiques, de l'exercice & fonction de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & des biens qui leur appartiendront en ladite ville, & leur restituèrent ce qui se trouuera estre en nature, & raseront le Fort de Taddon par eux nouvellement construit.*

VI. *Sa Maiesté ne pouuant accorder le razement du Fort Louis, dont ceux de ladite ville de la Rochelle font instance, promet par sa bonté de faire establir un*

tel ordre dans les garnisons qu'il luy plaira laisser audit Fort: comme aussi dans les Isles de Rè & d'Oleron; que les Rochelois n'en receurent aucun trouble ny empeschement en la seureté & liberté du commerce qu'ils voudront faire suivant les loix, Ordonnances & Coustumes du Royaume, non plus qu'en la iouissance des biens & perceptions des fruits qu'ils ont dans les Isles. Fait & arresté au Louure le cinquiesme iour de Feurier 1626.

Après la Paix, le Duc de Mont-morency ayant eu la permission de se retirer, prit son chemin droit à Bourges, pour faire baptiser avec Madame la Princesse Doüairiere de Condé, au nom du Roy & de la Reine, Monsieur le Duc Danguien, fils aîné de Monsieur le Prince. Il y fut reçu avec de grands honneurs, comme représentant sa Maïesté qui en estoit le veritable Parrain. La ceremonie du Sacrement se fit le sixiesme de May, après laquelle il continua son voyage, & fut reçu à la Court plus fauorablement qu'il n'auoit esté sur la fin de l'année pre-

cedente. Le Cardinal de Richelieu qui estoit alors Chef du Conseil , & qui formoit desia le dessein d'auoir la Sur-Intendance de la Marine, luy conseilla , ou pour mieux dire , l'obligea de remettre entre les mains du Roy la charge d'Admiral , de laquelle il eut neuf cens mille liures de recompence. Les deniers deuoient estre comptans, pour les employer à l'acquittement deses debtes : mais cette disposition fut changée au voyage de Bretagne qui se fit quinze iours apres , & au lieu de l'argent on luy assigna vne rente constituée sur la Maison de Ville de Paris.

Au retour de ce voyage , qui est remarquable dans l'Histoire, par les mal-heurs qui arriuerent des personnes de grande condition, & par les dangers que quelques autres y coururent ; le Duc de Mont-morency partit de la Court pour aller faire tenir les Estats du Languedoc. Il n'auoit iamais reçu d'honneurs pareils à ceux qui luy furent rendus à son arriuée. Le Parlement de Toulouze luy fit vne deputation celebre , pour luy tesmoigner la ioye que tout leur Corps ressentoit de la gloire qu'il auoit acquise au combat naual. Toutes les autres Compagnies de la Prouince, luy firent les mesmes complimens , parmy lesquels il fit assembler les Estats à Beziers ; & comme il auoit accoustumé,

fit en sorte que dans toutes les deliberations qui se prirent, les volonte^z du Roy furent ponctuellement suiui^{es}. Les plus apparens de la Noblesse qui s'estoient rendus auprès de luy y passerent l'Hyuer, & les diuertissemens qui s'estoient vn peu escartez de sa Court depuis la guerre, y reuinrent avec la mesme douceur qu'auparauant, & ne furent troublez que par le bruit du dernier combat du Comte de Bouteuille, qui se fit le douzi^eme May à la place Royale. Cette mauuaise nouuelle fut bien tost apres suiui^e de celle de sa prise, à la frontiere de la Lorraine, & de sa conduite à la Bastille. Alors il fut veritablement capable d'vne infirmité qu'il n'auoit iamais eue: il craignit pour vn homme que la Nature, le merite, & l'affection luy rendoient si cher, & si considerable. L'apprehension du mal-heur qui luy deuoit arriuer le toucha si viuement qu'il fut sur le point d'aller se ietter aux pieds du Roy, pour ioindre ses tres-humbles supplications à celles que Madame la Princesse, avec les autres parens faisoient tous les iours à sa Maiesté. Il dépescha deux courriers; il escriuit des lettres, & employa des soins pour conseruer la vie de ce genereux parent, qui ne se peuuent mieux comprendre que par l'affliction qu'il eut de sa mort. Mais les mesmes respects qui luy auoient deffendu de sortir de la

Prouince pour aller satisfaire à son affection, retin-
drent encore les mouuemens d'une si iuste
douleur ; & la lettre de consolation que le Roy
luy enuoya par la Saledie , fit vn effet dans son
ame, que l'on ne pouuoit esperer, ny de l'eloquen-
ce, ny de la pieté des Religieux qui l'assisterent.
Mais ie ne sçauois mieux représenter sa parfai-
te submission aux volontez du Roy, que par les
„ termes de la responce qu'il luy fit ; où apres
„ luy auoir ingenuëment auoué la douleur qu'il
„ auoit ressentie de la perte de son cousin de Bou-
„ teuille , dont il eust desiré que le sang eust esté
„ respandu plus vtilement pour son seruice, & l'es-
„ perance qu'il auoit eüe que le nom de Mont-mo-
„ rency qu'il portoit luy feroit obtenir de sa bonté
„ la Grace que les Loix de l'Estat refusoient à sa fau-
„ te. Il protestoit à sa Maieité que l'honneur qu'el-
„ le luy auoit fait de prendre soin de son affliction
„ extrême , auoit eu assez de force pour la retenir
„ dans des bornes qu'aucune autre sorte de con-
„ solation n'eust pû luy donner ; & que pour tes-
„ moigner avec quels sentimens il auoit reçu vne
„ telle faueur , il ne demandoit qu'une occasion
„ où il eust moyen de tesmoigner la mesme ar-
„ deur & la mesme fidelité , qu'il luy & ceux de
„ sa Maison auoient eu tousiours pour son seruice,
„ & pour la gloire de son Estat.

Ses actions furent conformes à ses paroles, que j'ay tirées de sa lettre ; & les persuasions que l'on employa , ny l'avantage du party des Huguenots , qui commença de se former bien tost apres , ny l'affection de ses amis , ny les offres de quelques mécontans qui tous eussent volontiers couru sa fortune , au lieu de l'ébranler ne firent que l'affermir dans le service du Roy. Nous verrons des preuues de cette parfaite fidelité dans la continuation de son Histoire.

Fin du second Livre.



SOMMAIRE DV

TROISIESME LIVRE.

 *Le Duc de Mont-morency s'oppose aux desseins du Duc de Rohan: l'empesche de se saisir de Castres, & de Puy-laurens. Fait quelques troupes à ses despens en attendant les ordres de la Cour. Attaque le Duc de Rohan à son passage au Comté de Foix. Se loge sur son chemin de Montauban pour le combattre, & l'oblige de retourner aux Seuenes. Va à la rencontre de Monsieur le Prince, qui avoit le commandement general des Armées du Lan-*

guedoc, Dauphiné, Guienne, & Lyonnois. L'accompagne à Toulouze, où les Estats s'assemblent; & quelque temps apres au siege de Pamyes. Il reçoit ordre d'aller commander les troupes du bas Languedoc, qu'il fait leuer avec une diligence incroyable. Va au Vinarés; force le Chasteau de Chomeyras. Surmonte toutes les difficultez, qui se rencontrent au dessein d'attaquer le Pouzin; il l'assiege, & l'emporte dans huit iours contre l'opinion de tout le monde. Cette prise est suivie de celle du Chasteau de Mirabel, place forte & bien deffenduë. Il reçoit les submissions des Habitans de Vals avec le Chasteau qu'ils luy remettent, où il laisse garnison. Fait le degast de Nismes, & des environs, où il y a quelque combat. Va trouver Monsieur le Prince pour faire leuer le siege que le Duc de Rohan avoit mis devant Creysset. Il force neuf cens hommes retranchez au grand Galargues, de se rendre à discretion devant l'Armée du Duc de Rohan. Reprend pour la seconde fois le Chasteau de Lunas. Brusle les moulins de Nismes en allant attaquer Soyon sur le Rhosne, qu'il prend le septiesme iour du siege. Va à Beaucaire, à Pezenas, & à Valance, où il rencontre le Roy, revenant de Suze. Accompagne sa Maïesté au siege de Priuas. Se rend necessaire pour faire reüssir la negociation de la Paix, vainement entreprise par d'autres. Court fortune d'estre tué devant Alés, où la Paix est conclüe.



HISTOIRE
DE LA VIE
DE HENRY
DERNIER DVC
DE MONT-MORENCY.
LIVRE TROISIÈME.



V mois de Septembre de l'année mil six cens vingt-sept le Duc de Rohan se déclara ouvertement. Le Duc de Montmorency en avertit le Roy en diligence, comme il auoit desjà fait auparavant de tout ce qui se tra-
moit secrettement contre son seruice, parmy ceux de la Religion pretenduë reformée. Mais

la descente que les Anglois auoient faite, occupoient tellement les soins du Conseil, que l'on negligea de luy enuoyer les ordres & les pouuoirs necessaires pour s'opposer à la naissance de cette troisieme reuolte.

Voila comme le Duc de Rohan eut loisir de faire paisiblement ses troupes, & de se promener dans les Seuenes sans aucune apprehension; ce que le Duc de Mont-morency consideroit de Pezenas, avec plus de regret qu'il ne sembloit raisonnable, à ceux qui luy remettoient tous les iours deuant les yeux la memoire du passé, & l'obiet present du mépris qu'on faisoit de luy. L'amour qu'il auoit pour le Roy, & pour le bien de ses affaires, estouffoit tous les ressentimens qu'on tâchoit de luy donner; & ne permettoit pas qu'il escoutast d'autres conseils que ceux de sa fidelité.

Il continua donc à faire connoistre ses bonnes intentions à la Court; & que si le seruice de sa Maiesté demandoit quelque personne pour auoir le commandement general de ses Armées dans le Languedoc, & aux Prouinces voisines, il seroit bien aise d'obeir à Monsieur le Prince, dont la naissance & les vertus pouuoient faire cesser toute sorte de jalousie. Il souhaitoit qu'un homme si considerable fust rappelé par cette occasion dans les affaires dont il

demeuroit esloigné depuis son retour d'Italie; & se réjoüit infiniment; lors qu'il sceut que par lettres du dixiesme Octobre, expediees à Niort, on l'auoit fait Lieutenant General des Armées du Languedoc, Daupiné, Guyenne & Lionnois.

En attendant son arriüée, il faisoit tous ses efforts pour contenir dans l'obeïssance, la Noblesse & les Villes Huguenottes, du bas Languedoc & des Seuenes: mais les Ministres & les factieux s'estoient rendus Maistres de l'esprit du peuplè, par la vanité des esperances qu'on luy faisoit conceuoir; dont celle de voir leur General à la teste de vingt mil hommes, trauerser la Guyenne, & aller ioindre les Anglois, n'estoit pas la plus grande, bien que ce fust la plus commune. Le Duc de Mont-morncy n'ayant pû troubler ses leuées à Nismes, Vzès, & aux Seuenes, s'en alla au haut Languedoc, pour empescher qu'il ne les grossist du costé de Castres & de Puylaurens; & fit tant par les soins & l'argent qu'il y employa, que ces deux villes disposées auant son arriüée à recevoir le Duc de Rohan, prindrent deliberation de luy fermer les portes. De cette sorte il commença d'interrompre son grand dessein, qui estoit d'aller à Castres & à Montauban; & apres auoir assemblé les forces qu'il en pou-

uoit tirer , recueillir ceux qui l'attendoient en Guyenne ; & avec vne Armée du nombre qu'il la promettoit , & que possible il eust faite ; aller fortifier celle des Anglois.

Sur la fin du mois d'Octobre il arriua à Reuel , & tascha d'attirer à son party ceux de Castres & de Puylaurens ; mais comme nous auons dit , l'on y auoit donné si bon ordre , que les mutins n'oserent pas mesme tesmoigner la volonté qu'ils auoient de le seruir. Il se resolut donc d'aller au Comté de Foix , où il estoit bien assuré d'estre receu avec plaisir , & de passer sans beaucoup d'empeschement : En effet le Duc de Mont-morency n'auoit que 1500. hommes de pied , que d'Hannibal avec le Barón de Castres luy auoit amenez du bas Languedoc : il est vray que ses Amis particuliers estoient venus le trouuer avec quantité de Noblesse , qui iointe à sa Compagnie , à celles de Vantadour & de Lignerès le rendoit vn peu plus fort en Cauallerie que l'Ennemy. Le Duc de Rohan faisoit camper son Armée à demy lieuë de Reuel ; le Duc de Mont-morency estoit à saint Felix avec ses troupes & sa Compagnie de gendarmes , logée à Romans , faisoit teste du costé des Ennemis : La seconde nuit de leur campement , il enuoya de Rignac Marechal de Logis de ses gendarmes , pour donner l'alarme & appren-

dre des nouuelles; on ſçeut des priſonniers qu'il fit, que leur Armée eſtoit compoſée de ſix mille hommes de pied, & de trois cens cheuaux. La nuit ſuiuante, vn Capitaine nommé la Deuze avec ſa Compagnie ſe iettant de noſtre coſté, confirma ce qu'ils auoient dit, & aſſeura que le Duc de Rohan eſtoit party pour aller au Comté de Foix, ayant fait laiſſer le bagage à Reuel, pour paſſer avec moins de peine. Sur cét aduiſ, le Duc de Mont-morency fait aſſembler toutes ſes troupes, donne ſes ordres; & au point du iour du troiſieſme Nouembre, ſe met à ſuiure l'ennemy; le Marquis d'Arpajon alloit deuant avec quelques volontaires, & la Compagnie de Lignerès qui le ſouſtenoit; le Baron de Luc marchoit à ſa gauche, ſuiuy d'Aunoux qui auoit cinquante Maîtres avec luy. Le Duc de Mont-morency venoit apres, accompagné du Duc de Vantadour, & des Comtes de Bieules & de Clermont: Manſes portoit la Cornette blanche arborée; & de Rignac eſtoit à ſa main droite à la teſte de ſa Compagnie de gen'd'armes, Hannibal & le Baron de Caſtres conduiſoient les gens de pied. Mais quelque diligence qu'on pût faire, le Duc de Rohan eut paſſé la Pomarede auant que nos gens y fuſſent: c'eſtoit vn lieu où il euſt eſté forcé de combattre avec deſauantage; le temps

estoit si couuert , & la pluye rendoit les chemins si difficiles que l'Infanterie ne pouuoit auancer. Enuiron vne heure apres midy on decouurit l'Armée dans vn fonds où nostre Caualerie ne pouuoit aller. Le Duc de Mont-morency voyant deuant eux vn ruisseau que la pluye auoit grossi , fit aller saisir le pont où vray-semblablement ils deuoient passer. Les Ennemis aimant mieux mouïller le pied qu'essuyer les mousquetades de nos soldats, firēt vn demy tour à gauche; & apres auoir passé l'eau, continuerent leur chemin à la faueur des fosses qu'ils auoient d'un costé & d'autre. Le Duc de Mont-morency les suiuoit tousiours; & s'estant arresté sur vne butte pour les considerer, Moussoulens & la Courtete luy demanderent qu'est-ce qu'il luy en sembloit, il leur respondit qu'ils marchoient en fort bon ordre. Ces deux vieux Gentils-hommes qui estoient auprès de sa personne pour retenir l'impetuosité de son courage; le prierent de tourner la teste, pour voir le mauuais estat & la foiblesse de son Infanterie. Laissez moy faire, dit-il, ie les attaqueray en vn lieu où les pistolets & les espées seront plus vtiles que les mousquets. En effet il auoit resolu de les attendre par delà Castelnau-darry, où le país estoit plus favorable pour la Caualerie. Comme il acheuoit ces derniers mots, le Marquis d'Arpajon donna d'un

d'un costé, le Baron de Luc de l'autre; & il vit presque en mesme temps la déroute de tous les deux; le dernier estoit perdu sans d'Aunoux qui fut le dégager. Le Marquis poussa les coureurs de l'Ennemy iusques à de grands fosses, où les plus mal montez de sa troupe s'arrestèrent, & les autres y demeurèrent engagez; ou furent contraincts de se retirer en desordre. Nostre Infanterie qui s'estoit auancée, lascha bien tost le pied, tellement que les Ennemis ne se contentant pas de nous auoir repoussez, tournerent teste pour nous suiure. Desia ils dépouilloient les morts, & vne partie de leur arriere-garde venoit droit à nostre champ de bataille; lors que le Duc de Mont-morency, qui dès le commencement de cette charge, faite par la ialousie du Baron de Luc avec trop de precipitation, auoit donné tous les ordres possibles pour reparer le dommage que nous en auions receu, dit à vn Gentil-homme d'aller avec cinquante cheuaux qu'il auoit, tailler en piece l'Infanterie des Ennemis, qui estoit dans le chemin à la main droite. Celuy-cy s'en excuse, & allegue des raisons que l'occasion pressante ne luy permit pas d'escouter; il se tourna vers de Rignac, & luy commande de donner; ce qu'il fit mal-heureusement pour tout le premier rang de son escadron, qui y demeura sur la place, ou s'en retourna.

bleffé comme luy : mais si à propos qu'il y demeura quelques vns des Rebelles : les autres descendirent dans le chemin , & n'oserent plus remonter. Sans cette charge il estoit impossible de conseruer le champ de bataille ; & le Duc de Mont-morency fut obligé de sacrifier sa Compagnie pour le salut de ses autres troupes. Cependant nostre Caualerie qui auoit esté mal traitée ser'allia ; les gens de pied reprirent courage ; & tous estant animez par la presence de leur General , qui venoit d'empescher leur déroute entiere , se mirent à poursuiure ceux deuant lesquels ils venoient de fuir. Il est vray que ce fut avec plus de fatigue que de fruit ; parce que la nuit arriua auant qu'on peust les atteindre ; & l'on auoit appris que les Habitans du Comté de Foix deuoient les receuoir contre la promesse qu'ils auoient faite quelques iours auparauant. Ils se retirerent à Mazeres , & le Duc de Mont-morency ayant fait reconnoistre & emporter les morts dont le nombre n'estoit pas grand , se retira à Castelnau-darry. Il y eut plusieurs Gentilshommes bleffez ; & enuiron quarante-cinq cheuaux des meilleurs de l'Armée y furent tuez. Il alla quelques iours apres à Ville-franche , où il demeura pendant que le Duc de Rohan fut au Comté de Foix , sur l'opinion qu'on auoit qu'il voulust passer à Montauban : mais ayant appris

qu'il s'en retournoit du costé des Seuenes & de Nismes; il reprit la route du bas Languedoc, & alla receuoir Monsieur le Prince, qu'il rencontra à Ayguesmortes. Il accompagna son Altesse iusques à Toulouze, où elle arriua le quinziesme iour de Ianuier 1628. le Duc d'Espéron qui s'y estoit rendu le iour precedant, fut dans peu de iours renuoyé dans son Gouvernement pour s'opposer aux desseins des Rebelles: Et le Duc de Vantadour en Viuarés, avec vn ordre semblable. Le Duc de Mont-morency demeura à Toulouze, & pendant les diuertissemens du Carneual où il faisoit semblant de s'amuser, projettoit le dessein de Pamyès, & assistoit son Altesse à faire les preparatifs necessaires pour l'attaquer.

Le siege se commença le quatriesme iour de Mars avec quatre mille hommes de pied, & avec huit canons, tirez de l'Arsenal de Toulouze, & fut pressé si viuement que la ville se rendit le dixiesme. Le second iour du siege, le Duc de Mont-morency alla l'espée à la main soustenir le Marquis de Ragny qui s'estoit avancé pour faire quitter aux assiegez vn poste avantageux qui nous empeschoit de loger le canon; ils le deffendirent courageusement, & ce fut la seule occasion où il y eut combat opiniastré; le Marquis de Fimarcon y fut tué avec quelques

autres. Apres le retour de Monsieur le Prince à Toulouze , où les Estats du païs estoient assemblez , on eut aduis de diuers endroits que le Duc de Rohan auoit pris le chemin du Viuarés , & mis le canon en campagne avec cinq ou six mil hommes de pied & trois cens chevaux , & qu'il auoit fait le dessein de ce voyage , voyant le païs entierement despouruü de troupes par le départ du Marquis de Portes, qui auoit eu ordre de conduire au haut Languedoc celles qui estoient sous sa charge : Monsieur le Prince attaché en ces quartiers là pour le dessein de Realmont qu'il attaquä, & prit peu de temps apres , fut contraint de se separer du Duc de Mont-morency , & de l'enuoyer, pour generalement pouruoir à toutes les necessitez du bas Languedoc , des Seuenes , & du Viuarés. Le commandement estoit honorable, mais les moyens qu'on luy donnoit pour l'executer estoient bien foibles ; il le reçeut pourtant avec d'autant plus de ioye qu'il sembloit estre difficile ; & ses Amis qui auoient souuent reconnu , que l'inegalité des forces , & le defaut des choses necessaires auoient rendu ses victoires , non seulement plus esclatantes , mais mesme plus certaines , à cause de l'ardeur , de l'impetuosité & de la diligence qu'il apportoit ordinairement en semblables occasions, attendirent que dans celle cy sa

resolution & sa bonne fortune fissent quelque nouveau miracle. Il partit d'auprès de Monsieur le Prince avec les Regimens de Languedoc & d'Hannibal, ses Gardes & sa Compagnie de gendarmes, n'esperant de trouuer au païs où il alloit que les Regimēs de Mont-real, & de Peraut, toutes deux fort foibles, la Compagnie du Duc de Vantadour, & celle de cheuaux legers, de du Halier & de Dizimieux. Le Marquis de Portes qui luy fut baillé pour Marechal de Camp, s'auança avec ordre de tirer deux canons de Narbonne, & deux autres d'Aiguesmortes.

Le Duc de Mont-morency fit telle diligence, quoy qu'il eust des affaires par toutes les villes qui se rencontroient sur son chemin, qu'il arriua aussi tost que ses troupes à Montpellier, où il esperoit de prendre quelques Compagnies des Regimens de Picardie & de Normandie, qui y estoient en garnison; mais la seureté & la jalousie de cette Place, sur laquelle le Duc de Rohan auoit entrepris quelques mois auparavant, l'empescherent d'en tirer aucun secours. La peine qu'il y auoit à faire conduire les canons, à recouurer des munitions de guerre, & à retirer l'argent des assignations qui luy auoient esté données, apporterent plus de difficulté que de retardement à son voyage. Il partit de Montpellier le Dimanche des Rameaux, pour se ren-

dre le lendemain à Beaucaire, comme il l'auoit promis au Courrier du Viuarés qui estoit venu le trouuer à Narbonne, & qui s'estoit obligé de luy porter ce iour là des nouuelles de ce qui se faisoit dans son Diocèze. Il passa à la veuë de Nismes, & s'arrêsta plus de deux heures avec ses deux Regimens, ses Gardes, & quelques Gentils-hommes volontaires, sans que personne sortist de la ville. A Beaucaire il eut nouuelle que le Duc de Rohan auoit esté obligé de leuer le siege de deuant Crüas; que tous ses soins estoient attachez à fortifier le Pouzin; & que par le moyen de cette Place, il se promettoit d'establir de grands subsides sur le Roïne, dont la liberté estoit necessaire au commerce de trois ou quatre riches Prouinces. Sur ces aduis, auxquels on adioustoit qu'il y auoit quelques remuemens en Daupiné, parmy ceux de la Religion Pretendue Reformée, plusieurs eussent conseillé de ne point s'auancer dauantage, sans auoir pouruü aux necessitez d'une Armée foible, qui couroit dans vn pais desolé, & particulièrement sans attendre le canon; mais il desirroit avec tant de passion de rencontrer le Duc de Rohan, en lieu où il peust l'obliger à combattre, qu'il ne se payoit d'aucune raison qui choquaist son impatience, & reduisoit les pensées de ses plus fidelles seruiteurs à l'approuba-

tion d'un dessein qui ne pouuoit estre changé.

Il partit donc de Beaucaire, & arriuant à Bagnols il apprit que les trauaux du Pouzin se continuoient avec la diligence dont les Rebelles ont accoustumé d'vser, & de faire honte à nostre paresse ; le Courier qui portoit cette nouvelle luy dit, que le Duc de Vantadour estoit à Ville-neuve de Berg ; avec les Regimens de Peraut, de Montreal, & de l'Estrange, sa Compagnie de Gendarmes, & partie de celles du Halier, & de Dizimieux ; & qu'il parloit d'aller aux Boutieres secourir le Cheylar, que ceux du pais auoient assiegé : c'estoit vn Chasteau qui luy appartenoit, & assez fort pour tenir long temps, si ceux qui estoient dedans y faisoient leur deuoir : le Duc de Mont-morency le coniuire de ne point separer ses troupes, parce qu'elles estoient logées en des lieux où vray-semblablement l'Ennemy ne pouuoit éuiter de passer ; & de procurer la conseruation de sa Maison par l'assistance des Catholiques voisins qui auoient assez d'interest & de forces pour empêcher qu'elle ne fust prise.

Il eut nouvelle presque en mesme temps que les Commis du Viuarés n'auoient pû donner ordre à la subsistance des troupes qu'ils auoient appellées à leur secours ; ce qui l'obligea d'envoyer Montreal au Bourg, où les Députez du

païs estoient assemblez , tant pour les assister de son conseil , que pour luy porter des nouuelles des Ennemis qui n'en estoient qu'à cinq ou six lieües. Montreal s'acquitta fort dignement de l'un & de l'autre ; il fit resoudre dans l'Assemblée que l'on trauailleroit promptement au pain de munition pour la nourriture de l'Armée ; rapporta que le Duc de Rohan apres que le Pouzin seroit en estat de defence (ce qui deuoit estre dans fort peu de iours) prendroit le chemin des Seuenes, & dit que bien que le bruit courust dans son Armée que ce seroit par le Velay & par le Geuaudan, son opinion estoit de loger nos troupes aux mesmes lieux où il auoit passé allant de la Gorse à Priuas, parce que c'estoit le seul passage pour sa retraite au bas Languedoc , & où nous pouuions aussi le cōbattre plus auantageusement. Le Duc luy ordonna de s'en retourner avec ses Gardes , & luy recommanda de le tenir soigneusement aduerty du départ du Duc de Rohan. Sur les neuf heures du soir du lendemain qui estoit le iour de Pasques , Montreal donne aduis que les Ennemis venoient loger aux granges de Mirabel ; & que le Duc de Vantadour ; ayant (contre ce qu'il auoit fait esperer) enuoyé vne partie de ses troupes au secours du Cheylar , il estoit mal-aisé qu'il remplist ce poste avec ce qui luy restoit. A l'heure mesme le Duc
de

de Mont-morency enuoye l'ordre aux Regimens de Languedoc & d'Hannibal qui estoient à quatre lieuës de Ville-neuue, de battre aux champs & de marcher; il commande à Peraut, qui estoit près de luy, d'aller faire auancer le sien, & à la Compagnie de Gendarmes logée à S. Marcel d'Ardeche, de se rendre à vne heure après my-nuit aux portes du Bourg. Celle-cy arriva au temps prefix, & pour luy qui n'eut iamais moins de loisir ny d'enuie de dormir, il fut à cheual à la mesme heure avec quatre-vingts ou cent Gentils-hommes volontaires qui l'accompagnoient.

A trois lieuës du Bourg il rencontra son Infanterie, & bien tost apres le Duc de Vantadour avec Montreal, qui luy dirent que le Duc de Rohan estoit passé dès le point du iour à la teste de quatre mille hommes de pied, & de trois cens cheuaux, avec l'ordre & avec la contenance d'une Armée qui ne pensoit qu'à faire chemin. Il fut tres-sensiblement touché d'auoir manqué de deux heures vne occasion qu'il auoit si ardamment desirée, & qu'il sembloit que le mal-heur eust enleuée à ses soins & à sa diligence. Il fut question de prendre party apres cette retraite; sur quoy il y eut diuers sentimens: celui du Marquis de Portes fut conforme au sien, qui estoit de se rendre le plustost

qu'il seroit possible aux enuirs de Bagnols & d'Vzés, pour s'opposer aux desseins de l'Ennemy, qui sembloit prendre cette route.

Auant que de partir de Viuiers il fut resolu de laisser dans le païs les troupes qui y auoient esté formées ; pour l'entretienement desquelles il y eut vn petit fonds à la disposition du Duc de Vantadour, assisté de Montreal, qui luy promirent de se saisir de Bays : c'estoit vn logement que les Rebelles ne gardoient plus que par forme, & qui neantmoins estoit bien necessaire pour le siege du Pouzin, dont la reprise n'estoit pas moins importante pour le seruice du Roy, qu'elle estoit difficile à cause de ses nouvelles fortifications, & de la bizarrerie de son assiette. Il fut aussi iugé à propos de prendre vn chasteau nommé le Pradel, qui estoit entre Mirabel & Ville-neuve, & qui incommodoit le commerce du Velay, du Geaudan, & du Viuarés, avec le Languedoc.

A Bagnols le Duc de Mont-morency fut contraint de faire quelque sejour avec des impatiences qui ne se peuuent imaginer que par ceux qui les ont veuës. Car outre les difficultez qui arrestoient le canon, il estoit impossible de tirer de l'argent des assignations de Monsieur le Prince, ny mesme de trouuer du pain pour faire viure les Soldats. En fin son credit remedia à tous

ces desordres , & donna les premieres dispositions au proiet qui auoit esté fait d'attaquer le Pouzin. Apres auoir ietté les fondemens d'une entreprise , qui selon l'apparence surpassoit les forces qu'il auoit entre ses mains , il songea au secours qu'il pouuoit retirer des Villes , & des Prouinces plus voisines , & les plus interessées , afin que ce dernier siege eust vn meilleur succès que les autres qui auoient esté mis deuant cette Place. Il enuoya donc le Comte de Dizimieux avec le President Faure deuers le Marechal de Crequy pour mesnager les offres qu'il auoit faites des troupes du Dauphiné ; & le Baron de la Reole à Lyon , pour demander des canons & des munitions de guerre. Cependant pour ne perdre point de temps , il alla au Viuarés , où il ne fut pas si tost arriué , qu'un Courrier de la Reine Mere luy porta le Commandement d'assiéger le Pouzin , & de prendre du Dauphiné les troupes & les autres choses qui luy seroient necessaires. Cét ordre luy fit redoubler ses soins , avec cette satisfaction de l'auoir reçu dans les preparatifs bien auancez de ce qui luy estoit commandé. Pour les haster dauantage , il despescha encore vn Gentil-homme deuers le Marechal de Crequy , avec lequel il fut conuenu qu'il bailleroit les Regimens de Saut , d'Aigebonne , de Montoison , & de Grignan ; la Com-

pagnie de Gendarmes, avec quatre canons, & des Officiers de l'Artillerie dont on auoit grande necessité; Monsieur le Prince ayant retenu auprès de soy les principaux & les meilleurs de la Prouince. En attendant l'arriué de ce secours il fit prendre & garder le logement de Bais par le Regiment de Logeres, & par la Compagnie de ses Gardes.

Les Chasteaux de Grenoux & de Mauras qui estoient assez bons, reçurent aussi sans resistance la garnison qu'on y voulut mettre: & pour ne perdre point de temps, Montreal eut ordre de faire les approches de Chomeyras avec son Regiment, celui de l'Estrange, cinq Compagnies d'Annonay, & cinq de Tagenat. Il y auoit apparence que cette place que le Duc de Rohan venoit de prendre avec assez de facilité n'attendroit pas le canon; & sa reduction estoit vtile pour empescher le secours qui pouuoit venir de Priuas au Pouzin. Mais ceux qui estoient dedans, la plus part scelerats & factieux, firent connoistre d'abord qu'ils n'auoient pas enuie d'accepter la composition qu'on leur eust donnée: & soit que la grandeur de leurs autres crimes leur deffendist de rien esperer, soit que le secours qu'ils attendoient du costé de Priuas leur osta tout suiet de crainte; ils s'opiniastrent de sorte qu'il fallut enuoyer le Regiment de

Peraut pour acheuer de les inuestir. Le Duc de Mont-morency arriua deux iours apres ses troupes à Bais; & apprenant leur insolence, resolut d'y faire mener deux canons par le Regiment de Languedoc, & voulut luy mesme auoir sa part de la peine qu'il y auoit à les conduire par les mauuais chemins de ce pais là. Ceux qui estoient dans Chomeyras voyent arriuer le canon, reconnoissent fort bien le General; & au lieu de se ranger à la raison, tirent sur luy, & se rendent indignes de toute sorte de Grace. Pendant qu'il ordonnoit la batterie, il vit paroistre les Ennemis qui sembloient venir avec beaucoup de resolution; c'estoient six cens hommes sortis de Priuas, à qui la rudesse du pais presque inaccessible aux gens de cheual, auoit donné la hardiesse de venir si auant. Il commanda au Vicomte de Beaune & à du Cros, d'aller les reconnoistre de plus près. Le Marquis de Portes va les ioindre avec Claustre-vieille, & fait auancer le Regiment de Languedoc. Le Duc de Mont-morency les suit avec quarante ou cinquante Gentils-hommes. Les Ennemis tesmoignent de vouloir combattre, & tirent incessamment sur nous; ce qui obligea le Marquis avec les autres de faire vne charge en vn lieu où les cheuaux pouuoient à peine marcher. Et toutefois apres plusieurs mousquetades dont l'vne blessa Clau-

stre-vicille, ils se mettent en desordre, & y laissent des morts & des prisonniers. Là dessus nostre Infanterie arriua, tellement qu'ils ne combattirent plus qu'en se retirant: mais les chemins leur estoient si fauorables que bien souvent ils faisoient teste; & nos Enfans perdus les voulant vn peu trop presser à vn passage, ils les repousserent; & le Marquis de Portes allant les soustenir y perdit Clopet son Escuyer, qui fut tué d'un coup de fuzil. C'est là où le Duc de Mont-morency courut fortune; ceux qui estoient près de luy n'ayant pû empescher qu'il ne se precipitast tout desarmé comme il estoit à trauers les cailloux & les rochers de ce mauuais passage: Les Rebelles le voyant venir à toute bride l'espée à la main, avec ceux qui l'accompagnoient, quitterent leur retranchement naturel, & se mirent à fuir tout de bon par des endroits où il n'y eut que l'Infanterie qui peust leur faire du mal. Ils furent suiuis iusques à vn grand bourg bien barricadé & retranché, que les nostres emporterent neantmoins apres y auoir tué grand nombre d'ennemis, & le bruslerent entierement. En poursuiuant ceux qui se sauuoient, les vilages qui se rencontrerent sur le chemin passerent par les flammes; & tout fut desolé iusques à Priuas, où la nuit borna cette victoire, & mit les fuyards en seureté. Le len-

demain matin les assiegez apres auoir enduré quelques coups de canon, se rendirent à discretion. Le Duc de Mont-morency qui estoit retourné à Bays, en eut aussi tost la nouuelle, & se dispoisoit à leur faire misericorde, si on ne luy eust representé l'obstination, & l'insolence extraordinaire qui les en rendoient indignes; les crimes dont ils estoient coupables, & la necessité qu'il y auoit de faire quelque exemple de punition. Toutes ces iustes considerations neantmoins n'eussent pû le vaincre, si on n'eust adiousté l'artifice à la raison, & si on ne luy eust promis de diminuer le nombre des mal-heureux que toutes sortes de Loix condamnoient à mourir.

Chomeyras estant pris, le Duc de Mont-morency ne pensa plus qu'à bien inuestir le Pouzin, ce qui estoit aussi mal-aisé à cause de l'irregularité de son assiette, qu'il estoit necessaire pour empêcher le secours qu'il pouuoit receuoir de diuers endroits. Les canons de Lyon, ceux du Dauphiné, avec les Officiers de l'Artillerie, & les troupes qui auoient esté promises, arriuerent presque au mesme temps, qu'un Courier exprès que le Roy luy enuoyoit pour luy confirmer le Commandement qu'il auoit reçu de la Reine; de sorte que rien ne retardant plus ce dessein, Montreal eut ordre de faire les approches du

Pouzin du costé de Priuas, avec son Regiment, ceux d'Annonay, de l'Estrange & de Tagenat: Ce qui se fit en diuers iours, & avec diuers combats, iusques à la portée du mousquet du Château; Le Regiment de Grignan qu'on luy enuoya, eut sa part de la peine que les autres prirent, & de l'honneur qu'ils en rapportèrent; celui de Logieres occupa vne montagne, nommée la Graille, Languedoc & Peraut firent leurs approches du costé de Bays, qui estoit le plus difficile & le mieux fortifié: & le faux-bourg deuers la Voûte, comme estant le meilleur & le plus commode fut reserué pour les Regimens de Saut & d'Aiguebonne. Auant que de se loger de ce costé là, il fut iugé necessaire d'oster aux Rebelles vn rocher presque inaccessible, nommé Chamredon, ce qui fut hardiment executé par le Regiment de l'Estrange, qui alla en plain midy les en déloger l'espée à la main. Le soir mesme, le Comte de Saut avec Aiguebonne s'estant auancez iusques à la teste du faux-bourg, en estimerent la prise si importante & si facile, qu'ils la resolurent sur le champ, & l'executerent avec peu de perte de leurs hommes, ne doutant pas qu'ils ne fussent auoïez d'une action que l'opportunité leur auoit fait entreprendre sans ordre. Du costé de Bays, on s'estoit auancé iusques à la portée du pistolet; la
mesme

mesme emulation d'honneur, faisoit faire la mesme diligence aux autres quartiers. Les dehors estant si bien gardez, les batteries furent resoluës, l'une dans le faux-bourg, fort aisée & fort proche; l'autre de plus grand nombre de canons du costé de Bays, laquelle donna des peines incroyables, parce qu'il fallut faire monter trois pieces à force de bras, en lieu tres-difficile, mais aussi tres-propre à incommoder les assiegez: Enfin au sixiesme iour le canon estant par tout en estat de tirer, on les fit sommer de se rendre, ce que les assiegez reiettant avec railerie & avec insolence, la batterie commença, & ayant continué avec la mesme furie durant vingt & quatre, fit du costé du Bays vne grande brèche, mais l'accez en estoit vn peu mal-aisé, de sorte qu'il fallut l'agrandir, en attendant que celle du faux-bourg fust raisonnable, afin de donner l'assaut de deux endroits en mesme temps. Il y eut de ce costé là tant de longueurs & de difficultez, que tout le iour se passa presque sans effet. Le lendemain qui estoit le huitiesme du siege. Le Duc de Mont-morency s'impatientant de voir les choses moins disposées au quartier où il les croyoit plus faciles, passa au faux-bourg, & après auoir fait redoubler la batterie & reconnoistre la brèche; il commanda que l'on fist des auances dans la nuit d'vn costé & d'au-

tre pour fauoriser l'attaque qu'il ne vouloit faire qu'en plain iour, ny differer que iusques au matin du suiuant. Les Ennemis voyant qu'on se preparoit tout à bon à vn assaut general, changerent les rodomontades en prières, & demanderent qu'il leur fust permis de parler au Marquis d'Annonay, qui promit de leur aider à obtenir vnechonneſte composition. Le Duc de Montmorency la leur accorda d'autât plus librement, qu'estant huit cens hommes pour se défendre, la perte de plusieurs personnes de merite & de condition estoit ineuitable; & qu'ayant beaucoup d'autres choses à executer, il valoit mieux se relascher de quelque chose, que courre la fortune de quelque accident inopiné. Les gens de guerre sortirent avec les armes, à condition de ne plus les porter contre le seruice du Roy, & les Habitans la vie sauue. Ils laisserent cinq drapeaux, trois petites pieces de campagne, & quelques petards. La composition fut obseruée religieusement, selon la coustume du General; & le feu qui par mégarde, ou par dessein se mit à vn quartier de la ville, ne luy donna pas moins de peine pour en descouurir les Autheurs, que pour faire cesser l'embrasement. Six Compagnies du Regiment de Languedoc furent laissées dans la place pour la garder; & les troupes du Daupiné s'en retournerent fort glorieuses, &

Fort satisfaites du bon traitement qu'elles auoient receu. Les approches du Pouzin furent commencées le vingt-cinquième de May, & la composition se fit le troisième de Iuin, de sorte que la place fut prise dans huit iours, comme le Duc de Mont-morency l'auoit dit au commencement ; ce qu'il fit sçauoir au Marechal de Créquy, lequel voyant la difficulté de l'entreprise, & la confiance qu'il auoit d'en venir à bout en si peu de temps ; l'auoit prié en traillant, de luy dépescher vn Courrier, s'il faisoit en quinze iours, ce qu'il se promettoit de faire dans huit. Ce grand Capitaine fut surpris par la promptitude de cette action, & auoia qu'il n'y auoit point de iugement ny de preuoyance que la bonne fortune du Duc de Mont-morency ne fust capable de tromper ; il est vray qu'elle l'accompagnoit en la pluspart de ses desseins. Mais il faut dire aussi que bien souuent elle y estoit forcée par l'ardeur & par la resolution qu'il y apportoit ; & en effet les soins qu'il eut en cette occasion de visiter à toute heure les quartiers qui estoient fort esloignez les vns des autres ; le mépris qu'il fit de toute sorte de périls, la fatigue qu'il supportoit avec plaisir, pour empêcher le secours qui se presenta deux ou trois fois, & qui l'obligea de passer quasi toutes les nuits à cheual ; enfin les caresses & les li-

beralitez dont il animoit les Capitains & les soldats , seruirent de beaucoup à l'auancement de ce dernier & glorieux succès. La nouuelle en fut portée au Roy & à la Reine Mere , & receuë avec d'autant plus de satisfaction qu'il sembloit qu'il eust preuenû leurs pensées , & leurs desirs.

Les canons furent conduits à Viuiers , où le Duc de Mont-morency resolut d'attaquer Mirabel ; c'estoit vne place assez forte d'affiette & de traual , où le canon ne pouuoit aller qu'avec grande difficulté , & qui seruoit de retraite aux rebelles pour passer du bas Languedoc à Priuas & aux Boutieres depuis qu'ils auoient perdu Ville-neuue ; le Gentil-homme qui en portoit le nom , & qui la possedoit entierement , quoy qu'il n'en fust Seigneur qu'en partie ; non seulement refusa les conditions auantageuses que le Duc luy fit proposer pour la remettre entre ses mains ; mais respondit avec insolence à ceux qui furent le trouuer de sa part. Montreal s'auança pour commencer de l'inuestir avec les troupes du Viuauez : le Regiment de Logieres le suiuit ; & le Marquis de Portes vint apres avec ceux du Languedoc & de Peraut ; le canon qu'ils conduisoient leur donna tant de peine depuis S. Jean iusques à la montagne du Cairou , qu'il falut employer trois iours à faire vn peu moins de

demuy lieuë. Le Duc de Mont-morency y arriva en mesme temps, & reconnut bien que la place estoit beaucoup meilleure que ne luy auoient representé ceux qui desiroient qu'elle fust prise; c'est pourquoy il changea le dessein qu'il auoit fait de loger à Ville-neuve, apres qu'il eut considéré l'assiette du lieu, & la facilité qu'il y auroit à le secourir, & resolut de n'abandonner point le siege. Les Regimens de Montreal & de Logieres firent les approches du costé du Chasteau, où l'on dressa les batteries. Peraut estoit attaché à vn petit bastion de terre du costé de la montagne; les Regimens de l'Estrange, d'Annonay, & de Tagenat attaquoient la ville: Languedoc estoit en garde continuelle contre le secours; la Compagnie de Dizimieux, & les gardes du Duc de Mont-morency s'auançoient tous les soirs dans la montagne, par où vraisemblablement il deuoit venir; & la Compagnie de Vantadour battoit l'estrade du costé de la Gorfe, où il y auoit des troupes de l'Ennemy. Le Duc fit descendre vn canon pour abatre les défences de la ville, & faire quelque ouuerture pour y entrer; les assiegez qui faisoient semblant de vouloir la deffendre, y mirent le feu; ce qui n'empescha pas que les nostres ne l'emportassent avec perte de cinquante Soldats, & quelques Officiers blesez: le plus grand com-

bat fut à coups de pierre ; les Ennemis disputant vne maison apres l'autre, iusques au Chasteau, imprenable de ce costé : mais si ébranlé de l'autre par trois cens coups de canon qu'il auoit souffert, que Mirabel commença de parler. Les auis que l'on auoit que le Duc de Rohan fortifioit ses troupes aux Seuenes pour venir au secours de cette Place ; & le mauuais estat de nos canons, dont il n'y en auoit plus qu'un qui peust seruir, firent que le Duc de Mont-morency donna la vie & les armes à trois cens hommes, qui sortirent de Mirabel le quinziesme iour de Iuin, & le cinquiesme du siege. Iamais il n'eut plus de peine à faire obseruer capitulation qu'à celle-là, & à retenir les Soldats qui croyoient que ces miserables seroient immolez à leur rage ou à la rigueur de la Iustice : ils ne reçurent pourtant aucun desplaisir, & ne furent trompez que par l'opinion qu'ils auoient eüe de n'estre point attaquez ; ou en tout cas d'estre promptement secourus. Le Baron de la Roche qui estoit Seigneur de la plus grande partie du lieu y fut laissé pour le garder avec la Compagnie qu'il auoit au Regiment de Montreal.

Le Duc auant que de partir de ces quartiers, vouloit chastier l'insolence de ceux de Vals qui faisoient des courses & des voleries, dont tout le païs se ressentoit ; c'est vne petite ville à vne

lieu d'Aubenas, qu'il auoit conquis aux premiers mouuemens, & qui par cette recheutte s'estoit renduë indigne de grace; il fut pourtant contraint de la leur faire, & de remettre la place entre les mains de du Cros, pour aller au secours du Chasteau de Vezenobre, que le Duc de Rohan auoit assiegé. La nouuelle qu'il en reçeut luy faisant esperer d'y estre à temps, l'obligea avec beaucoup de regret de suspendre ses autres desseins: mais la lascheté ou la trahison des assiegez, qui ne tindrent que vingt- & quatre heures, luy enleua encore vn coup l'occasion d'obliger le Duc de Rohan à combattre. S'estant donc retiré à Beaucaire, il eut ordre peu de iours apres de faire le degast de Nismes, & de prendre des troupes de Daupiné, les Regimens de Grignan, & de Montoison. Sur cét aduis, le Duc de Rohan fit couper & retirer en diligence les bleds qui estoient entre Nismes & la riuiera du Vistre, dont il fortifia les passages, & y logea vne partie de son Armée pour les garder. Le quinziésme iour de Iuillet, le Duc de Mont-morency fut loger à Marguerites: Il auoit fait prouision de viures pour six iours, pendant lesquels il brussa les bleds, & desola toute la campagne qui fournissoit de nourriture ou de contribution à l'Ennemy: En partant de Marguerites, il laissa Nismes à gauche,

che, & alla loger à la Calmette sur le chemin d'Alés & d'Anduze, d'où il fit porter le feu par tout à trois lieuës à la ronde. Il entra apres dans la Vaunage qui est la pepiniere des soldats, & le meilleur fonds du pais des Rebelles. L'auantgarde estant à demy lieuë de Montpezat, on vit paroistre quatre ou cinq cens hommes, vn peu au deça de Clarenfac. Le secours qu'ils attendoient du Duc de Rohan, qui n'estoit qu'à deux mousquetades, avec quatre mil hommes de pied, & trois cens cheuaux, leur auoit donné le courage de sortir des retranchemens, & des barricades qu'ils auoient faites dans le bourg. Le Duc de Mont-morency commanda à ses Gardes de les reconnoistre, à vne brigade de ses Gendarmes de les soustenir avec les carabins de saint Martin, & d'aller tous ensemble l'espée à la main déloger les Ennemis des postes qu'ils auoient occupez, cependant qu'il les feroit suiure par le Regiment du Languedoc.

Ces commandemens furent si bien executez, que les Rebelles apres s'estre quelque temps défendus, lascherent le pied croyant se retirer au village & se mettre à couuert derriere leurs retranchemens. Mais Aunoux estant descendu d'une eminence où il estoit avec trente Maistres, leur coupa chemin, & entra pelle mesle avec eux dans Clarenfac. Ceux qui pensoient se sauuer

sauuer de l'autre costé , furent poussez iusques
 au pied du costau de la Boissiere , où le Duc de
 Rohan estoit avec son Armée , qui laissa tuër
 plus de cent hommes , & prendre presque au-
 tant de prisonniers , sans branler pour les se-
 courir. Si le reste de la nostre qui estoit fort
 esloignée eust pû arriuer à temps , le Duc de
 Mont-morency fust allé l'attaquer dans son camp
 mesme ; ce qu'il tesmoigna bien d'apprehender,
 car il fit déloger son infanterie ; & pour couvrir
 sa retraite , laissa toute la Cavalerie sur le costau,
 avec le desplaisir , & la honte de voir brusler
 leurs villages , & porter le feu iusques à cinq
 cens pas de leur campement. Il n'y eut point
 de combat aux iours suiuaus , qui furent emplo-
 yez , tant à desoler entierement la Vaunage,
 qu'à faire quitter au Duc de Rohan le logement
 de Bernis , & le contraindre de s'enfermer dans
 Nismes. Comme il y fut de retour il eut peine
 à appaiser les plaintes que les plus factieux des
 Rebelles faisoient contre luy, de ce qu'il n'auoit
 iamais voulu attaquer le Duc de Mont-moren-
 cy à la campagne , & de ce qu'il auoit laissé
 perdre , non seulement les auantages qu'il pou-
 uoit prendre , mais encore les vies & les biens
 de ceux qu'il estoit le plus obligé de proteger.
 C'est vn des plus grands mal-heurs qui suiuent

la condition des Chefs de Party , qu'il faille qu'ils rendent compte de toutes leurs actions au peuple ; c'est à dire à vn Monstre qui de tant de testes qui le composent , à peine en a vne capable de raison. En effet , bien qu'il leur fist voir que dans le succès incertain d'un grand combat, il hazardoit la ruine d'un Party qui n'auoit plus de ressource , sa prudence ne laissoit pas d'estre accusée des particuliers , à qui elle apportoit du preiudice. Ceux de Millaut au Roüergue l'auoient souuent sollicité de leur oster vne espine qui les piquoit tous les iours , & d'attaquer Cressels , dont la garnison tenoit assié-gée depuis long temps , vne partie de leur ville : Il promit alors de les mettre en liberté ; entra secrettement dans les Seuenes , y grossit ses troupes , & s'estant rendu à Millaut sur la fin d'Aoust , en tira quatre canons , & alla mettre le siege deuant cette place. Pour empescher son dessein , le Duc de Mont-morency le suit avec les Regimens qui luy restoient , apres auoir renuoyé ceux du Dauphiné qui l'auoient seruy au degast de Nismes ; estant à la Saluetat Monsieur le Prince luy mande de s'auancer en diligence iusques à saint George , où il auoit donné le rendez-vous general à ses troupes.

Les Ennemis apres vn assaut, dont ils furent repoussez avec grande perte , voyant le secours

si près d'eux, & craignant qu'on ne les fist retirer avec desordre, leurent le siege & allerent se camper au pied des bastions de Millaut. On iugea bien qu'ils n'y demeureroient pas long temps: mais la route qu'ils deuoient tenir estoit fort incertaine. Sur les diuers aduis que Monsieur le Prince receuoit à tous momens, il resolut de leur empescher le chemin de Montauban; le Duc de Mont-morency eut ordre de leur couper celuy de Castres, & de les suiure à costé, s'ils faisoient retraite dans les Seuenes. A la faueur de ces bruits, que le Duc de Rohan faisoit courir, il deslogea la nuit du douziesme de Septembre, passa la montagne, & arriua à sainte Frique, sans trouuer aucun empeschement. Cependant la Cassagne qu'il enuoyoit à Nismes, paroissant à la pointe du iour sur le chemin de saint Iean du Breüil avec sa Compagnie; fit croire que toute son Armée alloit de ce costé là.

Desia le Duc de Mont-morency faisoit marcher ses troupes pour le suiure, lors que de Rignac, qu'il auoit enuoyé aux nouuelles, reuint au galop, l'aduertir que les Ennemis auoient pris la route de Castres; deux prisonniers qu'il faisoit conduire confirmerent cét aduis, & dirent l'endroit où ils les auoient laissez. Il falut donc rebrousser chemin, & s'arrester ce soir là

à saint Iean de la Caualerie , & le lendemain à Fayet ; le iour suiuant le Marechal de logis qui alloit deuant avec sa Compagnie de Gendarmes , estant sur le haut de la montagne , vit entrer leurs dernieres troupes dans le pont de Camarez ; tellement qu'on ne douta plus qu'ils n'allasent à Castres , & qu'il ne fallust prendre le logement de la Caune , comme le plus important pour les combattre.

Le Duc de Rohan voyant la difficulté du passage , retourne vers Millaut , laisse son Infanterie aux enuiron ; se rend à Nismes avec vne diligence incroyable , en tire le canon avec les troupes que l'on y auoit assemblées par son ordre , & va attaquer Aymargues. Le Duc de Mont-morency ayant cette nouuelle , part de la Caune pour aller au secours de cette Place qui estoit assez bonne pour tenir long temps , & qui fut neantmoins renduë par la lascheté de ceux qui estoient dedans auant qu'il arriuaist à Montpellier.

Comme il estoit dans la pensée de reparer cette perte par quelque action considerable , il eut aduis que neuf cens hommes des Seuenes , commandez par la Roque & par Valescure estoient logez à Galargues : c'est vn grand bourg qui occupe vne petite colline , au sommet de laquelle il y a vn reduit fort facile à retrancher ,

& qui deffend tout le reste du lieu; il n'y a qu'une heure de chemin de là iusques à Lunel, où le Duc de Mont-morency estoit avec douze cens hommes de pied seulement, & quatre cens cheuaux. La connoissance que les Rebelles auoient de ce petit nombre, le voisinage d'Aymargues, & de l'Armée du Duc de Rohan, les fit resoudre à prendre ce logement; & l'aduis que le Duc de Mont-morency auoit reçu, que c'estoient des gens de Milice, qui n'obseruoient point d'ordre, & que la lassitude ou l'ignorance du danger auoit fait arrester en ce lieu, le fit resoudre à les enleuer. Il partit enuiron la mi-nuit apres auoir donné tous les commandemens necessaires pour cette attaque, mais il les trouua beaucoup plus esueillez & plus resolu que l'on ne luy auoit figuré. La peine qu'ils auoient prinse à faire des barricades, & à s'acommoder de tous les auantages que l'assiette du lieu leur fournissoit, luy fit bien iuger qu'il estoit impossible de les emporter de force. Ils firent pourtant vne grande faute d'abandonner si tost le village, parce que s'ils l'eussent gardé nous n'auions pas assez de gens pour les inuestir. Le Duc s'en saisit fort à propos, tant pour couvrir la foiblesse de ses troupes, aux Ennemis qu'il taschoit de gagner par la persuasion; que pour les y contraindre enfin, lors qu'il vit qu'ils

respondoient avec railleries, & à coups de mousquets à ceux qui leur parloient de se rendre; les maisons qu'il fit saisir d'abord enuironnoient les deux tiers du lieu où ils s'estoient retirez, de sorte qu'il ne restoit qu'une ouuerture, laquelle il se resolut de remplir, & d'attaquer à decouvert ceux qu'il n'auoit pû surprendre. Lesches Capitaine du Regiment d'Annonay fut tué avec quelques soldats, aux approches qui se firent de ce costé-là.

Le Duc ayant ainsi logé ses troupes, enuoya en diligence pour faire venir deux petits canons qui estoient à Lunel, & pour demander secours aux Communautéz & aux Villes qui luy en pouuoient donner. Tilladet qui estoit alors Capitaine au Regiment de Picardie, luy mena quatre cens hommes de la garnison de Montpellier, avec lesquels il acheua d'inuestir la Place; tous ses amis y accoururent aussi tost qu'ils eurent de ses nouuelles, non pas tant avec esperance de forcer les ennemis, qu'avec dessein de le retirer du peril où tout le monde le croyoit engagé: mais pas vn n'y pût estre à temps, excepté le Comte de Rieux qui vint sur la fin du siege. Les canons ne furent pas si tost arriuez qu'ils commencerent à tirer, & les Rebelles s'estonnerent bien plus de la hardiesse & de la promptitude de la batterie qui se fit de fort près sans

embrasures ny gabions, que du dommage qu'ils en receuoient. Le mesme iour le Duc de Rohan apres auoir assemblé ses forces à la plaine de Cauuiffon, parut du costé d'Aigues-vives. Alors les plus hardis du Conseil estoient d'auis de faire retirer le canon au pont de Lunel : Le Duc de Mont-morency y resista, & contre les sentimens de Montreal qu'il ne pouuoit soupçonner de timidité ny de faute d'experience, les fit tourner du costé par où l'Ennemy pouuoit venir, prit son champ de bataille, & partagea ses troupes en telle sorte qu'il rendit également dangereuse l'entrée du secours, & la sortie des assiegez ; cependant ceux qu'il auoit enuoyez pour reconnoistre, rapporterent qu'ils auoient vû. deux gros escadrons & deux bataillons, qui faisant vn grand front couuroient ceux qui estoient derriere, & empeschoient de bien discerner le nombre des Ennemis ; que toutefois il estoit aisé à iuger qu'ils ne pouuoient estre moins de quatre mil hommes de pied, & troiscens cheuaux. L'on vit presque aussi tost leurs coureurs sur vne butte, où d'Aunoux fut les charger avec quarante Maistres, & les poussa iusques auprès de leur gros, ce qui fit croire qu'ils n'auoient pas enuie de combattre ce iour là. Ils reuindrent pourtant bien tost apres occuper la coline avec toute leur Armée, & firent couler

des mousquetaires le long d'un fossé, qui contraignirent la Compagnie de du Halier, avec celle de Vantadour de le retirer pour se mettre à couuert de leurs coups.

Le Duc de Mont-morency fut toute la nuit à cheual pour visiter & renforcer les quartiers qui en auoient besoin, & qui estoient gardez avec plus de resolution que de moyen, d'empescher que les Ennemis n'en forçassent quelqu'un; ce qu'il y auoit apparence qu'ils entreprendroient, ayant vne Armée si proche qui leur tendoit les mains. Cependant ils n'ozèrent iamais sortir, croyant que leurs amis n'estoient pas venus iusques là pour les abandonner. A my-nuit comme il alloit par tout changer l'ordre, de peur de surprise, ou de quelque trahison; vn volontaire qui l'accompagnoit lascha vn pistolet sans y songer, & luy blessa son cheual. Ceux qui estoient près de sa Personne furent d'autant plus alarmez de ce coup, que celuy qui l'auoit tiré auoit vn frere avec le Duc de Rohan; il n'en tesmoigna pourtant ny colere ny soubçon; & s'estant fait donner vn autre cheual, continua d'éveiller & d'animer tout le monde par son exemple.

Enuiron ce temps là l'on entendit vn bruit confus de tambours, de trompettes, d'hommes & de cheuaux, qui s'augmentoît tousiours en s'appro-

s'approchant de Galargues, pour donner à ceux qui estoient dedans, le signal & la commodité de sortir à la faueur de cette alarme. Le Duc de Mont-morency croyant que c'estoit tout à bon; eut bien tost repris le champ de bataille du iour precedent, qui estoit dans vn fonds où il y auoit quelques mazures qui seruoient de redoutes à nostre Infanterie, vn peu estoignée du grand nombre des Ennemis. Ils pouuoient venir à couuert iusques à vne esplanade releuée, & fort proche, au bout de laquelle les sentinelles perduës de nostre Caualerie furent logées, avec ordre de se retirer à vn escadron que de Rignac deuoit soustenir avec cinquante Maistres. Le Duc de Montmorency suiuy des volontaires, faisoit front d'vn autre costé, ayant à sa gauche les cheuaux legers de du Halier avec les Gendarmes de Vantadour, & deuant luy ses Gardes avec d'Aunoux à la teste du reste de sa Compagnie. Mais bien qu'il donnast ses ordres avec vne promptitude nonpareille, le Baron de Melay qui faisoit la charge de Marechal de Camp ne croyoit pas auoir assez de temps pour les recevoir. En effet, aussi tost apres le premier bruit que les Ennemis auoient fait, l'on entendit les mousquetades qu'ils tiroient sur les Vedettes auancées de nostre Cauallerie, & qu'ils redoubloient en montant sur l'esplanade,

lors que Varfous Lieutenant des Carabins de saint Martin , qui estoit à la main gauche de de Rignac ; apres auoir fait tirer sur eux , fut les charger l'espée à la main , tua quelques vns des auancez , & poussa le reste iusques aux fossez par où ils estoient venus. Apres cette charge , ils ne tirerent plus , les Tambours & les Trompettes cesserent , & l'Armée s'en retourna à Cauuissôn. Le Duc de Rohan voyant que sa presence donnoit aussi peu de courage aux assiegez , que d'apprehension aux nostres , crût qu'il y auoit moins de danger à laisser perir ceux qui negligeoient les moyens de se sauuer , qu'à combattre nos gens qu'il voyoit en estat de se bien deffendre , & se retira enfin également estonné de la lascheté des vns , & de la resolution des autres. Ceux de Galargues se voyant sans esperance , apres sa retraite se rendirent à discretion , sauf qu'ils pourroient rachepter leurs vies & leurs libertez en faisant remettre Aymar-gues entre nos mains , ce qu'ils s'asseuroient que le Duc de Rohan ne refuseroit pas , comme il fit , lors que Valéscure , l'un de leurs Chefs , luy porta la Capitulation qu'ils auoient signée l'onzième iour d'Octobre.

C'estoit vne chose digne de pitié & d'admiration , de voir sortir plus de huit cens soldats , attachez deux à deux , & cinquante Officiers

sans espées , pris par vn nombre qui n'estoit guere plus grand ; & à la veüe d'une Armée de quatre mil hommes : on ne sçauoit à qui attribuer plus de blâme ou à ceux qui n'auoient osé forcer quelque quartier pour sortir, dont le plus fort n'estoit pas de trois cens hommes, ou aux autres qui auoient perdu l'auantage que nostre foiblesse leur donnoit , & qui ne pouuoit estre supplée, que par la bonne fortune, & par la valeur extraordinaire du General.

Quelques iours apres, les Ennemis attaquèrent Mons auprès d'Alez ; & Hannibal à qui ce Chasteau appartenoit, eut le déplaisir de le voir prendre sans y pouuoir conduire le secours qu'il auoit préparé, à cause du débordement de la riuiera du Gardon qui l'empescha de passer. Le Duc de Rohan croyoit qu'une Compagnie de gens de pied qui se rendirent à luy, & qu'il menaçoit du mesme traitement que l'on feroit souffrir à ceux de Galargues, deliureroit ceux-cy de la peine où ils s'estoient soubmis, & que par ce moyen il se deschargeroit du blâme d'auoir refusé les conditions qui pouuoient sauuer la vie, & la liberté d'un si grand nombre de personnes. Mais le Roy ayant enuoyé ses volontez par escrit à Monsieur le Prince, l'Intendant de la Iustice qui estoit auprès de luy, fut à Montpellier pour les faire executer.

La mort de soixante-quatre paya pour le reste, & attira celle de pareil nombre de prisonniers, qu'une Assemblée qui se tenoit à Anduze, condamna au mesme supplice. Le Duc de Montmorency eust volontiers contribué de son sang pour garantir la vie de ces misérables; & s'il n'eust falu pour cela que diminuer l'honneur de la prise de ceux de Galargues, il y eust non seulement consenty, mais mesme il eust voulu qu'elle ne fust pas arriuée si le seruice de sa Majesté luy eust permis de faire vn tel souhait. N'estant donc pas raisonnable qu'il murmuraist contre sa Iustice qui demandoit des exemples, & ne pouuant aussi empescher la cruauté des Rebelles, qui desiroient des victimes, il fut contraint de mettre au rang des victoires mal-heureuses vne des plus belles actions de sa vie.

Pour consoler Hannibal de la perte de sa Maison, il luy proposa vne entreprise qu'il faisoit entretenir sur le Chasteau de Lunas, dont il vouloit qu'il fust l'execution, & qu'il retirast le principal auantage. Le Roy auoit ordonné en l'année mil six-cens vingt-cinq, qu'il fust remis au Baron de Fougères qui en estoit le Seigneur, sur l'assurance que ses parens luy auoient donnée de la fidélité de ce Gentil-homme, qui n'auoit pas laissé neantmoins de se ietter dans la rebellion. Il y auoit desia long temps que le Duc

de Mont-morency taschoit de retirer cette Place: ce que ne pouuant faire par les moyens qu'il y auoit employez autre fois, à cause du soin que l'on auoit eu de la mettre en estat de resister à vn long siege; il auoit eu recours à l'adresse, & y auoit fait entrer deux Soldats pour reconnoistre s'il y auoit le défaut de viures dont on luy auoit donné aduis. Les Soldats apres y auoir demeuré quelque temps, vindrent luy rapporter qu'il n'y auoit des munitions de bouche que pour vn mois. Il falut donc empescher qu'il ne leur en arriuaſt point; & pour cét effet les Regimens de Buſſi & d'Hannibal qui estoient aux enuiron de Lunas, allerent se saisir du Bourg; & firent garder les passages par où l'on pouuoit entrer au Chasteau. Le Baron de Puiol qui donnoit les ordres, fit tenir sur la montagne del'Escandolle vne brigade des Gendarmes du Duc, avec la Compagnie de cheuaux legers de Dizi-mieux, & les Carabins de ſaint Martin, pour battre l'eſtrade, & s'opposer à ce qui paroistroit sur le chemin du Roüergue. Le Baron de Fougères qui voyoit perir ſa Maiſon auſſi miſerablement qu'elle s'estoit perduë pendant la vie de ſon pere, preſſoit le Duc de Rohan d'y enuoyer du ſecours. Affas du Cauſſe eut ordre de le conduire avec mille hommes de pied, qui s'auancerent iuſques à Cornus, & s'en retournerent ſans

ozer passer plus auant; ce qui fut cause que ceux qui estoient dans Lunas furent contrainsts de se rendre cinq semaines apres qu'ils furent inuestis , & Hannibal y entra le 26. Feurier 1627. & en eut le Gouuernement comme le Duc le luy auoit fait esperer.

Cependant le Marquis de Portes qu'il auoit enuoyé à la Court , lors que le Roy passoit en Italie , reuint avec ordre d'attaquer Soyon , & d'employer pour ce dessein les Regimens qui estoient dans Montpellier, avec quelques Compagnies de Caualerie que le Baron de Biron auoit autour de Montauban : Le Marquis auoit rencontré le Roy à Grenoble , qui luy auoit commandé de retourner pour seruir dans l'Armée que sa Maiesté faisoit entrer en Piedmont: Apres auoir rendu conte de son voyage , il fut obligé d'aller secourir sa maison de Portes , que le Duc de Rohan menaçoit d'assieger. Desia saint André de Montbrun luy auoit pris celle de saint Iean , & s'auançoit du costé de Ville-fort lors qu'il y arriua : le passage de cette petite ville estoit assez important , mais fort mal-aisé à deffendre ; n'y ayant point d'autres murailles , que celles des maisons sans fortification ny fossé. Il y laissa Crussolles , avec ce qui pût se ramasser promptement dans le voisinage ; & alla pour- uoir à la seureté de la Garde , qui n'en est qu'à

une petite lieuë ; c'est vn Chasteau qui ferme le passage des Seuenes d'un costé, & deffend la montagne des courses que les Rebelles du païs y pourroient faire : Morangez qui en est Seigneur l'a conserué pendant tous les mouuemens de la rebellion ; & souuent il a esté contraint de s'esloigner du Duc de Mont-morency, qu'il employoit dans la conduite des principales affaires de la guerre, pour aller remedier au repos du Geuaudan & du Vellay, qui dépendoit en partie de la conseruation de cette place. La nuit que le Marquis de Portes y arriua, les Ennemis vindrent attaquer le faux-bourg de Ville-fort, où Crussoies avec quelques autres fut les recevoir l'espée à la main : dis ou. douze des plus hardis y demeurerent ; les autres furent repoussés, & poursuivis par les païsans Catholiques, iusques aux terres de ceux de leur party. Le lendemain le Duc de Rohan fit retirer ses troupes, voyant bien que la presence du Marquis l'empeschoit de faire reüssir les desseins qu'il auoit en ce païs là.

Pendant ce voyage, le Duc de Mont-morency, à qui le Baron de Biron s'estoit ioint, fut brusler les Moulins de Nismes qui estoient sur vn costau, au port du pistolet des fortifications de la ville ; & selon la coustume il alla si auant dans le peril, que ses seruiteurs en furent eston-

nez aussi bien que les Ennemis. Les Habitans & les gens de guerre sortirent ; vne partie s'arresta à la contr'escarpe des bastions, dont ils nous tirerent force mousquetades : Ceux-cy furent plus heureux que leurs compagnons , qui voulurent s'approcher dauantage , dont les vns demeurèrent sur la place , les autres se retirèrent, sans pouuoir empescher le feu que l'on mit à la pluspart de leurs moulins. Apres ce combat (que l'honneur des Armes du Roy , passant auprès de la principale Place de la Rebellion fit entreprendre, & que lapresence du General fit reüssir) les troupes prirent le chemin du Pont S. Esprit, & le Duc de Mont-morency celuy d'Auignon; où le Marquis de Portes qui auoit eu ordre du Roy d'aller seruir dans l'Armée de Piedmont , vint receuoir ses commandemens. D'Auignon , le Duc fut à Valence pour voir le Garde des Seaux de Marillac , avec lequel ayant conferé des moyens de prendre Soyon , il alla à la Voûte, où estoit le rendez-vous general de l'Armée. Le iour qu'elle y arriua , il voulut aller reconnoistre si la riuiera de Charmes estoit si débordée , que la pluye des iours precedans le faisoit appréhender: Douze ou quinze cheuaux des Ennemis, & cinquante ou soixante soldats parurent de l'autre costé qui le voyant à la portée du mousquet, commencerent à tirer sur luy : Marillas qui

qui estoit son guide, se iette dans l'eau pour aller à eux; ses Gardes le suiuent, & le Teil qui en estoit Enseigne, s'y noya miserablement. Marillas estant passé avec quelques autres, poussa les Ennemis qui se retirerent du costé de Boischastel, & fit quelques prisonniers, desquels on apprit des nouuelles de ceux de Soyon.

Le lendemain la riuere fut gayable pour la Cavalerie; l'on eut des batteaux pour les gens de pied; de sorte que toute l'armée estant passée sans aucun danger, prit son premier logement à Charmes, d'où on alla inuestir Soyon: Aux approches il y eut combat, où les Rebelles que l'on auoit inutilement sommer de se rendre, firent paroître qu'ils estoient gens de cœur & de conduite. Le Regiment de l'Estrange estant arriué, fit vne attaque fort hardie, où Maisson-seule, premier Capitaine fut tué, avec quelques soldats: les Ennemis y perdirent du Terrain, & des hommes. Mais pour estre plus foibles & plus pressés, ils ne tesmoignerent pas moins d'obstination. La principale force de Soyon consistoit en deux Tours, basties sur vn grand Rocher, qui s'eleue au bord du Rosne, & dans la pante duquel la Nature auoit laissé vn chemin, dont ils firent vne ligne de communication pour aller à vne cauerne presque inaccessible. Cette situation également fauora-

ble pour la deffence & pour la retraite des assiegez , leur donna le courage de resister iusques au bout : Le canon tiroit furieusement , tant pour les incommoder , que pour le plaisir des Messieurs du Conseil qui sortoient souuent de Valence pour venir voir l'Armée. Tous les soirs on estoit à cheual pour empescher le secours des Boutieres d'où l'on estoit fort proche , à la grande diminution de nos troupes qui ne voyoient point reuenir les soldats qui s'escartoient de ce costé-là. Enfin le septiesme iour du siege la brèche fut iugée raisonnable , & l'assaut resolu pour le lendemain. Mais le Chambonet bastard de Brisson & Chef des Rebelles, n'osa pas le soutenir : il se sauua à la faueur de la nuit & de la mauuaise garde d'yne Compagnie , dont le Capitaine fut fort blasmé , & eut même besoin enuers le Roy de l'intercession de son General. La Place fut rasée , & le Duc de Montmorency apres auoir mis le Roine en liberté deux fois dans vne mesme année; alla visiter sa femme qu'il auoit laissée malade en partant de Beaucaire. Lors qu'il y fut , il trouua que sa maladie, dont la connoissance sembloit au commencement plus difficile que la guerison , estoit en fin deuenuë d'autant plus mal-aisée à guerir , qu'elle estoit trop clairement conuë : Tous les Medecins demeuroient d'accord , que c'estoit

vnë fièvre heëtique, causée par les viues & continuelles apprehensions de son esprit, & dont le mauuais succès ne pouuoit estre empesché que par la ieunesse, iointe à la vertu des remèdes : mais par mal-heur, les plus capables de la soulager n'estoient pas en leur puissance. Car pour mettre en repos l'ame qui communiquoit au corps ces dangereuses impressions, il falloit mettre hors de danger ce qu'elle cherissoit plus que la vie; & les occasions où le Duc exposoit tous les iours la sienne, la priuant de cette tranquillité, rendoient inutiles tous les soins qu'on prenoit pour sa guérison. Enfin l'on eut recours au changement d'air, & on la fit porter le plus commodément qu'il fut possible à Pezenas. Apres son départ, le Marechal d'Estrée vint faire vn logement à saint Gilles, avec les troupes qu'il auoit ramenées de Piedmont. Le Duc de Montmorency qui estoit demeuré à Beaucaire en eut quelque ialousie, parce qu'en mesme temps le Marechal de Schomberg luy enuoya demander de la part du Roy toutes celles qui estoient sous sa charge pour des desseins qui ne luy furent point communiquez. Il souffrit pourtant l'vn & l'autre avec la mesme patience qu'il auoit eüe quelques mois auparauant, de voir que l'on traittoit la paix des Rebelles du Languedoc sans l'en aduertir. Il auoit appris des seruiteurs qu'il

entretenoit parmy eux, que le Marquis de Fofsez Gouverneur de Montpellier auoit enuoyé du Cros à Nismes pour en conferer avec le Ministre Chauue, & tous deux avec le Duc de Rohan; & quoy que cette negociation ne fust pas en estat de reüssir, il sçauoit que le Cardinal de Richelieu la faisoit continuer par les mesmes personnes qui auoient reçu commandement exprés de ne luy en donner aucune connoissance. Toutes ces marques de mespris ou de foubçon ne l'empeschèrent pas de seruir le Roy avec son affection accoustumée: & ie ne puis que ie ne fasse icy comparaisón de la conduite des Rebelles avec la generosité de lá sienne. Les mauuais traitemens qu'il leur auoit faits en diuerses occasions deuoient avec apparence les auoir animez contre luy: neantmoins plus on taschoit de le leur rendre odieux, plus ils auoient pour luy de l'amour & de la confiance. La Paix auantageuse qu'on leur offrit, lors que le Roy passoit en Piedmont leur fut suspecte, & toutes les Conferéces que depuis on eut sur ce sujet, furent inutiles, iusques à ce que le Duc de Montmorency leur enuoya des Negociateurs. Cette verité estant enfin conneuë à la Court, il eust esté bien difficile de luy nuire auprès de sa Maiesté qu'il fut trouuer à Valence, à son retour de Suze. En effet le Roy le re-

peut avec vn accueil digne des seruices qu'il venoit de luy rendre, & qu'il eut ordre de continuer, particulièrement en ce qui regardoit la Paix, dont la direction luy fut commise. Le siege de Priuas fut resolu & pressé si viuement, que cette Place, qui au iugement de tous ceux qui l'auoient reconnuë, estoit capable de tenir plus de deux mois, fut forcée en moins de quinze iours.

La scituation de la ville, bastie sur vn costau en rendoit l'accès dangereux par tout, & impossible en quelques endroits; les approches neantmoins se firent de tous costez avec vne égale hardiesse, quoy que ce ne fust pas en mesme temps. Il est vray qu'au quartier du Duc de Mont-morency, qui commença de les inuestir, il y eut plus de peine & plus de combat qu'ailleurs, à cause des postes aduantageux d'où il falloit déloger les ennemis. Les approches estant faites avec moins de perte qu'on ne croyoit, il ne restoit plus qu'à faire monter le canon: les Officiers de l'artillerie en trouuoient la conduite fort mal-aisée, & demandoient du temps & des recompences, qu'il n'estoit raisonnable, ny possible de leur accorder; lors que Polargues Gentil-homme de la suite du Duc de Mont-morency sçachant le plaisir qu'il feroit à son Maistre, de rendre ce seruice à sa Maiesté, offrit de mettre

le canon en batterie avec tant de promptitude, & à si peu de frais, que ceux qui se moquoient de sa proposition, furent contraints d'admirer sa diligence: En moins de deux iours la batterie du Roy, & celle du Duc de Montmorency furent en estat; & continuerent de tirer si furieusement, qu'au quatriesme iour, qui estoit le vingt-sixiesme de May, il y eut brèche raisonnable. Le soir l'assaut fut donné fort hardiment, & soutenu de la mesme sorte. Il y demeura beaucoup de gens de nostre costé: mais quoy que les Ennemis eussent repoussé l'assaut, & conserué le bastion qu'on attaquoit, il se trouua le lendemain que leur perte estoit plus grande que la nostre, patce qu'ils y perdirent le courage & la resolution de se deffendre. On dit que Cheurilles fut cause de ce refroidissement, & qu'il fit croire au peuple, que Saint André de Montbrun leur Gouverneur traitoit en particulier pour luy, & pour ceux qu'il auoit menez dans Priuas. Quoy qu'il en soit, les Habitans entrèrent en défiance; & abandonnant la ville obligerent les gens de guerre de se retirer au fort de Toulon. Le lendemain qu'ils y furent, la necessité de viures les fit rendre à discretion, & souffrir de la fureur des soldats les mesmes cruautéz qui furent exercées aux autres quartiers de cette mal-heureuse place. Tous

les iours presque de ce siege sont remarquables par la perte de quelque personne de commandement : deux Marechaux de Camp y moururent , à sçauoir le Marquis d'Vxelles d'une blessure qu'il receut aux approches , & le Marquis de Portes d'une mousquetade à la teste. Le iour mesme qu'il fut tué , il deuoit estre fait Marechal de France : on le regretta à la Court comme vn homme de grand seruice , & qui pouuoit pretendre par son merite aux plus belles charges du Royaume. Enuiron le temps de sa mort , le Duc de Mont-morency dormant dans sa tante , fut esueillé par vne voix semblable à celle du Marquis qui luy disoit tristement adieu ; l'amour qu'il auoit pour vne personne qui luy estoit si proche , fit qu'il attribua l'illusion de ce songe à la force de son imagination ; & le travail de la nuit qu'il auoit passée selon sa coustume dans les tranchées , fut cause qu'il se rendormit sans aucune crainte : mais la mesme voix qui auoit troublé son sommeil , l'interrompit encore vn coup , & le phantome qu'il n'auoit vû qu'en dormant , le contraignit de s'esueiller , & d'ouïr distinctement les mesmes mots qu'il auoit prononcez ; & qu'il repeta auant que de disparoistre : alors il se ressouuint qu'un iour qu'ils entendoient discourir le Philosophe Pitart sur la separation de l'Ame d'avec le corps , ils s'estoient

promis de se dire adieu l'un à l'autre, si le premier qui viendrait à mourir en auoit la permission, & ne pouuant s'empescher de craindre la verité de cét aduertissement, il enuoya promptement vn de ses domestiques au quartier du Marquis qui estoit assez esloigné du sien: auant que son homme fust de retour on vint le querir de la part du Roy qui luy fit dire par des personnes propres à le consoler, l'infortune qu'il auoit apprehendée. Je laisse à disputer aux doctes sur la raison de cét euenement que i'ay plusieurs fois ouï reciter au Duc de Mont-morency, & dont i'ay crû que la merueille & la verité estoient également dignes de mon Histoire.

L'exemple de la desolation de Priuas estonna les villes Rebelles du bas Languedoc; neantmoins la cause qui auoit auancé sa ruine ne pût estre empeschée par quelque soin particulier qu'on y apportast; la diuision se glissa dans l'esprit des peuples au mesme temps qu'ils déploroient les mal-heurs qu'elle venoit d'attirer sur leurs amis. Il est vray qu'au lieu d'y produire l'effet qu'on en deuoit esperer, elle les porta au desespoir plustost qu'à la repentance. Ils commencerent à se défier de tout; & n'esperant point de salut rendirent leur perte d'autant plus dangereuse qu'ils la croyoient inéuitable. Les seruiteurs que le Duc de Mont-morency auoit parmy eux se
seruirent

seruirent de ce desordre , pour leur persuader de rechercher en particulier la paix qu'il leur estoit impossible d'obtenir en general. Il leur fit représenter ; Que le secours qu'ils pouuoient attendre d'un Chef qui estoit la cause de tous leurs maux, estoit bien petit : & que la rebellion ayant quelque chose de contagieux , deuoit estre traitée comme les maladies pestilentes , qui se guerissent d'autant mieux que ceux qui en sont atteints sont plus esloignez les vns des autres ; & que c'estoit la vraye posture où il falloit se mettre pour obtenir Grace, puis qu'il n'estoit point en estat de demander autre chose à sa Maiesté. Il sceût en fin si bien ménager l'occasion de leur crainte , que non seulement il les détacha des interets du Duc de Rohan : mais il obligea les villes à recevoir séparément la misericorde du Roy. Ayant mis ces bonnes dispositions dans l'esprit des plus factieux Habitans des villes Rebelles il partit avec l'auant-garde de l'armée pour d'un costé leur représenter le pardon, & de l'autre les menacer de la punition de leurs crimes. Le premier reüssit si heureusement, par la confiance que tout le monde prenoit en luy, que sa Maiesté trauersala montagnes du Viuarez, passa la riuiered'Ardeche; trouua dans l'obeissance Valons, Barjac, saint Ambroise, avec toutes les autres villes qui estoient sur son chemin; & sans aucun retardement arriua deuant

Alez, que ses troupes auoient commencé d'investir. Le Duc de Rohan y estant allé quelques iours auparauant, auoit emmené avec luy le Baron d'Alez qui en auoit le Gouuernement, & qui en estant Seigneur en partie, pouuoit disposer des gens de guerre & des habitans, avec vne autorité absoluë; c'est pourquoy il ne voulut pas luy donner vne si belle occasion de se repentir de la faute qu'il auoit faite de quitter le seruice du Roy, où il a depuis acquis tant d'estime, & y laissa Mirabel pour commander à sa place. Ce changement de Gouverneur ne fit que retarder de quelques iours la conclusion de la paix. La ville estoit assez bien fortifiée excepté du costé de la riuiera, les approches se firent la nuit du neufiesme de Iuin, & il y eut combat opiniastré à vn poste que les Ennemis deffendirent courageusement. Le Duc de Montmorency le leur faisant enleuer le lendemain, faillit à estre tué d'un coup de fauconneau de la ville, & fut blessé d'un coup de pierre aubras, dequoy il receut plus de desplaisir que d'incommodité, parce que le Roy en estant aduerty, luy fit des reproches de ce qu'il hazardoit trop sa personne. En effet il n'auoit iamais esté si necessaire à son seruice qu'il estoit lors; car outre qu'il auoit toute la charge de l'Armée, que les Mareschaux de Schomberg & de Bassompierre luy

auoient laissée apres le siege de Priuas ; on ne pouuoit se passer de luy dans les negociations qui se faisoient par ses seruiteurs avec des peuples qui ne vouloient prendre confiance qu'en sa parole. Nauez acheua heureusement celle d'Alais auant que nostre canon y arriuaist, & disposa Mirabel à rendre la ville le dix-septiesme de Iuin. Toutes les autres places suivirent cét exemple, & reuindrent dans l'obeïssance de la mesme sorte que le Duc auoit promis à sa Maiesté, de les y ramener : ce qui est d'autant plus considerable que tous les autres moyens que l'on auoit employez pour cét effet n'auoient pas reüssi. La Paix estant resoluë de cette sorte à l'Edignan, & publiée pendant le sejour du Roy à Nismes par l'Edict de Grace du mois de Iuillet 1629. sa Maiesté prit la route de Lion, & le Cardinal de Richelieu celle de Montauban. En passant par Montpellier il fit vnir la Cour des Aydes avec la Chambre des Comptes, & verifier l'Edict de la Creation des Esleus du Languedoc. Les Estats du pais qui auoient demeuré long temps assemblez à Pezenas y eussent formé des oppositions, que la liberté de leurs priuileges leur permettoit, si le Duc de Montmorency ne les eust obligez de rendre cette submission auuegle aux volontez du Conseil. Ce n'est pas qu'il ne connust bien que la perte des

libertez de la Prouince attiroit celle de son auctorité; mais il voyoit aussi que tous les serui-ces qu'il venoit de rendre, n'empescheroient pas que ses Ennemis ne prissent auantage de cette derniere espreuue où l'on mettoit sa fidelité, & que l'on ne luy imputast le blasme de tous les obstacles qui s'opposeroient à l'establissement des Esleus.

Fin du troisieme Liure.



SOMMAIRE DV

QVATRIESME LIVRE.

LE Duc de Mont-morency ayant fait le premier voyage du Piedmont, où il demeura insques à la prise de Pignerol en qualité de volontaire, s'en retourne en France avec le Cardinal de Richelieu. A Grenoble le Roy luy commande de repasser les Monts, pour aller commander l'Armée, qu'il trouua en fort mauuais estat. Les soins qu'il prend avec le Marechal de la Force pour la faire subsister. Leur sortie de Pignerol, où ils sont contrainsts de ramener l'Armée apres auoir pris lauenne. La peste & les autres incommoditez qu'il souffre; dont le Roy en estant aduertty, luy mande d'aller à saint Jean de Morienne. Sa Maiesté luy ordonne de passer pour la troisiésme fois en Piedmont avec de nouvelles forces. Particularitez du combat de Veilane. La prise de Salusses, de Reuel, & de la Vallée du Po. Allant au secours de Cazal il est arresté à Carignan par les troupes du Duc de Sauoye, iointes à celles des Alemans & des Espagnols, & par la foiblesse des nostres, que la peste

destruisoit tous les iours. La resolution qu'il fait
prendre, d'emporter les trauaux des ennemis, qui
estoyent en estat de deffence. L'heureux succès de
l'attaque qu'on fit à leur demy-lune : le nombre &
la condition de leurs morts, & de leurs prison-
niers : Et en fin la gloire & l'auantage que nous en
reçeusmes. Son retour en France. La confiance que
le Roy prend en luy, pendant sa maladie à Lyon,
& les honorables Commandemens qu'il luy fait. La
generosité du Duc de Mont-morency enuers le Car-
dinal de Richelieu. Son voyage en Languedoc, &
à la Cour, où il est fait Marechal de France.



HISTOIRE
DE LA VIE
DE HENRY
DERNIER DVC
DE MONT-MORENCY.

LIVRE QUATRIESME.



Es contrauentions au Trai-
té de Sûze obligeant le Roy
d'enuoyer vne Armée au
secours de Cazal, le Car-
dinal de Richelieu fut choi-
si pour en auoir la condui-
te. Le Duc de Mont-mo-
rencey resolut de faire ce vo-
yage; & l'on disoit tout haut à la Court, que
la promesse qu'il auoit receuë de la charge de

Mareschal de Camp general, estoit le seul motif qui le luy faisoit entreprendre. Ce bruit, de quelque cause qu'il procedast, s'espandit si loin, qu'en arriuant à Lyon il y trouua toute la Noblesse du Viuaréz qui estoit accouruë pour recevoir ses Commandemens; il retint Montreal, Claustre vicille, & quelques autres Gentils-hommes considerables. Le Comte de Clairmont s'estoit engagé depuis Paris à le suiure; tellement qu'on peut asscuer que depuis les premieres guerres d'Italie il n'y estoit point passé de Volontaire si bien accompagné que luy. Il auoit pourtant resolu de quitter bien tost cette qualité, & de s'en reuenir, apres auoir tiré l'espée à la premiere occasion qui se rencontreroit; c'estoit le discours ordinaire qu'il tenoit à ses amis: mais il ne scauoit pas les auantures qui l'attendoient en ce país là, ny que Dieu le reseruast pour y sauuer, comme il fit, la reputation de la France, & l'honneur des Armes du Roy.

Le Cardinal partit de Lyon sur la fin du mois de Ianuier de l'année mil six cens trente, pour aller à Grenoble, où il auoit donné le rendez-vous à ses troupes. Le Duc de Mont-morency qui se trouuoit mal depuis quelques iours voulut se mettre en chemin le lendemain apres luy: mais l'agitation du carosse ayant augmenté sa fièvre, il fut contraint de s'arrêter au Chateau
de

de Bressieux, d'où l'on enuoya toute la nuit à Grenoble pour le faire assister. Celuy qui eut cette charge, voyant que chez le Cardinal de Richelieu on parloit de son indisposition comme d'un pretexte qu'il prenoit pour se tenir à l'escart, luy demanda son Medecin, au retour duquel on sçeut la verité de son mal qui estoit vne fièvre continuë. Il demeura six iours à Bressieux, & contre la volonté du Marquis, qui s'efforçoit par toutes sortes de soins de le retenir, se fit porter à Grenoble, où il fut encore quelque temps à acheuer de se guerir; si tost qu'il eut la force de monter à cheual, il partit, & trouua l'Armée à Ours, par delà le Mont Genevre. Le Cardinal luy tesmoigna la satisfaction qu'il receuoit du recouurement de sa santé, & luy dit les particularitez de ce qui s'estoit passé à Ambrun avec le Nonce de sa Sainteté, & avec le sieur Mazarin, qui a esté esleué depuis à la dignité de Cardinal par les grands seruices qu'il a rendus, comme tout le monde sçait, à l'Eglise, & particulièrement à la France. Ils allerent dans peu de iours à Suze, où apres plusieurs Conferences qu'on eut avec le Prince de Piedmont, il ne fut rien conclu, ny pour la Paix generale avec l'Empereur, ny pour l'accōmodement particulier avec le Duc de Sauoye, dont on auoit si souuent fait les propositions. Pour ménager ce temps inutile, le Duc de Mont-morency prit l'occasion d'aller à

Turin , où quoy qu'il eust fait dessein d'estre comme inconnu, le Duc le reçut avec les mesmes honneurs que s'il fust venu le visiter avec toute sa suite. Il fut logé au Palais du Prince de Carignan , & seruy par le Maistre des Ceremonies de son Altesse , auquel il donna vn diamant de mille escus , & deux cens pistoles aux autres Officiers. Quelques iours apres son retour à l'Armée , qui estoit à Cazalette , on fut contraint de rompre avec le Duc, & de passer la Doire, pour aller prendre le logement de Riuolle. Le dessein d'attaquer Pignerol , fut là resolu, & l'auant-garde au lieu de prendre la route du Po , s'auança le dix-neufiesme iour de Mars iusques à Piusasque. Le Duc de Montmorency voulut la suiure pour combattre avec la Caualerie que le Comte d'Allez son nepueu commandoit. Le lendemain il fut avec le Comte de Clermont , & quelques autres volontaires, iusques aux portes de Pignerol, d'où on luy tira quantité de mousquetades, & des coups de canon de la Citadelle : Parmy les prisonniers qui furent faits, il y en auoit vn qui portoit des lettres à Turin , par lesquelles on sceut le mauuais estat de la Place. Le iour mesme la ville fut inuestie, & prise deux iours apres par Capitulation. Au mesme temps l'on assiegea la Citadelle, que la lascheté du Gouverneur fit ren-

dre à la veille de Pasques, n'ayant point de honte de sortir avec six cens hommes d'un lieu qu'il pouuoit longuement deffendre sans estre pressé, ny au dedans ny au dehors d'aucune sorte de necessité.

Le quatriesme iour d'Auril Briqueras fut pris sans résistance, on y traça vn fort pour incommoder les valées de Lucerne, d'Angrogne & de saint Martin, qui vindrent le lendemain se remettre souz la protection & souz l'obeïssance du Roy.

Pendant ces conquestes, les Armées du Duc de Sauoye, du Colalto, & de Spinola, se ioignirent pour garder les riués du Po, & empêcher nos progresz de ce costé-là. Leurs troupes assemblées estoient de beaucoup plus fortes que les nostres, tellement que le plus grand soin que nous eusmes, fut d'asseurer ce qu'on auoit pris, par les fortifications de Briqueras, & de Pignerol. Si tost qu'elles furent en estat de deffence, le Cardinal de Richelieu partit, & arriua le neuuesme iour de May à Grenoble. Le Duc de Mont-morency s'y rendit aussi, & alla le lendemain à la rencontre du Roy, qui dit en le voyant aborder, *Voicy le plus vaillant homme de mon Royaume.* Les caresses que sa Maïesté luy fit ne l'obligerent pas moins que les paroles qu'elle auoit dites.

Quelques iours apres il eut ordre de repasser les Monts pour aller commander les troupes qui estoient reduittes és enuiron de Pignerol, & assez occupées à conseruer ce qu'on auoit pris. Le Marechal de Schomberg fut bien aise de se retirer d'un pais où il n'y auoit plus de conquestes à faire, & de luy laisser la conduite d'un Corps qui ne pouuoit plus marcher.

Les François ne sont bons que dans l'Armée d'un Conquerant; si tost que l'esperance de changer de quartier leur est ostée, on leur oste aussi la resolution de seruir: & soit que le desir de l'honneur, ou celuy du profit les fasse aller à la guerre, tous sont également portez à l'impatience. Cette imperfection qui leur est si naturelle, iointe à la malignité de l'air du Piémont, qu'on appelloit assez iustement le cimetiere de nos soldats, auoit desia dissipé vne bonne partie de l'Armée.

Le Duc de Mont-morency n'ignoroit pas ce desordre; il representa autant qu'il pût les necessitez où il alloit estre reduit: mais la volonté du Roy, qui luy demandoit vn seruice si considerable, l'obligea de partir, sans mesme pouuoir obtenir sa compagnie de Gendarmes pour auoir avec ses cheuaux legers vn corps qui fust entierement à luy. Le Roy là trouua si belle lors qu'il la vit passer à Grenoble, qu'il voulut

la retenir pour son voyage de Sauoye.

Le Duc de Mont-morency arriuant à Pignerol, trouua que ses apprehensions estoient veritables: vne partie des soldats se débandoit tous les iours: il y en auoit beaucoup de malades, & le plus petit nombre de tous estoit ceux qui ne regrettoient point l'air de leur país natal. Les fortifications mesmes estoient presque au mesme estat qu'il les auoit laissées; & l'on auoit tellement soin de l'Armée de Sauoye, que l'on ne se souuenoit presque plus de celle du Piedmont.

La premiere chose qu'il fit, ce fut de payer de son argent les prests qui estoient deübs en attendant que l'espargne fust arriüée. Après il resolut avec le Marechal de la Force de mettre l'armée en campagne, afin de r'animer l'ardeur des soldats, qui s'estoit refroidie au seiour de Pignerol. Le principal dessein estoit d'aller faire vn logement à Vigon, & se preualoir des commoditez du lieu, qui estoit assez bon, & que l'on eust bien tost acheué de fortifier: mais l'Ennemy en ayant eu le vent y auoit ietté mil ou douze cens hommes pour le garder; de sorte que l'Armée n'estant pas en estat de le forcer, ny de commencer vn long siege; tourna sur la main gauche, & alla prendre le Chasteau de Lauenne: c'est vne place située dans la mon-

tagne, qui fauorise la communication de Suzze, sans passer le pas de Fenestrelle, qui est extrêmement incommode; le Regiment du Languedoc y demeura en garnison.

Après ce petit voyage l'Armée reuint à Pignerol, où les maladies, avec toute sorte d'incommodeitez se renouellerent. La peste fut bien tost aux quartiers de la Cauallerie, & presque dans tous les Regimens. Ceux que Hannibal & Peraut auoit menez du Languedoc, estoient les plus entiers: mais ils ne tarderent pas long temps à se ressentir de l'infection des autres. Le Duc de Mont-morency estoit bien empesché à remédier à tant de maux, & s'affligeoit tous les iours de se voir dans vne Armée où la police & les remedes des Medecins estoient beaucoup plus necessaires que la valeur ny la conduite d'un General. Les grandes liberalitez qu'il faisoit, avec la despence extraordinaire de sa table, ne seruoient qu'à faire admirer sa generosité, & à s'acquiescer la volonté des particuliers qu'il obligeoit: les personnes seruoient avec plus d'affection, mais non pas avec plus de fruit; & le mal ne laissoit pas de se faire generally sentir, quoy qu'en quelques endroits il en appaisast la plainte.

La connoissance qu'on eut de tant de desordres, fit que le Roy qui estoit à saint Iean de Morienne, luy manda sur la fin du mois de Iuin

de le venir trouver en diligence. Estant arriué, “
il representa l'estat auquel estoient les choses, le “
peu demoyen qu'il y auoit de rien entreprendre; “
supplia le Roy de se contenter des seruices qu'il “
auoit rendus, au grand preiudice de ses affaires, “
quoy qu'ils eussent produit de fort petits auan- “
tages pour celles de sa Maiesté; que de cette der- “
niere & seule consideration, procedoient ses “
plaintes & ses prieres; ayant tousiours tesmoi- “
gné qu'il employoit avec plaisir son bien & sa vie, “
lors qu'il pouuoit signaler sa fidelité par quelque “
action auantageuse pour la gloire de ses Armes. “
Le Roy luy dit que son seruice luy estoit entie- “
rement necessaire dans l'Armée, tant pour ex- “
cuter le dessein de secourir Casal, que pour ar- “
rester la Noblesse, qu'il estoit seul capable de “
retenir par sa presence: l'assura que le Marquis “
Défiat auoit dequoy fournir aux principales ne- “
cessitez, & qu'il luy donneroit vn secours d'hom- “
mes assez considerable pour porter les armes “
avec honneur, non seulement dans la plaine de “
Pignerol, mais mesme au delà du Po. Apres a- “
uoir reçu les commandemens de sa Maiesté, le “
Cardinal de Richelieu en l'embrassant luy fit “
connoistre par ces mots, la confiance qu'il auoit “
en son courage & en sa bonne fortune. *Vn com- “
bat au nom de Dieu*, luy dit-il en l'embrassant, “
comme s'il eust crû qu'il ne pouuoit l'entrepre- “

dre sans remporter la victoire. Son obéissance, & sa fidelité l'ayant donc fait résoudre à souffrir de nouvelles peines, il repassa le Mont Senis; descendit à Suze avec le Marquis Défiat, & s'arresta vn iour aux Capucins, pource que la peste estoit dans la ville. Le lendemain il alla à S. Ioëre, où le Marquis du Fargis qui auoit charge de recevoir les troupes de Sauoye, luy fit rapport que le Duc s'estoit saisi de saint Ambroise, & qu'il y auoit apparence qu'ayant le reste de son Armée à Veillane, il voudroit disputer ce logement. Cela n'empeschapas que le Duc de Mont-morency ne résolust de le prendre; mais ayant le iour suiuant fait partir l'auant-garde, conduite par le Marquis Défiat, ses coureurs le trouuerent vuide, & ainsi toute l'Armée se logea sans aucune résistance.

Les troupes qu'on luy auoit données ne faisoient pas en tout plus de six à sept mil hommes de pied, & sept ou huit cens chevaux. Avec ce petit Corps que la multitude des Officiers rendoit assez considerable; il entreprit de passer deuant Veillane, où le Duc estoit avec vne armée de quinze mil hommes de-pied, & de quatre mil chevaux. Le Marechal de la Force qui s'estoit auancé iusques à Iauenne, ne pouuoit s'approcher dauantage pour fauoriser son dessein. Il y auoit entre les deux Armées

Armées vne lieuë & demie de chemin qu'il fa-
loit faire dans la montagne; de sorte que pour
les ioindre il n'y auoit guere moins de danger
que de necessité. Il fut resolu par son aduis de
faire filer de nuit le bagage, afin que les trou-
pes qui partiroient à la pointe du iour, ne ren-
contraient point d'ambaras.

L'ordre estant ainsi pris, le Duc de Mont-mo-
rency apporta vne telle diligence pour le faire
executer, que tout le bagage passa, & l'Armée
fut en bataille deuant Veillane enuiron les huit
heures du matin. Elle fit halte quelque temps,
pour considerer celle des Ennemis qui sem-
bloient nous regarder du haut de leurs fortifi-
cations, plustost par curiosité qu'avec dessein
de nous attaquer. Comme le Duc de Mont-
morency vit qu'ils ne branloient point, il com-
manda à l'auant-garde de filer, & fit saisir vne
maison qui estoit à la teste du chemin: Les
Lansquenets la garderont iusques à ce que ce
fust leur rang de marcher avec la bataille. Il ne
restoist donc plus que l'arriere-garde, lors que
les Ennemis parurent. Ils estoient diuisez en
trois corps, dont l'un alla occuper le pont de
Veillane, l'autre fut à la maison qui fauorisoit
nostre passage, & apres vn furieux combat en
délouea ceux qui auoient pris la place des banf-
quenets. Le troisieme & le plus considerable

estoit composé de six cens cheuaux, & de deux mille hommes de pied d'où l'on détachoit des pelotons pour rafraichir ceux qui estoient au combat avec les nostres. C'estoient tous soldats choisis des vieilles bandes de l'Empereur, tellement adroits, qu'ils auoient plustost tiré trois mousquetades que les nostres vne. Pour éuiter ce desauantage, nos Capitaines se resolurent d'aller à eux l'espée à la main, mais la partie estoit trop inegale, si le Duc de Mont-morency ne fust arriué pour les soustenir. Il estoit assis au pied d'un chastagnier attendant que la bataille eust acheué de passer, lors que le bruit des mousquetades qu'on tiroit le fit leuer. Il considéra quelque temps les Ennemis, & avec cette noble fierté, & cette ioye extraordinaire qui paroissent sur son visage toutes les fois qu'il se presentoit quelque grand peril à surmonter. Je suis bien trompé, dit-il à ceux qui estoient près de luy, si cette escarmouche n'attire quelque combat remarquable.

Après auoir dit ces mots il fit tourner teste à quatre Compagnies du Regiment des Gardes, avec lesquelles il regagna la maison que les nostres auoient quittée; & passant outre alla donner du courage & du secours au reste de l'arrière-garde, qui commençoit de lascher le pied. Les Ennemis qui le reconnurent, firent tirer

DE MONT-MORENCY. 11

sur luy sans intermission ; plusieurs de ceux qui estoient en la Compagnie furent ou blesez ou tuez : cela pourtant ne l'empescha pas de donner ses ordres , & de tenir son Conseil, qu'il finit bien tost par la protestation qu'il fit de vouloir combattre. Il dit à ceux qui n'estoient pas de son aduis ; Que les raisons qui l'obligeoient à cette necessité, estoient trop claires pour perdre le temps à les déduire ; Qu'il se chargeoit de l'euenement de cette action. Et ayant baillé les chevaux legers de la Garde au Marquis Défiat, se mit à la teste des Gendarmes du Roy pour le soutenir. Mais voyant qu'il faisoit vn détour sur la main droite pour chercher vn passage plus aisé que celuy qui se presentoit, il partit ; & sautant le fossé fut le premier au combat. Il essaya vn furieux salué de mousquetades en passant deuant le gros bataillon dont nous auons parlé : les Carabins qui couuroient la Cavalerie firent leur décharge sur luy presque au mesme temps. Tous ces obstacles ne l'empescherent pas de pousser iusques au premier escadron, où il rencontra le Prince d'Orléans combattant à la teste, & le blessa de deux coups d'espée, qui le mirent hors de combat. La chaleur l'emportant toujours il perça iusques au cinquieme rang, auant que ses Gentils-hommes, ny les Gendarmes du Roy fussent à luy. Cela est

eroyable, parcé qu'il estoit monté aduantageusement sur vn grand cheual de bataille, & que la premiere impetuosité d'vn homme comme luy, estoit assez mal-aisée à soustenir. Mais ce que ie vay escrire est si extraordinaire, qu'il semblera que ie quitte le fil de mon Histoire, pour commencer les auantures d'vn Roman. Ayant donc mis ce premier escadron en desordre, il le laissa tailler, en pieces aux Gendarmes du Roy; & voyant venir la Compagnie de Monsieur, se mit à la teste, & alla charger le gros de la Caualerie, qui s'auancoit pour soustenir leurs compaignons: il fit cette charge avec la mesme conduite, & avec le mesme succès que la premiere: il commença de rompre les Ennemis, & les laissa poursuiure à ceux qui estoient avec luy. Cependant au lieu de prendre haleine apres les efforts incroyables qu'il auoit faits, il alla droit à vn gros bataillon d'Allemands qu'il enfonça par vne adresse accompagnée d'vn bon-heur inimaginable; les Ennemis qui croyoient l'auoir tué le voyant tout couuert du feu de leurs mousquetades, rompre leurs rangs, & ietter leurs soldats par terre, furent saisis d'vne telle frayeur, que sans regarder s'il estoit suiuy, ils se mirent d'adord en déroute: l'vn quittoit la pique, l'autre le mousquet, & tous se pressoient tellement pour

fuir, que plus de trois cens se ietterent dans vn grand fossé plein d'eau, où ils se noyerent misérablement. Ceux qui accompagnoient le Duc de Mont-morency trouuerent les Ennemis dans cette confusion, & s'estonnerent de voir quatorze ou quinze Compagnies des vieilles bandes de l'Empereur deffaites par vn seul homme. L'espouuante fut si grande qu'ils ne penserent iamais à se rallier ny à regarder ce qui leur faisoit peur. Cependant nos soldats repousserent ceux qui les auoient attaquez, & les poursuivant iusques à ce gros où ils croyoient trouuer leur azile, acheuerent de reparer la honte qu'ils auoient failly de receuoir d'vn combat si desauantageux; leur premiere fureur estant passée, ils espargnerent le sang des Ennemis, & ne firent point de mal à tous ceux qui voulurent se rendre.

C'est vne merueille que de tant de coups que le Duc de Mont-morency reçut pas vn ne fut sanglant, qu'une égratigneure qu'il eut à la lèvre; son cheual y fut blessé en trois endroits, la garde de son espée, & les tassettes de sa cuirasse furent emportées des mousquetades; son habillement de teste tout enfoncé, la branche de fer qui luy deffendoit le visage, à demy coupée, & ses bras tellement meurtris, que la guérison y parut plus de trois semaines apres.

Le Prince de Piedmont qui du haut des re-tranchemens de Veillane, voyoit défaire ceux ausquels il auoit promis le pillage de nostre Armée, n'oza iamais descendre pour les soustenir, tant il fût estonné de la resolution avec laquelle le Duc de Mont-morency partit de la bataille: le bon ordre dans lequel il reuint, la promptitude & la facilité d'une si grande déroute, luy firent croire qu'il n'auoit laissé l'arrière-garde que pour attirer les gens au combat; il connoissoit la hardiesse des François, & se ressouuepoit de ce que le Duc son pere luy auoit dit, lors qu'il vouloit disputer le passage de la Doire, que leur premier abord ne pouuoit estre soutenu. Outre ces considerations la valeur du Chef à qui il auoit vû faire des choses si extraordinaires, l'empescha de hazarder vn combat general, & le fit resoudre d'attendre vne autre occasion; toutefois il estoit bien mal-aisé qu'il en rencontrast vne plus fauorable, car le chemin où nos gens se trouuerent engagez estoit si étroit qu'ils ne pouuoient se deffendre, ny estre secourus de ceux qui estoient passez. Le Marechal de la Force estoit bien en bataille hors de Iauenne, mais tout le secours qu'il pouuoit donner consistoit à rallier ceux qui fussent eschappéz du combat, & si ce mal-heur nous fust aduenu les Ennemis n'eussent eu que la peine de

suiure leur victoire iusques à Pignerol. Mais c'est
 trop discouru sur les suites d'un accident qui ne
 pouuoit arriuer sous la bonne fortune d'un si
 vaillant Capitaine : Considerons plustost le
 succès de la victoire , & voyons le traite-
 ment qu'il fait au Prince d'Oria , que deux che-
 uaux légers de la garde vinrent luy présenter.
 Cét illustre prisonnier le reconnut d'abord, & dit
 en Italien ; *questo è il Signor que m'ha dato le pri-
 me ferite.* Le Duc de Mont-morency le consola
 en peu de paroles, commanda à des soldats de
 le porter à Iauenne le plus doucement qu'il se-
 roit possible, & à ses Chirurgiens de le mettre
 dans son lit, & de le traiter comme si c'estoit luy
 mesme. Après que tous les autres prisonniers
 eurent filé, & qu'il eut fait sa retraite à la veüe
 de l'Ennemy, le Marechal de la Force le reçut
 à Iauenne avec la ioye que meritoit vn succès si
 auantageux à la reputation des Armes du Roy.
 Le Duc de Mont-morency luy fit le recit verita-
 ble de ce qui s'estoit passé ; loua tous ceux qui
 le meritoient ; & les Comtes de Cremail & de
 Saligny, avec les autres Chefs qu'il auoient assi-
 sté, eurent suiet de se contenter du tesmoigna-
 ge qu'il rendit à leur vertu. Il n'y eut que le Mar-
 quis Défiat qui n'en fut pas satisfait ; au con-
 traire il s'en plaignit, & ce premier ressenti-
 ment de colere se changea bien tost apres en

vne mortelle inimitié. Le Marquis de Villeroy & Fequieres Mareschaux de Camp de l'Armée du Marechal de la Force, s'estoient auancez sur vn carrefour, pour apprendre des nouuelles de ceux qui venoient du combat. Les Cavaliers qui se retiroient des Compagnies du Roy, de Monsieur, ou de celle de Noailles, disoient tous d'une cōmune voix que le Duc de Mont-morency auoit combattu à leur teste; ce qui leur donnoit de l'admiration, ne pouuant s'imaginer qu'une mesme personne se fust trouée en si peu de temps en tant d'occasions differentes. Cette merueille pourtant fut verifiée par le rapport de toutel'arriere-garde. Le Duc de Mont-morency ne voulut pas que la nouuelle d'une action quiluy estoit si auantageuse, fust escrite de sa main, ny portée par aucun de ses Gentils-hommes; il fut bien aise que le Marquis Défiat qui croyoit partager avec luy l'honneur de la victoire, prist la charge d'enuboyer au Roy les particularitez de la bataille, & qu'il se donnast luy mesme la satisfaction qu'il n'auoit pas voulu receuoir des loüanges qu'il luy auoit données; comme à tous les autres qui s'estoient signalez en cette occasion: cependant le bruit en estoit arriué à la Cour auant la depesche, & il eust fallu que les lettres eussent bien déguisé la verité pour y apprendre quelque nouueauté qui n'eust pas esté dite. Le

Roy

Roy en reçut vn contentement qui ne se peut mieux exprimer que par les propres termes de sa Lettre à la Reine Merc qui estoit à Lyon.

MA D A M E, Les seruices que mon Cousin le Duc de Mont-morency me rend en toutes occasions, m'obligent à vous faire sçauoir les satisfactions que i'en reçois : conduisant mes troupes en Piedmont, les Ennemis ont voulu l'attaquer sur le passage, mais il les a si genereusement chargez, qu'il en a fait demeurer huit cens sur la place, pris plus de deux cens prisonniers, mis le reste en fuite, emporté dix-neuf de leurs drapeaux, & demeuré maistre du champ de bataille. Il n'a point esté blessé Dieu mercy, & ie viens de luy dépescher vn Courier exprès pour luy faire connoistre le gré que ie luy sçay de ses seruices ; Je vous prie de vous en resioiir avec ma Cousine la Duchesse de Mont-morency sa femme, & de me

*croire vostre tres-humble & tres-obeissant
fils. Signé, LOUIS. A Saint Iean, le
douziesme Iuillet 1630.*

Dans celle que sa Maiesté escriuit au Duc de Mont-morency, il y auoit ces mots, entr'autres, (*& ie me sens obligé par cette dernière action autant qu'un Roy le peut estre enuers son subiet,*) Il n'en faut pas dauantage, pour montrer combien elle estoit importante. En effet le seruice qu'il auoit rendu meritoit cette honorable reconnoissance; car ce fût luy qui non seulement fit résoudre de combattre, mais qui par son exemple obligea tout le monde à le suiure dans vn peril qu'il falloit surmonter par vne hardiesse extraordinaire: Son iugement ne fut point emporté par l'impetuosité de son courage; l'un & l'autre parurent également dans la conduite & dans la promptitude des combats qu'il entreprit. Le peu de temps qu'il mit à delibérer confirma le Prince du Piedmont, & le Prince de Carignan son frere, dans l'opinion que leur attaque auoit esté preueüe, & que l'ordre de la repousser estoit donné auant qu'elle fust commencée: mais les raisons qui porterent le Duc de Mont-morency à cette prompte resolution, & que le temps ne luy permit pas d'ex-

pliquer ; estoient premierement , la perte de l'arriere-garde , nostre Infanterie ne pouuant se deffendre ny estre secouruë ; & la Cauallerie ayant à faire cinq lieuës de retraite deuant quatre mil cheuaux qu'elle rencontroit sur le chemin de Suze ; outre ce mal-heur inéuitable , il estoit encore à craindre que le reste de nostre Armée ne fust défait auant que d'arriuer à Iauenne , & que ce renfort auquel estoit fondé toute l'esperance des troupes du Marechal de la Force , n'y apportast de l'estonnement & du desordre , au lieu de l'auantage qu'on s'estoit promis.

Le lendemain du combat , on reconnut les prisonniers , dont on renuoya au Duc quatre cens , parmy lesquels il y auoit quarante blessez , le reste estoit des gens de condition qui furent conduits aux places du Dauphiné. Le Prince d'Oria comme prisonnier particulier du Duc de Mont-morency , fut porté au Chasteau de Beaucaire où il acheua de se guerir , & reçut toute la courtoisie qu'il eust pû esperer dans son pais mesme. Le Comte de Morepartit aussi pour aller presenter au Roy treize Drapeaux , & six Cornettes de Cauallerie qui auoient esté prises le iour du combat.

Auant que l'Armée délogeast de Iauenne , celle de l'Ennemy se trouua affoiblie de plus de

quatre mil hommes , tant de ceux qui furent bleſſez ou tuez , que de ceux qui ſe débanderent. Des Compagnies entieres de Caualerie venoient ſe ranger dans nos troupes , où les ſoldats François eſtoient reçeus ; & les autres ſe retiroient ſecrettement. Ce ſont les ſuittes ordinaires de la déroutte d'une Armée; la leur, outre la perte des hommes, demeura tellement rafroidie de l'affront qu'elle auoit reçu , que tant ſ'en faut qu'elle vinſt en tirer raiſon au logement de Cumiane , que meſme elle n'oza pas diſputer celuy de Macé. Nous trouuaſmes le premier vuide , quoy que l'aduiſ fuſt venu que le Duc auoit reſolu de ſ'en ſaiſir ; au ſecond qui ſe fit deux iours apres , les ſoldats qui gardoient le Chateau ſe rendirent apres auoir fait quelque petite reſiſtance. On y ſejourna tout le lendemain ſans qu'on viſt paroître la Caualerie des Ennemis, qui ſe promettoient de tailler noſtre Armée en pieces s'ils la rencontroient à la plaine. On ne trouua non plus d'empeschement ſur le chemin de Briqueras , où nos troupes furent loger le dix-ſeptieſme Iuillet. Le dix-huietieme on marcha droit à Reuel , afin de ſurprendre Saluſſes auant que le Duc y enuoyaſt des gens de guerre. La peur iointe à la bonne volonté que les habitans conſeruoient encore pour leurs anciens Maiſtres , les obligea d'eſcouter la

proposition qu'on leur enuoya faire de nous recevoir sans attendre qu'on les y forçast. Ils prièrent nos Generaux de leur laisser ce iour là seulement , pour dégager la parole qu'ils auoient donnée au Duc, d'attendre le secours qu'il auoit promis de leur enuoyer. La necessité fit accepter la condition qu'ils demandoient ; nostre Armée ne pouuât faire vne si longue traite, de sorte que l'auant-garde s'arresta au bourg d'Enuy, & força les soldats du Chasteau à se rendre apres leur en auoir tué quelques vns. Le lendemain il fut resolu dans le Conseil , que le Duc de la Trimouille Mestre de Camp de la Cavalerie legere , & le Marquis de la Force iroient aux nouvelles avec cinq cens cheuaux. Le Duc de Montmorency qui estoit en sepmaine pour commander, les voyant reuenir sans auoir appris rien de certain, fit partir Aunoux avec six vingts Maistres tirez de sa Compagnie de Gendarmes, & de celle de Vantadour. Comme nos gens furent vn peu auancez dans la plaine de Salusses, ils virent paroistre deux Compagnies de Carabins qui pouissoient quelques soldats escartez de nostre Armée : Aunoux qui contre l'ordre de la guerre auoit voulu mener les coueurs, fut charger les Ennemis, & les mena battant iusques aux faubourgs de Salusses, & en prit trois, desquels il sceut l'estat de l'Armée du Duc logée à Sauil-

lan , & les desordres qui estoient dans Salusses. Ces prisonniers luy dirent qu'aussi tost que l'Euesque en fut sorty avec les Habitans qui auoient esté deputez pour venir traiter avec nos Generaux ; cinq cens hommes du Duc conduits par vn Marechal de Camp y estoient entrez , qui taschoient de releuer le courage du peuple , & menaçoient ceux qui estoient de la faction Françoisse. Aunoux enuoye cette nouvelle au Comte de Cremail , qui auoit eu ordre de le suiure avec douze cens hommes de pied ; le Comte la fait porter aux Generaux , & s'auançant à la teste des enfans perdus va se loger avec plus de peril que de perte dans le fauxbourg de Salusses ; le reste de son Infanterie arriue , la Caualerie la soustient , & fait garde au chemin de Sauillan : le Duc de Mont-morency estant informé de tout ce qui se passoit , renuoye l'Euesque avec les Deputez qui estoient venus le trouuer. Le Marechal de la Force les suit avec l'auant-garde , & arriuant à my-nuit deuant la ville , renforce les logemens qui auoient esté faits , & enuoye des gens de cheual pour garder le chemin de la Mante , qui estoit l'autre endroit par où les troupes du Duc pouuoient venir nous attaquer. Il se perdit aux approches cinq ou six Officiers des Regimens de Naruarre , & de Champagne , & enuiron six vingts

soldats. Le Duc pour donner du cœur aux Habitans leur faisoit dire qu'il seroit à eux le lendemain avec son Armée ; & le grand nombre de feux que l'on voyoit à vne demy lieuë de la nostre , faisoit croire que la iournée suiuiante seroit signalée par quelque grand combat. Le Duc de Mont-morency apres auoir reposé deux ou trois heures , fit assembler le Conseil , & re-commanda à tous les Officiers de faire apprester leurs troupes en diligence. Au point du iour , il descendit à la plaine , où il fit mettre l'Armée en bataille , & commanda qu'elle marchast droit à Salusses. La campagne plate & decouuerte donnoit beaucoup d'auantage aux Ennemis qui estoient puiffans en Caualerie : toutefois ils ne parurent point , quoy qu'il y eust apparence que le Duc ne voudroit pas laisser perdre vne si belle occasion de combattre , ny vne ville si considerable sans essayer de la secourir. L'Armée se rendit aux bords du Po, au mesme ordre qu'elle estoit partie, & ne trouua non plus d'empeschement au passage de la riuiera , qu'au chemin qu'elle auoit fait dans la plaine : A midy les portes de Salusses furent ouuertes , le Duc de Mont-morency y entra le vingtiesme Iuillet avec le Marechal de la Force , & le Marquis Défiat , & fut inuestir le Chasteau où la garnison s'estoit retirée. Toute la nuit on trauail-

la au canon. Le lendemain il y en eut trois en estat, qui abbatirent toutes les deffences du costé de la ville, & donnerent moyen aux Compagnies du Regiment des Gardes de se loger au pied du donjon. Les assiegez surpris de la diligence de nostre artillerie, & de la hardiesse de nos soldats, furent contraints de se rendre prisonniers de guerre. On ne garda que les Chefs, tous les soldats furent renuoyez au Duc, pour luy dire des nouuelles du courage de la courtoisie des François. La Valée, & le Fort saint Pierre, avec le Chasteau de Brezol, furent les suittes de la prise de Salusses, & en partie les causes de la maladie du Duc, qui estant d'ailleurs assez chargé de chagrins, ne pût supporter ces dernieres pertes. Il tomba malade à Sauillan, & mourut quelques iours apres.

Il falloit espargner Salusses, & la conseruer comme vne ville qui deuoit seruir de magazin à la place de Pignerol, dont la peste nous empeschoit de retirer aucune commodité; c'est pourquoy apres toutes ces conquestes l'armée retourna en arriere pour se saisir de la ville de Reuel. De cette sorte on couurit la Caualerie, qui se rafraichissoit dans la valée du Po; & l'Infanterie se mettant vn peu au large eut moyen de separer les malades, dont le nombre estoit desia bien grand. Cependant le Duc de Montmorency

morency pensoit au grand dessein qui auoit attiré les Armes du Roy en Italie; c'est à dire au secours de Casal; l'entreprise sembloit estre bien perilleuse, tant pour la longueur du chemin que pour les viures, qu'il estoit aussi difficile d'assembler, que de faire conduire. Il fut neantmoins resolu d'aller saisir Montcalier pendant que le nouveau Duc de Sauioue estoit occupé à donner ordre à ses affaires, & de là marcher en diligence droit à Casal, afin de surprendre le Marquis de Spinola auant qu'il eust loisir de se fortifier, ou de rappeler ses troupes. La chose estant ainsi delibérée, l'Armée se mit en campagne sur la fin de Iuillet. Le Duc de Montmorency qui conduisoit l'auant-garde alla loger à Ville-franche, & fit inuestir le Chasteau. Le lendemain il y laissa le Marechal de la Force avec la bataille & l'arriere-garde, & se rendit à Pancalier. Il y demeura le iour suiuant pour attendre que le Marechal fust en estat de partir de Ville-franche. Cependant le Duc de la Trimoiiille se saisit de Carignan après auoir poussé iusques au pont quatre Compagnies de Carabins qui se retiroient de Virle. Il y fut blessé d'une mousquetade, & empesché de passer outre avec sa Caualerie, parce que les Ennemis haussèrent quelques planches du Pont. Le soir le Duc de Montmorency luy enuoya dire qu'il

se retiraſt, & qu'il laiſſaſt cinquante ſoldats dans le Chateau. Le lendemain matin l'Abbé de la Mante vint faire quelques propoſitions de trêve, afin de donner temps au Mazarin qui trauailloit touſiours à la conſeſion de la paix generale. L'on eſtoit encore au Conſeil lors que la nouuelle arriua, qu'un gros de Cauallerie des Ennemis auoit pouſſé deux de nos Compagnies depuis Carignan iuſques à un chemin eſtroit où elles s'eſtoient arreſtées en attendant noſtre Infanterie. Le Duc de Mont-morency manda auſſi toſt au Marquis de la Force qu'il s'auançat avec la moitié de l'auant-garde; & fit partir le Marquis Déſiat, avec trois cens cheuaux, afin de preuenir le deſſein que les Ennemis ſembloient auoir de ſe faiſir de Carignan. La pouſſiere que cette Caualerie faiſoit eſleuer leur fit croire que toutes nos troupes marchoiſent en corps: ce qui les obligea de ſe retirer. De cette ſorte les noſtres ſe logerent avec fort peu de combat, & firent des deſordres dans la maiſon du Prince dont le Duc de Mont-morency fut bien faſché; & dès l'heure qu'il y arriua il fit garder fort curieuſement tout ce qui ſe trouua d'entier. Presque au meſme temps que nous entrions dans Carignan, le Duc qui s'eſtoit auancé avec vne extrême diligence, faiſoit retrancher ſes troupes par delà le pont; tellement qu'il ne reſtoit

qu'un quart de lieuë entre les deux Armées. Ce voisinage incommodoit la nostre , & rendoit presque impossible l'entreprise de Montcalier, & par consequent retardoit celle de Casal; parce qu'il n'y auoit que deux ponts sur nostre passage du Po, dont l'un estoit rompu; l'autre saisi, & tous les guays fort difficiles, & fort bien gardez. L'on fut tout un iour à delibérer s'il falloit hazarder de passer outre; ou s'il estoit plus à propos de s'en retourner du costé de Salusses. Cependant les Ennemis se preualurent du loisir qu'on leur donnoit, & vinrent tracer de nostre costé par deçà le pont vne grande demy Lune. Ce traual fut negligé iusques au cinquiesme iour d'Aoust; auquel le Duc de Mont-morency estant entré en semaine, fit resoudre de les en déloger. Ses raisons estoient; Que outre la honte qu'il y auoit de retourner en arriere, vne déroute estoit fort à craindre, parce que l'incommodité du pais, couuert d'arbres, & de vignes, ne permettoit pas de mettre l'Armée en bataille, ny de se retirer avec ordre; Que les rauages de la peste nous deffendoient de demeurer dauantage dans Carignan; & que nous y laisserions infailliblement plus de soldats en trois iours, qu'on ne couroit fortune d'en perdre à vne attaque; Que si l'Ennemy n'estoit contraint de quitter la campagne, on le forceroit au

” moins d’abandonner les trauaux qu’il faisoit
” par deça le pont ; & qu’après auoir eu cét ad-
” uantage sur luy, on pouuoit avec honneur &
” sans peril prendre la route qui seroit iugée la
” plus commode.

Le lendemain , Argencour ayant reconnu la demy-lune, rapporta dans le Conseil qu’elle estoit par tout en estat de défence; ce qui renouuella les difficultez qu’on auoit alleguées le iour precedant. Mais le Duc de Mont-morency qui vouloit entoute façon que l’attaque se fist comme elle auoit esté resoluë, rangea à son opinion tous ceux qui disoient des raisons au contraire, & se chargeant du succès de l’entreprise comme il s’en estoit chargé à Veillane, fit mettre sur les cinq heures du soir toute l’Armée en bataille. Les Gardes, comme il estoit raisonnable , eurent l’honneur de donner à la main droite ; Picardie & Normandie à la gauche , pres-que tous les gens de condition voulurent combattre avec ces premieres troupes qui deuoient estre soustenuës par la moitié de l’Armée : & de peur que la Cavalerie des Ennemis ne vinst leur faire vne charge par derriere , le Duc de Mont-morency fit garder le passage du Po , qui estoit le plus dangereux par vne brigade de ses Gendarmes avec quatre cens hommes de pied. Apres auoir donné ses ordres , de l’auis du Ma-

reschal de la Force, & montré le chemin que deuoient tenir ceux qui auoient la pointe, il les anima par ces paroles : *Allez, hardiment, leur dit-il, & assurez vous que ie suis icy avec An-
noux pour vous soustenir, & pour faire continuer
l'attaque avec la mesme resolution que vous la
commencerez.* Le Duc de Sauoye ne scauoit
que iuger d'vne nouueauté si extraordinaire, ne croyant pas qu'on eust attendu que la demy-
lune fust acheuée si l'on eust fait dessein de l'at-
taquer. La curiosité porta quelques Seigneurs
Espagnols sur les trauaux, où leur Infanterie
estoit en garde. Mais leurs doutes furent bien
tost esclaircies, lors qu'ils virent détacher de
nostre Armée trois bataillons qu'ils perdirent
de veüe en vn instant dans la fumée des mous-
quetades, & des coups de canon qu'on leur
tira. Nos gens s'estant auancez à la faueur de
cette obscurité; les vns monterent par quelques
endroits du trauail qui n'estoient pas acheuez;
les autres entrèrent par les ouuertures qui es-
toient entre le premier & le second retranche-
ment, & tous ensemble furent l'espée à la main
tuer tout ce qui se rencontra deuant eux. Quel-
ques vns de ces volontaires Espagnols repasse-
rent le pont, le reste fut enuéléppé dans le mal-
heur de ceux qui gardoient la demy-lune, & par
la prison, ou par la mort, porta la peine de sa

curiosité. Les nostres poursuiuant ceux qui fuy-
 oient furent repoussez par vn Regiment de
 Castillans , qui venant releuer de garde leurs
 compagnons , auoit esté commandé d'aller les
 soustenir. Argencour & Sainthibal, arresterent
 les nostres qui auoient lasché le pied , & firent
 ferme sur le pont; ce que voyant le Colonel qui
 estoit à la teste du Regiment vint droit à eux,
 & fut tué de la main d'Argencour , qu'il auoit
 manqué d'vn coup de pique. La mort du Chef
 donna l'espouuante aux soldats , dont plusieurs
 se ietterent dans la riuere, les autres furent tuez
 ou pris prisonniers. Le Duc de Mont-morency
 apres auoir mené les troupes qui deuoient com-
 battre, demeura à la teste du gros avec autant
 de peril que ceux qui estoient dans la meslée.
 Si le Po eust esté gayable en cet endroit , ou le
 pont vn peu plus large, pour donner moyen à
 nostre Caualerie de passer , l'Ennemy couroit
 hazard d'estre entierement défait. Le Duc, re-
 connoissant la frayeur & le desordre que la har-
 dieffe de cette action auoit mis dans ses trou-
 pes , fit oster en diligence les planches du pont
 qui se pouuoient leuer de son costé. Et le Duc
 de Mont-morency apres auoir vû qu'il estoit im-
 possible de pousser plus auant la victoire , fit
 faire des barricades à l'autre bout , & comman-
 da à sa Compagnie de demeurer en garde tou-

te la nuit. Le lieu où il s'arresta pour donner les ordres estoit si dangereux, que plusieurs des nôtres y furent blesez : mais quoy qu'on luy scût dire il n'en voulut point bouger que les logemens ne fussent faits, & qu'il n'eust vû les gardes posées. Nous ne perdîmes en tout ce combat que trois ou quatre Gentils-hommes, & vne vingtaine de soldats : il est vray que le nombre de nos blesez fut assez grand. Du costé des Ennemis ; deux Regimens Espagnols y furent tuez, ou noyez. Dom Martin d'Aragon Colonel du Regiment de Lombardie, avec vn sien nepueu, cinq ou six Capitaines, & quantité d'autres Officiers, furent pris prisonniers. Les Alemans qui estoient logez à costé des Espagnols, au lieu de les secourir, furent bien aises d'auoir leur reuanche des railleries, & du mesme tour que ceux-cy leur auoient fait à la journée de Veillane.

Le lendemain du combat, le Duc de Montmorency accorda la trêve que les Ennemis demanderent pour faire enseuelir leurs morts, & scût qu'on auoit reconnu entr'autres, le fils du Vice-Roy de Portugal ; vn nepueu du Vice-Roy de Naples, avec dix ou douze des plus considerables Gentils-hommes de l'Armée Espagnole. Outre les morts, il leur fit rendre environ deux cens blesez qu'on ne pouuoit faire

conduire, ny penser sans vne extrême incommodité. De cette sorte il fit vne action de courtoisie, & deschargea d'autant l'Armée qui auoit assez de peine à faire porter ses blesez, & les malades, dont le nombre augmentoit tous les iours par la peste de Carignan.

Le neuuesme iour d'Aoust, les troupes se separerent, le Duc de Mont-morency avec les siennes alla à Pancalier, les autres se logerent à Virle, sans que le Duc fist aucun semblant de nous vouloir suivre. Le vingt-deuxiesme, toute l'Armée marcha vers Riuolle pour couvrir celles du Marechal de Schomberg, qui venoit du costé de Suze, & qui en passant s'estoit saisi de Veillane. La peste en auoit chassé les Ennemis, tellement que les fortifications estant occupées, & la ville prise sans beaucoup de resistance, les deux Armées ne trouuerent point d'empeschement à se ioindre. Le Mazarin arriva quelques iours apres, & demeura d'accord avec nos Generaux, d'une Treve iusques au quinzième d'Octobre. Le Duc de Mont-morency scachant qu'elle deuoit produire la paix, sereresolut de retourner en France, & de quitter vn pais où il ne croyoit plus estre vtile pour le seruice du Roy puis qu'il n'y auoit que des negociations à faire, dont le secret ne luy auoit iamais esté commis, Le Marquis D'Effiat l'auoit
tousiours

touſiours eu ſans luy en communiquer que ce qu'il ne luy pouuoit taire; & il y auoit apparence que le Mareſchal de Schomberg eſtoit venu avec tout le pouuoir, & les inſtructions qui luy eſtoient neceſſaires. Ce n'eſt pas le ſeul regret qu'il emportoit du Piedmont; celuy d'y voir mourir tous les iours ſes plus fidèles ſeruiteurs qui n'audient entrepris le voyage que pour l'amour de luy, luy eſtoit fort ſenſible. La peſte en auoit deſia tué vn grand nombre dans les Regimens d'Hannibal, & de Peraut, & dans ſes Compagnies de Caualerie. Vn des derniers & des plus conſiderables, fut Aunoux Enſeigne de ſa Compagnie de Gendarmes, qui mourut à Eraſque. C'eſtoit vn homme de grand ſeruiſſe, & d'vne valeur extraordinaire; auſſi fut-il généralement regretté de toute l'Armée, & de ſon Maïſtre, avec vn ſi particulier ſentiment, qu'il y eut peine à le conſoler.

Le Marquis de Brezé ayant porté à ſon retour de Cazal la nouuelle de l'exécution de la trêue, le Duc de Mont-morency ſe reſolut de partir. Il y auoit long temps que ſa femme ſollicitoit à la Cour pour le faire rappeler: mais on luy reſpondoit, que la plus grande partie de la Nobleſſe ne demeurant en Piedmont qu'à cauſe de luy, il ſeroit impoſſible de la retenir après ſon départ. Cette raiſon luy ſembloit vn

peu rigoureuse, quoy qu'elle fust bien honorable pour son mary; elle sçauoit que sa Maison n'estoit point gardée comme celle des autres; que les necessiteux & les pestiferez y trouuoient également vn azyle; que le Chirurgien qui le seruoit tous les iours à la chambre, traitoit par son commandement exprés ses Pages, & les autres domestiques, qui presque tous estoient atteints de cette cruelle maladie; & s'affligeoit avec beaucoup de iustice de voir que ce grand Cœur apres auoir surmonté tant d'Ennemis, estoit encore exposé au venin qui l'environnoit de toutes parts. Dieu voulut enfin exaucer ses iustes prieres; ce genereux homme reuint en France, & par la gloire qu'il auoit acquise à Veillane, & à Carignan, se consola des des-plaisirs qu'il auoit receus, & de la despence de sept cens mil liures qu'il auoit faite pendant son voyage. La crainte de porter à ses Amis la contagion où il auoit demeuré si long temps, le fit arrester à Dizimieux, où il arriua le vingt-quatriesme Septembre. Le lendemain le Cardinal de la Valette le fut prendre pour le mener à Lion, où le Roy auoit esté presque tousiours indisposé depuis son retour de Sauoye, & se trouuoit alors si mal, que les Medecins auoient fort peu d'esperance de sa guerison. Ce bruit qui estoit espandu par tout, rendoit l'autorité du

Cardinal de Richelieu bien mal assuré. Chacun le regardoit comme vn homme prest à tomber de bien haut; & tant ceux qui auoient fuiuy sa fortune, que ceux qui l'auoient redoutée, tous l'abandonnoient également. Comme il estoit en cette peine, le Duc de Mont-morency fit paroistre vne generosité bien esloignée des artifices qui se pratiquent à la Court, & des vangeances qui s'y exercent ordinairement. Il oublia tous les desplaisirs qu'il auoit reçeus de luy en diuerses occasions; & comme il auoit de coustume de prendre le party des affligez, il fut le consoler, & luy offrir son Gouvernement, avec le seruice de tous ses Amis pour le retirer, & pour le deffendre. Il luy renouuelloit à toute heure ses protestations genereuses; de sorte que le Roy l'enuoyant querir le vingt-septiesme iour de Septembre, ne fit que le confirmer dans son dessein, lors qu'il le chargea de recommander à Monsieur, la personne de la Reine, & celle du Cardinal de Richelieu, si Dieu venoit à le retirer du monde, comme toute sorte d'apparence le faisoit apprehender. La santé qui luy arriua miraculeusement par l'ouerture d'vn abcès interne que les Medecins n'auoient pas connu, empescha l'effet, mais non pas l'obligation du seruice qu'il auoit voulu rendre au Cardinal, & qui estoit d'autant plus à estimer que l'on auoit

essayé de l'en diuertir. Le Roy estant vn peu remis, partit de Lion le dix-neufiesme iour d'Octobre, pour se faire porter à Paris, & le Duc de Mont-morency prit la route du Languedoc. Ce voyage estoit necessaire, tant pour la santé de la Duchesse sa femme, à qui les Medecins iugeoient que les bains de Balaruc seroient propres, que pour la commune consolation du public & de ses seruiteurs particuliers. Il trouua que le país estoit fort changé depuis son départ. La peste y auoit deserté la campagne; dépeuplé les villes de la moitié de leurs Habitans, & les Maisons des Gentils-hommes, qui auoient eu plus de soin, & de moyen de se conseruer, ne laissoient pas d'auoir senty la rigueur de cette funeste maladie, par la perte de leurs parens; qu'elle auoit fait mourir en Piedmont. Parmy tant de marques de desolation, sa presence donnoit à tout le monde vne ioye d'autant plus veritable qu'on ne pouuoit l'attribuer à quelque autre cause qu'à l'amour qu'on auoit pour luy. La gloire qu'il auoit acquise faisoit souffrir avec plus de patience le mal-heur des particuliers, & consoloit generalement toute la Prouince de ses afflictions passées. Pendant ce voyage le Cardinal de Richelieu ayant esté sur le point de s'esloigner du Roy, fut presque aussi tost remis, & mieux estably que iamais dans la conduite

des affaires. Le Duc de Montmorency receuant cette nouuelle ne voulut pas demeurer dauantage dans son gouuernement, ny regarder de loin les diuerſes agitations de la Court, comme ſes amis luy conſeilloient : au contraire il diſpoſa promptement toutes choſes pour éuiter les pretextes des ſoubçons que ſon ſejour euſt pû donner. Avec ce deſſein il partit de Carcaſſonne, où il ſ'eſtoit auancé pour receuoir les Deputez du Parlement de Toulouze, acheua de reſoudre en paſſant, & ſans ſ'arreſter, les affaires qu'il auoit commencées dans les villes qui eſtoient ſur ſon chemin : quitta ſa femme, dès qu'il fut hors de la Prouince ; & pour faire plus de diligence prit la poſte avec vn Gentil-homme & deux valets ſeulement.

Iamais il ne fut mieux reçu à la Court : ſa mémoire de ce qui ſ'eſtoit paſſé en Italie fut renouuellée, avec les loüanges qu'on luy auoit deſia données à Lyon. Ses amis qui l'auoient vû partir de Paris vne année auparauant en qualité de Volontaire, & qui le voyoient reuenir avec la gloire entiere de deux combats, qui paſſoient iuſtement pour des batailles gagnées ; ne pouuoient aſſez admirer ſon courage & ſa bonne fortune. Le dix-neufieſme iour de Decembre le Roy le fit Mareſchal de France, non pas tant pour recompenſer ſes grands ſeruices que

pour faire cesser les plaintes des autres Maroichaux, qui souffroient impatiemment que n'estant point de leur Corps, il eust le commandement general des Armées. La Duchesse sa femme arriva quelques iours après à Paris, & porta sur les Fons du Baptisme avec le Cardinal de Richelieu, Monsieur le Prince de Con-ty, second fils de Monsieur le Prince. Les derniers iours de cette année & les premiers de la suivante se passerent en resioüissances particulières: l'on ne voyoit par tout que diuertissemens & que festins; & il s'en fit vn à l'Hostel de Mont-morency, où toutes les Princesses ayant esté seruies magnifiquement, parurent dans yne assemblée, que le Roy voulut honorer de sa presence. Ces plaisirs qui en faisoient esperer de plus grands sur la fin du Carneual furent troublez par le départ de Monsieur, qui se retira à Orleans, & sortit quelque temps apres du Royaume.

En ce mesme temps le Roy alla à Dijon, où il seiourna pour donner ordre aux affaires de la Bourgogne, iusques à ce qu'il apprist que Monsieur estoit party de Belle-garde, & qu'il se retireroit en Lorraine. Je ne mets pas icy les causes ny les suites de cét esloignement, parce que ne m'estant proposé que d'escrire les actions du Duc de Mont-morency, ie n'y adiousté que les

choses où son interest particulier se trouue meslé;
Et tout le monde sçait, sans que mon tesmoi-
gnage soit necessaire, qu'en cette occasion il ne
fut point blasimé comme quelques autres, ny
d'auoir fait des promesses, ny de ne les auoir pas
tenuës.

Fin du quatriesme Liure.



SOMMAIRE DV

CINQUIESME LIVRE.

DAns ce dernier Liure l'on voit les soins que le Duc de Mont-morency prenoit pour faire supprimer les Esleus en Languedoc, comme ils l'auoient esté en Prouence & en Bourgogne. Les difficultez que le Marquis Défiat y apportoit. Sa querelle avec le Duc de Cheureuse. Son départ de la Court. Les troubles qu'il appaise en arriuant au Languedoc. Les mescontentemens qu'il reçoit pendant que les Estats du pais demeurent assemblez. Deux circonstances qui font voir son affection au seruice du Roy. Les causes de sa derniere resolution, & de son engagement au Party de Monsieur. Le Combat de Castelnau-darry. Sa prison, & sa mort; avec les particularitez de l'une & de l'autre.



HISTOIRE
DE LA VIE
DE HENRY
DERNIER DVC.
DE MONT-MORENCY.
LIVRE CINQVIESME.



PRES que le Roy fut de
retour du voyage de Bour-
gogne, les Deputez du Lan-
guedoc, qui estoient depuis
long temps à la suite de la
Court, continuerent les sol-
licitations qu'ils faisoient
pour la reuocation des Es-
leuz, qui auoient esté créez par l'Edict du mois
de Iuillet mil six cens vingt-neuf. Je ne suis ny

Hh

l'Aduocat , ny l'Historien du peuple , pour rapporter icy les raisons que l'on auoit de se défendre contre leur establisement. Il suffit de faire sçauoir que les trois Ordres du païs auoient accoustumé de s'assembler tous les ans en Corps d'Estats ; & que c'est vne des conditions souz lesquelles le Languedoc fut autrefois vny à la Couronne. Dans cette Assemblée l'on deliberoit par la pluralité des voix , de toutes les impositions que l'on iugeoit à propos de faire. De cette sorte les sommes que le Roy en retiroit , sembloient estre des presens , par lesquels la Prouince croyoit tesmoigner la grandeur de son affection , à mesure qu'elle estoit obligée de les augmenter ; & avec ce mot d'Oâroy , qu'il luy estoit permis de mettre dans ses deliberations , ce grand Corps , composé du Clergé de la Noblesse , & du peuple , se laissoit agreablement ouurir toutes les veines , lors que le seruice du Roy en auoit besoin. Le Duc de Mont-morency auoit vn notable interst à la conseruation de ce Priuilege , qui luy donnoit moyen de signaler son affection enuers sa Majesté , & de procurer à ses seruiteurs plusieurs auantages legitimes : Toutefois lors qu'il fallut empescher les plaintes & les oppositions que les Estats pouuoient former , contre cette nouveauté ; il s'y porta avec vn esprit si passionné ,

que ses Amis ne pûrent jamais obtenir de luy qu'il demeurast neutre en cette affaire ; au contraire, il employa les prieres, & la violence mesme, pour les contraindre d'acquiescer aux volontez du Conseil. Jamais son zele ne parut plus clairement qu'en cette occasion, où il sacrifia tout ce qu'il auoit de plus cher, & se resolut de perdre pour jamais cette grande autorité qu'il auoit dans la Prouince, comme s'il ne l'eust désirée que pour appuyer celle du Roy que l'on y auoit engagée. Je ne m'amuseray pas dauantage à recommander vne vertu, dont les actes sont si frequens dans cette Histoire. Il est vray qu'il falloit dire ce mot, contre ceux qui en cet endroit ont voulu le blasmer de trop d'obeissance, comme de trop peu de ressentiment en quelques autres ; sans considerer que l'amour qu'il auoit pour le Roy ne luy donnoit pas moins de submission lors qu'il falloit souffrir toutes choses, que de hardiesse lors qu'il falloit les entreprendre.

Après ces tesmoignages de fidelité il estoit croyable que les assistances qu'il donnoit aux Deputez du Languedoc ne leur seroient pas inutiles ; car il faut considerer que le país ne presta jamais son consentement entier à la creation des Esleus : le Parlement de Toulouze s'y opposa ; & l'on fut contraint de faire exer-

cer par cominission les Offices que personne ne vouloit acheter de ceux qui en auoient fait le party. Ces obstacles donnoient de la peine au Conseil, & faisoient connoistre la peine, & le danger qu'il y auroit à les establir. Le Marquis Défiat estoit le seul qui s'y opiniastroitz; non pas tant pour se conseruer en la reputation de ne point faillir, que pour choquer le Duc de Montmorency, qui sollicitoit leur reuocation. Il gardoit vne aigreur contre luy depuis le combat de Veillane, que le temps ny la raison n'auoient pas encore adoucie; & bien que ce genereux Seigneur luy eust donné toute la gloire qui estoit deuë à son action; quelques rapports qui furent faits du contraire, formerent dès lors dans son esprit cette haine qu'il a quelquefois dissimulée, mais qu'il n'a iamais voulu surmonter. Il commença de la faire paroistre en Piedmont, par des plaintes où l'on voyoit bien moins de raison que de ialousie; & acheua de la témoigner ouuertement en France par les empeschemens qu'il donnoit, tant à ses poursuittes particulieres, qu'aux soins qu'il prenoit pour les generales. Mais le refus qu'il faisoit d'assigner, comme Surintendant des Finances, le remboursement des sommes que le Duc de Montmorency auoit auancées aux dernières guerres contre les Rebelles, luy estoit bien moins confide-

nable que les difficultez qu'il apportoit au Traicté des Elleuz; les ayant fait confirmer au Languedoc dans la mesme Seance, où le Conseil supprima ceux de Bourgogne, & dans le temps que ceux de Prouence furent reuocquez. Le Roy trouuoit raisonnables les offres que le pais faisoit, pour mettre hors d'interest les Partizans; & cette connoissance rendoit le Duc d'autant plus affectionné à procurer ce bien à la Prouince qu'il croyoit estre coupable des maux qu'elle en apprehendoit; ayant luy seul empesché les plaintes & les autres voyes legitimes par lesquelles elle eust pû deffendre ses Priuileges.

Le Cardinal de Richelieu voyant en fin les desordres que cette difference de traitement alloit exciter dans le Languedoc, où les peuples commençoient à s'émouuoir; & craignant que d'une sollicitation au Conseil, il ne se fust vne querelle, dont le succès ne luy pouuoit estre agreable; se seruit de son adresse pour oster la cause de ce mal, & empeschier qu'il n'eust des suites fâcheuses. Pour ce sujet il fit rencontrer le Duc de Mont-morency, & le Marquis Défiat à sa maison de Bois-le-Vicomte, où apres auoir promis au Duc que la Prouince auroit toute sorte de satisfaction; il les coniuura de viure bons amis, & de faire cesser pour l'amour
Hh iij

de luy l'animosité qui estoit entr'eux.

Quelques iours apres on demeura d'accord, que des Commissaires seroient establis dans chaque Diocceze, à la place des Esleuz ; & que les Partizans qui auoient traité des Offices seroient remboursez aux despens du pais : mais le pouuoir des Deputez estant limité à l'entiere confirmation de ses libertez anciennes ; il n'oze-
roit rien arrester sans le consentement de ceux qui les auoient enuoyez ; c'est pourquoy la conclusion de ce Traité fut remise à la prochaine Assemblée des Estats, que le Roy permettoit à cette condition seulement. Et le President Miron avec Hemery Intendant des Finances, eurent ordre du Roy d'y assister en qualité de Commissaires, & de prendre les accommodemens les plus doux qu'il seroit possible. Voila comme fut terminée en apparence vne affaire qui auoit esté pendant deux années la matiere de la douleur publique, & l'occupation la plus assidue du Duc de Mont-morency depuis son dernier voyage à la Court. Je dis qu'elle fut acheuée en apparence, puis qu'en effet la mesme cause qui en auoit retardé si long temps la conclusion à Paris, fit naistre des difficultez en Languedoc, dont on ne pût iamais venir à bout.

Cependant les seruiteurs de Monsieur y auoient agy si puissamment, que presque tou-

te la Noblesse des Seuennes , & du Viuarés estoit engagée à son party. Cette nouuelle estant portée à la Court , fit hastier le départ du Duc de Mont-morency , & confirmer aux Deputez les assurances qui leur auoient esté données. Comme il faisoit ses adieux il eut à Monceaux vne querelle contre le Duc de Cheureuse , qui venant d'une raillerie mal entenduë estoit bien aisée à accommoder. En effet le Marquis de Praslin qui luy auoit parlé de sa part se retiroit fort satisfait. Lors que l'Escuyer du Duc de Cheureuse mit l'espée à la main contre luy dans la seconde court du Chasteau ; son Maistre l'ayant tirée en mesme temps , obligea le Duc de Mont-morency , qui ne pensoit à rien moins qu'à se battre en ce lieu là , de prendre la sienne des mains d'un Page. La foule du monde les ayant arrestez , leurs seconds furent menez au corps de garde : d'où le Duc de Mont-morency alla retirer Praslin , sans que celuy qui commandoit pût faire mettre les Soldats en défense pour l'empescher , tant estoit grand le respect que les gens de guerre luy portoient naturellement. Cette action déplut au Roy , qui neantmoins les fit embrasser auant que de sortir du Chasteau , & leur ordonna de se retirer dans les maisons qui leur furent marquées , pendant que ceux qui les auoient seruis demeure-

roient à la Bastille. Le Duc de Mont-morency fut attendre à Chantilly les Commandemens de sa Maiesté, qu'il reçut huit iours apres. Il passa tout ce temps là à méditer plus serieusement qu'il n'auoit iamais fait sur la vanité des esperances de la Court, & sur les plaisirs solides qui accompagnent vne vie retirée de tout ce grand embaras. Ses Amis le trouuoient occupé à des diuertissemens qui ne luy estoient pas fort ordinaires. Il visitoit ses forests; peuploit sa terre de toute sorte de chasse; & desseignoit des ouurages pour augmenter les beautez d'un lieu que la Nature sembloit auoir fait exprés pour les delices des hommes. Il auoit dessein de s'y retirer aussi tost qu'il auroit fait son voyage de Languedoc, & d'y commencer vne vie aussi tranquille, que celle qu'il auoit menée iusques alors auoit esté pleine d'agitation.

Pour dire le vray il haïssoit ce commerce où il falloit necessairement employer des artifices, & se soumettre à des bassesses dont sa generosité n'estoit pas capable; & soit que cette raison luy donnast ces bons mouuemens, soit que Dieu les inspirast à son esprit pour le détacher du Monde, où il auoit si peu de temps à demeurer; tant y a qu'il commençoit à moderer son ambition, & se contentant de l'honneur qu'il auoit acquis, se dispoisoit à patiamment attendre

attendre ceux qu'il auoit meritez , comme choses presque indifferentes à la vertu.

Il partit de Chantilly avec ces belles resolutions , fut prendre congé du Roy à Monceaux, & arriuant en Languedoc sur la fin d'Octobre de l'année mil six cens trente & vn , trouua que les choses y estoient en plus mauuais estat qu'on ne les auoit représentées à sa Maiesté. Iamais sa presencen'y auoit esté plus necessaire pour maintenir la tranquillité publique & pour ruiner les factions qui estoient prestes à esclatter. Tout le monde y estoit preoccupé par les esperances d'un changement auantageux , & ses seruiteurs mesmes qui s'estoient tousiours conseruez , se laissoient desia emporter aux bruits que l'on faisoit courir qu'il estoit detenu à la Court. Son arriüée retint ceux-cy dans leur deuoir , son autorité y ramena les autres ; & generalement ceux qui auoient failly reconnurent bien tost leur erreur. Apres auoir empesché les desordres du Viuarés , il fut aux Seuennes , où il ne rencontra pas moins d'émotions. Machaut pour lors Intendant de la Iustice en Languedoc admiroit le pouuoir qu'il auoit sur toute sorte d'esprits , & la promptitude avec laquelle il remedioit à des maux dont luy mesme auoit iustement apprehendé le peril & la longueur. En moins de quinze iours la Prouince se vit aussi

calme que s'il n'y eust point eu de trouble auparavant ; tous les mauuais desseins furent reduits en fumée, & les plaintes que l'on entendoit publiquement contre les Esleus cessèrent aussi tost qu'il fut arriué, par l'esperance que chacun auoit de leur reuocation. Avant que de partir de Paris, il auoit esté resolu qu'une Assemblée des principaux des Estats seroit conuouquée, pour voir les conditions du Traité qui auoit esté fait. Les Deputez se rendirent à Pezenas au temps qui leur auoit esté marqué, & trouuerent raisonnable l'accommodement qui auoit esté pris : de sorte que pour le conclure, les Estats Generaux eurent ordre de s'assembler quelque temps apres au mesme lieu. Miron & Hemyry y assisterent en qualité de Commissaires de la part du Roy, avec lesquels on commença de traiter. Mais comme les resolutions se prennent fort lentement dans les grandes Assemblées, plusieurs iours se passerent inutilement en celle-cy, aux actions ou aux ceremonies accoustumées, & les mois entiers en suite à deliberer sur ces premiers articles du Traité. Ceux du nombre & du pouuoir des Commissaires occuperent longuement les Deputez que l'on auoit commis pour les voir, sans que iamais l'on peust demeurer d'accord de l'un ny de l'autre. Si ces articles sembloient mal-aisez à resou-

dre, celuy du remboursement des Partisans ne l'estoit pas moins à effectuer. Ces deux points partageoient l'Assemblée en opinions contraires, donnoient le commencement, & empeschoient la conclusion de toute sorte de disputes, & iettoient l'affaire en des confusions, qu'il estoit impossible d'esclaircir. Hemery qui en auoit la direction principale, n'estoit pas marry de ces difficultez, parce que sans encourir le blâme de personne, il trouuoit le moyen de contenter le Marechal Défiat qui l'auoit chargé d'empescher autant qu'il pourroit la suppression des Esleus. Il est pourtant veritable que quelque ordre secret qu'il eust reçu de luy, les graces de la conuersation du Duc de Montmorency, où la force de la raison à laquelle il est difficile de resister, l'auoient au commencement engagé dans le party le plus iuste; & tout le monde esperoit que si les choses se faisoient avec peine, elles réussiroient en fin au contentement des gens debien. Mais la mauuaise humeur où il sceut que son procedé auoit mis le Marechal Défiat, l'obligea de changer de conduite, & fit qu'il essaya de luy rendre vn seruice agreable sans sortir de celuy du Roy, qu'il estoit obligé de procurer. Pour arriuer à ces deux buts, il falloit montrer que les difficultez & les longueurs de cette affaire

ne venoient pas de luy , mais plustost du co-
de l'Assemblée des Estats ; qui n'auoient ny
les moyens de rembourcer les Partisans , ny
la volonté de receuoir les Commissaires avec
la Iurisdiction que les Deputez auoient con-
senty de leur attribuer. Le zele inconsidéré
de quelques particuliers qui parloient avec trop
de licence , fauorisoient son dessein , & sem-
bloient mettre en quelque sorte la raison de son
costé. Le Duc de Mont-morency s'en estoit pris
aux plus apparens de l'Eglise , & de la Nobles-
se, d'où il croyoit que ce mal procedoit , & sa co-
lere auoit en fin esclaté contre le Vicomte
de l'Estrange , qui estoit accusé de retarder le
seruice du Roy , & d'estre sur le point d'aller
esmouuoir des troubles dans le Viuarés. Le Duc
apres luy auoir donné des Gardes , le fit venir
secretement vn soir dans sa chambre, où il luy
representa le tort qu'il auoit de fournir de pre-
texte à ses ennemis , luy fit des menasses & des
exhortations , luy parla avec l'autorité d'un
Gouuerneur de Prouince , & avec les tendres-
ses d'un parfait amy ; bref auant que de le quit-
ter il le disposa de remettre le fort de Toulon
prés de Priuas entre les mains de ceux qui en
deuoient faire la démolition ; c'estoit tout ce
quel'on desiroit de luy , & le veritable sujet des
plaintes qui auoient esté faites.

Quelque temps apres l'on eut auis que le Roy d'Espagne faisoit vn grand armement dans la Catalogne , & qu'il auoit desia des troupes à la plaine de Roussillon toutes prestes pour quelque entreprisé contre la France. Cette nouuelle venant de tous les costez , & particulièrement de la Court , fut cause qu'Hemery offrit de l'argent au Duc pour mettre sur pied sa Compagnie de Gendarmes avec celle de Vantadour , & les Regimens de Languedoc & de Perant. Mais luy qui n'auoit autre dessein que le soulagement de la Prouince ; ne voulut pas luy apporter cette foule sans necessité. Il se contenta d'aller visiter avec Hemery les places de la Frontiere , pour luy faire connoistre leurs défauts , & pour uoir à ceux qui estoient les plus pressans.

Ces deux circonstances font bien voir que le Duc de Mont-morency n'auoit point alors d'autre pensée que celle du Traité des Esleus , pour lequel il auoit donné pouuoir à lacquelin son Intendant d'emprunter cinq cens mille liures , & auoit offert les rentes qu'il auoit sur la Maison de ville de Paris , avec l'engagement d'une de ses terres , afin de rembourcer les Partisans qui ne pouuoient trouuer leurs seuretez avec la Prouince. C'est pour cela en partie que la Manie Scindic general du pais auoit esté enuoyé à la Court avec Casteldo Lieutenant de la Compa-

gnie de ses Gardes. Celuy-cy estoit reuenü avec fort peu de contentement pour la moderation du pouuoir des Commissaires, & l'autre y estoit demeuré, tant pour continuer cette poursuite, que pour solliciter le Marechal Défiat de reuoker la Commission qu'il auoit enuoyée aux Tresoriers de France du Languedoc, pour faire l'imposition des Tailles par l'ordre des Esleus. Les Estats n'auoient rien fait depuis leur départ, que s'ennuyer des longueurs & des remises dont les Ministres vsoient aussi bien que les Commissaires; les principaux de l'Assemblée se portoit à des violences où il ne falloit pas vne autorité moins active, ny moins absoluë que celle du Duc pour les reprimer; & particulierement quand les Tresoriers de France receurent vn nouuel ordre de faire les impositions des Tailles par la voye des Esleus. Alors certes il eut besoin de tout le pouuoir qu'il auoit sur l'esprit de ses seruiteurs, & de toute l'adresse du sien pour empescher que les feux de la sedition qu'il auoit esteints en arriuant dans la Prouince ne se rallumassent par tout. Il fit donc connoistre à Miron & à Hemery le peril qu'il y auoit de mettre les peuples au desespoir si l'on executoit cette Commission, & pour appaiser le bruit qu'elle auoit excité dans l'Assemblée, l'on y proposa vne Deputation, où Gramon l'un de ses Gen-

tils-hommes qui estoit du corps des Estats, fut nommé pour aller supplier instamment Messieurs du Conseil de reuoker vn ordre si contraire à ce qu'on leur auoit promis. Mais en retenant les impatiences & les murmures des plus violans, il ne pouuoit empescher les plaintes des plus sages qui luy representoient le peu de soin que l'on prenoit à la Court, de faire obseruer les choses qui auoient esté resoluës auant son départ : du mépris on passoit au danger de sa personne par les apprehensions qu'on luy donnoit des Commissaires, enuoyez pour la verification des debtes du Païs.

On luy disoit, que c'estoit plustost vne recherche contre ses Ordonnances, que contre les vsures ou les mal-versations des particuliers, & que les défauts que l'on trouueroit en la forme des impositions faites par son autorité, seroient bien mieux obseruez, que les interrests excessifs que l'on auroit exigé du peuple ; Que sur semblables perquisitions l'on auoit fait le procès au Marechal de Marillac, & en fin qu'il deuoit craindre vne façon de proceder que l'on n'auoit iamais veüe en Languedoc. C'estoient les discours dont on l'entretenoit ordinairement : mais les particularitez que ses amis luy faisoient remarquer de la mauuaise volonté du Cardinal de Richelieu depuis qu'il estoit dans le ministe-

re, luy donnoient bien de plus violentes agitations ; on luy remettoit deuant les yeux , la charge d'Admiral dont il l'auoit contrainct de se deffaire apres vne action qui meritoit des recompences. La mort de son cousin de Bouteuille au milieu de tant de graces accordées auant & apres à des personnes beaucoup moins considerables. Les soubçons qu'il auoit voulu donner de son ressentiment à la guerre des Huguenots, qui suiuit cette infortune, & la derniere espreuue où il eust mis sa fidelité , si vn autre que Monsieur le Prince fust venu commander les Armes du Roy dans son Gouuernement. Le Traité de paix qu'il faisoit negocier par le Marquis de Fossez avecle Duc de Rohã, & les expresses défences qu'il fit à ceux qui s'en mesloient, de ne luy en donner aucune connoissance; & la cruelle necessité où il le reduisit apres lapaix generale qui n'auoit pû se faire que par son moyen , d'estre luy mesme le solliciteur de l'establissement des Esleuz. Les artifices dont il vsa pour le faire passer en Piémont comme vn de ses volontaires, apres luy auoir promis la charge de Marechal de Camp general. Et en fin tous les mauuais traitemens qu'il reçeut à ce voyage , qui rendoient d'autant plus remarquables les serui-ces qu'il luy offrit bien tost apres à Lyon pendant la maladie du Roy.

Toutes

Toutes ces considerations quoy que bien puissantes ne l'estoient pas assez pour se rendre maistresses de son esprit : & comme les mauuais offices qu'il auoit reçeus des autres Fauoris ne l'auoient iamais ébranlé , il eust supporté constamment les iniustices de celuy-cy , sans l'arriuée de Delbene qui luy estoit enuoyé de la part de Monsieur. Il luy representa , que son Maistre viendrait à la teste de deux mille cheuaux ; Que le Duc de Lorraine auoit vne Armée de quinze mille hommes pour favoriser son entrée en France , par vne puissante diuersion ; & qu'il n'estoit pas le seul Gouverneur de Prouince qui deuoit courre sa fortune. Mais il n'estoit pas necessaire de luy faire voir que ce party estoit puissant ; ce fut assez pour luy ; de dire qu'il falloit receuoir vn Prince que l'on regardoit alors , le Roy n'ayant point d'enfans , comme l'heritier presomptif de la Couronne ; & le retirer des mains de nos Ennemis, où il auoit esté contraint de se ietter. Cette dernière raison acheua de le vaincre ; il promit de seruir son Altesse Royale pouruû qu'il eust le temps de gagner la Noblesse & le Peuple , à qui il auoit donné de contraires impressions depuis qu'il estoit de retour dans la Prouince. Cette conference , qui se fit à la Grange de Pezenas , ne fut pas si secrette que la nouuelle n'en vinst

iufques à la Duchefle de Mont-morency, qui gardoit le lit par des douleurs, qui apres l'auoir incommodée depuis long temps par interualles, la tourmentoient alors fans aucun relasche. Le Duc qui l'aymoit tendrement, & qui craignoit de l'accabler de déplair, luy cachoit les fiens autant qu'il luy eftoit poffible; & luy proteftoit que Delbene s'eftoit retiré avec beaucoup plus d'affurance de fon affection que de fon engagement. Mais de quelque retenue dont il vft, cette vertueufe Femme ne laiffoit pas de iuger, que tant de tefmoignages de mauuaife volonté & de mépris, qui luy venoient d'un lieu, d'où il deuoit attendre tout le contraire; luy donneroient enfin des reffentimens d'autant plus dangereux qu'il les auoit long temps diffimulez. En effet les bruits qui arriuerent bien toft apres de l'entrée de Monsieur dans le Royaume, & de la paix du Duc de Lorraine avec le Roy; ne laifferent plus en doute; parce qu'il declara franchement à ceux qui penfoient le retenir, par la confideration du peril où il alloit fe precipiter; Qu'ayant defia refolu de feruir son A. R. il fe confirmoit dans ce deffein, d'autant mieux qu'il voyoit que fes feruices luy eftoient plus neceffaires. Il tafcha neantmoins de la confoler par l'efperance qu'il luy donna, que Monsieur feroit obligé de s'en retourner en Flandres, & que

pendant qu'on negocieroit l'accommodement de son A. R. celui du traité des Esleuz se pourroit acheuer. En effet, il fit partir l'Abbé Delbene, pour luy représenter les choses en l'estat qu'il les voyoit, & le peu de secours qu'il receuroit de son seruice s'il n'auoit le temps qu'il luy auoit demandé : Il renuoya aussi Gramon à la Cour, d'où il ne faisoit que de reuenir; & c'est le seul Courrier par lequel il a fait des protestations & des promesses au Roy, que sa mauuaise fortune plustost que sa mauuaise intention, ne luy permit pas d'effectuer.

Montieur ne pouuant demeurer en Bourgogne, & ne trouuant point de retraite assurée dans aucune place d'Auuergne, non pas mesme dans sa Maison de Montpensier, où le Marechal Défiat auoit mis Lesmorelles, avec vne forte garnison, fut contraint d'aller en Languedoc plus tost qu'il n'auoit resolu. Le Duc de Mont-morency ayant appris quelques iours auparavant par le retour de l'Abbé Delbene la necessité qui l'obligeoit d'y venir, auoit mandé à tous ses amis, de se mettre en estat de seruir son A. R. Et les Estats s'estoient separez le 22. Iuliet 1632. apres auoir pris la Deliberation suiuite.

Il a esté resolu de faire l'oëtroÿ à sa Maïesté sur les Commissions qui ont esté présentées aux Estats, & les porter incontinent au sieur Duc de Mont-

morency, & aux autres Commissaires de l'Assemblée, pour en estre fait le département sur les vingt-deux Dioceses, aux Estats particuliers, & assiettes d'icelles, en la forme ancienne : Avec instantes prieres audit sieur Duc de Mont-morency d'unir inseparablement ses interets à ceux du pais ; comme ledit pais s'attache de sa part aux siens ; & a protesté de ne s'en point separer, afin d'agir tous ensemble plus efficacement pour le service de sadite Maiesté au bien, & au soulagement du pais.

Les Deputez qui porterent cette deliberation dans les Dioceses y trouuerent tout le monde fort refroidy, parce qu'on voyoit venir deux armées ; dont celle qui estoit commandée par le Marechal de Schomberg, deuoit entrer par le haut Languedoc, & celle du Marechal de la Force par le Pont saint Esprit. On conseilloit au Duc de Mont-morency de se seruir de l'animosité que les peuples auoient contre les Esluez ; & de leur abandonner ceux qui en auoient acheté les Offices, afin que les violances qu'ils feroient à leurs personnes, ou à leurs biens, les attachant les vns aux autres par la société du crime, ils ne pussent esperer de grace que par son moyen. Quelques vns luy proposoient de faire saisir les marchandises de la foire de Beaucaire, comme des gages, qui obligeroient les plus riches habitans des meilleures villes du Languedoc.

doc à faire tout ce qu'on leur ordonneroit pour les retirer. Mais il auoit l'ame trop bonne pour souffrir les cruautéz & les iniustices que les chefs de Party sont bien souuent contrainsts d'exercer; & il ne voulut pas que la reception de Monsieur dans son gouuernement fust marquée à la posterité par des meurtres, ou par des pillages, non plus que par l'entrée des troupes Espagnoles qui estoient à la frontiere, & qu'il refusa de recevoir. Son dessein estoit seulement de luy donner moyen d'opposer la force à la force; & de faire avec la Cauallerie qui l'accompagnoit des troupes suffisantes pour resister à celles qui auoient quitté la frontiere de Lorraine pour le suiure. C'est pourquoy il auoit sur tout recommandé à ses amis, de leuer de l'Infanterie; & l'on vit bien tost sur pied les Regimens de Languedoc, de Rieux, du Roure, de saint Remeze, de Perant, de Naues, de Valons, de Spondillan, de Fontés, de saint Pol, qui fut tué à Beaucaire, de Sueilles, & quelques autres. Toutefois quelque diligence qu'ils peussent employer, Monsieur arriua à Lodéue auant que leurs gens fussent prests. Le Duc de Mont-morency estoit à Lunel, lors qu'il fut aduerty de son entrée dans la Prouince; & allant au deuant de luy, il le rencontra à Mauguio, l'accompagna à Beaucaire, & de là à Beziers, où il demeura auprès de sa

Personne iusques à la fin d'Aoust, attendant que les Regiments qui se faisoient en diuers endroits fussent complets. Je ne m'arrestera point à escrire les particularitez de la prise du Vicomte de l'Estrange, ny ce qui se passa aux sieges de Bagnols, & du Chasteau de Beaucaire, qui sont les choses les plus considerables qui se firent alors. La mort du Duc de Mont-morency estant le suiet principal de cette derniere partie de mon Histoire, ie me haste autant que ie puis d'y arriver, & laisse, comme i'ay fait presque par tout ailleurs, les actions où il n'a point de part, & qui ne feroient que m'esloigner du but que ie me suis proposé. Il suffit que ie n'aye rien oublié de ce qui regarde son engagement au party de Monsieur, & que sans aucun déguisement i'en aye remarqué toutes les veritables circonstances : Celles du combat qui se fit le premier de Septembre auprès de Castelnaudary satisferont mieux la curiosité du Lecteur.

Ce iour là le Marechal de Schomberg ayant pris par composition le Chasteau de saint Felix, parut avec son Armée qui venoit à la rencontre de celle de Monsieur. Apres que les coureurs en eurent donné l'avis, on tint le Conseil de guerre; Et quoy que les troupes qui estoient avec le Duc Delboeuf pour secourir le Chasteau de Beaucaire, eussent affoibly de plus de la moi-

tié l'Armée de son Altesse Royale: neantmoins la resolution & les ordres de combattre furent pris avec vn applaudissement general. Pendant que le canon s'auançoit en lieu propre pour incommoder la Caualerie, & que tous les Corps marchaient pour se mettre en bataille, le Duc de Mont-morency allant reconnoistre vn poste, dont on ne luy auoit pas bien rendu raison, fut blessé dans vn chemin creux, par des mousquetaires qui s'y estoient glissez à la faueur d'un fossé. Il entendit tirer en mesme temps; ce qui luy fit croire, comme il estoit vray, que le Comte de Moret qui deuoit donner à sa d'toite auoit commencé le combat de ce costé là. Alors il ne pût retenir cette impetuosité, dont tous les hommes vaillants sont poussez en semblables rencontres; & ne voyant aucun moyen pour sortir de ce passage, sans combattre, ou sans tourner le dos; il aima mieux courre le hazard de se perdre que de receuoir des blessures qui eussent pû faire douter de son courage.

Ayant donc poussé son cheual, il sauta le fossé qui trauersoit le chemin; passa sur le ventre des mousquetaires qu'il rencontra; blessa Beaugard Champrou; porta Lauriere par terre, tous deux combattans à la teste de leurs escadrons: & tout percé de coups qu'il estoit, en donna vn si furieux au fils de Lauriere, que la

salade qu'il auoit n'empescha pas que son espée ne luy entraist assez auant dans la teste. Le malheur de se voir seul luy donnoit plus d'indignation que de crainte ; & ne pouuant éuiter la mort , il vouloit la rendre signalée par sa résistance. Dans ce dessein il tua tant d'hommes , & en blessa tant d'autres , que sans le tesmoignage des troupes du Mareschal de Schomberg cette verité ne seroit pas croyable. Sa valeur surmonta en cette occasion tout ce qu'elle auoit iamais fait d'extraordinaire , mais elle n'eut pas mesme succès ; & ceux que plusieurs raisons obligeoient de mourir avec luy n'osèrent suivre vn chemin qu'il auoit ouuert à coups d'espée , & marqué de son sang pour les animer. Il fut courageusement accompagné par quelques Gentilshommes qui estoient près de luy : mais il fut mal soustenu par ses Gendarmes , & par ceux de Vantadour , qu'il auoit appellez en allant au combat : & plus mal encore par le reste de la Cavalerie qui ne branla iamais , quoy que l'on ne pût ignorer que sa perte n'attirast celle du party de Monsieur. Les premiers furent presque tous tuez , & entr'autres le Comte de Rieux , dont le Duc de Mont-morency faisoit vne estime particuliere , tant pour son merite , que pour l'extrême affection qu'il luy auoit tousiours tesmoignée. Le Vicomte du Poujol sortant du combat ,
blessé

bleffé de deux mousquetades , & rencontrant vn gros de Caualerie s'offrit pour aller monstrier l'endroit où le Duc estoit arresté , à quoy le Chef respondit qu'il n'auoit point d'ordre. Les prieres & les efforts que le Comte de Brion fit pour le retirer, ne furent pas moins inutiles. Il ne gagna rien sur l'esprit de ceux qui pouuoient luy donner des forces pour sauuer vn homme si considerable; & ses Amis l'empescherent de se perdre dans ce dessein, & de se ietter luy seul dans le peril comme il estoit resolu. Certes si l'on excepte les Chefs qui ont esté liurez par la trahison , ou par la mutinerie des soldats , on trouuera peu d'exemples d'vn abandonnement semblable: Et il ne sert de rien de dire que la mort du Comte de Moret & des autres qui furent tuez auoient mis vn tel desordre parmy les troupes que tout le monde en estoit troublé : car bien que le mal-heur de ce ieune Prince qui auoit toutes les qualitez d'vn grand homme, fust infiniment plus sensible à Monsieur qu'il ne le pouuoit estre à nul autre; il ne laissa pas de commander qu'on secourust le Duc de Mont-morency , & y fust allé luy mesme si l'on ne l'eust retenu. Il persista dans ce dessein ; au Conseil qui fut assemblé sur l'heure , quelques raisons qu'on luy peust alleguer , iusques à ce qu'il sceust qu'on l'auoit conduit à Castelnau-darry. Ceux qui obci-

rent si mal aux ordres de son Altesse Royale, ont crû se bien excuser, en accusant le Duc de s'estre precipité dans le danger: c'est à dire d'auoir fait par nécessité, vne faute dont presque tous les grands Capitaines sont coupables; & que l'on pourroit reprocher avec la mesme iniustice au dernier Roy de Suede, qui fut vn iour pris menant les Coureurs de son Armée, & qui iusques à sa mort a tousiours esté le premier aux coups.

Après que le Duc de Mont-morency eut esfuyé les mousquetades des soldats qui estoient dans le chemin, percé deux escadrons de Caualerie, signalé son courage par les incroyables efforts qu'il fit dans le combat, & par la grandeur & le nombre de ses blesseures; se seruant du iugement qu'il ne perdoit iamais au plus fort de la mêlée, il alloit se tirer de celle-cy sans le mal-heur qui luy arriua. Il estoit desia monté sur le champ où il fut pris, & auoit tué le soldat qui donna le dernier coup à son cheual lors qu'il s'abatit sous luy. C'estoit vn petit barbe extrêmement viste, & qui auoit assez de force pour sa taille: vn autre qui eust esté plus courageux & plus propre pour vn iour de bataille, l'eust porté peut-estre encore deux cens pas qu'il falloit pour le mettre hors de peril, & faire voir vn de ces miracles que la valeur & la Fortune font quelque fois en pareilles extrémitez. Vn Sergent d'une Cōpagnie

des Gardes, le voyant tomber, accourut à luy & le porta dans le chemin où la douleur de ses bleffures le fit arrefter, Saint Prueil Capitaine au meſme Regiment arriua preſque auſſi toſt, & s'approcha de luy avec des ſanglots, qui l'empeschant de parler, ne laiſſoient pas d'exprimer la veritable affliction de ſon eſprit. Le Duc qui depuis quelque temps n'auoit pas ſujet de le croire ſi affectionné à ſon ſeruice qu'il l'auoit touſiours eſté auparauant, eſtima cette generoſité: il le regarda avec vne façon plus douce qu'il n'auoit fait en le voyant venir; luy donna la main en ſigne d'amitié, & luy dit des paroles qui acheuerent de remplir ſon eſprit d'admiration & de tendreſſe. Quelques ſoldats qui eſtoient preſens pleuroient comme luy; ils ſembloient plaindre l'infortune de leur General pluſtoſt que celle de leur priſonnier; & quand ils l'euffent rencontré en cét eſtat pitoyable, lors qu'il les commandoit à la iournée de Veil-lane, ou à l'attaque de Carignan, ils n'euffent pû faire que ce qu'ils faiſoient alors. Luy ſeul demeuroid comme inſenſible aux coups du malheur; & teſmoignoit par la grandeur de ſon courage, qui ſe conſeruoit tout entier au milieu de ſa foibleſſe; que cette excellente habitude reſidoit en luy dans vne partie plus haute que le cœur; & qu'elle ne ſe formoit ny de la

chaleur du sang, ny de l'abondance des esprits dont il auoit fait vne si grande perte. Apres s'estre reposé enuiron vn quart d'heure; vn de ceux qui estoit près de luy, croyant qu'il n'auoit demandé ce temps là, que pour le donner à ceux dont il attendoit du secours. Monsieur, luy dit-il, vos gens ne paroissent point, & vous perdez tant de sang que nous serions cruels sinous vous laissions icy dauantage. Allons, repliqua-t'il avec la mesme constance qu'il auoit tousiours fait paroistre. On le porta le plus commodément qu'il fust possible iusques au Corps de l'Armée, où il fut confessé, & pris par les Gendarmes du Roy, qui le conduisirent à Castelnau-darry. Si tost qu'il fut logé, son Chirurgien arriua pour mettre le premier appareil à ses blessures. Ce pauvre seruiteur voyant l'extremité iouë son Maistre estoit reduit, se mit à ietter des larmes au lieu de preparer des remedes: & la resolution qu'il auoit prise de ne se pas troubler, ny la longue pratique d'un art qui enseigne la cruauté, & y accoustume l'esprit, ne pûrent empêcher son ressentiment. Le Duc le reconnoissant, haussa vn peu la voix pour luy dire, Lucante, ne m'afflige point: mais si tu esperes de me pouuoir secourir, fais le de bonne heure, sinon laisse moy mourir en repos. Ces paroles luy firent retenir ses plaintes; il le visi-

ta, & trouua qu'il estoit blessé de dix sept coups qui faisoient vingt & quatre ouuertures sur sa Personne. Parmy vn si grand nombre de blessures, dont toutes les parties de son corps estoient meurtries, il y en auoit vne qui sembloit miraculeuse: c'estoit vn coup de fuzil qui luy perçoit le col, & passoit entre deux vaisseaux qui se touchent, dont l'vn sert à la respiration & l'autre porte la nourriture dans l'estomac.

Pendant les trois premiers iours, l'on eut fort peu d'esperance de sa vie: les deux suiuaus ne firent pas voir de meilleurs signes: il falut luy épuiser presque tout le sang qui luy restoit, & employer toute sorte de remedes pour appaiser la violence de sa fièvre, & les autres accidens qui luy arriuoient d'heure à heure. Le danger où il estoit ne fit pas reuoquer neantmoins la deliberation qui auoit esté prise de le faire porter ailleurs, pour éuiter le desordre, où l'on eust pû se trouver si Monsieur eust eu assez de Forces pour aller assieger Castelnau d'ary, comme c'estoit le bruit de l'armée du Mareschal de Schomberg.

Le Duc de Mont-moréncy auoit genereusement respondu à l'Isle, Ayde de Camp, qui entreprit de luy faire la première proposition de partir: mais comme il vit que son discours passoit des persuasions inciuiles à des menasses insolentes,

il ne pût se retenir dauantage ; fit vn effort extraordinaire pour se leuer du lit ; demanda vne espée , & avec vn visage , où la foiblesse n'auoit point du tout effacé cette noble audace , & cette maiesté qui en estoient inseparables , il courut de honte & de confusion celuy qui vouloit luy donner suiet de craindre. Apres ce mouuement de colere il ceda en fin , non pas aux menasses de la mort , qu'il n'auoit iamais redoutée , mais à la consideration de sa femme , qu'il apprehendoit de faire mourir avec luy. Elle estoit malade à Beziers lors que la nouvelle de sa prise luy fut apportée : & bien que l'on ne luy dist pas le danger de ses blesseures , son amour les luy figura pour le moins aussi grandes qu'elles estoient. Je n'entreprends pas de parler de sa douleur : ce seroit vne temerité de vouloir décrire ce qu'aucune demonstration exterioure ne peut exprimer : mais comme la conseruation de la vie du Duc estoit vne pensée qu'aucune sorte d'accident ne luy pouuoit oster, ce fut la seule qui se conserua libre parmy le desordre de toutes les fonctions de son ame. Elle fit donc partir le Medecin & l'Apoticaire , que la necessité de son mal retenoit depuis long temps aupres d'elle ; & son Escuyer pour luy rapporter en diligence l'estat veritable de ce qu'elle desiroit & craignoit également de sçauoir. Ils

trouuerent leur Maistre à Ville-franche le iour mesme qu'on le fit partir de Castelnau, qui estoit le cinquiesme de Septembre. Le Duc de Montmorency se faisoit penser lors que l'Escuyer entra dans sa chambre; & croyant qu'il auoit esté present iusques à ce que son Chirurgien eust acheué: Tu raconteras, dit-il à ma femme, le nombre & la grandeur des bleseures que tu as veuës; & l'asseureras que celle que i'ay faite à son esprit m'est incomparablement plus sensible que toutes les autres. Le lendemain il fut porté à Castanet aupres de Toulouze; & le iour suiuant à saint Iory, qui est vn bourg à deux lieues par delà: pour y aller il falloit passer aux faux-bourgs de cette ville, où l'armée ayant fait halte, le Duc voulut qu'on ouurist sa litiere, afin de contenter cette grande multitude de personnes à qui l'affliction n'auoit pas osté la curiosité de le voir. La tranquillité qui paroissoit à trauers la palseur de son visage, troubla l'esprit de tous les assistans, & fit pleurer les plus fermes & les plus stupides.

La mauuaise garde qu'on fit la nuit qu'il fut à saint Iory, & la commodité d'une caue qui auoit vne secrette issue, où l'on pouuoit descendre de sa chambre, presenterent vne belle occasion à ses gens pour le sauuer. La Dame du lieu fauorisoit ce dessein: mais les esuanoüissemens,

& les foibleſſes qu'il eut, obligerent ceux qui eſtoient près de ſa Perſonne, d'auoir recours à d'autres moyens pour luy conſeruer la vie qu'il eſtoit en danger de perdre à toute heure. Les meſmes ſymptomes continuant le lendemain, faiſoient croire qu'on le laiſſeroit en repos iuſques à la fin de la criſe où il eſtoit entré depuis la nuit precedente, & il y auoit d'autant plus d'apparence qu'on vſeroit de cette courtoisie, que la crainte qui ſembloit eſtre le ſujet d'une ſi grande precipitation eſtoit paſſée. Neantmoins le Medecin de l'Armée ayant aſſeuré qu'il n'y auoit point de danger de le faire partir, quoy que celuy du Duc peult alléguer au contraire; il fut porté à quatre lieuës de là dans la Gascogne, & le iour apres, qui eſtoit le ſeptieſme de Septembre, au Chateau de Leytoure. Là il fut laiſſé entre les mains de la ſaille Capitaine des Gardes du Mareſchal de Schomberg; qui ne ſe ſeruit que des ſoldats de ſa Compagnie, pour tenir auprès de ſa Perſonne. Voila' comme il ne fut pas au pouuoir des hommes ny de le ſauuer ny de le perdre auant le tēps, que la Prouidence eternelle auoit ordonné. Dieu vouloit que ſa mort fuſt auſſi admirable que ſa vie; que ſes dernieres actions couronnaffent toutes les autres; & que ſes vertus Chreſtiennes iettaffent encor plus d'éclat que n'auoient fait les Heroïques.

Après

Après que le Marechal de Schomberg eut logé vne partie de sa Caualerie aux enuirs de Meytoure, & donné l'ordre le plus exact qu'il luy fut possible pour la seureté du Chasteau, il s'en retourna du costé de Toulouse sans se mettre en peine d'empescher les progrès de Montsieur; qui auoit pris le chemin du bas Languedoc: aussi estoit-il bien mal-aisé qu'il en peust faire apres la perte du Duc de Mont-morency, son infanterie s'estant presque toute desbandée; ce qui l'obligea de se retirer à Beziers. La Duchesse de Mont-morency y'estoit alors plus mal que iamais: l'accident de Castelnau-darry auoit redoublé ses indispositions; descouuert la perfidie de quelques vns de ses seruiteurs, & estonné ceux qu'on estimoit les plus courageux, & les plus fidelles. Tous ces empeschemens pourtant ne retarderent pas les seruices qu'elle estoit capable de rendre à son mary. Dés que le premier estourdissement de sa douleur fut passé elle auoit commencé de trauailler à ce dessein; & comme il estoit conueuable à sa condition, n'auoit eu recours qu'aux armes de la foiblesse & de l'innocence; c'est à dire à ses prieres enuers Dieu, & à ses submissions enuers le Roy. Pour cét effet Sodeilles estoit allé offrir de sa part les places qui estoient entre les mains des seruiteurs du Duc, & pour supplier sa Ma-

iesté qu'il luy fust permis d'aller implorer sa miséricorde. Mais ses offres auoient esté aussi inutiles que ses prieres, & celuy qui les portoit eust eue fortune de perdre la vie, sans ses Amis qui luy conseillèrent de ne se pas approcher de la Court, & luy dirent que le Roy ayant déjà receu des assurances de tout ce qu'il luy venoit presenter, ce que sa Maistresse demandoit ne luy seroit point accordé, tant pour cette raison, que parce qu'on la blâmoit d'auoir porté l'esprit de son mary à suiure le party de Monsieur. En effet bien qu'en l'estat pitoyable où l'auoit reduite vne maladie que tous les Medecins iugeoient mortelle, il n'y eut pas apparence qu'elle eust des pensées d'ambition ou de ressentiment : Cette calomnie neantmoins auoit fait impression sur l'esprit de sa Maiesté, & en auoit effacé la bonne volonté que l'estime & la vertu de la Duchesse y auoient tousiours conseruée. Lors qu'elle apprit par le retour de Sodoilles les mauuais offices, que la malice de ses Ennemis, & la trahison de ses seruiteurs luy auoient rendus : elle eut besoin d'une nouuelle grace de Dieu pour resister à ce dernier accident. Mais j'ay tort de nommer dernier, vn malheur qui doit estre suiuy de tant d'autres. Le vingtiesme de Septembre en fit voir vne preuve bien funeste. On luy vint dire sur la minuit

qu'il n'y auoit point de feureté pour Monsieur, ny pour elle; que les troupes des Mareschaux de Vitry & de la Force estoient à vnelieuë de Beziers, & que la place leur deuoit estre remise le lendemain. Monsieur la fut prendre bien tost apres; aida luy mesme à la faire porter dans sa litiere; luy promit de ne l'abandonner point, & fit tout ce qui luy fut possible pour la consoler. L'heure & la precipitation rendoient ce départ bien épouuantable à vne personne si affligée & si malade comme elle estoit; mais afin qu'il ne manquast rien à l'horreur de cette nuit, toute la ville estoit pleine de gens armez qui estoient en garde, ou de ceux qui se retiroient avec Monsieur, de sorte qu'elle n'entendoit en passant par les ruës, qu'une confusion de voix, du peuple qui parloit avec insolence, ou de ceux qui se retiroient avec apprehension. Le 21. elle arriua à Lonzac où Monsieur s'estoit retiré avec les restes de ses troupes, & où elle eut bien tost apres vne nuit encore plus effroyable que celle de Beziers. C'estoit lors qu'on deliberoit si Monsieur passeroit au Comté de Roussillon. Elle sçauoit par les menasses qui auoient esté faites, le danger où ce conseil mettoit la vie du Duc, & n'auoit ny les moyens de l'empescher; ny la force de sortir du Royaume; ny la liberté d'y demeurer avec assurance. Son mal-

heur estoit tel , que mesme les plus grandes afflictions faisoient des crimes ; & son départ de Beziers passoit à la Court pour vne suite de rebellion. Elle fut dans des agitations extrêmes iusques au lendemain que Chaudebonne reuint de la Court avec ordre à son Altesse Royale d'aller à Beziers. La Duchesse y estant retournée quelques iours apres, eut commandement de se retirer à la Grange de Pezenas. Monsieur luy confirma toutes les promesses qu'il luy auoit faites , & luy protesta que tout ce qu'il auoit à ménager dans le Traité qu'on luy proposoit, c'estoit de conseruer la vie de son mary , pour laquelle il sacrifieroit tous ses autres interets. En effet les Deputez que le Roy auoit enuoyez pour traiter avec luy l'ayant asseuré que le seul moyen qui luy restoit pour obtenir cette grace , estoit de se soubmettre entierement à ce que sa Majesté desiroit ; il n'y eut point d'article si defauantageux , que cette consideration ne luy fist signer avecuglement. La Duchesse de Montmorency estant aduertie des dernieres submissions où son Altesse Royale s'estoit abaissée, ne pouuoit s'empescher de croire ce qu'elle desiroit, ny s'en bien asseurer aussi ; son esprit estoit emporté tantost par la crainte , tantost par l'esperance, & quelquefois demeuroid également suspendu entre ces deux passions. Elle s'estoit dés

le commencement figurée vne infinité de malheurs qui pouuoient arriuer au Duc, & tels peut estre, qui luy eussent esté plus insupportables que la mort. Cette derniere pensée estoit la seule qui ne pouuoit entrer dans son ame, à cause de l'horreur & de la confusion qui l'accompagnoient. Elle estoit repoussée, non seulement par son amour, mais par toute sorte de raisons qui opposoient à la faute qu'il auoit commise de donner retraite à Monsieur dans son Gouuernement; la Noblesse de ses predecesseurs; la memoire de leurs anciens seruices, & le merite de ceux qu'il venoit de rendre tant dans le Royaume, que dans les païs estrangers: la Raison d'Estat mesme, toute seuerre qu'elle est, fournissoit en sa faueur, des exemples tous recents de ceux à qui elle faisoit commander les Armées du Roy, apres auoir excité parmy ses peuples deux ou trois rebellions generales: & quand par la malice du siecle, tous ces raisonnemens deuenoient ou inutiles, ou contraires, & que la colere où le Roy persistoit, ne laissoit personne en doute du malheur qui deuoit arriuer; l'esperance faisoit tousiours quelque effort pour diminuer sa crainte: au dé faut de l'esperance. Elle auoit recours aux accidens impossibles & aux miracles; & certes elle ne fut pas du tout trompée en cette derniere attente,

Dieu ayant voulu signaler cette mort qui luy faisoit tant d'horreur par les miracles visibles de son amour & de sa grace.

Le Roy qui estoit dans le Languedoc depuis le quinzième de Septembre, arriva le sixième iour d'Octobre à Beziers ; y scjourna iusques au quatorzième, pour faire tenir les Estats du pais, & se rendit à Toulouse le vingt-deuxième. Dès qu'il y fut arriué, le Duc de Vantadour eut commandement de se retirer, & l'on deffendit à Madame la Princesse d'entrer dans la ville. Cette genereuse sœur venoit implorer la clemence de sa Maiesté ; & desia ses Officiers auoient préparé sa maison dans Toulouse, lors qu'elle fut contrainte de s'arrester vn peu au delà du fauxbourg, où elle eut assez de peine à trouuer vn petit couuert. Ces mauuais presages furent confirmez par le logement de la plus grande partie de l'Armée dans la ville, sans aucune distinction des habitans : & par l'ordre que le Marquis de Brezé reçut d'aller prendre à Leytoure le Duc de Mont-morency pour le conduire au Parlement, à qui le Roy auoit donné commission expresse de luy faire son procès. Cette funeste nouuelle, qui s'épandit de tous les costez, frappa la Prouince d'vn quatrième fleau, qui luy sembloit plus horrible que la peste, la guerre, & la famine, qu'elle venoit de souffrir. Alors la dou-

leur, que la crainte & la presence du Roy auoient retenuë, commença d'éclater de toutes parts. Il n'y auoit âge, sexe, ny condition qui ne la tesmoignast ouuertement: les plus lasches mesmes, & les plus ingrats se repentoient de l'auoir esté, & ne pouuoient iouir en repos d'une vie qu'ils n'auoient ozé mettre au hazard pour essayer de garantir celle de leur Bien-facteur, & de leur Maistre. Le peuple qui sçait le moins dissimuler, retomba par ses murmures & par ses plaintes dans le crime de leze Maiesté, dont il ne faisoit que sortir. L'on entendoit publiquement ces mots, que le desespoir arrachoit de toutes sorte de bouches: *Qu'on nous priue de nos libertez; qu'on nous oste nos biens & nos enfans; qu'on nous fasse tous mourir, & qu'on luy saune la vie.*

Cependant le Duc de Mont-morency souffroit les rigueurs de sa prison, & attendoit la mort avec une resolution qui n'est pas imaginable: à jamais homme n'en parla plus froidement que luy: il sembloit qu'il racontast les dangers d'un autre; lors qu'il representoit les liens à ses domestiques, & à ses gardes, qui seuls estoient des témoins d'une si haute vertu. Cè n'estoit pas seulement dans ses discours, mais dans toutes ses actions qu'il témoignoit une grandeur de courage extraordinaire. L'in-

différence avec laquelle il receuoit les bons & les mauuais presages, faisoit bien voir qu'il estoit le moins passionné de tous ceux qui auoient quelque interest à sa vie. Lors qu'on luy osta les Officiers qui le seruoient, & en suite ses valets & son Medecin, il fut touché du regret qu'ils témoignerent en se separant de luy : mais on ne le vit non plus triste pour cela, que ioyeux pour les esperances qu'on luy donnoit quelquefois. Il ne paroissoit autre changement sur son visage, que celuy que ses blesseures y auoient fait ; & qui l'eust vû sans sçauoir son auanture, l'eust plustost pris pour vn homme que la foiblesse retenoit dans la chambre, que pour vn prisonnier que l'on reseruoit à vne fin si déplorable. Mais comme il estoit insensible, & s'il faut ainsi dire, cruel enuers soy mesme ; aussi auoit-il vne extrême tendresse pour ses amis. L'affliction de sa femme, & la peine où il sçauoit que son infortune mettoient ceux qui l'auoient seruy, ébranloient souuent la fermeté de son esprit, & luy donnoient des mouuemens qui estant excitez par la pitié, ne pouuoient estre détruits par la constance. Voila les seules apprehensions qu'il a eues pendant sa prison, & les derniers liens par lesquels il a tenu au monde. Certes on peut dire que c'estoient des liens dont il ne pouuoit se défaire : & que son cœur en estoit

estoit bien pressée, puis qu'il iettoit souvent des soupirs, & qu'il auoit des tendresses qui ne se peuuent attribuer à l'apprehension de la mort, dont il parloit tousiours, ou avec indifferance, ou avec mépris : il la creut pourtant assurée, dès qu'il sceut que le Roy prenoit le chemin du haut Languedoc, & commanda qu'on luy tint prest vn habillement de toile qu'il vouloit porter le iour qu'on le feroit mourir : ce qui ayant semblé d'abord partir de quelque mouuement de vanité, a depuis esté vne preuue de l'assurance que Dieu luy donnoit contre les horreurs de sa fin. Il auoit communiqué deux fois depuis qu'il estoit à Leytoure, & reçu avec le précieux Corps de son Redempteur, des consolations & des graces, qui paroissant alors au dessus de la Nature, ont encore plus miraculeusement éclaté aux derniers iours de sa vie.

Le matin qu'on le vint prendre pour le conduire à Toulouze, il regardoit des fenestres de sa chambre vne troupe de vandangeurs qui se resioiissoient comme ils ont accoustumé de faire en cette saison. Son Chirurgien voyant que cét obiet luy donnoit plus de plaisir qu'il ne iugeoit raisonnable, luy dit, *Est-il possible, Monsieur, qu'estant si proche, & si assuré de vostre mal-heur, vous y pensiez si peu serieusement. Cette pensée, luy respondit-il, ne trouble point la tran-*

*quillité de mon esprit. Et que sçauiez vous, pour-
suiuit le seruiteur, si l'on vous fera mourir en ce
lieu mesme ? Tant mieux, replica-t'il en riant,
ie n'auray pas la peine d'aller à Toulouze.*

Estant si bien préparé il n'auoit garde d'estre surpris par l'arriuée du Marquis de Brezé, ny de s'estonner du commandement qu'il luy porta. Il le reçeut avec les mesmes ciuilitéz que s'il ne fust venu que pour luy faire vn compliment; luy demanda des nouuelles de la santé du Roy, & du Cardinal de Richelieu; & apres quelques autres discours, où il ne paroissoit ny crainte, ny chagrin; le pria de se retirer pour luy donner le loisir de faire penser ses blessures. Il partit bien tost apres accompagné de huit Cornettes de Caualerie, & fut coucher à saint Cla, qui est vn bourg à deux lieues de Leytoure. Il vit le soir parmy les Chefs des troupes qui le conduisoient Beau-regard Champrou, qui portoit le bras en écharpe, d'vn coup de pistolet qu'il luy donna à la iournée de Castelnau-darry: cette blessure luy estoit d'autant plus honorable, que le Duc de Mont-morency auia qu'vne de celles qu'il auoit au visage venoit de la main de Beau-regard. Lauriere y estoit aussi, qui eroit luy auoir tué son cheual; & afin qu'il n'eust plus cette opinion, le Duc prit occasion de dire en sa presence quelques particularitez du combat, & entre

autres de l'auoir porté par terre , bleffé son fils d'un coup d'espée à la teste , & toutes les rencontres qu'il eut en suite iusques au lieu où son cheual fut tué.

Le lendemain estant à Beaumont , il reçut vn memoire des deffences qu'il auoit à proposer , tant contre le Parlement , que contre les Commissaires & les autres Iuges qu'on luy vouloit donner. Madame la Princesse auoit pris le soin de le luy faire tenir , afin qu'il s'en seruist pour gagner la Feste de la Toussaints , esperant que Dieu toucheroit ce iour là plus particulièrement le cœur du Roy. Le Duc apres auoir lû cette instruction , & reconnu avec plaisir l'écriture de celuy qui l'auoit dressée , qui estoit vn des plus fidelles seruiteurs qu'il eust dans le Parlement , la déchira , & resolut comme il l'auoit tousiours protesté de ne point chicaner sa vie. C'estoient les paroles qu'il disoit d'ordinaire long temps mesme auant qu'il eust sujet d'apprehender son infortune.

Le 27. d'Octobre enuiron midy , il arriua à Toulouze , où l'appareil de sa reception ne l'estonna pas dauantage qu'auoit fait celuy de sa conduite. Les mousquetaires du Roy le furent prendre au bout du pont , & marcherent tousiours à l'entour de son carrosse : les Regimens des Gardes estoient en armes en diuers endroits

de la ville; & depuis la porte, par où il entra, toutes les ruës & les places estoient bordées de soldats iusques à l'Hostel de ville, où il fut laissé souz la charge de Launay Lieutenant des Gardes du Corps. A peine eut-il loisir de se reposer vne heure, qu'on l'auertit que deux Commissaires estoient venus pour l'interroger. Apres qu'ils furent entrez dans sa chambre, & qu'il eut entendu lire la Commission que le Parlement auoit de luy faire son procès; il leur dit que bien qu'il ne deust répondre que deuant celuy de Paris, il renonçoit de bon cœur à ce priuilege, & à tous les autres moyens qui pouuoient retarder son Iugement.

Lelendemain on luy confronta Beauregard Capitaine d'une Cōpagnie de cheuaux legers, Saugnac, S. Prueil, & Guitaut Capitaines au Regimēt des Gardes, avec deux de leurs Sergens, pour declarer ce qu'ils sçauoient du combat de Castelnau-darry. Le Duc les voyant arriuer, redoubla par son accueil l'étonnement & l'affliction qui paroissoient sur leur visage. Il les reçut non pas comme des témoins sur la déposition desquels il deuoit mourir, mais comme des amis qui venoient pour le consoler dans son infortune: les paroles qu'il dit à S. Prueil sont considerables, pour montrer la force & la tranquillité de son esprit. *Regarde*, luy dit-il en souüriant, *comme le pauvre Gui-*

tant est affligé, ie m' imagine qu'il ne fera que pleurer lors qu'il faudra qu'il parle. En effet estant interrogé, s'il l'auoit reconnu dans le combat; il respondit avec des larmes & des sanglots, qui couperent souuent le fil de sa déposition; Que le feu & la fumée dont il estoit couuert l'empeschèrent d'abord de le reconnoistre; mais que luy ayant vû rompre six de leurs rangs, & tuer des soldats au septiesme, il auoit iugé que ce ne pouuoit estre que Monsieur de Mont-morency; ce qu'il sceut certainement, lors que son cheual estant mort sous luy, il demeura au milieu de ses compagnons. Les autres Officiers dirent presque la mesme chose, & firent connoistre le déplaisir qu'ils auoient de rendre des témoignages si funestes à sa valeur. Il auoia franchement tout ce qu'ils dirent dans leurs dépositions, lesquelles il voulut signer, mesme auant que de les oïr lire. Mais lors que Guilleminet Greffier des Estats du Languedoc luy fut présenté, il ne put retenir sa colère, croyant qu'il venoit de son propre mouuement seruir de témoin contre luy: & le refusa avec des reproches bien moindres que son ingratitude n'eust merité, si la prison & la peine où il estoit ne l'eussent rendu digne de pardon & de pitié. Ce ressentiment qu'il condamna sur l'heure, & qu'il reparera bien tost par des satisfactions, qui procureront la vie & la liber-

té de son accusateur , est le dernier qu'il a témoigné contre ceux dont il pouuoit auoir sujet de se plaindre.

Alors ses amis qui depuis le iour qu'il fut pris l'auoient tousiours assisté avec beaucoup plus d'affection que de bon-heur , perdirent en fin toute sorte d'esperance. Il est croyable qu'il y en eut quelqu'un assez genereux pour représenter au Cardinal ce que le Duc auoit fait pour luy à Lion; l'obligation que luy auroient ses parens; c'est à dire les plus illustres Maisons de l'Europe; la benediction des peuples de ce Royaume; l'estime des Estrangers , & toutes les raisons par lesquelles il pouuoit porter l'esprit de sa Majesté à la clemence. Le Duc de Saint Simon qui n'estoit alors que Monsieur le Premier , auoit esté sur le point de perdre les bonnes graces du Roy, pour n'auoir pû dissimuler sa douleur, lors que la nouuelle du combat de Castelnaudarry fut portée. Mais Madame la Princesse estoit la plus mal-heureuse , comme la plus passionnée de tous ceux qui s'efforçoient de luy rendre quelque seruice; elle estoit accouruë avec toute la diligence possible pour se ietter aux pieds du Roy sans mesme auoir pû obtenir cette satisfaction; de sorte qu'il sembloit qu'elle se fust précipitée pour receuoir plustost & de plus près le coup de cette cruelle douleur , & pour signaler

l'extrémité de son amour par vn extrême ressentiment.

Mais comme toutes les peines qu'on prenoit pour sauuer la vie à ce grand homme auoient esté inutiles, aussi ne luy estoient-elles plus necessaires, puis qu'il ne songeoit qu'à bien mourir; & que c'estoit depuis quelques iours le seul obiet de ses prieres, & de sa foy. Certes Dieu ne voulut pas le rendre confus dans vne esperance si ferme & si legitime, ny luy refuser cét *Ayde*, de laquelle il a si visiblement fauorisé ses predecesseurs, & qui a tousiours esté inseparable du nom de *Premier Chrestien*, qu'ils ont porté depuis tant de siecles iusques à nous. Le repos qu'il luy donna durant la nuit, & la paix qu'il establit dans sa conscience, luy furent des témoignagés asseurez de la grace qu'il auoit souhaitée, & des signes infaillibles de celles qu'il deuoit recevoir.

Pour s'en rendre plus capable, il auoit enuoyé prier dès le matin le Cardinal de la Valette, de luy faire donner vn Confesseur, & s'il estoit possible que ce fust le Pere Arnoux, pour lequel il auoit vne affection particuliere.

C'estoit la Feste de saint Simon & saint Iude, que l'on celebre à Toulouse avec grande deuotion, dans l'Eglise de saint Sernin, où leurs corps reposent, avec ceux des autres bien-heu-

reux Apostres. Ce iour là donc toute la ville, & presque toute la Court furent en prieres, pour faire descendre du Ciel par l'intercession des Saints, les mouuemens de la Grace que sa Maiesté ne pouuoit accorder, aux desirs, ny à la submission des hommes. Mais pendant que tant de personnes continuënt à faire des vœus pour la conseruation de sa vie, il perseuere si constamment à la mépriser, que le Pere Arnoux en fut rauy.

Le Duc de Mont-morency le voyant arriuer à sept heures du soir dans sa chambre, tesmoigna vne ioye qui ne pouuoit estre produite que par les mouuemens de la Grace. A peine il luy permit d'acheuer les premieres paroles que dans vne occasion si funeste le Pere estoit obligé de luy dire, tant le desir de faire son salut, le rendoit bon ménager du temps qu'il auoit à viure, ce qu'il luy declara d'abord en ces termes.

Mon Pere, ie vōus prie de me mettre tout à cette heure dans le chemin du Ciel le plus court & le plus certain que vous pourrez, n'ayant plus rien à esperer ny à souhaiter que Dieu. La generosité de ce langage confirmée par les marques d'une grande resignation, fit connoistre au Pere Arnoux, qu'il n'y auoit rien de si difficile, dont vn esprit où la Grace du Ciel reluisoit si clairement, ne fust capable de venir à bout: C'est pourquoy
il luy

il luy proposa ce qu'il y a de plus rude dans la penitence; afin qu'il peust tirer du suplice qui luy estoit preparé, vne Couronne pareille à celle du Martyre; & ioüir comme ceux qui le souffrent icy bas de la Sainteté qu'ils acquièrent dans le Ciel. Quelques discours se passerent sur cette proposition, apres lesquels il pria le Pere de demander au Roy la moitié du iour suiuant, pour faire la confession de ses pechez, & se fortifier par la vertu du saint Sacrement contre les peines qu'il deuoit souffrir.

Le Pere Arnoux s'estant retiré, il fit vne nouvelle reflexion sur tout ce qu'il luy auoit dit, & trouua que les satisfactions qui luy estoient ordonnées pour operer son salut, sembloient plustost releuer, que destruire les naturelles habitudes de son ame. Dans cette meditation il fortifia son courage, puis qu'il luy falloit vaincre en mourant des ennemis plus puissans que ceux qu'il auoit combattus durant sa vie. Son ambition mesme qui paroissoit si contraire à la vertu qu'il deuoit pratiquer, seruit par la grace de Dieu à acheuer le dessein de sa penitence: car, comme dans le monde il auoit marché sur les traces de ses plus illustres predecesseurs, & auoit desia égalé par ses actions la gloire des plus grands Capitaines; il s'efforça de suiure & d'imiter en sa mort le Maistre & le Redempteur

de tous les hommes. Il disoit souuent avec larmes; Qu'ayant vn regret extrême d'estre si éloigné de l'innocence de son Sauueur ce luy estoit vne grande consolation de se rendre en quelque façon semblable à luy par la conformité de ses peines. Il estoit mal-aisé que s'endormant sur des pensées si Chrestiennes, il en peust auoir de communes à son réueil. En effet son Confesseur reuenant le lendemain à six heures du matin, le trouua qui dispoſoit desia de sa sépulture, & deliberoit de donner son corps, ou son cœur à la maison Professe de saint Ignace. Le Pere Arnoux qui en eut le choix, accepta la partie où venoit de se former vn si genereux mouuement. Mais le discours qu'il luy tint d'abord est considerable. *Mon Pere*, luy dit-il, *voicy vne grande iournée; i'ay besoin du secours de Dieu, & de vostre assistance, d'autant plus que ie me sens indigne de la grace qu'il me fait d'estre dans vn si grand mépris de la mort. Il est tel, mon Pere, que i'ay à vous prier de prendre garde sur tout que quelque esprit de vanité ne m'emporte sur ce sujet; taster mon cœur, & voyez s'il palpite, & mon poulx s'il se haste plus qu'à l'ordinaire; & vous ingerez avec moy, que c'est Dieu seul qui me fortifie & me deliure des apprehensions & de l'horreur de ma fin. Je connois bien que sans luy, cet accident est tel que ie pourrois*

chanceler comme vn autre dans mes resolutions.

Ces paroles sont trop belles pour y rien changer non plus qu'aux autres qu'il dira cy-apres, dans lesquelles on connoistra bien mieux l'estat de son ame, que ie ne le sçauois représenter, & particulièrement lors qu'il aura receu le secours surnaturel du saint Sacrement, qu'il attend avec vne impatience, ou pour mieux dire avec vn zele extraordinaire. Le quitteray donc icy l'office d'Historien pour faire celuy de Secrétaire, & rapporteray vne partie des discours de ce grand Homme comme ils sont venus à ma connoissance. Dés qu'il fut habillé, il se mit en prieres, pour se disposer à la Confession generale de sa vie. Il la commença avec vne effusion de larmes, qui tesmoignoient la veritable contrition de son cœur, & la finit avec vn excès de ioye qui luy fit dire ces mots apres l'absolution : *le ne veux plus viure ; le renonce aux delais, & serois marry qu'il y en eust ; le ne croyois pas d'en pouuoir sortir de la sorte. Hélas ! que Dieu est bon, & que j'espere de le voir bien tost.* Ce diuin transport qu'il acheua par le recit du Cantique de Simeon, fut suiuy de cette meditation, croyant mourir le mesme iour, qui estoit vn Vendredy. *Que j'ay grand desir de lauer mes pechez dans mon sang, au iour que mon Redempteur resspandis le sien pour mon salut.* C'est

ce qu'il disoit en allant oïir la Messe, que son Confesseur deuoit celebrer dans la Chapelle de l'Hostel de ville. Et apres auoir fait sa Communion, & acheué son action de graces il continua à parler en cette sorte : *Mon Pere, qui a dedans soy l'Auteur de la vie, ne craint plus la mort : l'espere de voir bien tost ce bon Dieu, que ie viens de receuoir en Sacrement.*

La repetition de ces derniers mots qu'il auoit souuent en la bouche, faisoit connoître la fermeté de sa foy & de son esperance. Comme il fut ramené dans sa chambre par les Gardes qui l'auoient fuiuy à la Chapelle, de Launay le vint assurer que son Iugement estoit differé iusques au lendemain; à quoy il respondit, que bien que ce delay ne luy semblast plus necessaire, il tascheroit de ménager cette grace sans perdre vn seul moment du loisir qu'on luy donnoit pour se preparer à bien mourir. Il le fit certes en telle sorte, que dans ce dernier iour de sa vie il s'efforça d'accomplir le sommaire des Commandemens de Dieu, ayant commencé dès le matin par la meditation de ses Graces, par l'adoration de ses Mysteres, & par des discours pleins de pieté & d'amour enuers son Createur. Apres auoir passé iusques à midy dans ce diuin entretien, il employa le reste du temps à donner des preuues de sa charité par la disposition de

ses biens en faueur de ceux à qui la Nature ou quelque autre obligation vouloit qu'il les distribuast, ou par les satisfactions qu'il chargeoit son Confesseur de faire pour luy aux personnes qui pouuoient douter de sa bonne volonté. La priere qu'il luy fit d'en assurer le Cardinal de Richelieu, fut accompagnée d'un present qu'il voulut qu'on luy offrist de sa part; c'estoit un tableau de grand prix qui representoit S. Sebastien mourant. Le bon Pere estoit rauy de voir l'operation de la Grace qui reluisoit dans tous ses mouuemens, & sembloit estre auprès de luy, plustost pour expliquer des points de Theologie, que pour luy inspirer des pensées qui ne pouuoient venir que du S. Esprit. Voicy la lettre qu'il escriuit à sa femme, où cette assistance surnaturelle, & la pureté de son amour sont également visibles.

Mon cher Cœur, Je vous dis le dernier Adieu, avec une affection pareille à celle qui a tousiours esté parmy nous. Je vous coniure par le repos de mon Ame, que j'espere estre bien tost au Ciel, de moderer vos ressentimens, & de recevoir de la main de nostre doux Sauueur cette affliction. Je reçois tant de graces de sa bonté, que vous deuez auoir tout suiet de consolation. Adieu encore une fois, mon cher Cœur.

Ce fut la premiere pensée qu'il eut en com-

mentant l'exercice de sa charité, & la dernière qui demeura dans son Ame, & dont il reprimoit de fois à autre la vertueuse tentation, en cette sorte: *Mon Pere, cette chair voudroit bien se ressentir, & murmurer: mais nous l'en empêcherons avec la grace de Dieu.* Il est vray qu'il en vint à bout par cette faueur diuine, de laquelle il pouuoit tout espérer; mais ce ne fut pas sans peine: quelques soupirs qu'il ne pût retenir en se mettant au lit, tesmoignerent l'émotion de son cœur, qui par son aucu mesme ne venoit que de cette genereuse infirmité.

Enuiron les neuf heures du soir Lauanpot enuoyé de la part de Monsieur, fit tous ses efforts pour obtenir la grace du Duc de Montmorency, que son Altesse Royale faisoit demander. Il se ietta trois fois aux pieds du Roy, animant tousiours ses tres-humbles prieres de la voix & de l'action la plus propre qu'il estoit possible pour toucher le cœur de sa Maiesté, qui ne luy respondit autre chose sinon, qu'il estoit entre les mains du Parlement. Cette nuit là fut horrible dans Toulouze, l'Armée qui estoit aux environs, entra dans la ville; toutes les maisons furent remplies de soldats; & s'il y en auoit quelqu'une d'exempte, elle ne l'estoit pas du trouble & de la confusion que le spectacle du lendemain mettoit desia dans toute sorte d'esprits. Le

Duc de Mont-morency estoit luy seul au milieu de toutes ces differentes agitations sans les ressentir: au contraire il reposoit doucement dans son lit, comme vn homme qui ne craignant point la mort, n'auoit rien à apprehender, & qui estant en la garde des Anges, ne pouuoit estre inquieté par les autres creatures. Il auoit passé vne bonne partie de la nuit dans ce repos surnaturel, lors que l'Exempt qui le gardoit, & le Chirurgien, se leuerent pour prier Dieu. Le bruit qu'il entendit dans sa chambre le firent esveiller avec de nouueaux tesmoignages de l'assistance Diuine. Il appella Lucante, & l'ayant fait approcher de son lit, luy parla en cette sorte. *Loüé soit Dieu qui m'a voulu deliurer des troubles où la consideration des dangers que i'ap- prehendois pour ma femme, me iettoit à tous mo- mens; Et de remettre du tout à sa Prouidence les soins inutiles que ie prenois pour ce sujet. Tu luy diras que ie luy recommande deux choses; l'vne, de pardonner; comme ie fais de bon cœur à mes en- nemis; l'autre d'excuser les déplaisirs que ie luy puis auoir donnez, tant que nous auons esté ensemble.*

Ayant dit ces mots; & isceu qu'il n'estoit qu'à deux heures après my nuit, il se rendormit iusques à sept, que le Pere Arnoux fut contrainct de l'éveiller. Vn sommeil si extraordinaire luy fit de nouueau aduoir la grandeur du courage,

& la paix de la conscience de ce Penitent : mais son admiration fut encore plus grande lors que s'estant approché de luy , il toucha son poulx, & sentit le paisible mouuement de son cœur sans aucune alteration. Le Duc se leua d'abord en disant ces mots de l'Euangile : *Surgite, eamus.* En suite desquels il respondit à son Chirurgien, qui le pressoit de laisser penser ses blessures : *Que l'heure estoit venue de guerir toutes ses playes par une seule.*

Cependant le Comte de Charlu Capitaine des Gardes du Corps l'estant venu prendre, le fit mettre dans son carrosse , & avec sa Compagnie & les mousquetaires du Roy le conduisit au Palais. Les ruës par où il passa estoient bordées des Gardes Françoises & des Suisses; tout le reste del'Armée estoit sous les armes en diuers endroits de la ville. Le Duc de Montmorency entra dans la chambre où le Parlement estoit assemblé avec la mesme assurance & la mesme grace qui l'accompagnoient autrefois lors qu'il y auoit paru comme Gouverneur de la Prouince. Cét obiet redoubla la confusion de ses Iuges , & la douceur & la briue-té des responces qu'il fit au Garde des Seaux, acheuerent de troubler l'esprit de ceux qui l'auoient conserué libre iusques alors. Il n'auoia pas seulement tout ce qu'il falloit pour se faire
condam-

condamner, mais il s'accusa; & s'il faut ainsi parler se calomnier luy mesme, afin de souffrir la peine de tous ceux que sa consideration faisoit criminels, & de rendre sa penitence plus semblable à celle qu'il s'estoit proposé d'imiter: Mais ne pouuant satisfaire à vn si vaste desir, il se chargea des crimes dont Guilleminet Greffier des Estats du Languedoc, & le Iuge de Pezenas estoient accusez; & par le tesmoignage qu'il rendit à leur innocence les deliura de la prison où ils estoient detenus. Apres auoir ainsi fauorisé sa condamnation il acheua de se preparer à la mort dès qu'il fut de retour à l'Hostel de ville; & sçachant que lors que son Arrest luy auroit esté prononcé, l'on ne luy permettroit plus de remonter à sa chambre, il demanda l'habillement blanc qu'il faisoit garder depuis Leytoure pour cette funeste action, & donna le sien à l'Exempt qui estoit près de luy.

Lors qu'on le vit dépouiller, il n'y eut personne qui peust retenir les larmes; Les Iesuites qui estoient venus pour assister le Pere Arnoux en cette derniere occasion, eurent eux mesmes besoin d'aide; & il fallut que celuy qu'ils deuoient consoler, fist enuers eux l'office de consolateur. Il estoit desia près de midy sans qu'il eust rien pris, de sorte qu'estant pressé de la fluxion qui luy tomboit sur les playes du go-

zier ; on luy presenta vn boüillon , qu'il sentit amer , comme il faisoit tout ce qu'il aualoit depuis quelques iours. Ce qui luy fit dire *que Dieu luy donnoit cette amertume , afin qu'il se ressouuinst du fiel qui fut présenté à nostre Seigneur , & que de cette sorte il s'apriuoist au dégoüst de la vie.* Il ne sortoit pas vne parole de sa bouche qui ne fist voir l'abondance des Graces que Dieu versoit dans son esprit , & qui n'arrachast des larmes de tous les yeux qui le regardoient. L'on ne voyoit rien que de funeste dans cette chambre ; les Gardes qu'on auoit mis auprès de sa personne , estoient nudteste , sans manteau , sans armes , & si pleins d'affliction , qu'on les eust pris plustost pour les compagnons que pour les spectateurs de sa mort : c'est la posture en laquelle ils furent les trois derniers iours de sa prison , n'y ayant que le Lieutenant & l'Exempt qui s'approchassent de luy avec leurs espées. Parmy ce triste appareil ce grand Homme conseruoit aussi bien la gayeté de son humeur , que son courage & sa resolution ordinaire. Pendant qu'il continuë à donner des preuues de cette merueille, Launay fut trouuer le Roy , où il vit vne autre sorte de desolation , qui pour estre plus retenüe n'estoit pas moins considerable que celle du lieu d'où il estoit party. Les Courtisans qui scauent si bien dissimuler , n'auoient jamais

si mal reüssi à déguiser les mouuemens de leur esprit: les superbes habits dont ils s'estoient parrez ce iour là , n'empeschoient pas que le ducil ne parust sur leur visage : leurs yeux ne pouuoient retenir les larmes que la secrette émotion du cœur y portoit naturellement ; leur silence mesme parloit si clairement de leur tristesse, que le Marechal de Chastillon se seruit de cette démonstration muette , pour faire connoistre à sa Maiesté le plaisir qu'elle feroit à tout le monde, si elle se portoit à la clemence. Le Roy répondit qu'il ne seroit pas Roy s'il auoit les sentimens des particuliers.

Cependant le Duc ne perdoit point le temps à raisonner vainement sur le voyage de Launay; au contraire il l'employoit avec les Iesuites qui estoient près de luy, à dire les Litanies de la Vierge, à reciter des Pseaumes , & à faire des prieres à Dieu pour son salut , & des questions au Pere Arnoux pour sa consolation ; & entr'autres , si les ames des bien-heureux , alloient bien viste en Paradis , & si lors qu'elles y sont Dieu leur laisse la connoissance & le soin des amis qu'ils ont au monde; A quoy le Pere ayant fait vne responce conforme à son desir, il s'écria en baisant le Crucifix qu'il tenoit à la main; *O mon Dieu ! que vous me donnez de consolations que ie ne merite pas.*

Le retour de Launay mit fin aux meditations qu'il faisoit sur cette Grace, & à l'exterieure demonstration des transports d'amour & de respect qu'il auoit pour son Redempteur. Il fit ses derniers remercemens à tous ceux qui l'auoient gardé ou seruy dans sa prison, coupa sa moustache de cheueux, & la mettant entre les mains
 ” du Pere Arnoux, le pria de brusler avec elle
 ” toutes les vanitez du monde qu'il auoit autre-
 ” fois adorées.

Il ne parle plus des mouuemens que ses discours faisoient dans l'ame des spectateurs : il y auoit plus d'une heure, que l'on n'entendoit autour de luy qu'une pitoyable confusion de sanglots & de souspirs, qui sans esbranler sa constance, l'accompagnerent iusques à la fin de sa vie. Il descendit à la Chapelle de l'Hostel de ville parmy ces funestes témoignages de regret & d'admiration que les soldats rendoient à son infortune & à sa vertu. Là il entendit lire son Arrest de mort avec vne fermeté qu'il fit paroistre par ces mots aux Commissaires. *Je vous remercie, Messieurs, & vous prie de dire de ma part à tous ceux de vostre Corps, que je tiens cét Arrest de la Iustice du Roy pour un Arrest de la misericorde de Dieu.* Apres cela il se remit en prieres, fit vn petit abregé de Confession pour ne rien oublier; reïtera ses actes de con-

trition, prononça le Symbole de la Foy, & donna sa vie à Dieu en Sacrifice de bonne odeur. Comme il estoit prest d'aller acheuer les derniers traux de sa penitence, Launay retournant encore deuers le Roy, fit differer l'exécution de sa mort iusques à son retour. Ce retardement au lieu de l'émouuoir par les vaines esperances d'une vie temporelle, l'affermirent dauantage dans le desir & dans la certitude de celle qui luy estoit preparée dans le Ciel; ce qu'il fit connoistre à son Confesseur, retiré en particulier avec luy. Voicy ses propres termes : *Qu'est-ce que ie sens en moy, mon Pere? ie vous puis assurer deuant Dieu, auquel ie vay respondre, que ie ne suis iamais allé à bal, ny à festin, ny à bataille avec plus de satisfaction que ie m'en vay mourir; Et que quand ie ne scaurois pas par tant d'autres voyes qu'il y a un Dieu; cette vertu qui me fortifie par dessus la Nature, tres-foible de soy, me le feroit toute seule adorer. Je vous prie, mon Pere, promettez moy que vous ne direz rien de cecy, de peur qu'on ne croye de moy chose qui n'y est pas; Je vous le descouure pour ma consolation Et la vostre; Et à l'honneur de Dieu, qui seul opere tout cecy.*

Mais comme les graces de son esprit s'augmentoient tousiours, celles de son corps sembloient aussi ietter plus d'éclat en ce dernier

moment de sa vie ; la simplicité de son habit , le mal-heur de sa condition , ny les blessures de son visage n'ostoient rien à sa premiere beauté ; au contraire cette profonde submission , & cét extrême aneantissement qui luy firent tendre avec plaisir les bras qui auoient gagné tant de victoires , pour estre liez par les mains les plus infames de la terre. Toutes ces marques de penitence le rendant plus conforme à la Croix de son Redempteur , attiroient de nouuelles graces sur sa Personne , & luy imprimoient vne certaine maiesté qu'aucune sorte de douleur n'auoit iamais fait paroistre. En cét estat il partit de la Chapelle pour aller à la premiere basse-cour de l'Hostel de ville , où il deuoit souffrir la mort ; & soit qu'il baissast les yeux en terre pour témoigner sa confusion , soit qu'il les haussast vers le Ciel pour monstrier son esperance ; soit qu'il les destournast d'un costé & d'autre pour dire Adieu à ceux qu'il cognoissoit ; c'estoit tousiours avec vne action capable de toucher les cœurs les plus insensibles. C'est ainsi qu'il arriua au pied de l'échaffaut , où il monta avec la même assurance qu'il auoit tousiours fait paroistre ; & apres s'estre ajusté sur le poteau, il reçut le coup mortel en disant ces mots ; *Domine Iesu, accipe spiritum meum.*

Dés que cette belle image de Dieu fut dé-
faite, tout le monde se pressa pour recueillir le
sang qui en découloit: les plus auancez en beu-
rent, les autres le receuoient dans leurs mou-
choirs: les Soldats y trempoient les épées com-
me s'il eust esté capable de leur communiquer
la vertu du cœur d'où il sortoit. La terre même,
& les pierres deuenoient precieuses par cette ex-
cellente teinture, & estoient ramassées avec
grand soing. Pendant que l'amour excessif du
peuple s'occupe à vne superstition si extraordi-
naire; la Dame de Gramont à qui le deffunt
auoit resigné le soin de son corps, le fut pren-
dre dans vn carosse, avec deux Ecclesiastiques,
& le fit conduire à Saint Sernin, où le Cardi-
nal de la Valette, qui en estoit Abbé, auoit
donné ordre qu'il fust enseuely. Là il fut em-
baumé, mis dans vn cercueil de plomb, & en-
terré dans la Chapelle dediée à Saint Exupere.
L'on auoit au commencement fait dessein de le
mettre au même endroit où les Abbez de Saint
Sernin & les Comtes de Toulouze sont ense-
uelis: mais sur ce qui fut allegué des merueil-
les de sa fin, & des signes qu'il auoit donnez
d'une parfaite contrition, il fut resolu du com-
mun consentement de tous les Chanoines, qu'il
seroit logé dans l'Eglise, où depuis que Charle-

300 LA VIE DV DVC DE MONTM.
magne auoit fait porter les corps des Apostres,
personne n'auoit iamais eu cét honneur que les
Martyrs & les Saints canonizez.

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.



O V I S par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts & leurs Lieutenans, & tous autres denos Iusticiers, & Officiers qu'il appartendra; Salut. Nostre bien Amé le sieur du Cros, nous a remontré qu'il a composé vn Liure intitulé, *Histoire de la Vie de Henry Duc de Montmorency*; lequel il desireroit faire imprimer s'il auoit nos Lettres sur ce nécessaires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy accorder. A CES CAUSES, Nous auens permis & permettons par ces Presentes audit Exposant de faire imprimer, vendre & debiter ledit Liure en tous les lieux de nostre obeissance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il vouldra choisir, & en telles marges & tels caractères, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de dix ans entiers & accomplis; à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisant tres-expreses defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en aucun lieu de nostre obeissance ledit Liure, ou partie d'iceluy, ny mesme d'emprunter le tiltre ou le frontispice, & d'en extraire aucune chose par forme d'abregé ou autrement en quelque sorte & manière que ce soit, à peine de trois mille liures d'amende, applicable vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, ou au Libraire qu'il aura choisi, de confiscation des Exemplaires contre-faits, & de tous despens, dommages & interests: à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliothèque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguer, Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, Nous vous mandons que vous fassiez iour

plainement & paisiblement ledit Exposant, ou ceux qui au-
ront droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun empesche-
ment: Voulons aussi, qu'en mettant au commencement ou
à la fin dudit Liure yn extrait des Presentes, elles soient re-
tenues pour deuëment signifiées, & que soy y soit adioustée,
& aux Copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux
Conseillers & Secretaires comme à l'Original. Mandons
aussy au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis,
de faire pour l'exécution des Presentes tous Exploits neces-
saires, sans demander autre permission; C A N T E L est nostre
plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande,
& autres Lettres à ce contraires. D O N N É à Paris, le 15.
iour de Iuin l'an de Grace 1643. Et de nostre Regne le
premier, Par le Roy en son Conseil, Signé C O N R A D.
Et scellé du grand Seau de cire jaune.

Accesé d'imprimer pour la premiere fois ce 22. Septembre 1643.

Les Exemplaires ont esté fournis, ainsi qu'il est porté
par ledit Priuilege.

Fautes suruenues à l'impression de ce Liure.

PAge 19. ligne 14. ou, lisez à quoy. p. 25. l. 14. rencontre, lisez ren-
contra. p. 37. ligne 18. ez, lisez aux. p. 44. l. 11. de grand, lisez
d'un grand. p. 52. l. 18. d'un & d'autre, lisez de l'un & de l'autre.
p. 66. l. 8. sur la place qui demeurerent, lisez, qui demeurerent sur
la place. p. 64. l. 10. tousiours auoient, lisez auoient tousiours. p. 91.
l. 6. à ses, lisez aux. p. 193. l. 12. qu'il n'estoit point, lisez qu'ils n'e-
stoient pas. p. 145. l. 26. commande, lisez commanda. p. 258. l. 7.
propres, lisez vtils. p. 257. l. 6. pour euitier, lisez pour son départ afin
d'euitier. p. 246. l. 9. n'oseroit, lisez n'osèrent. p. 256. l. 18. la perte,
lisez la paix. p. 261. l. 10. il estoit, lisez il y estoit. p. 291. l. 11. firent,
lisez fit. p. 297. l. 8. l'affermirent, lisez l'affermir. p. 277. l. 1. pressée,
lisez pressé.

1850
The first of the year was a very dry one, and the crops were much injured. The weather was very hot, and the ground was very dry. The crops were much injured, and the yield was very small. The weather was very hot, and the ground was very dry. The crops were much injured, and the yield was very small.

